SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

Proceedings of the Standing Senate Committee on

NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

Chair:
The Honourable GWEN BONIFACE

Monday, April 1, 2019
Wednesday, April 3, 2019

Issue No. 39

Fifth and sixth meetings:

Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms

APPEARING:
The Honourable Bill Blair, P.C., M.P., Minister of Border Security and Organized Crime Reduction

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Présidente :
L'honorable GWEN BONIFACE

Le lundi 1er avril 2019
Le mercredi 3 avril 2019

Fascicule nº 39

Cinquième et sixième réunions :

Projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu

COMPARAÎT :
L'honorable Bill Blair, C.P., député, ministre de la Sécurité frontalière et de la Réduction du crime organisé

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54631-54644

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Gwen Boniface, *Chair*

The Honourable Jean-Guy Dagenais, *Deputy Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boisvenu
* Day
(or Mercer)
Gold
Griffin
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
McIntyre
McPhedran
Oh
Plett
Pratte
Richards
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, 2018, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator McPhedran replaced the Honourable Senator Kutcher (*April 2, 2019*).

The Honourable Senator Gold replaced the Honourable Senator Busson (*April 2, 2019*).

The Honourable Senator Busson replaced the Honourable Senator Gold (*April 1, 2019*).

The Honourable Senator Kutcher replaced the Honourable Senator McPhedran (*April 1, 2019*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Wells (*March 19, 2019*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Présidente : L'honorable Gwen Boniface

Vice-président : L'honorable Jean-Guy Dagenais

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu
* Day
s(ou Mercer)
Gold
Griffin
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
McIntyre
McPhedran
Oh
Plett
Pratte
Richards
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice McPhedran a remplacé l'honorable sénateur Kutcher (*le 2 avril 2019*).

L'honorable sénateur Gold a remplacé l'honorable sénatrice Busson (*le 2 avril 2019*).

L'honorable sénatrice Busson a remplacé l'honorable sénateur Gold (*le 1er avril 2019*).

L'honorable sénateur Kutcher a remplacé l'honorable sénatrice McPhedran (*le 1er avril 2019*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 19 mars 2019*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 1, 2019
(70)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 11 a.m., in room W120, 1 Wellington Street, the chair, the Honourable Gwen Boniface, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Boniface, Busson, Dagenais, Griffin, Kutcher, McIntyre, Oh, Plett, Pratte and Richards (11).

Other senator present: The Honourable Senator Gold (1).

In attendance: Tanya Dupuis and Christine Yeung, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Stav Nikta, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 11, 2018, the committee continued its examination of Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 36.*)

WITNESSES:

Canadian Association of Emergency Physicians:

Dr. Alan Drummond, Co-chair, Public Affairs Committee;

Dr. Howard Ovens, Member, Public Affairs Committee.

Canadian Federation of Nurses Unions:

Linda Silas, President.

Access Heritage:

Robert Henderson, Owner.

The Gun Dealer:

Ross Faulkner, Owner.

Association of Women Shooters of P.E.I.:

Kate MacQuarrie.

Ontario Federation of Anglers and Hunters:

Matt DeMille, Manager, Fish and Wildlife Services;

Brian McRae, Senior Advisor.

B.C. Wildlife Federation:

Chuck Zuckerman, Chairperson, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee (by video conference).

Canadian Anti-Hate Network:

Bernie Farber, Chair.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 1er avril 2019
(70)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 11 heures, dans la salle W120 du 1, rue Wellington, sous la présidence de l'honorable Gwen Boniface (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Boniface, Busson, Dagenais, Griffin, Kutcher, McIntyre, Oh, Plett, Pratte et Richards (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Gold (1).

Également présents : Tanya Dupuis et Christine Yeung, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Stav Nikta, agent de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 11 décembre 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule no 36 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association canadienne des médecins d'urgence :

Dr Alan Drummond, coprésident, Comité des affaires publiques;

Dr Howard Ovens, membre, Comité des affaires publiques.

Fédération canadienne des syndicats des infirmières et infirmiers :

Linda Silas, présidente.

Access Heritage :

Robert Henderson, propriétaire.

The Gun Dealer :

Ross Faulkner, propriétaire.

Association of Women Shooters of P.E.I. :

Kate MacQuarrie.

Fédération des pêcheurs et chasseurs de l'Ontario :

Matt DeMille, gérant, Service de la pêche et de la faune;

Brian McRae, conseiller principal.

B.C. Wildlife Federation :

Chuck Zuckerman, président, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee (par vidéoconférence).

Canadian Anti-Hate Network :

Bernie Farber, président.

As an individual :

Eleanore Sunchild, Counsel, Sunchild Law.

Canadian Association of Chiefs of Police:

Chief Adam Palmer, President (by video conference);

Chief Evan Bray, Co-chair, Special Purpose Committee on Firearms (by video conference).

Government of British Columbia:

Wayne Rideout, Deputy Director, Drugs and Organized Crime Awareness Service (by video conference).

Alberta Arms and Cartridge Collectors Association:

Teri Bryant.

The chair made a statement.

Dr. Drummond, Dr. Ovens and Mrs. Silas, each made a statement and, together, answered questions.

At 12:01, the committee suspended.

At 12:07, the committee resumed.

Mr. Henderson, Mr. Faulkner and Ms. MacQuarrie each made a statement and, together, answered questions.

At 13:12, the committee suspended.

At 13:18, the committee resumed.

Mr. DeMille and Mr. Zuckerman made statements and, together with Mr. McRae, answered questions.

At 13:53, the committee suspended.

At 14:46, the committee resumed.

Mr. Farber and Ms. Sunchild, each made a statement and, together, answered questions.

At 15:34, the committee suspended.

At 15:37, the committee resumed.

Chief Palmer and Mr. Rideout each made a statement and, together with Chief Bray, answered questions.

At 16:59, the committee suspended.

At 17:03, the committee resumed.

Ms. Bryant made a statement and answered questions.

At 17:36 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À titre personnel :

Eleanore Sunchild, avocate pour Sunchild Law.

Association canadienne des chefs de police :

Chef Adam Palmer, président (par vidéoconférence);

Chef Evan Bray, vice-président, Comité spécial — Armes à feu (par vidéoconférence).

Gouvernement de la Colombie-Britannique :

Wayne Rideout, directeur adjoint, Service de sensibilisation aux drogues et au crime organisé (par vidéoconférence).

Alberta Arms and Cartridge Collectors Association :

Teri Bryant.

La présidente fait une déclaration.

Le Dr Drummond, Dr Ovens et Mme Silas font chacun une déclaration et répondent ensemble aux questions.

À 12 h 1, la séance est suspendue.

À 12 h 7, la séance reprend.

M. Henderson, M. Faulkner et Mme MacQuarrie font chacun une déclaration et répondent ensemble aux questions.

À 13 h 12, la séance est suspendue.

À 13 h 18, la séance reprend.

M. DeMille et M. Zuckerman font chacun une déclaration et, avec M. McRae, répondent aux questions.

À 13 h 53, la séance est suspendue.

À 14 h 46, la séance reprend.

M. Farber et Mme Sunchild font chacun une déclaration et répondent ensemble aux questions.

À 15 h 34, la séance est suspendue.

À 15 h 37, la séance reprend.

Le chef Palmer et M. Rideout font chacun un exposé et, avec Le chef Bray, répondent aux questions.

À 16 h 59, la séance est suspendue.

À 17 h 3, la séance reprend.

Mme Bryant fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 36, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, April 3, 2019
(71)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 11:46 a.m., in room B45, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable Gwen Boniface, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Boniface, Dagenais, Gold, Griffin, McIntyre, McPhedran, Oh, Pratte and Richards (10).

Other senator present: The Honourable Senator Busson (1).

In attendance: Tanya Dupuis and Christina Yeung, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 11, 2018, the committee continued its consideration of Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 36*.)

APPEARING:

The Honourable Bill Blair, P.C., M.P., Minister of Border Security and Organized Crime Reduction.

WITNESSES:

As an individual:

Dr. Michael Ackermann, Rural Family Medicine (by video conference).

Movie Armaments Group:

Charles Taylor, Managing Director.

Public Safety Canada:

Randall Koops, Director General, Policing Policy.

Royal Canadian Mounted Police:

Kellie Paquette, Director General, Canadian Firearms Program;

Robert Mackinnon, Director, Firearms Business Improvement Directorate.

Department of Justice Canada:

Alexandra Budgell, Team Leader and Senior Counsel.

The chair made a statement.

Dr. Ackermann and Mr. Taylor each made a statement and, together, answered questions.

At 12:43 p.m., the committee suspended.

At 12:46 p.m., the committee resumed.

OTTAWA, le mercredi 3 avril 2019
(71)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 11 h 46, dans la pièce B45 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable Gwen Boniface (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Boniface, Dagenais, Gold, Griffin, McIntyre, McPhedran, Oh, Pratte et Richards (10).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Busson (1).

Également présentes : Tanya Dupuis et Christina Yeung, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 11 décembre 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 36 des délibérations du comité*.)

COMPARAÎT :

L'honorable Bill Blair, C.P., député, ministre de la Sécurité frontalière et de la Réduction du crime organisé.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Dr Michael Ackermann, médécin de famille en milieu rural (par vidéoconférence).

Movie Armaments Group :

Charles Taylor, directeur général.

Sécurité publique Canada :

Randall Koops, directeur général, Politiques en matière de police.

Gendarmerie royale du Canada :

Kellie Paquette, directrice générale, Programme canadien des armes à feu;

Robert Mackinnon, directeur, Direction de l'amélioration des activités relatives aux armes à feu.

Ministère de la Justice Canada :

Alexandra Budgell, chef d'équipe et avocate-conseil.

La présidente fait une déclaration.

Le Dr Ackermann et M. Taylor font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 12 h 43, la séance est suspendue.

À 12 h 46, la séance reprend.

The minister made a statement and, together with Mr. Koops, Ms. Paquette, Mr. Mackinnon and Ms. Budgell, answered questions.

At 1:44 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le ministre fait une déclaration et, avec M. Koops, Mme Paquette, M. Mackinnon et Mme Budgell, répond aux questions.

À 13 h 44, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 1, 2019

The Standing Senate Committee on National Security and Defence, to which was referred Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms, met this day at 11 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Gwen Boniface (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Before I begin, I ask my colleagues to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Boisvenu: Pierre-Hughes Boisvenu, Quebec.

Senator Richards: David Richards, New Brunswick.

Senator McIntyre: Paul McIntyre, New Brunswick.

Senator Plett: Donald Plett, Manitoba.

Senator Griffin: Diane Griffin, Prince Edward Island.

Senator Kutcher: Stan Kutcher, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Busson: Bev Busson, British Columbia.

The Chair: I am your chair, Gwen Boniface, Ontario.

We are continuing our study of Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms.

This morning we begin by welcoming, from the Canadian Association of Emergency Physicians, Dr. Alan Drummond, Co-chair, Public Affairs Committee, accompanied via video conference by Dr. Howard Ovens, Member, Public Affairs

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1er avril 2019.

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, auquel a été renvoyé le projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu, se réunit aujourd'hui à 11 heures pour examiner le projet de loi.

La sénatrice Gwen Boniface (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Avant de commencer, je demanderais à mes collègues de se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Boisvenu : Pierre-Hughes Boisvenu, du Québec.

Le sénateur Richards : David Richards, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur McIntyre : Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Plett : Donald Plett, du Manitoba.

La sénatrice Griffin : Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Busson : Bev Busson, de la Colombie-Britannique.

La présidente : Je suis votre présidente, Gwen Boniface, de l'Ontario.

Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et certains règlements relatifs aux armes à feu.

Ce matin, nous commençons par souhaiter la bienvenue au Dr Alan Drummond, coprésident du Comité des affaires publiques de l'Association canadienne des médecins d'urgence, accompagné, par vidéoconférence, du Dr Howard Ovens,

Committee, and from the Canadian Federation of Nurses Unions, Linda Silas, President.

Dr. Drummond, I understand you have some words you would like to open with.

Dr. Alan Drummond, Co-chair, Public Affairs Committee, Canadian Association of Emergency Physicians: The Canadian Association of Emergency Physicians is the national specialty society of emergency medicine with over 2,200 members. I live in rural Perth, Ontario, and I am a Conservative gun owner. With me via video link is Dr. Howard Ovens, an urban emergency physician at Mount Sinai in Toronto, an academic professor of emergency medicine, and one of the lead authors of our last position paper on gun control.

I know that you have had a lot of meetings with respect to this issue. I also know that you know Canada has a gun problem. You are aware that in the OECD, Canada ranks as the fifth highest nation for gun deaths per capita. Our members and Canadians don't need more studies before we act on the strong evidence currently available. Canadian hospitals now routinely practise active shooter protocols. Our trainees no longer have to travel to large American cities to learn how to manage penetrating trauma from handguns. This is now a Canadian reality.

While the political and media focus seems to be on gangs and guns, it is important to remember that 80 per cent of all our firearm deaths are secondary to suicide. Though we are not oblivious to the problem and are deeply concerned about these presentations to our emergency department, we tend to see gun control through the lens of public health, suicide prevention and a reduction in intimate partner violence.

There are two major issues for us. For many of the things that come with mass shootings and urban crime, the solutions lie beyond the trauma bay. They lie with our sociologists, our politicians and our police in terms of developing upstream criminological solutions to these problems. On a daily basis in the emergency department, we are faced with those who would threaten suicide or those who are exposed to intimate partner violence. This is something that could potentially have a direct impact for us.

Canada has one of the highest suicide rates by firearms in the developed world. There are 500 Canadians who commit suicide with guns on an annual basis. Many of these are rural Canadians

membre du Comité des affaires publiques, et à Linda Silas, présidente de la Fédération canadienne des syndicats des infirmières et infirmiers.

Docteur Drummond, je crois que vous aimeriez commencer par une déclaration.

Dr Alan Drummond, coprésident, Comité des affaires publiques, Association canadienne des médecins d'urgence : L'Association canadienne des médecins d'urgence est la société nationale des urgentistes; elle compte plus de 2 200 membres. Je vis dans la région rurale de Perth, en Ontario, et je suis un propriétaire d'arme à feu conservateur. Je suis accompagné, par liaison vidéo, du Dr Howard Ovens, urgentologue en milieu urbain, à l'hôpital Mount Sinai, à Toronto, professeur de médecine d'urgence et l'un des principaux auteurs de notre dernier exposé de principe sur le contrôle des armes à feu.

Je sais que vous avez déjà tenu plusieurs réunions sur le sujet. Je sais également que vous êtes conscients du fait que le Canada a un problème d'armes à feu. Vous savez que, dans les pays de l'OCDE, l'Organisation de coopération et de développement économiques, le Canada se classe au cinquième rang des pays les plus touchés par le nombre de décès par arme à feu par habitant. Nos membres et les Canadiens n'ont pas besoin de plus d'études avant d'agir en se fondant sur les solides données probantes actuellement disponibles. Les hôpitaux canadiens mettent couramment en pratique, maintenant, des protocoles à suivre en présence d'un tireur actif. Nos stagiaires ne sont plus obligés de se rendre dans des grandes villes américaines pour apprendre à gérer les traumatismes pénétrants causés par des armes de poing. C'est maintenant une réalité canadienne.

Bien que la sphère politique et les médias semblent mettre l'accent sur les gangs et les armes à feu, il est important de se rappeler que 80 p. 100 des décès par arme à feu sont des suicides. Nous sommes conscients du problème et profondément préoccupés par ces personnes qui se présentent à notre service des urgences, mais nous avons tendance à voir le contrôle des armes à feu sous l'angle de la santé publique, de la prévention du suicide et de la réduction de la violence conjugale.

À nos yeux, il existe deux problèmes principaux. Pour bon nombre de choses qui viennent avec les fusillades de masse et la criminalité urbaine, les solutions vont au-delà du contexte des traumatismes. Elles sont la responsabilité de nos sociologues, de nos politiciens et de nos services de police, qui doivent élaborer des solutions criminologiques en amont de ces problèmes. Tous les jours, au service des urgences, nous faisons face à des personnes qui menacent de se suicider ou qui sont victimes d'actes de violence conjugale. C'est quelque chose qui pourrait avoir une incidence directe sur nous.

Le Canada a l'un des taux de suicide par arme à feu les plus élevés des pays industrialisés. Chaque année, 500 Canadiens se suicident au moyen d'armes à feu. Un grand nombre d'entre eux

using perfectly legal and accessible long guns. It's important to emphasize that these are preventable deaths. There is strong and robust scientific evidence that a gun in the home is associated with a higher risk of suicide. It has been shown that for every 10 per cent decline in gun ownership in a home, firearm suicide rates dropped by 4.2 per cent and overall suicide rates dropped by 2.5 per cent.

It is clear that suicides are impulsive and that the suicidal crisis is largely temporary. Most people who attempt to commit suicide never repeat it. More than 90 per cent of those who survive a suicide attempt do not go on to die by suicide. There is often no substitution of method when guns are removed from the home. In some, and regrettably so, substitution of method can occur. I am not saying it doesn't, but the effect is not as much as one would think, with a good number of studies showing relatively little substitution effect.

Study after study in the international literature has conclusively shown that access to firearms increases the risk of suicide and that a reduction in such access reduces both the risk of suicide by firearm and overall suicide rate. Any legislation aimed at reducing access to firearms, particularly for those at risk, can reasonably expect a reduction in the number of suicides.

Turning to intimate partner violence, every six days in Canada, a woman is murdered by her current or former partner, many by gun but all of whom had a past history of domestic violence. The risk of death to a victim of intimate partner violence is significantly higher when there is access to a firearm in the home. It may, in fact, increase the woman's risk of death in that circumstance fivefold. It is an important point of questioning when we look at the danger assessment of those who present to our emergency department.

Rural women are particularly vulnerable to suicide by firearm. Rifles and shotguns, not handguns, appear to be the weapon of choice and are used in 62 per cent of such spousal homicides.

Firearms are not only used for homicide in intimate partner violence. Study has shown that the perpetrators of intimate partner violence will often intimidate their partners by threatening to shoot them, a pet or someone, or by cleaning or holding a gun while involved in an argument. Again, this is an issue for us of keeping guns out of the hands of individuals at risk.

sont des Canadiens vivant en milieu rural qui utilisent des armes d'épaule parfaitement légales et accessibles. Il est important de souligner qu'il s'agit de décès que l'on peut éviter. Il existe des preuves scientifiques solides et robustes selon lesquelles une arme à feu à la maison est associée à un risque de suicide plus élevé. Il a été démontré que, pour chaque baisse de 10 p. 100 du taux de possession d'armes à feu à la maison, les taux de suicide au moyen d'une arme à feu chutaient de 4,2 p. 100, et le taux de suicide global diminuait de 2,5 p. 100.

De toute évidence, les suicides sont impulsifs, et la crise suicidaire est en grande partie temporaire. La plupart des gens qui tentent de se suicider ne répètent jamais une telle tentative. Plus de 90 p. 100 des survivants d'une tentative de suicide ne meurent pas par suicide. Il n'y a souvent aucune méthode de substitution lorsque les armes à feu sont retirées de la maison. Dans certains cas, malheureusement, il peut y avoir substitution de la méthode. Je ne dis pas que ce n'est pas le cas, mais l'effet n'est pas aussi important qu'on pourrait le penser, bon nombre d'études révélant un effet de substitution relativement faible.

Dans la littérature internationale, de nombreuses études ont montré de manière concluante que l'accès aux armes à feu augmente le risque de suicide et qu'une diminution de cet accès réduit à la fois le risque de suicide par arme à feu et le taux de suicide global. Toute législation visant à réduire l'accès aux armes à feu, en particulier pour les personnes à risque, peut raisonnablement supposer une réduction du nombre de suicides.

En ce qui concerne la violence conjugale, tous les six jours au Canada, une femme est tuée par son conjoint ou ex-conjoint, dont beaucoup par arme à feu, mais toutes avaient des antécédents de violence conjugale. Le risque de décès d'une victime de violence conjugale est considérablement plus élevé lorsqu'il y a accès à une arme à feu à la maison. En fait, cela pourrait quintupler le risque de décès de la femme. C'est une question importante lorsque nous examinons l'évaluation du danger des personnes qui se présentent à notre service des urgences.

Les femmes qui vivent en milieu rural sont particulièrement vulnérables au suicide commis au moyen d'une arme à feu. Les carabines et les fusils de chasse, et non les armes de poing, semblent être l'arme de prédilection et sont utilisés dans 62 p. 100 des homicides entre conjoints.

Les armes à feu ne sont pas utilisées seulement pour les homicides commis dans des cas de violence conjugale. Une étude a montré que les auteurs d'actes de violence conjugale intimidaient souvent leur partenaire en les menaçant de leur tirer dessus, ainsi que sur un animal de compagnie ou une autre personne ou en nettoyant ou en tenant un fusil lors d'une dispute. Encore une fois, il s'agit pour nous de garder les armes à feu hors de portée des personnes à risque.

Our response to the proposed legislative changes in Bill C-71 is one of overall support, recognizing that it is just a first step and that what is needed is a more comprehensive approach to gun control.

The Chair: Dr. Drummond, could I ask you to slow down for the purpose of translation?

Dr. Drummond: With respect to Bill C-71, the enhanced screening provisions and background checks and the expansion of the timeline for seeking clinical red flags resonate with us. We agree entirely that there must be rigorous screening and restriction of licensing for those individuals deemed to be at risk.

We have encouraged the government, however, to take one step further and suggest that there be mandatory reporting by physicians of those individuals at risk by virtue of untreated severe mental illness and of those identified at risk of intimate partner violence. This would allow for identification of individuals at temporary risk and limit access to firearms until the mental health or social crisis has been deemed to have been resolved.

This would be a very small step in the right direction, but it has the potential for saving lives. In our view, any Canadian life saved is worth the effort. Thank you. Thank you.

Linda Silas, President, Canadian Federation of Nurses Unions: Thank you very much, senators, for inviting me to attend on behalf of the Canadian Federation of Nurses Unions. We represent nearly 200,000 nurses and students from across the country. I am also a registered nurse from New Brunswick.

CFNU is the largest nursing organization in Canada. Our members work in hospitals, long-term care, community and home care. Over 90 per cent of our members are women. Our membership runs from downtown urban nurses to rural and remote nursing. Many of our urban nurses treat gunshot wounds on a daily basis. Many of our rural nurses live in communities that enjoy hunting. Our position on gun legislation is informed by this diversity of experience among our membership.

We know that gun violence is very costly. Whether it is someone suffering after a suicide attempt, a woman injured by a firearm during a violent domestic dispute, a child wounded accidentally, a gang-related shooting or the aftermath of a mass shooting, nurses, doctors and the rest of the health care team will be there waiting in emergency rooms to witness the outcome.

Notre réponse aux modifications législatives proposées dans le projet de loi C-71 consiste en un appui général; nous reconnaissons qu'il ne s'agit que d'une première étape et qu'il convient d'adopter une approche plus globale du contrôle des armes à feu.

La présidente : Docteur Drummond, pourriez-vous ralentir votre débit pour l'interprétation?

Dr Drummond : Au sujet du projet de loi C-71, les dispositions améliorées en matière de contrôle, de vérification des antécédents et de prolongation de la période de recherche de signes cliniques sont évocatrices pour nous. Nous sommes tout à fait d'accord : il faut un contrôle rigoureux et une restriction de l'octroi de permis pour les personnes jugées à risque.

Nous avons toutefois encouragé le gouvernement à aller un peu plus loin et à proposer aux médecins la dénonciation obligatoire des personnes à risque en raison d'une maladie mentale grave non traitée et de celles identifiées à risque de violence conjugale. Cette mesure permettrait d'identifier les personnes présentant un risque temporaire et de limiter l'accès aux armes à feu jusqu'à ce que la crise de santé mentale ou sociale ait été jugée résolue.

Ce serait un très petit pas dans la bonne direction, mais il pourrait sauver des vies. À notre avis, toute vie sauvée au Canada en vaut la chandelle. Je vous remercie. Merci.

Linda Silas, présidente, Fédération canadienne des syndicats des infirmières et infirmiers : Merci beaucoup, mesdames et messieurs les sénateurs, de m'inviter à comparaître au nom de la Fédération canadienne des syndicats des infirmières et infirmiers. Nous représentons près de 200 000 infirmières et infirmiers et étudiantes et étudiants de partout au pays. Je suis également une infirmière autorisée du Nouveau-Brunswick.

La FCSII est la plus grande organisation d'infirmières et infirmiers au Canada. Nos membres travaillent dans les hôpitaux, les soins de longue durée, les soins communautaires et les soins à domicile. Plus de 90 p. 100 de nos membres sont des femmes. Nos membres vont des infirmières et infirmiers en milieu urbain dans les centres-villes à ceux dans les régions rurales et éloignées. Bon nombre de nos infirmières et infirmiers en milieu urbain traitent quotidiennement des blessures par balle. Beaucoup de nos infirmières et infirmiers en milieu rural vivent dans des collectivités où les membres aiment chasser. Notre position en matière de législation sur les armes à feu tient compte de la diversité des expériences vécues par nos membres.

Nous savons que la violence armée est très coûteuse. Que ce soit une personne qui souffre après une tentative de suicide, une femme blessée par une arme à feu au cours d'une querelle de ménage, un enfant blessé accidentellement, une fusillade liée à un gang ou les suites d'une fusillade de masse, les infirmières et infirmiers, les médecins et les autres membres de l'équipe des

Senators know these statistics, but as a nurse I feel it's important to repeat those that relate to health care. In 2011, the cost of treating a single gunshot wound was put at nearly $500,000. That's for one gunshot wound. Between 2008 and 2015, nearly 6,000 Canadians died from firearms-related injuries. That's just in seven years. There were 223 reported firearm-related homicides in 2016. That's an increase of 44 from the year before; 2016 was the third consecutive year of increases in numbers and the rate of firearm-related homicides in Canada.

This data tells two stories. First, firearm-related violent crimes have a costly impact on our health care system and on our community. Second, stricter gun control laws reduce the frequency of violent crime committed with firearms.

In the wake of the Polytechnique massacre in 1989, I testified before a parliamentary committee on behalf of the then National Federation of Nurses Union calling on stricter gun control laws, and 30 years later here I am again.

Members of this committee should listen to the thoughtful and decisive action of the Prime Minister of New Zealand taken in the wake of the Christchurch terrorist attack two weeks ago. The scale of the horrific terrorist attack is difficult to comprehend. I am here to remind us of the massive cost this attack had on the health care system and its workers.

The CEO of the Canterbury District Health Board gave us a sense of the impact, as we can imagine, of 49 gunshot wounds. They just didn't trickle in. They came en masse. The emergency department was already full of sick people, and their operating theatres were already full and underway.

The New Zealand health minister recently stated that the mental health needs resulting from the Christchurch attack were expected to last years.

After introducing new laws to ban semi-automatic guns and assault rifles, New Zealand Prime Minister Jacinda Ardern told the media that they had guns in New Zealand that were used by responsible owners, including rural communities. She was steadfast in her belief that the vast majority of those gun owners would support what they were doing because it is about all of them, their national interests and safety. Bill C-71 is the same.

soins de santé attendront dans les salles d'urgence pour voir le résultat.

Les sénateurs connaissent ces statistiques, mais, en tant qu'infirmière, j'estime qu'il est important de répéter celles qui se rapportent aux soins de santé. En 2011, le coût du traitement d'une seule blessure par balle a été estimé à près de 500 000 $; c'est pour une seule blessure par balle. Entre 2008 et 2015, près de 6 000 Canadiens sont décédés des suites d'une blessure par arme à feu. En sept ans à peine. En 2016, 223 homicides liés à une arme à feu ont été signalés. Il s'agit d'une hausse de 44 p. 100 par rapport à l'année précédente; l'année 2016 est la troisième année consécutive d'augmentation du nombre et du taux d'homicides liés à une arme à feu au Canada.

Ces données racontent deux histoires. Premièrement, les crimes violents commis avec une arme à feu ont des répercussions coûteuses sur notre système de santé et notre collectivité. Deuxièmement, des lois plus strictes sur le contrôle des armes à feu réduisent la fréquence des crimes violents commis au moyen d'une arme à feu.

À la suite de la tuerie de Polytechnique en 1989, j'ai témoigné devant un comité parlementaire au nom de la Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers de l'époque, réclamant des lois plus strictes en matière de contrôle des armes à feu. Trente ans plus tard, je suis de nouveau ici.

Les membres du comité devraient écouter les mesures réfléchies et décisives prises par la première ministre néo-zélandaise à la suite de l'attaque terroriste de Christchurch, il y a deux semaines. L'ampleur de l'horrible attentat terroriste est difficile à comprendre. Je suis ici afin de rappeler le coût énorme de cette attaque pour le système de santé et ses travailleurs.

Le chef du conseil de santé du district de Canterbury nous a donné une idée de l'incidence, comme nous pouvons l'imaginer, de 49 blessés par balle. Ils ne sont pas entrés simplement par petits groupes; ils sont arrivés en masse. Le service des urgences était déjà rempli de personnes malades, et les salles d'opération étaient déjà bondées et en cours d'utilisation.

Le ministre néo-zélandais de la Santé a récemment déclaré que les besoins en santé mentale résultant de l'attentat de Christchurch allaient durer des années.

Après avoir présenté de nouvelles lois visant à interdire les armes semi-automatiques et les fusils d'assaut, la première ministre néo-zélandaise, Jacinda Ardern, a déclaré aux médias qu'il y avait, en Nouvelle-Zélande, des armes utilisées par des propriétaires responsables, notamment dans les collectivités rurales. Elle était fermement convaincue que ces propriétaires d'arme à feu, en grande majorité, soutiendraient ce que le

Day in and day out, nurses treat and care for victims of smaller scale tragedies involving individual victims of gunshot wounds. Yet it seems only huge tragedies galvanize public attention and motivate political action.

Do we need another Polytechnique, an Ottawa shooting, a Quebec City mosque or a Danforth shooting where nursing student Reese Fallon was killed on July 22, 2018? A mother, RN and one of Reese's friends who was dragged to safety, wrote to me recently and reminded CFNU that we have to show leadership in addressing gun violence.

This cycle needs to end with Bill C-71. It must be adopted and maintained. While we believe that Bill C-71 is an important start, Canada's nurses also want to see more done in gun control beyond this legislation.

As Dr. Drummond said, this is only a beginning. In our brief to the House of Commons, we presented recommendations that were adopted. The first adopted was that background checks include the history of domestic violence and mental health issues. We also need to include that health care professionals report individuals who are threats to themselves and others. We need to increase data collection. We need to say no to military-style assault rifles. Lastly, we need to increase education on preventing accidents.

Let's not wait for another horrific terrorist attack to shake Canada into taking action on guns. Let's create a healthier and safer society. It is clearly a public health issue.

The Chair: Dr. Ovens, I understand you are available to answer questions.

Dr. Howard Ovens, Member, Public Affairs Committee, Canadian Association of Emergency Physicians: Yes. Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you to our witnesses for being here. My questions are for Dr. Drummond. You know, as I do, that firearms are not the only weapons that can injure or kill people. Knives are weapons that are also frequently used in conflicts that are not connected to organized crime. What

gouvernement faisait, car cela les concernait tous ainsi que leurs intérêts nationaux et leur sécurité. Le projet de loi C-71 va dans le même sens.

Jour après jour, les infirmiers et infirmières traitent et soignent les victimes de tragédies de moindre envergure impliquant des victimes individuelles de blessures par balle. Pourtant, il semble que seules de grandes tragédies mobilisent l'attention du public et motivent l'action politique.

Avons-nous besoin d'une autre tragédie, comme Polytechnique, la fusillade à Ottawa, celle à la mosquée de Québec ou sur l'avenue Danforth, où l'étudiante en soins infirmiers Reese Fallon a été assassinée le 22 juillet 2018? Une mère, infirmière autorisée, et une des amies de Reese qui a été emmenée en lieu sûr, m'a écrit récemment pour rappeler à la FCSII que nous devions faire preuve de leadership dans la lutte contre la violence armée.

Ce cycle doit se terminer par le projet de loi C-71. Il doit être adopté et maintenu. Bien que nous estimions que le projet de loi C-71 est un point de départ important, les infirmières et infirmiers du Canada souhaitent également que l'on en fasse davantage en matière de contrôle des armes à feu, au-delà de ces mesures législatives.

Comme l'a dit le Dr Drummond, ce n'est qu'un début. Dans notre mémoire à la Chambre des communes, nous avons présenté des recommandations qui ont été adoptées. La première recommandation adoptée était que la vérification des antécédents inclue les antécédents de violence conjugale et les problèmes de santé mentale. Nous devons également inclure les professionnels de la santé qui signalent les personnes qui représentent une menace pour elles-mêmes et autrui. Nous devons augmenter la collecte de données. Nous devons dire non aux fusils d'assaut de type militaire. Enfin, nous devons accroître l'éducation sur la prévention des accidents.

N'attendons pas un autre attentat terroriste horrible pour secouer le Canada et lui demander de passer à l'action en ce qui concerne les armes à feu. Créons une société plus saine et plus sûre. Il s'agit clairement d'une question de santé publique.

La présidente : Docteur Ovens, je crois que vous êtes disposé à répondre à des questions, n'est-ce pas?

Dr Howard Ovens, membre, Comité des affaires publiques, Association canadienne des médecins d'urgence : Oui. Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités de leur présence. Mes questions s'adressent au Dr Drummond. Vous savez comme moi qu'il n'y a pas que les armes à feu qui blessent ou qui tuent. Les couteaux sont également des armes souvent utilisées dans des conflits autres que ceux qui sont liés au crime organisé. Chez

proportion of deaths are caused here by edged weapons, as compared to firearms?

[*English*]

Dr. Drummond: Senator, thank you for your question. As an association we have studiously avoided discussions of crime and homicide. We are not criminologists. We are not sociologists. We treat injuries. Speaking as an emergency physician, we are here specifically to address the issues with respect to Bill C-71, which does not address knives. It addresses guns, as you well know.

A knife attack will not cross a Toronto school ground and kill a 4-year-old. A knife attack will not kill 49 people in a mosque in New Zealand. I am not going to engage in a debate about crime because that's not where we're coming from. We're coming from the positions of suicide prevention and intimate partner violence. Although I understand the intent of your question, we're going to restrict ourselves to firearms, suicide prevention and intimate partner violence. We are not going to talk about crime.

[*Translation*]

Senator Dagenais: You referred to interventions or disclosure to police when there are mental health issues. This could have an impact on the rate of crimes committed with legally owned firearms. To what extent is there intervention or disclosure to police, with a distinction being made between incidents that involve knives or firearms? Do you report these to police?

[*English*]

Dr. Drummond: Yes, I can. My colleague Dr. Ovens wrote a paper with respect to the mandatory reporting of gunshot wounds in emergency departments. The first of such legislation was passed in Ontario and became almost a pan-national project. I believe there are seven provinces now that have mandatory reporting of gunshot wounds. I am going to leave that question for Dr. Ovens.

Dr. Ovens: Thank you very much for the opportunity to speak today. I believe we are up to nine provinces in Canada having mandatory reporting of gunshot wounds. There is a rationale for requiring mandatory reporting of gunshot wounds. It is completely analogous to our rationale for wanting to report people who are at risk for misusing firearms and have access to them.

nous, dans quelle proportion constatez-vous des décès causés par des armes tranchantes par comparaison aux armes à feu?

[*Traduction*]

Dr Drummond : Merci de votre question, monsieur le sénateur. Notre association évite délibérément la criminalité et les homicides comme sujets d'intérêt. Nous ne sommes ni criminologues ni sociologues. Notre rôle est de soigner les blessures. Nous sommes ici exclusivement pour témoigner, à titre d'urgentologues, à propos des questions soulevées par le projet de loi C-71, lequel vise non pas les armes blanches, mais les armes à feu, comme vous le savez très bien.

Une personne qui agresse à l'arme blanche ne risque pas de traverser le terrain d'une école de Toronto et de tuer un enfant de 4 ans. Une personne qui attaque avec un couteau ne pourra pas tuer 49 personnes dans une mosquée de la Nouvelle-Zélande. Je refuse de prendre part à un débat sur la criminalité, parce que ce n'est pas ce qui nous préoccupe. Nos intérêts sont axés sur la prévention du suicide et de la violence conjugale. Même si je comprends où vous voulez en venir avec votre question, nous allons nous limiter à des questions sur les armes à feu, la prévention du suicide et la violence conjugale. Nous refusons d'aborder le sujet de la criminalité.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Vous avez parlé d'intervention ou de dénonciation à la police lorsqu'il y a des problèmes de santé mentale. Cela pourrait avoir un impact sur le taux de crimes commis avec des armes à feu légalement détenues par une personne. Dans quelle mesure les interventions ou les dénonciations à la police se font-elles, en faisant la distinction entre un incident qui implique une arme blanche ou une arme à feu? Le dites-vous à la police?

[*Traduction*]

Dr Drummond : Effectivement, oui. Mon collègue, le Dr Ovens, a écrit un article sur la dénonciation obligatoire des blessures par balle au service des urgences. L'Ontario a été la première province à adopter une telle loi, et pratiquement tout le pays lui a emboîté le pas. Je crois que sept des provinces ont maintenant adopté une loi sur la dénonciation obligatoire des blessures par balle. Je vais laisser le Dr Ovens répondre à la question.

Dr Ovens : Merci beaucoup de nous donner l'occasion de témoigner aujourd'hui. Je crois qu'il y a au plus neuf provinces au Canada qui se sont munies de dispositions relativement à la dénonciation obligatoire de blessures par balle. La raison pour laquelle on exige la dénonciation obligatoire des blessures par balle est extrêmement similaire à la raison pour laquelle nous réclamons la dénonciation des personnes qui pourraient avoir accès à des armes à feu afin de les utiliser à mauvais escient.

When you employ a gun, either in an attempt to harm yourself or in an attempt to intimidate or harm a loved one in your family, whether it's an accident or whether it's in some other venue, the gun is highly lethal. Many people will survive attacks using knives or bare hands. There is an opportunity for recovery and healing. With guns, the lethality is very high. Some 90 per cent of suicide attempts employing a gun lead to death. If you overdose on drugs, far less than one in a hundred or perhaps a couple in a thousand will lead to death of the person.

As Dr. Drummond mentioned, there is the risk to people who are nearby. It is the lethality at a distance concept and is a significant public health factor. When guns are fired, bullets can go long distances and injure people who are what you might call "collateral damage."

For those reasons, we believe guns occupy a special place. We would like the ability for physicians who are aware of suicidal thinking and of domestic strife in the home where firearms are present, to be able to violate our oath of privacy and our legislated requirements in that regard and notify the police that a danger exists.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I have a question for Ms. Silas. Why did the House of Commons committee not adopt your recommendations to improve Bill C-71?

Ms. Silas: That is a very good question, senator.

I am not here today because I carried out a research project, like the physician who is appearing by video conference today, nor because I work directly on suicide prevention or family violence. Those who lobby for more flexibility with respect to gun ownership have far more resources and money than those who lobby against firearms or for stricter control of them. That is why since 1991 there have been so many presentations before provincial and federal government committees.

The firearms industry does a lot of lobbying. It's important to hear from organizations, emergency physicians and nurses who can tell you that guns are really dangerous. Guns kill. A gun in the hands of a sick person is dangerous. It is the government's responsibility to take all possible precautions to protect the public. The point is not to make this industry even richer than it already is.

Une arme à feu est quelque chose de très meurtrier, que vous l'utilisiez contre vous-même ou pour tenter d'intimider ou de blesser un membre de votre famille — il peut y avoir un coup de feu accidentel — ou dans n'importe quel autre contexte. Le taux de personnes qui survivent aux agressions au couteau ou à mains nues est très élevé. Les victimes peuvent guérir et se rétablir. Les armes à feu ont un pouvoir meurtrier extrêmement élevé. Les gens qui font une tentative de suicide avec une arme à feu réussissent à s'enlever la vie dans environ 90 p. 100 des cas. En comparaison, dans les cas de surdose, le taux de mortalité est bien inférieur à un sur cent; peut-être deux ou trois sur mille.

Comme le Dr Drummond l'a mentionné, les armes à feu présentent un risque pour les personnes aux alentours. Elles ont un pouvoir meurtrier sur une certaine distance, et c'est pour cette raison qu'elles sont un facteur de risque important pour la santé publique. Une balle tirée par une arme à feu peut parcourir de grandes distances et blesser des gens. C'est ce que certaines personnes appellent des « dommages collatéraux ».

Pour ces raisons, nous croyons que les armes à feu sont particulières. Nous croyons que les médecins qui savent que leur patient a des pensées suicidaires ou des problèmes conjugaux et qui possède des armes à feu à la maison devraient pouvoir briser le secret professionnel et les exigences connexes prévues par la loi afin de signaler à la police un danger effectif.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'ai une question qui s'adresse à Mme Silas. Pourquoi le comité de la Chambre des communes n'a-t-il pas retenu vos recommandations pour améliorer le projet de loi C-71?

Mme Silas : C'est une très bonne question, monsieur le sénateur.

Si je suis ici aujourd'hui, ce n'est pas parce que j'ai réalisé un projet de recherche, comme le médecin qui comparaît par vidéoconférence aujourd'hui, ou que je travaille directement dans le milieu du suicide ou de la violence conjugale. Ceux qui font du lobbying pour obtenir plus de souplesse en ce qui a trait à la possession d'armes à feu ont beaucoup plus de ressources et d'argent que ceux qui font du lobbying contre les armes à feu ou pour obtenir un contrôle plus sévère des armes à feu. C'est pourquoi nous assistons, depuis 1991, à toutes ces présentations devant les comités des gouvernements provincial et fédéral.

L'industrie des armes à feu fait beaucoup de lobbying. Il est important d'entendre des organisations, des médecins d'urgence et des infirmières nous dire que les fusils représentent un danger réel. Un fusil tue. Un fusil qui se trouve entre les mains d'une personne malade est dangereux. Un gouvernement a la responsabilité de prendre toutes les précautions possibles pour protéger le public. Il ne s'agit pas de rendre cette industrie encore plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Senator Dagenais: You say that a sick person may own a gun. A person who has a mental illness, permanent or temporary, may have a legal licence or use a borrowed weapon. Can you determine whether or not that person has a legal licence?

Ms. Silas: There are two aspects to consider in today's society, with regard to public health. A health professional, particularly a physician, must report any dangerous incident to police or social services. For instance, all health professionals must report any violent incident involving children, whatever the motives. If an elderly person can no longer drive, whatever the relationship between a physician and his or her patient, the physician must report this so that the patient's driving licence is withdrawn.

Regarding drivers' licences or having firearms at home — not everyone who has a licence will commit a criminal act — why should health professionals not report a potential problem to the RCMP?

Senator Dagenais: Thank you very much, madam.

Senator Boisvenu: I'd like to welcome our witnesses. Personally, I think the real safety issues are much more related to organized crime than to small and major criminals. In British Columbia and Edmonton, they invested in police forces and this led to a marked decrease in the number of firearms-related homicides.

Since the end of 1979, there have been firearms acquisition certificates and training for hunters. Between 1979 and 1995, Canada invested $2 billion in a national firearms registry. Firearms-related homicides and suicides declined by 40 per cent. From 1995 to 2010, when very strict firearms regulations were put in place, the reduction was only 35 per cent.

A direct relationship between government regulation and a drop in the number of murders and suicides has never been established. My question is simple. How will this bill impact public safety and cause a decline in the number of homicides and suicides, when we invested $2 billion in 1995 in a registry that caused no reduction in the number of homicides? That decline was even smaller than when we were not monitoring firearms through a registry.

[*English*]

The Chair: Senator Boisvenu, to whom are you directing your question?

Le sénateur Dagenais : Vous dites qu'une personne malade peut posséder une arme à feu. Une personne qui souffre d'une maladie mentale, permanente ou temporaire, peut détenir un permis légal ou utiliser une arme qu'elle a empruntée. Êtes-vous en mesure de déterminer si cette personne détient ou non un permis légal?

Mme Silas : Dans la société d'aujourd'hui et en ce qui a trait à la santé publique, il y a deux aspects. Un professionnel de la santé, particulièrement un médecin, doit rapporter à la police ou aux services sociaux tout incident qui représente un danger. Par exemple, tout professionnel de la santé doit rapporter tout incident de violence envers des enfants, peu importe les motifs. Si une personne âgée n'est plus apte à conduire, peu importe la relation entre un médecin et son patient, le médecin doit le signaler, afin que l'on retire le permis de conduire à son patient.

Lorsqu'on parle de permis de conduire ou de possession d'armes à feu à domicile — ce ne sont pas toutes les personnes qui possèdent un permis qui commettront des actes criminels —, pourquoi le professionnel de la santé ne devrait-il pas rapporter le problème potentiel à la GRC?

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup, madame.

Le sénateur Boisvenu : Bienvenue à nos témoins. Personnellement, je crois que les vrais enjeux en matière de sécurité sont beaucoup plus liés au crime organisé, aux petits comme aux grands criminels. En Colombie-Britannique et à Edmonton, on a investi dans les corps policiers, ce qui s'est traduit par une diminution marquée du nombre d'homicides liés aux armes à feu.

Depuis la fin de 1979, on a instauré les permis d'acquisition d'armes à feu et la formation des chasseurs. Entre 1979 et 1995, le Canada a investi 2 milliards de dollars dans un registre national des armes à feu. Les homicides et les suicides commis avec des armes à feu ont diminué de 40 p. 100. De 1995 à 2010, quand on a mis en place un contrôle des armes à feu très sévère, la réduction n'a été que de 35 p. 100.

On n'a jamais établi de relation directe entre la baisse des homicides et des suicides et la mise en place d'une réglementation gouvernementale. Ma question est simple. En quoi ce projet de loi aura-t-il un impact sur la sécurité publique et sur la diminution des homicides et des suicides, alors qu'on a investi, en 1995, 2 milliards de dollars dans un registre qui n'a eu aucun impact sur la diminution des homicides? Cette diminution a même été plus faible que lorsqu'on n'avait pas de contrôle sur les armes au moyen d'un registre.

[*Traduction*]

La présidente : Sénateur Boisvenu, à qui posez-vous votre question?

[*Translation*]

Senator Boisvenu: My question is addressed to the three witnesses.

[*English*]

Dr. Drummond: Thank you very much. I'll try to answer your question.

I think there was some debate about the impact of the gun control registry. Apparently, our professional colleagues in Quebec would disagree with you. In fact, they reinstituted the registry after the Harper government disbanded it. I know there was a presentation from the Quebec Public Health Association to the Quebec government committee that was looking at reinstitution of the registry. In their view, which may not be the view of those you have been reading, there was a substantial impact in reduction particularly with respect to suicides. The Quebec Public Health Association believed, courtesy of the registry in 1996, there had been a reduction of at least 300, 400 or 500 deaths per year on the basis of suicide.

I understand that there's conflict and disagreement about the —

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I'm looking at the statistics we have here. Between 1974 and 2015 when there was no gun registry in Canada, there was a 40 per cent decline. Between 1995 and 2010, when we put in place very strict gun control, the decline was only 35 per cent.

In what way will the bill you are defending today cause a reduction in homicides and suicides? My question is clear. What element of the bill will have an impact on that?

[*English*]

Dr. Drummond: Well, if you'd let me finish my answer, I'd be happy to provide that.

When I first became involved in the discussion around Bill C-68, there were 1,400 firearm suicide deaths per year in Canada. There are now about 500, so something seems to be working with respect to suicide reduction. That's the first thing.

Specifically with respect to Bill C-71, this is largely a crime control bill. We freely admit that. We are not criminologists. We know nothing about prevention of crime. However, there is the concept of prolonged or extended review of one's history, looking for clinical red flags with respect to psychosis, suicidal depression or intimate partner violence. We believe that's a very

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Ma question s'adresse aux trois témoins.

[*Traduction*]

Dr Drummond : Merci beaucoup. Je vais essayer de répondre à votre question.

Je crois qu'il y a eu un certain débat autour de l'incidence du registre des armes à feu. Manifestement, nos collègues québécois au sein de la profession ne seraient pas d'accord avec vous. Le Québec a même réintroduit le registre après que le gouvernement Harper l'a éliminé. Je sais que l'Association pour la santé publique du Québec a témoigné devant le comité gouvernemental du Québec qui se penchait sur la réintroduction du registre. Sa conclusion, qui semble aller à l'encontre de l'information que vous avez recueillie, est que le registre a une incidence considérable, en particulier en ce qui concerne la prévention du suicide. Selon l'Association pour la santé publique du Québec, le nombre de décès par suicide a diminué d'au moins 300, 400 ou 500, grâce au registre en 1996.

Je sais qu'il y a de la controverse et des différends à propos de...

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Je regarde les statistiques que nous avons entre les mains. Au moment où il n'y avait pas de registre au Canada, soit entre 1974 et 2015, la diminution a été de 40 p. 100. Entre 1995 et 2010, lorsqu'on a mis en place un contrôle très serré des armes à feu, la diminution n'a été que de 35 p. 100.

En quoi le projet de loi que vous défendez aujourd'hui aura-t-il un impact sur la diminution des homicides et des suicides? Ma question est claire. Quel élément du projet de loi aura un impact à cet égard?

[*Traduction*]

Dr Drummond : Cela me ferait plaisir de vous éclairer si vous me laissiez terminer.

À l'époque où je me suis joint au débat entourant le projet de loi C-68, le nombre de suicides réussis avec une arme à feu par année au Canada était de 1 400. Aujourd'hui, c'est environ 500. On peut donc conclure qu'il y a quelque chose qui fonctionne pour prévenir le suicide. Voilà mon premier point.

Pour ce qui est du projet de loi C-71 en particulier, ce projet de loi est largement axé sur la lutte contre la criminalité. Nous l'admettons sans gêne. Nous ne sommes pas des criminologues. Nous ne savons rien de la lutte contre la criminalité. Cependant, il existe un principe selon lequel nous devrions examiner longuement ou rigoureusement les antécédents de nos patients

good first step in pushing forward our concept, which is that of mandatory reporting.

[*Translation*]

Ms. Silas: I totally agree with Dr. Drummond. The percentages you mentioned are all declining. From the public health perspective, if we want to reduce firearms-related incidents, this is a step in the right direction. The bill that is before us will take us even further.

[*English*]

Senator McIntyre: Thank you all for your presentations. I draw your attention to the collection of data analyses of firearms deaths, injuries and crimes.

Is there a link between the mandatory reporting of firearm injuries and better tracking and analysis of this data? If so, would it allow for better tracking and analysis of this data?

Dr. Drummond: Do you want to take that, Dr. Ovens?

Dr. Ovens: Yes. Thank you.

If I understood the question correctly, it was: Would mandatory reporting of gunshot injuries improve our knowledge and ability to analyze data in the country? Did I get it correct?

Senator McIntyre: You have it correct.

Dr. Ovens: In Ontario, when we called for mandatory gunshot wound reporting, we asked for a public registry of anonymized data that would be available for data analysis as you've described. We think it would be a very helpful tool. Unfortunately, for mainly privacy reasons, the registry was never completed.

It remains part of our position as the Canadian Association of Emergency Physicians that there should be, along with mandatory reporting, a registry of these injuries which should do its best to protect people's privacy. It should be available for researchers of all kinds to analyze patterns in gun injury in our communities.

Senator McIntyre: Does the mandatory reporting of firearm injuries by physicians or health care professionals exist in some provinces? If so, which ones?

afin de cerner des signes préoccupants sur le plan clinique, comme une psychose, une dépression et des idées de suicide ou de la violence conjugale. Nous croyons que cela constitue un très bon point de départ pour la promotion de notre principe, c'est-à-dire la dénonciation obligatoire.

[*Français*]

Mme Silas : Je suis tout à fait d'accord avec le Dr Drummond. Les pourcentages que vous avez mentionnés vont tous en diminuant. Pour une question de santé publique, si on veut réduire les incidents liés aux armes à feu, il s'agit d'un pas dans la bonne direction. Le projet de loi qui est devant nous ira encore plus loin.

[*Traduction*]

Le sénateur McIntyre : Merci à tous de nous avoir présenté vos exposés. Je veux que nous nous penchions sur les analyses des données recueillies à propos des décès, des blessures et des crimes liés aux armes à feu.

La dénonciation obligatoire des blessures par balle a-t-elle une incidence sur la collecte et l'analyse des données? Et dans l'affirmative, permet-elle d'améliorer la collecte et l'analyse des données?

Dr Drummond : Voulez-vous répondre, docteur Ovens?

Dr Ovens : Oui. Merci.

Si j'ai bien compris votre question, vous voulez savoir si la dénonciation obligatoire des blessures par balle nous permettrait d'accroître nos connaissances et d'améliorer notre capacité d'analyse des données recueillies au pays; ai-je bien compris?

Le sénateur McIntyre : Vous avez bien compris.

Dr Ovens : En Ontario, quand nous avons réclamé que la dénonciation des blessures par balle soit obligatoire, nous avons aussi demandé qu'un registre public de données anonymisées soit tenu à des fins d'analyse des données, comme vous venez de le décrire. Nous croyons que ce serait un outil extrêmement utile. Malheureusement, pour des raisons de protection des renseignements personnels, le registre n'a jamais été terminé.

L'Association canadienne des médecins d'urgence maintient qu'il devrait y avoir, pour accompagner la dénonciation obligatoire, un registre des blessures pertinentes dans lequel les renseignements personnels des gens seraient protégés dans la mesure du possible. Toutes sortes de chercheurs qui souhaitent analyser les tendances relatives aux blessures par balle dans les collectivités devraient y avoir accès.

Le sénateur McIntyre : Certaines provinces ont-elles déjà adopté des dispositions relatives à la dénonciation obligatoire des blessures par balle par des médecins ou des professionnels de la santé? Si oui, lesquelles?

Dr. Drummond: I believed there were seven, but Dr. Ovens has now corrected me and told me that nine provinces have adopted the Ontario model of mandatory reporting of gunshot wounds to the emergency department. Which ones are deficient, I do not know.

To add to Dr. Ovens' comment, we have been clear that we need more Canadian-made research on gun-related injury and its prevention. We tend to rely on international studies, particularly from America, believing that some phenomena are universal. Since the beginning, we have called for better funding of Canadian-made firearms research.

Senator McIntyre: I take it that you both want to extend the mandatory reporting to a national level.

Dr. Drummond: You may misunderstand me, and I apologize if that's the case. Dr. Ovens was talking about someone showing up in an emergency room with a gunshot wound. We would like to see a linkage between this bill and others, and mental health.

People come to our emergency department who express suicidal thoughts. We don't send everybody off under a mandatory review order or a Form 1. Sometimes we have to make the clinical decision about sending them home. We do not know if they have an arsenal in their home. We do not know if they have access to guns. There is no mandated requirement for them to tell us, so sometimes we send people back with questionable concern for their suicidal ideation who do have access to firearms.

We believe it would be in everybody's best interests if we could report to the police from the emergency department asking for a temporary removal of firearms from the home until the mental health crisis passes.

It is not a crime to be psychotic in Canada, but if someone comes in with a psychosis and paranoid thinking wanting to shoot the Senate of Canada, we don't know if they have an arsenal of firearms or the ability to do that. It would be nice in those circumstances to be able to say to the police, "We're not sure what's going on here, but we would like to be sure that the firearms are removed until we can get this resolved."

Similarly, if a wife shows up who is the victim of domestic assault or there are concerns about domestic violence in the home, we have no idea if there are firearms in the home until that social crisis can be resolved to our satisfaction. When we talk

Dr Drummond : Je croyais qu'il y en avait sept, mais si je me fie à la correction du Dr Ovens, neuf provinces ont adopté le modèle ontarien de dénonciation obligatoire des blessures par balle par les services d'urgence. Je ne sais pas quelles provinces se sont abstenues.

Pour donner suite au commentaire du Dr Ovens, il est clair selon nous que nous devons accroître le nombre d'études canadiennes sur les blessures par balle et sur la prévention. Nous avons tendance à utiliser des études de l'étranger, qui viennent en particulier des États-Unis, parce que nous croyons qu'il s'agit d'un phénomène universel. Depuis le début, nous réclamons un meilleur financement des études canadiennes sur les armes à feu.

Le sénateur McIntyre : Je tiens pour acquis que vous souhaitez tous les deux que la dénonciation obligatoire soit mise en œuvre à l'échelle du pays.

Dr Drummond : Je pense que vous m'avez mal compris, et je m'en excuse si c'est le cas. Ce dont le Dr Ovens parlait, c'était des gens qui sont admis à l'urgence avec une blessure par balle. Nous aimerions qu'il y ait des liens entre ce projet de loi et d'autres et avec la santé mentale.

À l'urgence, nous voyons des gens qui sont admis avec des idées suicidaires. Nous ne pouvons pas imposer une évaluation obligatoire ou présenter un formulaire 1 dans chaque cas. Parfois, la décision clinique que nous devons prendre est de renvoyer la personne chez elle, mais nous ne pouvons pas savoir si cette personne a un arsenal chez elle. Nous ne savons pas si elle a accès à des armes à feu. Rien ne l'oblige à nous divulguer ce genre de choses, alors il arrive que nous renvoyions chez elles des personnes qui ont accès à des armes à feu, alors qu'elles ont des idées suicidaires qui sont peut-être préoccupantes.

Nous croyons qu'il serait dans l'intérêt général que les urgentologues soient habilités à signaler à la police de tels cas, afin que les policiers puissent retirer temporairement les armes à feu de la résidence de la personne jusqu'à ce que la situation de crise soit terminée.

Au Canada, ce n'est pas un crime d'être atteint de psychose, mais si une personne psychotique qui a des délires paranoïaques se présente et qu'elle a comme idée d'aller ouvrir le feu sur le Sénat du Canada, nous ne voulons pas qu'elle ait accès à un arsenal d'armes à feu ou qu'elle puisse passer à l'acte. Dans ce genre de circonstances, nous aimerions pouvoir dire à la police : « Nous ne savons pas vraiment ce qui se passe, mais nous voulons être sûrs que les armes à feu soient retirées jusqu'à ce que tout soit réglé. »

De même, si une femme victime de violence conjugale se présente, ou si nous avons des raisons de croire qu'elle est victime de violence conjugale, nous ne pouvons pas savoir s'il y a des armes à feu à la maison, alors nous voulons faire quelque

about mandatory reporting, that's what we are talking about specifically.

Senator Plett: Let me start off by making a comment. Dr. Drummond, you wouldn't or maybe couldn't answer Senator Dagenais' question about stats. You said it wasn't your job or your position to deal with the criminal aspect of the bill. I am paraphrasing here. Yet, in your opening comments you've talked a few times about spousal abuse and intimate spousal violence. That is a crime.

Dr. Drummond: Yes, I understand.

Senator Plett: If you are dealing with that, you are dealing with a crime. Let's throw suicide in there, too, although you clearly said that suicide prevention was obviously working.

I am assuming that's working for all methods of suicide, not just one. If the suicide rate has gone down by 50 per cent in the last —

Dr. Drummond: Firearms suicide.

Senator Plett: It's the only one that has gone down. Is that correct?

Dr. Drummond: Again, referring back to our original involvement, you can use a percentage per 100,000, but on average there have been about 4,000 deaths per year by suicide in Canada for the last 20 years or so.

Senator Plett: There are 4,000 deaths per year.

Dr. Drummond: About that.

Senator Plett: How many by firearms?

Dr. Drummond: It's 80 per cent.

Senator Plett: How about spousal and intimate violence?

Dr. Drummond: I am not so familiar.

Senator Plett: I am assuming you support the five-year background check being extended to a lifetime background check.

Dr. Drummond: Yes.

Senator Plett: Maybe all three of you do. If you support this measure, do you know of any incidents of firearm crime in Canada that having a lifetime background check in place would

chose jusqu'à ce que nous soyons satisfaits que la crise est terminée. C'est ce que nous demandons, précisément, lorsque nous parlons de dénonciation obligatoire.

Le sénateur Plett : Je vais commencer par un commentaire. Docteur Drummond, vous ne vouliez ou ne pouviez pas répondre à la question du sénateur Dagenais à propos des statistiques. Vous avez dit que ce n'était pas votre travail ni votre rôle de formuler des commentaires à propos des dispositions du projet de loi touchant la criminalité. Je paraphrase. Malgré tout, dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé à quelques reprises de violence conjugale, ce qui est un crime.

Dr Drummond : Oui, je comprends.

Le sénateur Plett : Lorsqu'il est question de ce genre de choses, on parle d'un crime. Examinons tout cela ensemble, le suicide y compris, même si vous avez clairement dit que les efforts en matière de prévention du suicide avaient, à l'évidence, porté des fruits.

Je tiens pour acquis que c'est le cas pour toutes les formes de suicide, et pas seulement une seule. Si le taux de suicide a diminué de 50 p. 100 au cours de la dernière...

Dr Drummond : Les suicides par arme à feu.

Le sénateur Plett : C'est la seule forme qui a diminué, ai-je bien compris?

Dr Drummond : Encore une fois, c'est notre premier domaine d'intérêt. Vous pouvez calculer un pourcentage sur 100 000... Toutefois, en moyenne, il y a environ 4 000 décès par suicide annuellement au Canada, et ce, depuis les 20 dernières années, environ.

Le sénateur Plett : Vous dites 4 000 décès par année.

Dr Drummond : À peu près.

Le sénateur Plett : Combien y a-t-il de suicides par arme à feu?

Dr Drummond : Au total, 80 p. 100.

Le sénateur Plett : Et qu'en est-il du côté de la violence conjugale?

Dr Drummond : Je ne sais pas.

Le sénateur Plett : Je tiens pour acquis que vous êtes en faveur de remplacer la vérification des antécédents sur cinq ans par une vérification des antécédents tout au long de la vie.

Dr Drummond : Oui.

Le sénateur Plett : Vous êtes sans doute tous les trois du même avis. Puisque vous soutenez cette mesure, êtes-vous au courant de crimes commis au moyen d'armes à feu au Canada

have prevented? Are there stats on what would have been prevented if we had that?

Second, I know Dr. Ovens spoke about having a lifetime background check. You both said that you would like to be able to have more interaction in reporting incidents. Is there not doctor-client privilege in this country? If I go to see a psychiatrist and he believes that I have issues and might be a danger to myself or others, is he prevented by that privilege from reporting it?

Dr. Drummond: In some circumstances, yes, but there are also circumstances where the greater societal good transcends the individual doctor-patient relationship. Let's say you come in with signs and symptoms of dementia. You may be 85 and really like driving your car in rural Manitoba, but at the end of the day you're probably not safe to be driving on the roads of rural Manitoba in your big truck.

Even though you have presented to your physician with signs and symptoms of dementia, at the end of day, we want to prevent you from hitting a school bus and killing 35 children. It has been very clear that there are certain circumstances in Canadian law where the individual right to privacy in relationship to their physician can be transcended by the greater societal good.

Dr. Ovens may have something more to say, but that's fairly well established for drinking and driving, for a pilot who is unable to fly because of medical issues, or for child abuse or geriatric abuse. These things have existed for many decades.

Do you have any comments to make, Dr. Ovens?

Dr. Ovens: Yes. Perhaps I could go back. First, I want to correct what I believe is one of the errors in the data. It's not 80 per cent of suicides that are conducted by firearms. It's 80 per cent of firearm deaths in Canada are suicide.

Dr. Drummond: Thank you. I made a mistake in the heat of the moment, senator.

Dr. Ovens: Second, there was a question about background checks. Although I don't have a paper at my fingertips on background checks beyond five years, we have provided it in our materials. It is an annotated resource list. It clearly shows the restrictions on firearms and other policies related to background checks in a number of countries that have shown significant decreases in suicide and other deaths by firearms.

qui auraient pu être prévenus grâce à une vérification des antécédents tout au long de la vie? Existe-t-il des données sur ce qui aurait pu être prévenu si une telle règle avait été en place?

Ensuite, le Dr Ovens a abordé le sujet de la vérification des antécédents tout au long de la vie. Vous avez tous les deux dit que vous aimeriez pouvoir faire plus dans le contexte d'un signalement d'incidents. Je crois qu'il existe quelque chose qu'on appelle le secret professionnel, au Canada. Si je vais voir un psychiatre et qu'il croit que j'ai des problèmes et que je suis un danger pour moi et mon entourage, peut-il le signaler ou est-il tenu au secret professionnel?

Dr Drummond : Dans certaines circonstances, oui, mais il y a aussi des cas où le bien de la société l'emporte sur le secret professionnel. Disons que vous allez voir votre médecin et que vous présentez des symptômes de démence. Supposons que vous avez 85 ans et que vous adorez vous promener en voiture dans la campagne manitobaine, le fait est que ce n'est pas sécuritaire pour vous de prendre votre gros camion pour vous promener sur les routes de la campagne manitobaine.

Même si vous êtes allé voir votre médecin et présentez des signes ou des symptômes de démence, au bout du compte, nous voulons vous empêcher de frapper un autobus scolaire et de tuer 35 enfants. Il est très clair qu'il y a certains cas, prévus dans le droit canadien, où l'intérêt de la société l'emporte sur le secret professionnel entre le médecin et le patient.

Le Dr Ovens aura peut-être quelque chose à ajouter, mais ce genre de choses est clairement établi dans la loi, par exemple en ce qui concerne la conduite en état d'ébriété, un pilote dont les problèmes de santé mentale nuisent à sa capacité de voler ou dans les cas de violence envers les enfants ou les personnes âgées. Cela fonctionne ainsi depuis des décennies.

Avez-vous quelque chose à ajouter, docteur Ovens?

Dr Ovens : Oui. Si vous me le permettez, je vais revenir un peu en arrière. Premièrement, je tiens à corriger ce qui me semble être une erreur dans les données. Le taux de suicide par arme à feu n'est pas de 80 p. 100, il faut dire plutôt que 80 p. 100 des décès par arme à feu au Canada sont des suicides.

Dr Drummond : Merci. Je me suis trompé sous le coup de l'émotion, monsieur le sénateur.

Dr Ovens : Deuxièmement, vous avez posé une question à propos de la vérification des antécédents. Je n'ai pas de documents à portée de main à propos de la vérification des antécédents sur une période supérieure à cinq ans, mais je sais qu'il en était question dans ce que nous avons présenté, dans la liste annotée des références. Il est clair que le contrôle des armes à feu et les autres politiques liées à la vérification des

We have papers from Switzerland, Austria and Australia. There is a lot of analysis by state in the U.S., where most of the relevant legislation is enacted by individual states.

Overall, there is good evidence that background checks can be a very effective tool in protecting people from firearm death and injury.

In terms of the doctor-patient relationship, it is because of our ethical requirements as well as legal requirements that we require mandatory reporting where the public has an overwhelming interest in knowing about medical illness related to driving and even communicable diseases.

What could be more private than a sexually transmitted disease? Yet, if you are a danger to others because your disease is contagious, we are obligated to report that in the public interest. It has been well shown that the most effective way to get physicians to comply with these sorts of reporting requirements is to make it mandatory so that they can't be questioned on the judgment they applied in deciding whom to report and whom not to report.

We believe the presence of a firearm in a family where someone is having suicidal thoughts or in which there is domestic violence or a high risk of that meets that standard, and that physicians should be relieved of their obligations to maintain privacy with their patients in the public interest.

Senator Plett: I do not believe that I have any disagreement with you or your colleagues about mandatory reporting. Bill C-71 does not do that. I don't see where your concerns are being addressed by Bill C-71.

While we were talking about the rate of suicides that I asked Dr. Drummond about, I checked and in fact only 16 per cent of all suicides are by firearms.

Dr. Drummond: I did stand corrected, and I apologized.

Senator Plett: I understand that, and I have the stat here.

Dr. Drummond: Let me just answer that. That's a 16 per cent national average. You know and I know, because we are both rural Canadians, that they tend to be higher in rural environments. You know that to be true. You have heard it here before.

antécédents ont permis, dans un certains nombre de pays, de réduire considérablement le nombre de suicides et de décès causés par des armes à feu.

Nous avons des articles de la Suisse, de l'Autriche et de l'Australie. Aux États-Unis, il y a beaucoup d'analyses menées par État, parce que la plupart des lois pertinentes sont des lois étatiques.

Dans l'ensemble, les données laissent croire que la vérification des antécédents peut être un outil très utile afin de prévenir les décès et les blessures par balle.

À propos de la relation entre le médecin et son patient, nous sommes soumis à des exigences éthiques et juridiques; c'est pourquoi nous réclamons la dénonciation obligatoire. Le fait est que le public s'intéresse de très près aux maladies pouvant avoir une incidence sur la conduite ainsi qu'aux maladies transmissibles.

S'il y a une chose que les gens aimeraient garder confidentielle, c'est bien les maladies transmissibles sexuellement. Cependant, si vous êtes un danger pour les autres parce que votre maladie est contagieuse, nous sommes dans l'obligation de le signaler, dans l'intérêt du public. Il a été démontré que la façon la plus efficace de faire en sorte que les médecins effectuent ce genre de signalement est de le rendre obligatoire; de cette façon, on ne peut pas remettre en question leur raisonnement lorsqu'ils ont décidé de dénoncer ou non une personne.

Nous sommes d'avis que les médecins ne devraient pas être tenus au secret professionnel envers leur patient lorsque l'intérêt public est menacé, par exemple dans le cas où une personne qui a des idées suicidaires a accès à une arme à feu ou lorsqu'il y a de la violence conjugale ou d'autres risques élevés.

Le sénateur Plett : Je ne crois pas être en désaccord avec ce que votre collègue et vous dites à propos de la dénonciation obligatoire, mais cela n'est pas prévu dans le projet de loi C-71. Je ne vois pas comment le projet de loi C-71 vient atténuer vos préoccupations.

Pendant que nous discutions du taux de suicide — j'avais posé la question au Dr Drummond —, je suis allé vérifier et, dans les faits, seulement 16 p. 100 des suicides sont commis à l'aide d'une arme à feu.

Dr Drummond : On a déjà corrigé mon erreur, et je me suis excusé.

Le sénateur Plett : Je comprends. J'ai trouvé la statistique.

Dr Drummond : Laissez-moi dire quelque chose rapidement. Le taux de 16 p. 100 est la moyenne nationale. Nous savons très bien, vous et moi, parce que nous venons de milieux ruraux, que le taux est supérieur dans les régions rurales. Vous savez que c'est vrai. Votre comité l'a déjà entendu.

I live in rural Lanark County. Practically every home in the county has a firearm. I can tell you the latest data for rural Lanark County where everyone has venison in their fridge is 25 per cent.

Senator Plett: I can tell you about where I live in rural Manitoba. This will be my last comment, chair, at least in the first round. I have shared information here. In one way or another by personally knowing or by personally being involved in at least seven suicides, one of those suicides was by firearm. They were all in rural Manitoba. One was by a firearm, and that was one 45 years ago.

Dr. Drummond: You are a very lucky man.

Senator Plett: I don't know that I am lucky. The other six people are just as dead.

Dr. Drummond: I am a coroner in rural Lanark County, and I can tell you that I see more than my share of people with their heads blown off.

Senator Pratte: Regarding background checks, it's important to note that Bill C-71 actually codifies what the courts have ruled. Chief Firearms Officers can go beyond the five-year limit if they wish to do so.

You mentioned trainees, Dr. Drummond. I suppose you meant young doctors who train to become emergency physicians. Is that it?

Dr. Drummond: Until fairly recently the history of trauma care in Canada has been blunt trauma: car accidents, falls and that kind of thing.

In training special emergency physicians to work in our urban cores, we had to send them to Baltimore, Chicago, L.A. and New York to be exposed to penetrating trauma such as that with guns.

Senator Pratte: I am sorry to interrupt, but that is where I would like to go. Sometimes a lot of people think, if you better control guns, people will find another way to either commit suicide or homicide. They will use a knife or some other tool.

Would you care to describe the difference between the injuries from the use of guns compared to knives or other means by which people might commit suicide?

Je vis dans le comté de Lanark, en région rurale. Je crois que pratiquement tous les ménages du comté ont une arme à feu. J'irais jusqu'à dire que, selon les données les plus récentes, 25 p. 100 des gens dans la région rurale du comté de Lanark a du gibier dans son réfrigérateur.

Le sénateur Plett : Je vis aussi dans une région rurale du Manitoba; je peux vous en parler. Ce sera mon dernier commentaire, madame la présidente, du moins pour le premier tour. J'en ai déjà parlé ici, mais je suis personnellement intervenu dans au moins sept cas de suicide — ou du moins, j'ai connu personnellement la victime — , et seulement un des cas mettait en cause une arme à feu. Tous ces suicides ont eu lieu dans des régions rurales du Manitoba, mais seulement un cas était par arme à feu, et c'était il y a 45 ans.

Dr Drummond : Vous êtes très chanceux.

Le sénateur Plett : Je ne sais pas si on peut dire que je suis chanceux. Les six autres ne s'en sont pas sortis non plus.

Dr Drummond : Je travaille comme coroner en région rurale, dans le comté de Lanark, et je peux vous dire que j'ai vu beaucoup trop de gens qui se sont fait exploser le crâne.

Le sénateur Pratte : À propos de la vérification des antécédents, je crois qu'il est important de souligner que le projet de loi C-71 codifie, dans les faits, les jugements rendus par les tribunaux. Les contrôleurs des armes à feu peuvent vérifier les antécédents sur une période supérieure à la limite de cinq ans, s'ils en décident ainsi.

Vous avez parlé de stagiaires, docteur Drummond. Vous parliez bien des jeunes médecins qui sont en formation pour devenir urgentologues, n'est-ce pas?

Dr Drummond : Jusqu'à tout récemment au Canada, on traitait surtout en traumatologie les traumatismes contondants : les accidents de voiture, les chutes et d'autres choses du genre.

Pour former des urgentologues qui vont travailler spécifiquement en milieu urbain, nous étions obligés de les envoyer à Baltimore, à Chicago, à Los Angeles ou à New York pour qu'ils puissent être exposés à des traumatismes pénétrants, par exemple une blessure par balle.

Le sénateur Pratte : Je suis désolé de vous interrompre, mais il y a un sujet que je veux aborder : parfois, énormément de personnes semblent penser que même si on effectue un meilleur contrôle des armes à feu, les gens vont simplement trouver une autre façon de se suicider ou de commettre un homicide, par exemple en utilisant un couteau ou une autre arme.

Pouvez-vous nous décrire la différence entre des blessures causées par une arme à feu et une blessure causée par un couteau ou par n'importe quel autre moyen que les gens emploient pour se suicider?

Dr. Drummond: With respect to attacks and assaults, my only exposure has been with firearms, high-velocity rifles.

As a coroner, I don't see them in the emergency department. I see them on back roads in their cars. I see them in their basements in pools of blood. I see them in their backyards.

In the emergency department, I have to say that when I first started as an emergency physician back in 1979, we used to see not a lot of firearms-related injuries in rural Canada but some. Now I rarely see that. I mostly see people who have killed themselves with weapons. There has been a change in the culture.

In our urban environments, however, a high-velocity weapon destroys a lot of tissue. The surgeons have to go in and try to find the source of the bleeding and salvage whatever organs have been damaged. There's no doubt that a knife is a very localized phenomenon. A high-powered rifle or a shotgun is something completely different.

Senator Pratte: We heard testimony from Professor Mauser, a researcher, and a medical doctor, Dr. Langmann. They presented data which, first, apparently showed there was no relationship between the number of guns in circulation and homicides or suicides and, second, that the gun-control measures that have been taken in Canada since the 1970s have not achieved their goal.

You seem to say otherwise, that in fact the research done shows some gun control measures work and that there is a link between the number of guns in circulation, the availability of guns, and the number of homicides or domestic situations.

Would you care to elaborate? Who is right? We are presented with two sets of data here.

Dr. Drummond: No, you are not really. You are presented with disparate views. I don't know Dr. Mauser. I believe he is an economist at Simon Fraser University. I don't know if he is a criminologist.

Since 1994-95, when I first became involved in the original Bill C-68, his name was used a lot in terms of being a contrarian view to the world literature. I have no comment to make.

Dr Drummond : Pour ce qui est des attaques et des agressions, j'ai seulement été exposé à celles qui ont été commises avec une arme à feu, avec une carabine à grande vitesse.

Je suis coroner, donc je ne vois pas les patients à l'urgence. Je les vois dans leur voiture, sur une route de campagne. Je les vois dans leur sous-sol dans une mare de sang. Je les vois dans leur cour arrière.

Pour vous parler de l'urgence, je peux vous dire que, à l'époque où j'ai commencé comme urgentologue en 1979, il n'y avait pas beaucoup de blessures par balle dans les régions rurales du Canada. Il y en avait quelques-unes, mais pas beaucoup. Ce n'est pas quelque chose que je vois fréquemment. La plupart du temps, je vois des gens qui se sont enlevé la vie avec ces armes. C'est la culture qui a changé.

En milieu urbain, cependant, une arme à grande vitesse peut faire énormément de dégâts corporels. Les chirurgiens doivent aller à l'intérieur du corps pour trouver d'où vient l'hémorragie et réparer les organes qui ont été endommagés. Une blessure causée par un couteau est évidemment très localisée, mais une blessure causée par une carabine de gros calibre ou un fusil, c'est complètement autre chose.

Le sénateur Pratte : Nous avons entendu le témoignage d'un chercheur, M. Mauser, et d'un médecin, le Dr Langmann. Premièrement, selon les données qu'ils nous ont présentées, il n'y aurait aucune relation entre le nombre d'armes à feu en circulation et le taux d'homicides ou de suicides. Deuxièmement, il semble que les mesures relatives au contrôle des armes à feu qui ont été prises au Canada depuis les années 1970 n'ont pas donné les résultats escomptés.

Vous semblez dire le contraire, soit que les données tirées de la recherche montrent que certaines mesures de contrôle des armes à feu fonctionnent et qu'il y aurait un lien entre le nombre d'armes à feu en circulation — et la mesure dans laquelle on peut y avoir accès — et le taux d'homicides ou de cas de violence conjugale.

Pouvez-vous nous éclairer? Qui a raison? On nous a présenté deux ensembles de données.

Dr Drummond : Non, pas vraiment. On vous a présenté des opinions opposées. Je ne connais pas M. Mauser. N'est-il pas économiste à l'Université Simon Fraser? Je ne sais pas s'il est criminologue.

Depuis 1994-1995, époque où j'ai commencé à prendre part au débat autour du premier projet de loi, le projet de loi C-68, son nom a commencé à circuler beaucoup; on dit de lui qu'il a des

With respect to my colleague Dr. Langmann, he is my colleague. He is an emergency physician. I may be wrong, and I will accept if I am wrong, that he has published one paper in an obscure journal called the *Journal of Violence Prevention* or something, back in 2011.

In that one paper he presented data where he did not discuss suicide, which for us is the major issue, but rather the more minimalist issue of homicide. It's important but not as important as suicide in terms of numbers. He made the comment that there was no relationship whatsoever and there has been no value to the gun laws. Interestingly, researchers from the University of Montreal that same year took his same data and came to the exact opposite conclusion.

With respect to Dr. Langmann and his one paper, let's state the obvious. The position with respect to reduction of access to firearms in the home or in the community, in relationship to suicide, homicide and intimate partner violence, has been very, very clear. We're talking about *The New England Journal of Medicine*, *The Journal of the American Medical Association*, *The Lancet*, *The British Medical Journal*, annals of internal medicine and massive amounts of scientific study from world-class researchers that have not published one paper but thousands.

We are talking about the likes of David Hemenway, Matthew Miller, Garen Wintemute and Arthur Kellermann, world-class, well-funded researchers who have been very clear that there is robust scientific evidence that access to firearms leads to increased risk of suicide, homicide and intimate partner homicide.

Senator Kutcher: Thank you for the clarity of your presentation and for not getting caught up in non sequiturs, red herrings and other arguments. I appreciate your bringing to our attention the public health focus on the issue of firearms mortality, which is different from a lot of the other discussions. You were discussing mortality from firearms and not crime.

A paper has just come out or will come out in *The American Journal of Medicine*. I would like you to comment on a metaphor in it that discusses the public health issues around firearms mortality. It says that combatting the mortality of firearms without addressing firearms is analogous to combatting the mortality from lung cancer without addressing cigarettes.

opinions qui vont à l'encontre de la recherche mondiale. Je n'ai pas de commentaires à faire sur le sujet.

Le Dr Langmann est un de mes collègues. C'est un urgentologue. Je me trompe peut-être, et je vais le reconnaître si c'est le cas, mais je crois qu'il a publié un article dans un magazine scientifique peu connue en 2011. Je crois que c'était le *Journal of Violence Prevention* ou quelque chose du genre.

Dans cet article, il présentait des données sans aborder le sujet du suicide. Pour nous, cela représente un problème majeur. Il s'en est tenu exclusivement aux homicides. C'est un problème important, mais en proportion, il y a moins d'homicides que de suicides. Il a dit qu'il n'y avait aucun lien quel qu'il soit, et que les lois sur les armes à feu n'avaient aucune raison d'être. Ce qui est intéressant, c'est que des chercheurs de l'Université de Montréal ont utilisé exactement les mêmes données la même année et en sont arrivés à une conclusion diamétralement opposée.

Donc, en ce qui concerne le Dr Langmann et son article, je vais m'en tenir à l'évidence : il est très, très clair qu'il y a un lien entre la réduction de l'accès aux armes à feu à la maison ou dans la collectivité et le taux de suicides, d'homicides ou de violence conjugale. C'est ce que disent le *New England Journal of Medicine*, le *Journal of the American Medical Association*, *The Lancet*, le *British Medical Journal*, la revue *Annals of Internal Medicine* et une quantité considérable d'études scientifiques menées par de très éminents chercheurs qui ont publié non pas un seul article, mais des milliers.

Je parle de chercheurs comme David Hemenway, Matthew Miller, Garen Wintemute et Arthur Kellermann. Ce sont des chercheurs de renommée mondiale qui ont accès à énormément de ressources. Ils ont clairement démontré que, selon des données probantes incontestables, l'accès aux armes à feu augmente le risque de suicide, d'homicide et de violence conjugale.

Le sénateur Kutcher : Merci d'avoir été clair dans votre exposé et de ne pas avoir formulé de commentaires illogiques, fallacieux ou autres. Je vous remercie d'avoir attiré notre attention sur la façon dont les décès liés aux armes à feu sont également une question de santé publique. C'est un point de vue différent de bon nombre d'autres discussions. Vous parliez non pas de criminalité, mais de décès liés aux armes à feu.

Un article a récemment été publié — ou va être publié — dans l'*American Journal of Medicine*. J'aimerais avoir votre avis sur une métaphore dans cet article qui porte sur le lien entre les décès liés aux armes à feu et la santé publique. On dit que combattre la mortalité attribuable aux armes à feu sans s'attaquer au problème des armes à feu, c'est comme combattre la mortalité

Could I get everyone's commentary on that from a public health perspective?

Dr. Ovens: I think that's an excellent analogy. Just as cigarettes are not only the number one risk factor for lung cancer, they also cause risk to those around them through second-hand smoke. I think the analogy to guns, no matter how good we get at trauma care and making our trauma systems, about 80 per cent of people who die from gunshot wounds are pronounced at the scene and never have any opportunity to have access to treatment. This is a highly lethal thing that really requires attention to the prevalence of firearms.

With your indulgence, I wonder if I could make one other comment going back to something Senator Plett said. He talked about the tragedy of seven suicides, only one of which was conducted by a gun in his community.

The real important question: What is the denominator of attempted suicides which relates to this analogy? How many people does he know who took overdoses or cut their wrists or indulged in other forms of self-harm who survived it and went on to hopefully productive lives versus how many people tried to kill themselves with a gunshot wound and survived it?

That's the important question because 249 out of 250 people who overdose will survive that attempt, and 90 per cent of them will not die by suicide. Whereas about 90 per cent of the people who take a gun to themselves will in fact die of that injury. It's more of a question of what is preventable. If we can take guns out of the hands of depressed individuals, it has been proven that we can save lives just as if we decrease smoking we can save lives.

Dr. Drummond: From a scientific point of view and an injury prevention point of view, we talk about the triad of the host, the environment and the agent or the vector. With respect to firearms control, the vector or the agent must be the gun to have a full understanding.

There is no doubt about it, as Dr. Ovens has alluded to, that if you put a gun to your head, chances are you are dead. You take a handful of pills, chances are you are not. There is a particular lethality to this particular agent that does need to be addressed.

Ms. Silas: To answer the question, when you look at precautionary safeguards in the name of public health, you have heard from doctors, nurses and other public health experts in the

attribuable au cancer du poumon sans s'attaquer au problème des cigarettes.

Je demanderais à tous les témoins de formuler des commentaires, du point de vue de la santé publique.

Dr Ovens : Je trouve que c'est une analogie excellente. Les cigarettes non seulement sont le facteur de risque numéro un associé au cancer du poumon, mais elles présentent aussi un risque pour les gens autour, à cause de la fumée secondaire. Toutefois, avec les armes à feu, même si nous étions les urgentologues les plus compétents au monde avec les meilleurs services d'urgence, le fait est que 80 p. 100 des gens qui meurent à cause d'une blessure par balle sont déclarés morts sur les lieux. Elles n'auront jamais l'occasion de suivre un traitement. Les armes à feu ont un pouvoir meurtrier extrêmement grand, et c'est pourquoi nous devons surveiller de près à quel point elles sont répandues.

Si vous me permettez, j'aurais un commentaire à faire au sujet de quelque chose que le sénateur Plett a dit. C'est à propos des sept suicides tragiques qu'il a mentionnés, et le fait qu'un seul avait été commis avec une arme à feu dans sa collectivité.

La vraie question qu'il faut se poser est : quel est le facteur commun aux tentatives de suicide dans cette analogie? Combien de personnes connaît-il qui ont fait une surdose ou qui se sont tranché les poignets ou qui se sont automutilées et qui ont survécu et ont fini — on l'espère — par mener une vie productive par rapport au nombre de personnes qui ont survécu après avoir tenté de se suicider avec une arme à feu?

Si cette question est importante, c'est parce que 249 personnes sur 250 qui font une surdose vont survivre, et dans 90 p. 100 des cas il ne s'agit pas d'un suicide. À l'inverse, 90 p. 100 des gens qui se suicident à l'aide d'une arme à feu ne survivront pas. Donc, il faut s'intéresser à ce qu'on peut prévenir. C'est prouvé que nous pouvons sauver des vies en empêchant les personnes atteintes de dépression d'avoir accès à une arme à feu, tout comme on peut sauver des vies en combattant le tabagisme.

Dr Drummond : Dans une perspective scientifique et dans le contexte de la prévention des blessures, il y a ce qu'on appelle la triade hôte, environnement et agent ou vecteur. Dans le cas des armes à feu, nous devons considérer les armes à feu comme le vecteur ou l'agent pour avoir un portrait global de la situation.

Pour reprendre l'allusion du Dr Ovens, il est clair que, si vous avez un fusil contre la tempe, vous avez peu de chance de survivre, alors que, si vous avalez une dizaine de pilules, vous avez des chances de vous en tirer. Le pouvoir meurtrier particulier de cet agent spécifique doit, effectivement, être pris en considération.

Mme Silas : Pour répondre à la question, si vous regardez les mesures de protection qui sont prises par précaution au nom de la santé publique, vous avez entendu le témoignage de médecins,

past when we've nationally debated laws on seat belts, asbestos, drinking and driving, and most recently cannabis.

There is nothing different with gun control. We are talking about a public health safety issue where we have to look at precaution and we have to listen to the public health debate first and foremost.

Senator Griffin: I have a question relating to a 2008 position statement by the Canadian Association of Emergency Physicians. One of the recommendations is expansion of programs focused on the prevention of suicide, intimate partner violence and gang-related violence.

Has there been any substantial increase or establishment of programs of which you are aware? I think that's a very important recommendation.

Dr. Drummond: Since Howard Ovens wrote the paper, I will defer to him.

Dr. Ovens: The right answer is a mixed one because when it comes to suicide prevention, most of these programs are regional or provincial in nature. Gang-related violence programs tend to be more community based and municipal in nature.

As a generalization, I could say that there have been some good programs undertaken since that time in some communities and some provinces, but we could do more.

Senator Griffin: My last question is for Ms. Silas. You indicated that education was very important in preventing accidents. Could you give me some specifics? What kind of education?

Ms. Silas: If we look at domestic violence, in the last three to four years we have seen five provinces and the federal government address domestic violence in helping families and victims. One key aspect around that is education. We look at how to provide education to gang-related traumas. Toronto is famous for what they are doing in some of its school districts.

Those programs are not well funded. One of our recommendations is similar to that of the emergency physicians. We need to not only fund the data aspect. It can't be done at the end of your desk. It has to be funded properly. Education programs also need to be funded properly. With prevention we will be able to reduce assaults and deaths.

de membres du personnel infirmier et d'autres experts en santé publique par le passé, quand nous avons débattu à l'échelon national de lois sur la ceinture de sécurité, l'amiante, l'alcool au volant et, tout récemment, le cannabis.

Rien n'est différent dans le cas du contrôle des armes à feu. Il est question d'un enjeu touchant la santé et la sécurité publiques, où nous devons envisager la précaution et écouter le débat sur la santé publique d'abord et avant tout.

La sénatrice Griffin : J'ai une question à poser concernant une déclaration de principe faite en 2008 par l'Association canadienne des médecins d'urgence. L'une des recommandations est l'expansion des programmes axés sur la prévention du suicide, de la violence conjugale et de la violence liée aux gangs.

Savez-vous si le nombre de programmes a augmenté considérablement ou si on en a établi un nombre important? Je pense qu'il s'agit d'une recommandation capitale.

Dr Drummond : Comme Howard Ovens a rédigé le document, je vais lui laisser la parole.

Dr Ovens : En réalité, cela varie, parce que, en ce qui concerne la prévention du suicide, la plupart de ces programmes sont de nature régionale ou provinciale. Les programmes concernant la violence liée aux gangs tendent à être de nature communautaire et municipale.

De façon générale, je pourrais affirmer que de bons programmes ont été entrepris depuis cette époque, dans certaines collectivités et certaines provinces, mais nous pourrions en faire davantage.

La sénatrice Griffin : Ma dernière question s'adresse à Mme Silas. Vous avez mentionné que l'éducation était très importante pour ce qui est de prévenir les accidents. Pourriez-vous me donner des détails? Quel genre d'éducation?

Mme Silas : Si nous regardons la violence familiale, au cours des trois à quatre dernières années, nous avons vu cinq provinces et le gouvernement fédéral s'attaquer à cette forme de violence en aidant les familles et les victimes. L'éducation est un aspect clé de ce type d'initiative. Nous étudions les façons d'éduquer les gens concernant les traumatismes liés aux gangs. Toronto est célèbre pour ce qu'elle fait dans certains de ses districts scolaires.

Ces programmes ne sont pas bien financés. L'une de nos recommandations est semblable à ce qu'ont suggéré les médecins d'urgence. Nous ne devons pas seulement financer l'aspect lié aux données. Ce travail ne peut pas être fait sur le coin d'un bureau. Les mesures doivent être financées adéquatement. Les programmes d'éducation doivent aussi être financés

Dr. Drummond: I think education is important. Everybody loves paediatricians. The Canadian Paediatric Society has been very clear. If there is a gun in a home with children, then that child has to be safeguarded. Safe storage has to be part of the discussion, as it is with car seats when discussing your child's welfare.

We also have to get our own house in order. The discussion about firearms should happen in the family physician's office. It should happen in the emergency department. We have to train both physicians and nurses to make that part of the discussion in terms of the overall maintenance of health. We talk about cigarettes, alcohol and all those other things. We have to educate our own members to involve themselves in that discussion.

Senator Richards: Thank you very much for your presentations. I keep going over this. I know I sound like a broken record, but you haven't heard this record yet. I don't think you can get there from here.

I've known a lot of violent people in my life, coming from an area in New Brunswick that had a lot of violence in the 1970s and 1980s. I lived through it. There were a lot of murders. Of the 11 murders I know and the people I know, nine of them were by other means besides guns. I think no one just chooses the idea that "I am going to commit suicide with a gun. No, that doesn't work. I'll do it with pills." There has to be some psychological temperament toward one or the other method.

I don't think, if you put away guns, someone will say, "I am going to do it by hanging." I think they have a pre-determined attitude as to what they will do anyway. I don't know if this is a moot point or not, but you are talking here about registered firearms. There is the whole deal of physician and psychiatric speculation about who might do what to whom.

A lot of this talk about safety and guns is taken care of in the family. I have rifles in my house. They're certainly kept care of and they are certainly put away. The children are grown men now. They know where there are. They both had hunting courses, and I have taken hunting courses.

A lot of families do this responsibly, so the idea of a doctor or a psychiatrist deciding who can or cannot have guns, I am not sure it will work. I wish it would work, but I just don't think it will.

adéquatement. Grâce à la prévention, nous serons en mesure de réduire les taux d'agression et de décès.

Dr Drummond : Je pense que l'éducation est importante. Tout le monde adore les pédiatres. La Société canadienne de pédiatrie l'a déclaré très clairement. Si une arme à feu se trouve dans un domicile avec des enfants, ces enfants doivent être protégés. L'entreposage en lieu sûr doit faire partie de la discussion, comme c'est le cas des sièges de voiture quand on discute du bien-être de son enfant.

Nous devons aussi mettre de l'ordre dans nos propres affaires. La discussion au sujet des armes à feu devrait avoir lieu dans le cabinet du médecin de famille, ainsi qu'au service des urgences. Nous devons former les médecins et le personnel infirmier afin que ce sujet fasse partie de la discussion concernant le maintien de la santé en général. Nous parlons de la cigarette, de l'alcool et de toutes ces autres choses. Nous devons éduquer nos propres membres afin qu'ils participent à cette discussion.

Le sénateur Richards : Je vous remercie infiniment de vos exposés. Je n'arrête pas d'en parler. Je sais que je sonne comme un disque rayé, mais vous n'avez pas encore entendu ce disque. Je ne pense pas que vous puissiez y arriver en partant d'ici.

J'ai connu beaucoup de gens violents dans ma vie, car je viens d'une région du Nouveau-Brunswick qui a connu beaucoup de violence dans les années 1970 et 1980. J'y ai survécu. Il y avait beaucoup de meurtres. Des 11 meurtres dont je suis au courant et qui ont entraîné la mort de personnes que je connais, 9 ont été commis par d'autres moyens que les armes à feu. Je pense que personne ne se dit simplement : « Je vais me suicider au moyen d'une arme à feu. Non, cela ne fonctionne pas. Je vais le faire à l'aide de pilules. » Il doit y avoir certains facteurs psychologiques qui font qu'une personne penche vers l'une ou l'autre de ces méthodes.

Je ne pense pas que, si vous retirez les armes à feu, une personne se dira : « Je vais le faire par pendaison. » Je pense que les gens ont une idée prédéterminée quant à ce qu'ils feront de toute manière. Je ne sais pas si la question se pose ou pas, mais on parle ici d'armes à feu enregistrées. Les médecins et les psychiatres formulent des hypothèses quant aux personnes qui sont susceptibles de s'en prendre à d'autres.

Une grande partie de cette discussion au sujet de la sécurité des armes à feu a lieu en famille. J'ai des carabines dans ma maison. Il est évident que je m'en occupe et qu'elles sont rangées. Les enfants sont maintenant des hommes adultes. Ils savent où elles sont. Ils ont tous deux suivi des cours de chasse, et j'en ai suivi moi aussi.

Beaucoup de familles font cela de façon responsable, alors l'idée qu'un médecin ou qu'un psychiatre décide qui peut ou ne peut pas posséder d'arme à feu... Je ne suis pas certain que cela fonctionnera. Je voudrais bien que cela fonctionne, mais je ne pense tout simplement pas que ce sera le cas.

Dr. Drummond: Is that actually a comment or a question?

Senator Richards: It is a comment and a question.

Dr. Drummond: I am trying to get the sense of this, so I will do my best to respond.

I agree that most firearms owners are responsible. I live in a community where people hunt and sports shoot. I have no real interest in getting involved in their pursuits. They enjoy them.

Men disappear in November for two weeks to go deer hunting and hang out, drink beer and watch the lowly Ottawa Senators on television. I get all of that. We're not talking about them. We're not talking about the rank and file gun rural owner.

We're talking about those who have expressed a desire to commit suicide, thinking about suicide, paranoid psychotics or people who are beating up their wives. That is who we are talking about.

I am sorry, senator, I am going to finish my response to your non-question.

Senator Richards: I am not interrupting you.

Dr. Drummond: Here's the deal. Bill C-71 is a modest first effort in our view. There needs to be a much more comprehensive approach to changing the culture of the gun in Canada. Frankly, gun control evokes different things for different people. If we're talking about a mass shooting, we are talking about something different from a paediatric injury. If we're talking about crime control and gangs in downtown Toronto or Edmonton, we are talking about something different from a farmer blowing his head off in his back field. They are totally different things. We have to start somewhere.

This would not have been the bill we would have chosen. We would have liked something much more robust and comprehensive, but that is the bill on the table. From the perspective that we have taken, which is suicidal prevention or prevention of intimate partner violence or preventing a psychotic from blowing up half of city hall, we think the idea of the expanded purview of their past psychiatric, emotional or social history is of value. On that basis alone, it should be passed.

The Chair: I am going to close it off. I take the opportunity to thank the three witnesses for appearing this morning and participating in what has been a robust discussion. We appreciate

Dr Drummond : S'agit-il d'un commentaire ou d'une question?

Le sénateur Richards : C'est un commentaire et une question.

Dr Drummond : J'essaie de comprendre votre idée, alors je ferai de mon mieux pour répondre.

Je conviens que la plupart des propriétaires d'armes à feu sont responsables. Je vis dans une collectivité où les gens chassent et s'adonnent au tir sportif. Je n'ai aucun intérêt réel à me mêler de leurs affaires. Ils aiment leurs armes à feu.

Les hommes disparaissent au mois de novembre pendant deux semaines afin d'aller chasser le chevreuil et de passer du temps ensemble à boire de la bière et à regarder les pauvres Sénateurs d'Ottawa à la télévision. Je comprends tout cela. Nous ne parlons pas de ces gens-là. Nous ne parlons pas du propriétaire d'armes à feu rural ordinaire.

Il est question des personnes qui ont affirmé souhaiter se suicider, songer au suicide, de psychotiques paranoïaques ou de personnes qui battent leur femme. Voilà de qui nous parlons.

Je suis désolé, monsieur le sénateur, je vais terminer ma réponse à votre question qui n'en est pas une.

Le sénateur Richards : Je ne vous interromps pas.

Dr Drummond : Voici ce qui se passe. À notre avis, le projet de loi C-71 est un premier effort modeste. Une approche bien plus complète doit être adoptée afin de changer la culture des armes à feu au Canada. Honnêtement, le contrôle des armes à feu évoque des choses différentes pour diverses personnes. S'il est question d'une fusillade de masse, ce n'est pas la même chose qu'une blessure pédiatrique. S'il est question du contrôle de la criminalité et des gangs au centre-ville de Toronto ou d'Edmonton, ce n'est pas la même chose qu'un agriculteur qui se fait exploser la tête dans le champ derrière chez lui. Ce sont des enjeux totalement différents. Nous devons commencer quelque part.

Le projet de loi n'est pas celui que nous aurions choisi. Nous aurions voulu quelque chose de beaucoup plus solide et complet, mais c'est ce qui est proposé. Du point de vue que nous avons adopté, c'est-à-dire la prévention du suicide ou de la violence conjugale ou le fait d'empêcher les psychopathes de faire exploser la moitié de l'hôtel de ville, nous pensons que l'idée d'étendre la portée de la vérification des antécédents psychiatriques, émotionnels ou sociaux a de la valeur. Pour cette seule raison, le projet de loi devrait être adopté.

La présidente : Je vais clore la discussion. Je profite de l'occasion pour remercier les trois témoins d'avoir comparu ce matin et d'avoir participé à ce qui a été une solide discussion.

your contribution to our studies.

For our next panel today, we are happy to welcome Robert Henderson, Owner, Access Heritage; Ross Falkner, Owner, The Gun Dealer; and from the Association of Women Shooters of P.E.I., Kate MacQuarrie. Welcome to all of you.

Kate MacQuarrie, Association of Women Shooters of P.E.I.: I appreciate the opportunity to speak to you today as a law-abiding firearms owner, one of 2.1 million men and women in Canada. I have been a certified instructor for both the restricted and non-restricted firearm safety courses for almost 30 years. I am a hunter. I am a trapper. I am a target shooter. I also have an organization on P.E.I. that works to remove barriers to women's participation in the shooting sports.

Last year, we had 70 women participate in our programs throughout the year. In the first three months of this year, we have seen more than 80 enrolled. Perhaps I can offer a different perspective from those whom you have heard to date. I will certainly be happy to answer questions on that, including issues of firearms and domestic violence, which may differ from the last speakers you heard.

First, I want to speak briefly about Bill C-71, why it's bad legislation, and to highlight what I feel is the most egregious component.

In introducing Bill C-71 on March 26, 2018, the Honourable Ralph Goodale summarized the perceived need for this legislation in this way:

> Hard evidence shows a gun violence issue that is serious, appears to be worsening and is not confined to big cities or to particular weapons.

I remind you that Stats Canada data show that less than one-half of one per cent of police-reported crime in Canada involves a firearm, that firearm homicides have shown a declining trend for at least three decades, and that the increase in homicides observed since 2013 was driven by a substantive increase in gang-related homicides over that period.

Indeed, almost half of the national increase since 2013 was due to more victims in Toronto. Additionally, we have seen that past changes to firearms laws have had no correlating effect on crime in Canada.

Nous vous sommes reconnaissants de votre contribution à nos études.

Pour notre prochain groupe de témoins de la journée, nous sommes heureux d'accueillir Robert Henderson, propriétaire, Access Heritage; Ross Falkner, propriétaire, The Gun Dealer; et Kate MacQuarrie, de l'Association of Women Shooters of P.E.I. Bienvenue à vous tous.

Kate MacQuarrie, Association of Women Shooters of P.E.I. : Je vous suis reconnaissante de me donner la possibilité de prendre la parole devant vous aujourd'hui en tant que l'une des 2,1 millions de propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi au Canada. Je suis instructrice accréditée pour donner les cours sur la sécurité dans le maniement des armes à feu à autorisation restreinte et sans restrictions depuis près de 30 ans. Je chasse, je trappe et je fais du tir sur cibles. J'ai aussi, à l'Île-du-Prince-Édouard, une organisation qui s'affaire à éliminer les obstacles à la participation des femmes aux sports de tir.

L'an dernier, 70 femmes ont participé à nos programmes tout au long de l'année. Au cours des trois premiers mois de cette année, plus de 80 se sont inscrites. Je peux peut-être offrir un point de vue différent de ceux que vous avez entendus à ce jour. Je serai certainement heureuse de répondre aux questions à ce sujet, y compris les enjeux touchant les armes à feu et la violence familiale, et mes réponses pourraient différer de celles des derniers témoins que vous avez entendus.

Tout d'abord, je veux parler brièvement du projet de loi C-71, expliquer pourquoi c'est un mauvais texte de loi et souligner ce que j'estime être la composante la plus inacceptable.

Lorsqu'il a présenté le projet de loi C-71, le 26 mars 2018, l'honorable Ralph Goodale a résumé ainsi le besoin perçu de ce projet de loi :

> Les preuves sont incontestables : la violence armée semble s'aggraver et ne se limite plus aux grandes villes ni à des armes particulières.

Je vous rappelle que les chiffres de Statistique Canada montrent qu'une arme à feu a été utilisée dans moins de la moitié de 1 p. 100 des crimes signalés à la police au Canada, que le taux d'homicides par arme à feu affiche une tendance à la baisse depuis au moins trois décennies et que l'augmentation du nombre d'homicides observée depuis 2013 a été causée par un accroissement important du taux d'homicides liés aux gangs au cours de cette période.

En effet, près de la moitié de l'augmentation nationale qui a eu lieu depuis 2013 était due au plus grand nombre de victimes à Toronto. De plus, nous avons constaté que les changements apportés par le passé aux lois sur les armes à feu n'ont eu aucun effet corrélatif sur la criminalité au Canada.

There is a well-known quote commonly paraphrased as "complex problems have simple, easy to understand, wrong solutions." Gang violence is unquestionably a complex problem, but increased restrictions on law-abiding firearms owners and their legally owned property, is simple, easy to understand and is the wrong answer.

Bill C-71 misidentifies a need, proposes a solution that has been shown will not change societal outcomes and is based on emotion, not evidence.

While Bill C-71 is bad legislation, some parts are worse than others, specifically sections 23 and 58. On March 20, 2018, the Honourable Ralph Goodale said:

> . . . it's simply not a federal long-gun registry, full stop, period.

With respect to the requirement of private retailers keeping records, he said that those records would not be accessible to government. They would be accessible to police when they are investigating gun crimes with the proper basis of reasonable cause and judicial authorization through a warrant.

Further, the act itself states that nothing in it shall be construed to permit or require the registration of non-restricted firearms. Yet Bill C-71 quite clearly recreates a registry.

Section 23 requires those transferring non-restricted firearms to provide their licence numbers to the registrar and receive a reference number to transferring that firearm.

The purported need being addressed is to ensure that those acquiring firearms are properly licensed, but section 23 of the Firearms Act already explicitly requires, when acquiring a non-restricted firearm, to have a proper licence. The proposed revisions to section 23 do nothing other than create a registry of transfers of non-restricted firearms.

The proposed amendments to section 58 complete the recreation of a long-gun registry, albeit decentralized. Businesses would be required to record and maintain for a period of at least 20 years the buyer's firearms licence number, reference number from the registrar, date of the transaction, and make, model, type and serial number of the firearm.

On paraphrase couramment un dicton selon lequel tout problème complexe a une solution simple et facile à comprendre, mais qui ne fonctionne pas. La violence liée aux gangs est incontestablement un problème complexe; toutefois, l'imposition de contraintes accrues aux propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi est une réponse simple et facile à comprendre, mais qui ne fonctionne pas.

Le projet de loi C-71 établit un besoin qui n'existe pas, propose une solution qui, on le sait déjà, ne changera pas les résultats sociétaux et est fondé sur l'émotion, pas sur des données probantes.

Même si le projet de loi est mauvais dans son ensemble, certaines parties sont pires que d'autres, plus particulièrement les articles 23 et 58. Le 20 mars 2018, l'honorable Ralph Goodale a déclaré ce qui suit :

> [...] il ne s'agit tout simplement pas d'un registre fédéral des armes d'épaule.

En ce qui concerne l'exigence que les détaillants privés tiennent des dossiers, il a affirmé que ces dossiers ne seraient pas accessibles au gouvernement. Ils le seraient aux policiers lorsqu'ils enquêtent sur des crimes commis par arme à feu, pour une raison valable et sous autorisation judiciaire au moyen d'un mandat.

De plus, le projet de loi en soi énonce qu'aucune de ses dispositions ne doit être interprétée comme permettant ou exigeant l'enregistrement des armes à feu sans restriction. Pourtant, le projet de loi C-71 crée très clairement un nouveau registre.

L'article 23 exige que les personnes qui cèdent une arme à feu sans restriction fournissent leur numéro de permis au directeur et reçoivent un numéro de référence à la cession de l'arme à feu en question.

Le supposé besoin auquel on répond est de s'assurer que les personnes qui achètent des armes à feu détiennent un permis approprié, mais l'article 23 de la Loi sur les armes à feu exige déjà explicitement qu'au moment d'acheter une arme à feu sans restriction, on détienne un permis approprié. Les modifications qu'on propose d'apporter à l'article 23 ne font rien d'autre que créer un registre des cessions d'armes à feu sans restriction.

Les modifications qu'on propose d'apporter à l'article 58 complètent la création d'un nouveau registre des armes d'épaule, quoique décentralisé. Les entreprises seraient tenues de consigner le numéro de permis de l'acheteur d'arme à feu, le numéro de référence du directeur, la date de transaction, la marque, le modèle, le type et le numéro de série de l'arme à feu et de conserver les dossiers pour une période d'au moins 20 ans.

Not only is that a registration. It's a registration with records held by nearly 4,500 different businesses across Canada. Security of and access to these records is absolutely a concern. Minister Goodale's statement that these records would only be available to law enforcement under warrant is contrary to section 102 of the Firearms Act, which requires businesses to produce any records that an inspector believes contain information relevant to the enforcement of the act or regulations.

Under that section, an inspector is defined as a firearms officer, which is essentially anyone appointed by the provincial or federal minister. That is a far cry from law enforcement under warrant.

I began my remarks by telling you that I am a firearms owner. As such, I've passed background checks that are almost certainly more detailed than many of you here who do not have a firearms licence. Every day my name is checked with the Canadian Police Information Centre to confirm that I haven't been the subject of an incident report.

I must notify government if I move. I want to point out that's something those who have been prohibited from owning firearms are not required to do.

In short, further regulating me and the other 2.1 million law-abiding gun owners in Canada will in no way address gun violence, but it will cost a great deal of tax dollars that should instead be directed at crime prevention. Thank you.

Ross Faulkner, Owner, The Gun Dealer: I have been an independent business owner for 42 years. I am also a member of the Canadian Federation of Independent Business. I am here today to speak about the effects of Bill C-71 on my business and its 20 employees and to share the challenges my business faces as we stride toward a Bill C-71 world.

The Gun Dealer is a family owned and operated firearms and gunsmithing operation, which I started in 1977. In those 42 years, little has put as much economic strain on my business as the looming Bill C-71.

First, I would like to discuss the potential impact of the provision in the bill which limits the transportation of restricted firearms to our gunsmith. Currently, approximately 20 to 25 per cent of firearms brought to our on-site, full-time gunsmith is restricted and currently do not require an ATT. Obtaining an ATT to bring restricted firearms to my store will only

Il s'agit non seulement d'un registre, mais d'un registre contenant des dossiers détenus par près de 4 500 entreprises différentes de partout au Canada. La sécurité de ces dossiers et l'accès à ces renseignements sont une source de préoccupation absolue. La déclaration du ministre Goodale, selon laquelle ces dossiers ne seraient accessibles qu'aux forces de l'ordre détenant un mandat, est contraire à l'article 102 de la Loi sur les armes à feu, qui exige que les entreprises produisent tout dossier qui, selon l'inspecteur, contient des renseignements pertinents pour l'application de la loi ou de la réglementation.

Au sens de cet article, un inspecteur est un préposé aux armes à feu, c'est-à-dire essentiellement toute personne nommée par le ministre provincial ou fédéral. On est loin des forces de l'ordre détenant un mandat.

J'ai commencé ma déclaration en vous disant que je suis propriétaire d'armes à feu. À ce titre, j'ai fait l'objet de vérifications des antécédents, lesquelles sont presque certainement plus détaillées que celles qu'un grand nombre d'entre vous ici présents qui ne possèdent pas de permis d'armes à feu ont dû subir. Tous les jours, mon nom fait l'objet d'une vérification auprès du Centre d'information de la police canadienne, afin qu'on puisse confirmer que je n'ai pas fait l'objet d'un rapport d'incident.

Je dois aviser le gouvernement si je déménage. Je veux souligner que c'est quelque chose que les personnes à qui on a interdit de posséder des armes à feu ne sont pas tenues de faire.

En bref, le fait de nous réglementer davantage, moi et les autres 2,1 millions de propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi du Canada, ne réglera en aucune manière le problème de la violence liée aux armes à feu; toutefois, cela coûtera beaucoup d'argent aux contribuables, argent qui devrait plutôt être orienté vers la prévention de la criminalité. Merci.

Ross Faulkner, propriétaire, The Gun Dealer : Je suis propriétaire d'une entreprise indépendante depuis 42 ans. Je suis également membre de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Je suis là aujourd'hui pour parler des effets du projet de loi C-71 sur mon entreprise et sur ses 20 employés et pour vous faire part des problèmes auxquels elle fait face au moment où l'adoption de ce projet de loi se rapproche.

The Gun Dealer est une entreprise familiale indépendante d'armurerie et de vente d'armes à feu, que j'ai démarrée en 1977. Depuis 42 ans, peu de choses ont exercé autant de pressions économiques sur mon entreprise que la menace du projet de loi C-71.

Premièrement, je voudrais aborder les conséquences potentielles de la disposition du projet de loi qui limite le transport d'armes à feu à autorisation restreinte vers notre armurier. Actuellement, environ de 20 à 25 p. 100 des armes à feu confiées à notre armurier travaillant sur place à temps plein sont à autorisation restreinte et ne requièrent pas d'autorisation

accomplish a significant loss of business for us. It will not enhance public safety.

For example, a customer could have a live round jammed in his chamber. Obtaining an ATT on a weekend or a holiday is next to impossible. Leaving a firearm jammed with a live cartridge in it is unsafe and a threat to public safety. Any impact or loss of business in our service department will no longer make it feasible to maintain a full-time position.

The second is the cost related to maintaining reference records for a 20-year period. The burden, both in man hours and storage capacity, puts an unnecessary financial load on my existing business. Revenue Canada only requires record keeping for seven years. This is unrealistic and could result in businesses giving up and closing their doors.

Third, the responsibility of obtaining a government-issued reference number for each sale will dramatically impact our current hours of operation. The Gun Dealer is open seven days a week until 9 p.m. several evenings. Should the ability to obtain said reference numbers be limited to current government hours of operation, our ability to maintain our current hours will be impacted. In so doing, my ability to earn a living and provide employment is severely and negatively impacted.

It is uncertain if reference numbers will even be provided in a timely fashion. If not, customers who have travelled long distances will not want to wait around our store while we try to obtain reference numbers. I see a loss of sales, the result of which will be job losses, job losses, and more job losses.

Fourth, I remind the Senate that jobs in rural Canada, like in McAdam, can be scarce at the best of times. Should Bill C-71 proceed as written, it may not be at the cost of my business on a whole, but it will certainly be at the cost of those I currently employ. Bill C-71 is unlikely to have any impact on the reduction of crime rates, but it most certainly will have an impact on my current staff by layoffs and permanent loss of full-time positions.

The inventory of The Gun Dealer includes both restricted and non-restricted firearms and only those legal for sale in Canada. At present, the value of my inventory sits at the $2 million mark. I am able to employ 20 people in the economically depressed area of McAdam, New Brunswick.

de transport. L'obtention d'une autorisation pour transporter des armes à feu à autorisation restreinte vers mon magasin ne fera qu'entraîner pour nous une perte importante de revenus. Cette obligation n'améliorera pas la sécurité publique.

Par exemple, une cartouche non éclatée pourrait être coincée dans le chargeur d'un client. L'obtention d'une autorisation de transport est presque impossible la fin de semaine ou les jours fériés. Il n'est pas sécuritaire d'avoir une arme à feu dans laquelle une cartouche non éclatée est coincée, et cela constitue une menace pour la sécurité publique. Toute répercussion ou diminution des activités commerciales touchant nos services feront que nous ne pourrons plus payer un employé à temps plein.

Deuxièmement, il y a le coût lié à la conservation des dossiers de référence pour une période de 20 ans. Le fardeau — en heure-personne et en capacité d'entreposage — impose une charge financière inutile à mon entreprise. Revenu Canada m'exige de conserver mes dossiers pour sept ans seulement. Cette exigence est irréaliste et pourrait faire en sorte que des entreprises abandonnent et ferment leurs portes.

Troisièmement, la responsabilité liée à l'obtention d'un numéro de référence délivré par le gouvernement pour chaque vente aura une incidence marquée sur nos heures d'exploitation actuelles. The Gun Dealer est ouvert 7 jours sur 7 et jusqu'à 21 heures plusieurs soirs. Si la capacité d'obtenir lesdits numéros de référence était limitée aux heures d'ouverture actuelles des bureaux du gouvernement, notre capacité de maintenir nos heures d'ouverture actuelles serait minée. Ainsi, ma capacité de gagner ma vie et de fournir des emplois est touchée gravement et de façon négative.

On ne sait pas vraiment si les numéros de référence seront même fournis en temps opportun. S'ils ne le sont pas, les clients qui ont parcouru de longues distances ne voudront pas attendre dans les environs de notre magasin pendant que nous tentons d'obtenir les numéros de référence. J'envisage une baisse des ventes, dont le résultat sera d'innombrables pertes d'emploi.

Quatrièmement, je rappelle au Sénat que les emplois dans le Canada rural, comme à McAdam, peuvent être rares dans le meilleur des cas. Si le projet de loi C-71 était adopté tel que rédigé, ce serait peut-être non pas au prix de mon entreprise dans son ensemble, mais certainement au prix des personnes que j'emploie actuellement. Le projet de loi C-71 est peu susceptible d'avoir une quelconque incidence sur la réduction des taux de criminalité, mais il y en aura certainement une sur mon personnel actuel sous la forme de mises à pied et de la perte permanente de postes à temps plein.

Les stocks de The Gun Dealer comprennent des armes à feu à autorisation restreinte et sans restriction, et nous ne vendons que des armes dont la vente est légale au Canada. Actuellement, la valeur de mes stocks s'établit à 2 millions de dollars. Je suis en mesure d'employer 20 personnes dans la région

Bill C-71 allows in its provisions the handing over of firearms classifications to the RCMP. This is one of my greatest concerns because it seems to give them the ability to change classifications any time they deem necessary. Should the RCMP deem a firearms classification be changed from non-restricted to prohibit, all variations of said firearm will be prohibited as well. The result is tens of thousands to hundreds of thousands of dollars of inventory made worthless.

I've spent my adult life working to make this business a success, one I can pass on to my son and my grandsons. Bill C-71 threatens these plans, jeopardizing the value of my inventory, giving the RCMP power to change classifications without warning, creating uncertainty in the value of my inventory and rendering that planned future an uncertain one.

If I take a hit on the value of my inventory, the outcome will be the loss of many of the 20 positions I provide in that community. This bill not only misses the mark on controlling crime but robs hard-working Canadians of their livelihoods.

The points I have made are the potential effects of Bill C-71. I cannot stress enough the importance of their being carefully reviewed by the Senate. Also, the provisions in the bill must be carefully considered. If the effects are felt in my store, I feel secure in stating that they will be felt by dealers and businesses all across the country. Please consider carefully Bill C-71 and its ramifications prior to proceeding with the bill as it stands and when making amendments.

I thank you for your time and consideration. I would be pleased to answer any questions you may have.

Robert Henderson, Owner, Access Heritage: My business experience includes the application of the existing firearms legislation and offers insight into the unintended consequences on arts, culture and tourism. First, I will address the need to declassify or downgrade devices that pose no risk to public safety. Second, I will demonstrate the importance of an appeal process to the decisions made by the Canadian Firearms Program.

If you have seen the musical *Les Misérables* or have watched a movie like *Pirates of the Caribbean*, you have seen my products. They are on display at numerous Indigenous heritage sites, the Smithsonian and at other world-class museums in Paris, London, Berlin and Stockholm. In Canada, my products help tell the

économiquement défavorisée de McAdam, au Nouveau-Brunswick.

Les dispositions du projet de loi C-71 permettent de confier à la GRC la classification des armes à feu. Il s'agit de l'une de mes plus grandes préoccupations parce qu'on dirait que cela lui donne la capacité de changer les classifications à tout moment, quand elle le juge nécessaire. Si la GRC estime qu'une arme à feu sans restriction devrait devenir prohibée, toutes les variantes de l'arme à feu concernée seront prohibées également. La perte de valeur de mes stocks s'élèverait à des dizaines ou à des centaines de milliers de dollars.

J'ai passé ma vie adulte à travailler à faire de cette entreprise un succès, que je pourrai transmettre à mon fils et à mes petits-fils. Le projet de loi C-71 menace ces plans, met en péril la valeur de mes stocks et confère à la GRC le pouvoir de changer les classifications sans avertissement, ce qui créera de l'incertitude quant à la valeur de mes stocks et rendra incertain cet avenir planifié.

Si j'accuse un coup dur relativement à la valeur de mes stocks, le résultat sera la perte d'un grand nombre des 20 postes que je fournis dans cette collectivité. Non seulement le projet de loi rate la cible du contrôle de la criminalité, mais il privera des Canadiens de leur gagne-pain.

Les arguments que j'ai formulés concernent les effets potentiels du projet de loi C-71. Je ne saurais trop souligner l'importance qu'ils fassent l'objet d'un examen attentif du Sénat. En outre, les dispositions du projet de loi doivent être soigneusement prises en considération. Si les effets se font ressentir dans mon magasin, je peux affirmer sans craindre de me tromper qu'elles se feront ressentir chez les détaillants et les entreprises de l'ensemble du pays. Veuillez étudier attentivement le projet de loi C-71 et ses répercussions avant de procéder à son adoption dans sa forme actuelle et au moment d'y apporter des amendements.

Je vous remercie de votre temps et de votre attention. Je serais ravi de répondre à toute question que vous pourriez me poser.

Robert Henderson, propriétaire, Access Heritage : Mon expérience d'affaires comprend l'application des lois régissant actuellement les armes à feu et me permet de vous offrir mes réflexions concernant les conséquences sur les arts, la culture et le tourisme. Premièrement, j'aborderai la nécessité de déclassifier ou de déclasser les appareils qui ne posent aucun risque pour la sécurité publique. Deuxièmement, je ferai la preuve de l'importance d'un processus d'appel à l'égard des décisions rendues par le Programme canadien des armes à feu.

Si vous avez vu la comédie musicale *Les Misérables* ou regardé un film comme *Pirates des Caraïbes*, vous avez vu mes produits. Ils sont exposés à de nombreux sites patrimoniaux autochtones, au musée Smithsonian et dans d'autres musées de calibre mondial situés à Paris, à Londres, à Berlin et à

national story from Signal Hill in Newfoundland to the Fortifications de Québec to Fort Langley, B.C.

I provide non-firing, historic, flintlock reproductions. Flintlock firearms are muzzle-loading devices generally manufactured before the 1840s, based on technology going back to the 16th century. These mechanisms have a special place in the firearms legislation. Even if they were firing, reproduction flintlock muskets would be categorized as antique, meaning that they were essentially unregulated. They were not considered a threat to public safety and were downgraded in the legislation. It is likely that the last crime committed by a flintlock happened before Confederation.

Declassification has been a boon to museums, historic sites and the entertainment industry. I can tell you with certainty that a number of large film productions would never have been possible had flintlocks been classified otherwise.

In the 1990s, I was involved in the discussions and decision to deregulate long flintlocks. Unfortunately, short flintlocks were kept as restricted even though everyone agreed they had not presented a public safety issue since before 1867. Yet, to this day, enforcement resources are needlessly expended searching and seizing restricted flintlock devices.

My own business provides a case in point. In the last 18 years, I have been importing non-firing flintlocks from India. By removing a small connecting flash hole in the design, the technology was deemed deactivated and the flintlocks were allowed by customs. This decision was consistent with our major trading partners, including France, United Kingdom and United States that also classify these products as deactivated or inert.

At the Ottawa port of entry, even though my compliance was 100 per cent, most of my shipments were ripped apart and inspected continually for the past two decades, causing delays and damage not experienced by my international competitors. Ironically, I then exported 90 per cent of these devices with ease to other parts of the world.

Last December, at the very height of the retail season, a key shipment was stopped by the CBSA. At that time, they arbitrarily decided to revisit whether to continue allowing deactivated flintlocks without any forewarning to me and without any

Stockholm. Au Canada, mes produits aident à raconter l'histoire nationale de la colline Signal, à Terre-Neuve, à Fort Langley, en Colombie-Britannique, en passant par les fortifications de Québec.

Je fournis des reproductions historiques et neutralisées d'armes à silex. Les armes à feu à silex sont des appareils à chargement par la bouche généralement fabriqués avant les années 1840, selon une technologie qui remonte au XVI^{e} siècle. Ces mécanismes occupent une place spéciale dans les lois régissant les armes à feu. Même si elles n'étaient pas neutralisées, les reproductions de fusils à silex étaient classées dans la catégorie des antiquités, ce qui signifie qu'elles n'étaient essentiellement pas réglementées. Elles n'étaient pas considérées comme une menace pour la sécurité publique et avaient été déclassées dans la loi. Il est probable que le dernier crime commis au moyen d'une arme à silex a eu lieu avant la Confédération.

La déclassification a été une bénédiction pour les musées, les sites historiques et l'industrie du divertissement. Je peux vous affirmer avec certitude qu'un certain nombre de grandes productions cinématographiques n'auraient jamais été possibles si les armes à silex avaient été classées dans une autre catégorie.

Au cours des années 1990, j'ai participé aux discussions et à la prise de la décision concernant la déréglementation des armes d'épaule à silex. Malheureusement, les armes à silex à canon court sont restées à autorisation restreinte, et ce, même si tout le monde s'entendait pour dire qu'elles n'avaient pas posé de problème de sécurité publique depuis avant 1867. Pourtant, à ce jour, des ressources liées à l'application de la loi sont dépensées inutilement dans la recherche et la saisie d'armes à silex à autorisation restreinte.

Ma propre entreprise est un exemple concret. Depuis 18 ans, j'importe des armes à silex neutralisées de l'Inde. Grâce au retrait d'un petit évent de connexion dans la conception, la technologie était considérée comme désactivée, et les armes à silex étaient acceptées aux douanes. Cette décision correspondait à la pratique de nos grands partenaires commerciaux, notamment la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, qui classent également ces produits dans la catégorie des armes désactivées ou inertes.

Au point d'entrée d'Ottawa, même si mon bilan de conformité était de 100 p. 100, la plupart de mes cargaisons ont été éventrées et inspectées continuellement au cours des deux dernières décennies, ce qui causait des retards et des dommages que ne subissent pas mes concurrents étrangers. Ironiquement, j'exportais ensuite avec facilité 90 p. 100 de ces appareils vers d'autres régions du monde.

En décembre dernier, au sommet de la saison de vente au détail, un chargement important a été retenu par l'ASFC. À ce moment-là, on a pris la décision arbitraire d'arrêter d'accepter les armes à silex désactivées sans m'avoir donné de préavis et

relevant change in legislation. The Canadian Firearms Program was asked to investigate. I co-operated with the investigation and a timely decision was promised. It never happened. Even though they were dealing with very basic 400-year-old technology, the final report was completed two months after the initial promised date from the program. My business essentially stopped during that time.

Their new decision was that the products were not non-firing enough and that the short flintlocks were restricted devices. To me, this investigation was devoid of transparency and flawed. Even though it was standard police practice, I was not questioned. Along with other errors, they misrepresented information previously published on my website and never sought context from me.

The program's decision put Canada out of sync with our major trading partners, many of whom have stricter firearms laws. The fact of the matter is that thousands of these devices have been purchased by movie and history enthusiasts, by people dressing up as pirates, and for decorations on pub walls. For tactile learning, these devices are part of museum education kits to explain flint and steel technology. All the people who own non-firing devices are now de facto in illegal possession of a restricted firearm due to the program's change in opinion.

I think this is unjust, and I would like to suggest two amendments. First, in my view Bill C-71 should allow the declassification of devices that have been proven to have no public safety concerns. Bill C-71 does not now seem to permit either firearms or other devices to be classified in a less restrictive direction. This is a flaw in the legislation.

My second concern with Bill C-71 is the need for an appeal process of the Canadian Firearms Program decisions. My recent experience with this organization shows the necessity of holding the CFP to basic transparency standards. There must be a mechanism to hold the firearms program accountable for what may otherwise be arbitrary decisions. The CFP's recent overstepping of their bounds with regard to Swiss Arms only reinforces this necessity.

At this time, I would be happy to answer any questions you might ask.

sans avoir apporté de modification pertinente aux lois. On a demandé aux intervenants du Programme canadien des armes à feu d'enquêter. J'ai coopéré dans le cadre de l'enquête, et une décision rapide m'a été promise. Cela n'a jamais eu lieu. Même s'il était question d'une technologie très rudimentaire datant de 400 ans, le rapport final a été parachevé deux mois après la date promise au départ par les responsables du programme. Mon entreprise a essentiellement cessé ses activités durant cette période.

D'après la nouvelle décision, les produits n'étaient pas suffisamment neutralisés, et les armes à silex à canon court étaient des appareils à autorisation restreinte. À mes yeux, cette enquête était dénuée de transparence et lacunaire. Même si c'était la pratique policière standard, je n'ai pas été interrogé. En plus des autres erreurs qui ont été commises, on a présenté de manière inexacte des renseignements qui avaient déjà été publiés sur mon site web, et on ne m'a jamais demandé de les mettre en contexte.

La décision prise par les responsables du programme a déphasé le Canada par rapport à ses grands partenaires commerciaux, dont un grand nombre applique des lois plus strictes en ce qui concerne les armes à feu. Le fait est que des milliers de ces appareils ont été achetés par des passionnés de cinéma et d'histoire, par des gens qui s'habillent en pirate et par des propriétaires de pubs désirant décorer leurs murs. À des fins d'apprentissage manuel, ces appareils font partie de trousses d'éducation dans des musées et servent à expliquer la technologie du silex et de l'acier. Toutes les personnes qui possèdent des appareils neutralisés sont maintenant de fait en possession illégale d'une arme à autorisation restreinte en raison du changement d'avis des responsables du programme.

Je pense que c'est injuste, et je voudrais proposer deux amendements. Tout d'abord, à mon avis, le projet de loi C-71 devrait permettre la déclassification des appareils qui se sont avérés ne poser aucun problème de sécurité publique. Le projet de loi ne semble pas permettre la reclassification d'armes à feu ou d'autres appareils dans une catégorie moins contraignante. Il s'agit d'une lacune.

Mon autre préoccupation en ce qui concerne le projet de loi C-71 touche la nécessité d'un processus permettant d'interjeter appel des décisions du Programme canadien des armes à feu. Mon expérience récente auprès des responsables de cette organisation montre qu'il faut les obliger à respecter des normes de transparence élémentaires. Un mécanisme doit être établi afin de tenir le programme des armes à feu responsable de ce qui pourrait autrement être des décisions arbitraires. Le cas récent où les responsables du programme ont dépassé les bornes en ce qui a trait à Swiss Arms ne fait que renforcer cette nécessité.

Pour l'instant, je serais heureux de répondre à toute question que vous pourriez me poser.

The Chair: We will now move to questions. I will remind senators to get to their questions so that everyone has an opportunity to ask their questions.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you to our guests for being here. Ms. MacQuarrie, you are from Prince Edward Island. It's a very interesting province; its territory is a bit smaller than some others. I'd like to know how you think this bill will affect delays for transportation authorizations in your province.

[*English*]

Ms. MacQuarrie: That's absolutely a concern for firearm owners on Prince Edward Island. Some of the other speakers this morning mentioned delays in getting permits with respect to after hours and trying to get authorization to ATTs. If I am at a range with one of my restricted firearms, if a problem arises and if I need to take it to a gunsmith, I cannot immediately do that under the proposed changes. There are safety concerns around that for me and for other firearms owners. That is absolutely a concern.

[*Translation*]

Senator Dagenais: The private information of firearms owners may be shared among dozens of firearms merchants. Does the transmission of this information from one vendor to another present a danger with regard to those who have licensed firearms?

[*English*]

Ms. MacQuarrie: Absolutely. For me, as a firearms owner, security of and access to those data are significant concerns. In recent years identity theft and data security have been growing as issues. I think of my time working in retail back in the early 1990s when it was common to require a social insurance number to validate a cheque. We certainly would not be sharing that kind of personal information anymore. The issues around data security and who has access are perhaps more significant for those of us in the firearm community as well.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Faulkner, you have been in the firearms industry for a certain number of years; tell us what you are going to have to do to secure your clients' personal information. Do you get the impression that you are going to

La présidente : Nous allons maintenant passer aux questions. Je rappellerai aux sénateurs d'en arriver rapidement à leurs questions afin que tout le monde ait la possibilité de poser les siennes.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités de leur présence. Madame MacQuarrie, vous venez de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est une province intéressante, mais le territoire est moins grand que d'autres provinces. J'aimerais savoir ce que vous anticipez comme incidences en ce qui a trait aux délais pour les permis de transport dans votre province.

[*Traduction*]

Mme MacQuarrie : C'est tout à fait préoccupant pour les propriétaires d'armes à feu de l'Île-du-Prince-Édouard. Certains des autres témoins qui ont comparu ce matin ont mentionné des délais liés à l'obtention de permis après les heures de bureau et au fait de tenter d'obtenir des autorisations de transport. Si je suis à un champ de tir avec l'une de mes armes à feu à autorisation restreinte et qu'un problème survient, de sorte que je dois apporter l'arme à un armurier, je ne peux pas le faire immédiatement sous le régime des modifications proposées. Cette disposition soulève des problèmes de sécurité pour moi et pour d'autres propriétaires d'armes à feu. C'est tout à fait préoccupant.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Les informations privées des détenteurs d'armes à feu peuvent être réparties chez des dizaines de vendeurs d'armes à feu. La transmission de ces informations d'un vendeur à un autre comporte-t-elle un danger pour ce qui est des détenteurs d'armes à feu et de permis?

[*Traduction*]

Mme MacQuarrie : Absolument. En tant que propriétaire d'armes à feu, je suis très préoccupée par la sécurité de ces données et l'accès aux renseignements. Depuis quelques années, le vol d'identité et la sécurité des données sont de plus en plus problématiques. Je songe à l'époque où je travaillais dans le commerce de détail, au début des années 1990, quand il était fréquent que l'on exige un numéro d'assurance sociale pour valider un chèque. Il est certain que nous ne communiquerions plus ce genre de renseignements personnels. Les problèmes liés à la sécurité des données et aux personnes qui y ont accès sont peut-être plus importants pour les personnes du milieu des armes à feu également.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Faulkner, vous êtes dans l'industrie des armes à feu depuis un certain nombre d'années; parlez-nous de ce que vous allez devoir faire en ce qui concerne la sécurité des informations personnelles de vos clients. Avez-

have to do the work of the police, among others? If one day you had to close your business, who would be responsible for your clients' archived information?

[*English*]

Mr. Faulkner: That's certainly a good question. Information will be collected under Bill C-71. If I understand your question right, you're asking how we are to secure this information so that we do not get hacked and people's information does not get out to the public or to a criminal element. I really don't know.

I have purchased a computer system now to try to come up with legislation so that we are able to record the information for Bill C-71 and for government. I have regular firewalls on my computer. If there is an advanced attack on my computer, the information is there. I am not so sure that it's as secure as it should be.

[*Translation*]

Senator Dagenais: According to Minister Goodale, people could obtain their transportation authorizations faster through the Internet. Do you think this will be possible using a central database? It's being called a "central database." They refuse to call it a "registry." It's not a central database, it's going to be a gun registry. Do you think people will be able to get a transport permit faster through the central file?

[*English*]

Mr. Faulkner: I didn't quite get all of the question.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I will repeat my question. According to Minister Goodale, if I own a firearm and I want to take it from one location to another and use the central database — the government refuses to call it a gun registry — it will be easier to obtain a transportation permit. In other words, with the new classification, people will be able to obtain a transport permit faster. Do you think that will be possible?

[*English*]

Mr. Faulkner: The past is always a good thing to look at. We have had ATTs in the past, and they just have not worked. They overwhelmed our provincial firearms offices. It just didn't work.

vous l'impression qu'on vous fera faire le travail des policiers, entre autres? Si, un jour, vous deviez fermer votre compagnie, qui serait responsable des archives sur vos clients?

[*Traduction*]

M. Faulkner : Il s'agit certainement d'une bonne question. Les informations seront recueillies sous le régime du projet de loi C-71. Si je comprends bien votre question, vous demandez comment nous allons les mettre en lieu sûr afin de ne pas nous faire pirater et que les renseignements des gens ne soient pas diffusés publiquement ou communiqués à un élément criminel. Je ne le sais vraiment pas.

J'ai acheté un système informatique afin de tenter de me conformer à la loi, de sorte que nous soyons en mesure de consigner les renseignements aux fins du projet de loi C-71 et pour le gouvernement. Des pare-feu ordinaires sont installés sur mon ordinateur. En cas d'attaque sophistiquée, les renseignements sont là. Je ne suis pas certain que l'ordinateur soit aussi sécuritaire qu'il devrait l'être.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Selon le ministre Goodale, les gens pourraient obtenir plus rapidement leur permis de transport par Internet. Croyez-vous que cela sera possible à partir d'un fichier centralisé? On l'appelle « fichier centralisé ». On refuse de l'appeler « registre ». Ce n'est pas un fichier centralisé, ce sera un registre des armes à feu. Croyez-vous qu'on pourra obtenir un permis de transport plus rapidement par l'intermédiaire du fichier centralisé?

[*Traduction*]

M. Faulkner : Je n'ai pas tout à fait compris l'ensemble de la question.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je vais répéter ma question. Selon le ministre Goodale, si je possède une arme à feu et que je veux transporter mon arme d'un lieu à un autre par l'intermédiaire du fichier centralisé — le gouvernement refuse de l'appeler un registre des armes à feu —, ce sera plus facile d'obtenir un permis de transport. Autrement dit, avec la nouvelle reclassification, on pourra obtenir un permis de transport plus rapidement. Croyez-vous que cela sera possible?

[*Traduction*]

M. Faulkner : Il est toujours bon de regarder le passé. À une certaine époque, nous devions obtenir des autorisations de transport, et elles n'ont simplement pas fonctionné. Elles ont

Right now, you can transport your restricted firearm as a condition on your firearms licence. This system works and works very well. To even be talking about ATTs is a step backward; it is going back 25 years. It is just simply wrong. We've got it right.

Look at your firearms licence. It's like a driver's licence. My driver's licence could be a class 5A or a class 6A, which allows me to drive a motorcycle or a commercial vehicle. This is how it works today on your firearms licence. If you get stopped, the RCMP looks at your firearms licence. If it doesn't have class 5R and you have a restricted firearm, then you are in violation.

What you can do with that firearm is now listed on your firearms licence. We have this right. You'll never convince me that talking about ATTs is right. It is definitely wrong and a step backward.

Senator Plett: I will try to be quick rather than brief because I have a question for each of our witnesses.

My first two questions are for Mr. Faulkner. This bill proposes requiring retailers to verify that purchasers of non-restricted firearms have a valid firearms licence before selling them a firearm. Despite the fact that it's already a Criminal Code offence to buy a firearm without a licence, the retailer has to have no reason to believe that purchaser does not have one. According to Minister Goodale's own testimony in the House of Commons, vendors often check anyway but they are not in fact required to do so.

How often does someone try to buy a long gun without a licence from you? Do you know of an incident where a person without a PAL purchased a long gun?

Mr. Faulkner: I can only talk to you about my business. We check on the RCMP system every firearms licence that comes into our store. Especially, as we are a regional dealer that ships across Canada, every licence is checked on the RCMP system. You would be quite surprised what information comes up on that system. We know quite a bit about you when you present your licence.

Senator Plett: You would have never sold someone a gun if they didn't have a licence.

submergé nos bureaux provinciaux des armes à feu. Cela ne fonctionnait tout simplement pas.

Actuellement, l'autorisation de transporter son arme à feu à autorisation restreinte figure en tant que condition sur le permis d'armes à feu. Ce système fonctionne très bien. Le fait même d'envisager des autorisations de transport est un recul; c'est un retour de 25 ans en arrière. Cela ne fonctionne tout simplement pas. Nous avons établi le bon système.

Regardez votre permis d'armes à feu. C'est comme un permis de conduire. Le mien pourrait être de classe 5A ou de classe 6A, ce qui me permet de conduire une motocyclette ou un véhicule commercial. C'est ainsi que cela fonctionne aujourd'hui sur nos permis d'armes à feu. Si vous vous faites arrêter, la GRC regarde votre permis d'armes à feu. S'il n'indique pas la classe 5R et que vous êtes en possession d'une arme à feu a autorisation restreinte, vous êtes en infraction.

Ce qu'on peut faire au moyen de l'arme à feu en question figure maintenant sur le permis d'armes à feu. Nous avons établi le bon système. Vous ne me convaincrez jamais que le fait d'envisager des autorisations de transport est une bonne chose. Cela ne fonctionne assurément pas, et c'est un recul.

Le sénateur Plett : Je tenterai d'être rapide plutôt que bref, car j'ai une question à poser à chacun de nos témoins.

Mes deux premières questions s'adressent à M. Faulkner. Le projet de loi propose que l'on oblige les détaillants à vérifier si les acheteurs d'armes à feu sans restriction possèdent un permis d'armes à feu valide avant de leur vendre une arme à feu. Même si l'achat d'une arme à feu sans permis constitue déjà une infraction au titre du Code criminel, le détaillant ne doit avoir aucune raison de croire que l'acheteur n'en possède pas un. Selon le témoignage présenté par le ministre Goodale lui-même devant la Chambre des communes, les fournisseurs font tout de même souvent des vérifications, mais, de fait, ils ne sont pas tenus de le faire.

À quelle fréquence des gens tentent-ils d'acheter sans permis une arme d'épaule auprès de vous? Êtes-vous au courant d'un incident où une personne sans permis de possession et d'acquisition a acheté une arme d'épaule?

M. Faulkner : Je peux seulement vous parler de mon entreprise. Nous vérifions dans le système de la GRC tous les permis d'armes à feu qui entrent dans notre magasin. Surtout que, comme nous sommes un détaillant régional qui expédie ses produits partout au Canada, tous les permis font l'objet d'une vérification dans le système de la GRC. Vous seriez très surpris des renseignements que l'on retrouve dans ce système. Nous en savons pas mal sur vous lorsque vous présentez votre permis.

Le sénateur Plett : Vous ne vendriez jamais d'arme à feu à une personne si elle ne possède pas de permis.

Mr. Faulkner: Never. At present, your licence is being checked at store level. We are already checking licences.

When you come to my store, I punch you into the computer. Let me tell you, I am seeing a lot of information. It tells me, "Yes, you can buy that gun or no, you cannot purchase that firearm. We need to call the CFO."

Senator Plett: Has a person without a PAL ever purchased a long gun from you?

Mr. Faulkner: No.

Senator Plett: Ms. MacQuarrie, thank you for being here. Minister Goodale has tried to tell Canadian gun owners — and you have alluded to this — that Bill C-71 does not create a registry. My good friend opposite has also said that in the chamber a number of times.

Yet, when the previous Conservative government eliminated the need to collect this information, they did so by regulation. Then Justice Minister Vic Toews, now a judge in Manitoba, appeared before the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs to explain the regulation was necessary to ensure that such information not be collected.

This is what he said:

> The real purpose of this regulation is simply to clarify the effect of Bill C-19, that is, to prevent the establishment of another long-gun registry through other means, whether it is through information collected through CFOs or otherwise.

Do you agree with Minister Toews or do your organizations believe that the forcing firearms vendors to keep these kinds of records is a clear attempt to maintain another long-gun registry?

Ms. MacQuarrie: As I alluded to in my opening remarks, to our organization it is a clear attempt to recreate the long-gun registry. The only difference in this case is that rather than being in a central location, the records would be stored in 4,500 businesses across Canada.

It is a long-gun registry with less security of information than we had previously.

Senator Plett: Mr. Henderson, you explained how your business has been caught up in classification changes related to firearms, even though your firearms are non-firing antiques. I found that quite interesting when I read this information.

M. Faulkner : Jamais. Actuellement, votre permis fait l'objet d'une vérification à l'échelon du magasin. Nous vérifions déjà les permis.

Lorsque vous venez dans mon magasin, j'entre votre nom dans l'ordinateur. Laissez-moi vous dire que je vois beaucoup de renseignements. Le système me dit si la personne peut acheter l'arme à feu en question. Si la réponse est non, nous devons appeler le contrôleur des armes à feu.

Le sénateur Plett : Est-ce qu'une personne vous a déjà acheté une arme d'épaule sans permis de possession et d'acquisition?

M. Faulkner : Non.

Le sénateur Plett : Madame MacQuarrie, je vous remercie de votre présence. Le ministre Goodale a tenté de dire aux propriétaires d'armes à feu canadiens — et vous y avez fait allusion — que le projet de loi C-71 ne créera pas de registre. Mon bon ami, de l'autre côté, a également tenu ces propos à la Chambre à un certain nombre d'occasions.

Pourtant, quand le gouvernement conservateur précédent a éliminé la nécessité de recueillir ces renseignements, il l'a fait par règlement. Ensuite, le ministre de la Justice, Vic Toews, maintenant juge au Manitoba, a comparu devant le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles afin d'expliquer que la réglementation était nécessaire pour garantir que ces renseignements n'étaient pas recueillis.

Voici ce qu'il a déclaré :

> Le règlement proposé vise à préciser l'objet du projet de loi C-19 : prévenir la création d'un autre registre des armes d'épaule par l'entremise des données collectées par les CAF ou d'un autre moyen.

Êtes-vous d'accord avec le ministre Toews, ou bien vos organisations croient-elles que le fait de forcer les fournisseurs d'armes à feu à tenir ces types de dossiers est une tentative évidente de créer un autre registre des armes d'épaule?

Mme MacQuarrie : Comme j'y ai fait allusion dans ma déclaration préliminaire, aux yeux de notre organisation, il s'agit manifestement d'une tentative de recréer le registre des armes d'épaule. La seule différence, dans ce cas-ci, c'est que, au lieu d'être centralisés, les dossiers seraient entreposés dans 4 500 entreprises de partout au Canada.

C'est un registre des armes d'épaule qui assure moins la sécurité des renseignements que celui que nous avions auparavant.

Le sénateur Plett : Monsieur Henderson, vous avez expliqué comment votre entreprise a été touchée par des changements de classification liés aux armes à feu, et ce, même si vos armes à feu sont des antiquités neutralisées. J'ai trouvé cette information très intéressante quand je l'ai lue.

The government has argued that politicians should stay out of the business of firearms or device classification. Have you tried to raise this issue with the minister? If so, what has been his response? How important are viable appeal provisions enshrined in legislation for a business such as yours?

Mr. Henderson: Thank you for this excellent question. Yes, I have approached the minister's office on this particular situation. Surprisingly, I had not heard anything from the minister's office until quite recently, which is to pass on the various departments' conclusions and reiterations of firearms legislation. It does not really get to the core of the issue, which is that Canadians out there acquired these non-fire reproductions in the belief that they are non-firing and have entered the country legally. Voila, now they are sitting at home with something on their wall. Little do they know they have a restricted firearm. They are illegally in possession of that item. What do you do with that?

It comes down to the whole issue of classification. Do you have faith in the Canadian Firearms Program, a program that has been parked in the RCMP? It's not the RCMP, and they will tell you they are not the RCMP. That organization used to be part of the Office of the Solicitor General until they were defrocked out of privacy, out of transparency and out of other issues, and put in the RCMP by the Martin government.

It's strange you would have legislation that would suddenly say, "You didn't have any problems in the past, even though all of your corporate history says you have had problems in the past. Why don't we give you carte blanche to do whatever you want with classification?" I think there should be oversight from a political standpoint on these issues, absolutely.

Senator Griffin: My first question is for Mr. Faulkner. As I understand it, you are one the largest independent firearms dealers in the country, certainly in the eastern part of the country. Obviously people come to your store and purchase there. I also understand that you do online sales.

Mr. Faulkner: That is correct.

Senator Griffin: How does it work with online sales? If I were to order a firearm on line, do you have to see my PAL?

Mr. Faulkner: We collect all the information on our online site, including your PAL, pertinent information like your date of birth and place of birth. This information is complied. We then enter the information into the RCMP system and check your licence before we ship the information. Also we would ask

Le gouvernement a fait valoir que les politiciens devraient rester en dehors des affaires de classification d'armes à feu ou d'appareils. Avez-vous tenté de soulever cette question auprès du ministre? Le cas échéant, quelle a été sa réponse? Quelle est l'importance d'inscrire dans la loi des dispositions viables en matière d'appel pour une entreprise comme la vôtre?

M. Henderson : Je vous remercie de poser cette excellente question. Oui, j'ai communiqué avec le cabinet du ministre concernant cette situation particulière. Fait surprenant, je n'avais pas eu de nouvelles du cabinet du ministre jusqu'à tout récemment, quand on m'a transmis les conclusions des divers ministères et qu'on m'a répété ce que prévoient les lois régissant les armes à feu. La réponse ne va pas vraiment au cœur de la question, c'est-à-dire que des Canadiens ont acheté ces reproductions neutralisées en croyant qu'elles étaient neutralisées et qu'elles étaient entrées légalement au pays. Voilà maintenant qu'elles se trouvent dans leur domicile, sur leur mur. Ils sont loin de se douter qu'ils possèdent une arme à feu à autorisation restreinte. Ils sont illégalement en possession de cet article. Que fait-on de cela?

On en revient à toute la question de la classification. Avez-vous foi dans le Programme canadien des armes à feu, qui a été placé sous l'égide de la GRC? Il ne s'agit pas de la GRC, et les responsables vous diront qu'ils ne sont pas la GRC. Cette organisation faisait autrefois partie du cabinet du Solliciteur général, jusqu'à ce qu'il soit aboli pour des raisons de confidentialité, de transparence et d'autres motifs et que le programme soit transféré à la GRC par le gouvernement Martin.

Il est étrange qu'une loi dise soudainement : « Vous n'avez jamais eu de problèmes par le passé, même si l'ensemble de votre bilan organisationnel indique que vous en avez eu. Pourquoi ne vous donnerions-nous pas carte blanche pour que vous puissiez faire ce que vous voulez avec la classification? » Je pense qu'il devrait y avoir une surveillance d'un point de vue politique à l'égard de ces questions, tout à fait.

La sénatrice Griffin : Ma première question s'adresse à M. Faulkner. Je crois comprendre que vous comptez parmi les plus importants détaillants d'armes à feu indépendants au pays, certainement dans l'Est du pays. Manifestement, des gens se présentent à votre magasin et y font des achats. Je crois également comprendre que vous effectuez des ventes en ligne.

M. Faulkner : C'est exact.

La sénatrice Griffin : Comment fonctionnent les ventes en ligne? Si je commande une arme à feu en ligne, faut-il que vous voyiez mon permis de possession et d'acquisition?

M. Faulkner : Nous recueillons tous les renseignements sur notre site web, y compris votre permis de possession et d'acquisition et des renseignements pertinents, comme votre date et votre lieu de naissance. Ces renseignements sont recueillis. Ensuite, nous les entrons dans le système de la GRC et vérifions

questions like, “What is your mother’s maiden name,” and things to ensure you are the person you say you are.

The firearm is only shipped to the address on the firearms licence. If a customer says “ship to PO box 560” and our system shows 360, then the red flag comes up and we start calling and asking questions. We do have a system that checks this.

Senator Griffin: I had not realized previously that online sales were such a big thing.

With record keeping, it has been fairly clearly indicated by other witnesses here, as well as yourself, that there will be many different places where everyone that is selling has their own records stored. Would it be useful to have some guidance as to how these records are to be stored?

Senator Dagenais asked what happens if you sell your business or go out of business. What happens to those records, for instance?

Mr. Faulkner: It is very unclear.

Senator Griffin: That is a big issue.

Mr. Faulkner: It is very unclear, but that is a really good question. Remember, every sale will require a reference number. All that information will be called into the federal government, which they say they are not recording. I hope I can believe them. I wish to believe them, but my heart tells me something different.

Senator Griffin: One of the issues I was concerned about is: How easy would it be to transform this information into a de facto gun registry?

Mr. Faulkner: I think this is a registry. When we go to obtain a reference number, we can’t just call up and say that we need a reference number. They will ask us what the firearm is, what the licence is, what the address is, and who the person is.

Make no mistake about it, Senator Griffin, this is a registry. The records are kept at store level, but we are calling that information into the federal Government of Canada. Are they just giving us a reference number and deleting that information? I suspect not.

votre permis avant d’expédier l’information. Nous posons également des questions comme : « quel est le nom de jeune fille de votre mère? » et d’autres questions pour nous assurer que vous êtes la personne que vous affirmez être.

Les armes à feu ne sont expédiées qu’à l’adresse qui figure sur le permis d’armes à feu. Si un client nous demande d’expédier la commande à la case postale 560 et que notre système affiche la case postale 360, une alerte est déclenchée, et nous commençons à faire des appels et à poser des questions. Nous disposons d’un système qui vérifie ces renseignements.

La sénatrice Griffin : Je ne m’étais pas rendu compte auparavant que les ventes en ligne étaient aussi importantes.

En ce qui concerne la tenue de dossiers, les autres témoins ici présents et vous-même avez expliqué assez clairement qu’il y aura nombre d’endroits où toutes les personnes qui vendent des armes entreposeront leurs propres dossiers. Serait-il utile d’établir des consignes quant à la façon dont ces dossiers doivent être entreposés?

Le sénateur Dagenais a demandé ce qui arrivera si vous vendez votre entreprise ou que vous fermez boutique. Qu’arrivera-t-il à ces dossiers, par exemple?

M. Faulkner : C’est très obscur.

La sénatrice Griffin : C’est un gros problème.

M. Faulkner : C’est très obscur, mais il s’agit d’une très bonne question. N’oubliez pas que chaque vente exigera un numéro de référence. Tous ces renseignements seront transmis au gouvernement fédéral, qui affirme ne pas les consigner. J’espère pouvoir le croire. Je souhaite le croire, mais mon cœur me dit autre chose.

La sénatrice Griffin : L’une des questions qui me préoccupaient est la suivante : dans quelle mesure serait-il facile de transformer ces renseignements en ce qui serait dans les faits un registre des armes d’épaule?

M. Faulkner : Je pense qu’il s’agit d’un registre. Quand nous faisons des démarches pour obtenir un numéro de référence, nous ne pouvons pas simplement appeler et dire que nous en avons besoin d’un. On nous demande de quelle arme à feu il s’agit, quel est le permis, quelle est l’adresse et qui est la personne.

Ne vous méprenez pas à ce sujet, madame la sénatrice Griffin, il s’agit d’un registre. Les dossiers sont tenus à l’échelon du magasin, mais nous transmettons ces renseignements au gouvernement fédéral du Canada. Ne fait-il que nous donner un numéro de référence, puis supprimer cette information? Je soupçonne que non.

Senator McIntyre: Thank you for your presentations. My questions have to do with the definition and classification of firearms.

Are the definitions used to classify firearms clearly defined, or are they more open to interpretation and opinion?

Mr. Faulkner: No, firearm classifications are clearly defined.

Mr. Henderson: They are minutely defined.

Mr. Faulkner: Yes. Restricted, non-restricted or prohibited, they are clearly defined. The case for Mr. Henderson is a unique one. Basically it's a non-firearm that they have decided is a firearm. Sometimes they break their own rules. We've seen this before.

Senator McIntyre: As we know, assuming Bill C-71 becomes law, the RCMP, and not the Governor-in-Council, would be the sole authority to classify or reclassify firearms.

Are there experts other than the RCMP that could do that job? In other words, they could classify or reclassify firearms.

Mr. Faulkner: Let me clear this up. Right now, under this system in which we don't have in Bill C-71, all classifications of firearms are being done by the RCMP. Where the difference comes in under Bill C-71 is that the system we now have, once the RCMP classifies a firearm as non-restricted, they have a year to change that classification. After a year it must stay non-restricted for the life of the firearm.

The problem that we have right now under classifications is that there was an order-in-council called *Repeal of Firearms Records Regulations (Classifications).* This was done on November 2, 2018. The government made a change here.

Basically, what has happened is that they gave the RCMP the right to change classifications whenever they wish. In other words, they classify this today as non-restricted, but, "Oh, well, I guess we've changed our mind. It's a new day and it's now prohibited."

Under the old system they could not do that. They said it was non-restricted, and it had to stay non-restricted. Now they have an open chequebook to do whatever they wish, whenever they want. They can basically take guns off the market.

Le sénateur McIntyre : Merci de vos exposés. Mes questions portent sur la définition et la classification des armes à feu.

Les définitions utilisées pour classifier les armes à feu sont-elles claires, ou bien sont-elles ouvertes à l'interprétation et variables selon l'opinion de chacun?

M. Faulkner : Non, les classifications d'armes à feu sont clairement définies.

M. Henderson : Elles sont définies de façon détaillée.

M. Faulkner : Oui. Les définitions d'armes à autorisation restreinte, sans restriction ou prohibées sont claires. Le cas de M. Henderson est unique. Essentiellement, cet article n'est pas une arme à feu, mais on a décidé de la considérer comme une arme à feu. Les responsables enfreignent parfois leurs propres règles. Nous avons vu ces situations auparavant.

Le sénateur McIntyre : Comme nous le savons, en supposant que le projet de loi C-71 soit promulgué, la GRC — et pas le gouverneur en conseil — serait la seule autorité pour la classification ou la reclassification des armes à feu.

Existe-t-il d'autres experts que la GRC qui pourraient faire ce travail? Autrement dit, ils pourraient classifier ou reclassifier des armes à feu.

M. Faulkner : Permettez-moi d'apporter des précisions. Actuellement, selon le système en place, qui n'est pas abordé dans le projet de loi C-71, la classification des armes à feu est entièrement effectuée par la GRC. La modification introduite dans le projet de loi C-71 tient au fait que, dans le système en vigueur actuellement, quand les responsables de la GRC placent une arme à feu dans la classe d'armes à feu sans restriction, ils disposent d'une année pour changer la classe de cette arme à feu. Une fois ce délai écoulé, l'arme doit demeurer dans la classe d'armes à feu sans restriction pour toute sa durée de vie.

La difficulté que nous éprouvons actuellement à l'égard de la classification tient à la prise du décret intitulé *Abrogation du Règlement sur les registres et les fichiers d'armes à feu (classification)* le 2 novembre 2018. Le gouvernement a introduit une modification.

Au fond, ce qui est arrivé, c'est qu'on a donné aux responsables de la GRC le droit de changer, à leur guise, la classe d'une arme à feu. En d'autres mots, ils peuvent décider qu'une arme à feu appartient à la classe sans restriction un jour, et peuvent se dire le lendemain : « Eh bien, nous avons changé d'avis. C'est un jour nouveau, et cette arme à feu est dorénavant prohibée. »

Selon les anciennes règles, ils ne pouvaient pas faire cela. Si les responsables décidaient qu'une arme à feu était sans restriction, elle devait demeurer dans cette classe. Maintenant, ils ont un chèque en blanc et peuvent faire ce qu'ils veulent, quand

Senator McIntyre: Currently, does the RCMP give reasons for classification or reclassification?

Mr. Faulkner: There is a set of guidelines. The classification of firearms goes by barrel length and overall length. There is a formula that is used.

Senator McIntyre: Is it possible to obtain a full forensic report from the RCMP on the conversion of firearms from non-restricted to restricted or prohibited, or vice-versa?

Mr. Faulkner: As a senator, you could get that report. As a firearms dealer, I probably could not.

Senator McIntyre: As I understand it, businesses may be required to purchase new software to meet the new diligence and record keeping requirements imposed by Bill C-71. Is there the possibility of that?

Mr. Faulkner: That's what I did. I had to purchase a new computer system. It cost me $50,000 to retain those records for 20 years. I will state again that 20 years of records is unrealistic. I won't be there for 20 years. I don't know who will be there, but I won't be. I am 62 now and soon to be 63. I won't be there.

Senator Pratte: I want to go back briefly to the issue of registry or non-registry. Maybe I am misunderstanding it, but my understanding is that when a retailer will call in for a reference number, they will provide the PAL number of the buyer, and that's it. There will be no information on the firearm. We have been assured of that by the government. When you call in, you give the PAL number. They check whether it's valid, and that's it.

In my view, if the government doesn't collect information on the firearm and if the owner of the firearm is not required to have a registration of the firearm, this is not a registry.

Mr. Faulkner: Why would we bother calling in? We already have a computer sitting on our desk. We already have that information. This is a great make-work project.

As a taxpayer, this absolutely offends me. Don't you believe businesses are capable of checking a firearms licence? We are already doing it. It's a beautiful make-work project and a waste of taxpayers' dollars. Keep it up.

ils le veulent. En somme, ils peuvent retirer des armes à feu du marché.

Le sénateur McIntyre : Actuellement, les responsables de la GRC fournissent-ils les motifs d'une désignation de classe ou d'un changement de classe?

M. Faulkner : Il existe un ensemble de directives. La classe des armes à feu est établie en fonction de la longueur du canon et de la longueur totale. On applique une formule.

Le sénateur McIntyre : Est-il possible d'obtenir un rapport complet et détaillé de la GRC sur les changements de la classe d'armes à feu sans restriction à celle d'armes à feu à autorisation restreinte ou prohibées, ou l'inverse?

M. Faulkner : Comme sénateur, vous pourriez obtenir ce rapport. Comme détaillant, je ne pourrai probablement pas.

Le sénateur McIntyre : D'après ce que je comprends, des propriétaires d'entreprises pourraient devoir acheter un nouveau logiciel pour satisfaire aux nouvelles exigences en matière de collecte de renseignements et de tenue de dossiers imposées par le projet de loi C-71. Est-ce possible?

M. Faulkner : C'est ce que j'ai fait. J'ai dû me procurer un nouveau système informatique. Cela m'a coûté 50 000 $ pour que je puisse être en mesure de conserver ces dossiers pendant 20 ans. Je réitère qu'il n'est pas réaliste de conserver des dossiers pendant 20 ans. Je ne serai plus là dans 20 ans. Je ne sais pas qui le sera, mais ce ne sera pas moi. J'ai 62 ans et j'en aurai bientôt 63. Je ne serai plus là.

Le sénateur Pratte : Je souhaite revenir brièvement sur la question de savoir s'il s'agit ou non d'un registre. Peut-être ai-je mal compris, mais, d'après ce que j'en sais, quand un détaillant appellera pour obtenir un numéro de référence, il devra fournir le numéro du PPA de l'acheteur, et rien d'autre. Il ne transmettra pas de renseignements sur l'arme à feu. Des représentants du gouvernement nous l'ont confirmé. Quand vous appelez, vous donnez le numéro de PPA; on vérifie sa validité, un point c'est tout.

À mon avis, si le gouvernement ne recueille pas de renseignements sur l'arme à feu et que le propriétaire d'une arme à feu n'est pas tenu d'enregistrer l'arme, il ne s'agit pas d'un registre.

M. Faulkner : Pourquoi devrions-nous appeler? Nous avons déjà un ordinateur sur notre bureau. Nous avons déjà cette information. C'est un excellent projet pour créer des emplois.

Comme contribuable, je suis tout à fait outré. Ne croyez-vous pas que les responsables d'entreprise sont capables de vérifier un permis d'armes à feu? Nous le faisons déjà. C'est un très beau projet créateur d'emplois et un gaspillage de l'argent des contribuables. Continuez comme ça.

Mr. Henderson: Correct me if I am wrong, senator, but why are business owners holding the records? Is it to be audited by the RCMP if an issue comes up?

There is the creep. Suddenly, you've downloaded billions of dollars' worth of registry. How much did the registry cost last time? That has been shifted to the business owners who will now buy $50,000 computers and whatnot. They are holding the information.

The next step becomes, "Why don't we draw this together?" It's only a first step in the building blocks for another registry, in which we assume the burden.

Ms. MacQuarrie: If I could clarify a point, respectfully, senator, not just the licence number is being recorded. The records Mr. Faulkner alluded to include the make, model, type and serial number of a firearm. If that's not a registry, I am not entirely clear what is.

Senator Pratte: We're talking about two different things. I was talking about when you call in for a reference number. No information is asked by the government as to the make or any information on the file.

As far as record keeping by the retailers, how are the requirements of Bill C-71 different from what you used to be called the green book? That was the system that existed before 1995.

Mr. Faulkner: How are they different, you mean?

Senator Pratte: Yes. From 1979 to 1995, before the long-gun registry came into effect, all retailers had to keep records of their firearm sales. It was called the green book.

Mr. Faulkner: We have to obtain reference numbers from the firearms centre. I am not sure from where we to obtain them. I hear what you are saying. We're just going to call in their licence numbers.

I don't see that happening. That's just not enough information for them to give us a reference number. They will want to know what firearm the customer is purchasing.

Senator Pratte: They are telling us they are not going to ask this question.

Mr. Faulkner: Why would you give a reference number on a licence that is already valid? What would be the point?

M. Henderson : Corrigez-moi si je me trompe, monsieur le sénateur, mais pourquoi incombe-t-il aux propriétaires d'entreprise de conserver les dossiers? Est-ce en prévision d'un audit par la GRC si un problème survient?

C'est ce qui fait peur. Tout d'un coup, on a transféré un registre valant des milliards de dollars. Combien le registre a-t-il coûté la dernière fois? Ce coût a été refilé aux propriétaires d'entreprise qui devront maintenant acheter des systèmes informatiques à 50 000 $ et quoi d'autre encore. Ce sont eux qui devront conserver les renseignements.

L'étape suivante serait de se faire dire : « Pourquoi ne pas rassembler l'information? » Ce n'est qu'un premier pas vers la création d'un autre registre, dont la responsabilité nous incombe.

Mme MacQuarrie : Si je puis me permettre de préciser un point, sauf votre respect, monsieur le sénateur, ce n'est pas seulement le numéro de permis que l'on consigne. Les dossiers que M. Faulkner a mentionnés comprennent le nom du fabricant, le modèle, le type et le numéro de série d'une arme à feu. Si ce n'est pas un registre, je ne comprends pas bien ce qu'est un registre.

Le sénateur Pratte : Nous parlons de deux choses différentes. Je parlais du moment où on appelle pour obtenir un numéro de référence. Le gouvernement ne demande aucun renseignement concernant le fabricant ni d'informations consignées dans le dossier.

En ce qui a trait à la tenue de dossiers par les détaillants, en quoi les exigences prévues dans le projet de loi C-71 sont-elles différentes de celles liées à la tenue de ce que vous appeliez le livre vert? Il s'agit du système en place avant 1995.

M. Faulkner : Vous voulez dire quelles sont les différences?

Le sénateur Pratte : Oui. De 1979 à 1995, avant l'entrée en vigueur du registre des armes d'épaule, tous les détaillants devaient consigner leurs ventes d'armes à feu. On appelait cela le livre vert.

M. Faulkner : Nous devons obtenir des numéros de référence auprès du centre des armes à feu. Je ne sais pas avec certitude auprès de qui les obtenir. Je comprends ce que vous dites. Nous allons simplement appeler et transmettre le numéro de permis.

Je ne crois pas que les choses se passeront ainsi. Ce ne sont tout simplement pas des renseignements suffisants pour que les responsables nous donnent un numéro de référence. Ils voudront savoir quelle arme à feu le client achète.

Le sénateur Pratte : On nous a affirmé qu'on ne poserait pas cette question.

M. Faulkner : Pourquoi nous donnerait-on un numéro de référence lié à un permis qui est déjà valide? À quoi cela servirait-il?

Senator Pratte: They want to check if the licence is valid. I want to go back to the record keeping. On the record that is required by Bill C-71 to be kept, there is no personal information.

There is the PAL number and the firearm details, but you are not required by the bill to have the name or address of the customer.

Mr. Faulkner: That's not the way I understand it. If the RCMP calls and gives us such and such a serial number, they want to know who purchased that firearm: their exact address and name. That is my understanding.

Ms. MacQuarrie: If I may jump in, senator, while you're not required to keep the information, you're not prevented from keeping it either.

With respect to your questions prior to 1995, I'd like to make two comments. First of all, we have no evidence to suggest that the keeping of those records did anything to prevent crime, so the need is certainly questionable. What has changed significantly since 1995 are issues of identity theft and data security. Those are new concerns since that time.

Senator Pratte: I have a final point, if I may. Doesn't the requirement for record keeping by retailers presently exists in the United States?

Mr. Faulkner: We have a different system than that of the United States. I don't know their system. I can tell you that we have a system in Canada based on a firearms licence. It's not a bad system to have a firearms licence to buy a firearm.

I know that in the United States it's a completely different world. When you go fishing, you need a fishing licence. When you go hunting, you need a hunting licence. In Canada, when you buy a firearm you need a firearms licence. I think we probably have that right. In the United States, you walk into a gun store and you show your driver's licence, or any other form of identity, and you've got the firearm.

These are two different scenarios. We've got it different in Canada. We do not compare to the United States in any way.

The Chair: We have four senators to go and we have about 12 minutes, so I am asking you to keep that in mind.

Senator Oh: Most of my questions have been asked, so I am going to ask about some facts and common-sense questions.

Le sénateur Pratte : Ils veulent vérifier la validité du permis. Je veux revenir à la tenue de dossiers. Les informations qui doivent être conservées, d'après le projet de loi C-71, ne contiennent pas de renseignements personnels.

On mentionne le numéro de permis de PPA et les détails concernant l'arme à feu, mais vous n'êtes pas tenus selon les dispositions du projet de loi d'ajouter le nom ou l'adresse du client.

M. Faulkner : Ce n'est pas ce que j'ai compris. Si un représentant de la GRC nous appelle et nous donne un numéro de série, il voudra savoir qui a acheté l'arme à feu : l'adresse complète et le nom. C'est ce que j'ai compris.

Mme MacQuarrie : Si je puis ajouter quelque chose, monsieur le sénateur, même s'il n'est pas exigé de conserver ces renseignements, rien n'empêche de le faire non plus.

Quant à votre question portant sur la situation avant 1995, j'aimerais formuler deux commentaires. Tout d'abord, rien ne montre que le fait d'avoir consigné ces renseignements a contribué à la prévention des crimes, donc la nécessité de le faire peut assurément être mise en cause. Ce qui a beaucoup changé depuis 1995, ce sont les problèmes touchant le vol d'identité et la protection des renseignements. Ce sont de nouvelles préoccupations par rapport à cette époque.

Le sénateur Pratte : Je souhaite aborder un dernier point, si je puis. N'y a-t-il pas des exigences en matière de tenue de dossiers par les détaillants actuellement aux États-Unis?

M. Faulkner : Notre système est différent de celui des États-Unis. Je ne connais pas leur système. Je peux toutefois vous dire qu'au Canada, notre système est fondé sur le permis d'armes à feu. Ce n'est pas un mauvais système d'exiger de détenir un permis pour acheter une arme à feu.

Je sais qu'aux États-Unis les choses sont complètement différentes. Pour aller à la pêche, il faut un permis de pêche; pour aller à la chasse, il faut un permis de chasse. Au Canada, pour acheter une arme à feu il faut détenir un permis d'armes à feu. Je crois que nous avons probablement réussi sur ce point. Aux États-Unis, vous pouvez entrer dans une boutique d'armes à feu, présenter votre permis de conduire, ou toute autre pièce d'identité, et obtenir une arme à feu.

Il s'agit de deux scénarios différents. Les choses sont différentes au Canada. On ne se compare aucunement aux États-Unis.

La présidente : Il reste quatre sénateurs sur la liste et nous avons environ 12 minutes, donc je vais vous demander de garder cela à l'esprit.

Le sénateur Oh : La plupart de mes questions ont été posées, donc je vais en poser d'autres sur certains faits concrets.

Ms. MacQuarrie, how long have you been running this association?

Ms. MacQuarrie: Our organization formed in 2016, so three years.

Senator Oh: Three years. This morning the panel was talking about committing suicide using guns. How many of your members have committed suicide and how many members are left?

Ms. MacQuarrie: Zero.

Senator Oh: Your association mostly deals with target practice, handguns and long guns.

Ms. MacQuarrie: Our members participate in all shooting sports, so handguns, rifle shooting, skeet shooting and hunting. Our members are involved in it all.

Senator Oh: And no one has used a gun to commit suicide?

Ms. MacQuarrie: We have had no crimes committed by our members.

Senator Oh: I have an economic question for Ross Faulkner. You say 20 positions that will be lost if Bill C-71 kicks in.

Mr. Faulkner: I presently employ 20 people. I want to make the Senate aware, as well, that these are not burger-flipping jobs. They come as full-time positions. My employees have dental and prescription drug plans, and they're getting paid way more than minimum wage. They're getting paid a wage that they can live on.

This bill negatively impacts my business, and the result will be layoffs for good, hard-working Canadians. That's what's really going to happen with Bill C-71. Let the Senate hear it and hear the truth. The truth is the truth, and this is the truth.

Senator Oh: Do you know roughly how many people, including family members, will be affected?

Mr. Faulkner: If our business goes down, we will start laying off. There is no question about it. Five to seven positions could be affected by this if our business goes down, and I believe it's going to go down. Anything negative like Bill C-71 turns people off. They don't like to buy.

Senator Oh: How many members, including their families, will be affected? You employ 20 people. That's a lot in a rural area.

Madame MacQuarrie, depuis quand dirigez-vous votre association?

Mme MacQuarrie : Notre organisation existe depuis 2016, donc depuis trois ans.

Le sénateur Oh : Trois ans. Les témoins du groupe de ce matin ont parlé de suicide par arme à feu. Combien de vos membres se sont suicidés et combien de membres reste-t-il?

Mme MacQuarrie : Aucun.

Le sénateur Oh : Les activités de votre association concernent principalement le tir à la cible, les armes de poing et les armes d'épaule.

Mme MacQuarrie : Nos membres pratiquent tous les sports de tir, donc le tir à l'arme de poing, à la carabine et au skeet ainsi que la chasse. Nos membres pratiquent toutes ces activités.

Le sénateur Oh : Et personne n'a utilisé une arme à feu pour se suicider?

Mme MacQuarrie : Aucun de nos membres n'a commis de crime.

Le sénateur Oh : J'ai une question d'ordre économique à poser à Ross Faulkner. Vous affirmez que 20 postes seront supprimés si le projet de loi C-71 est adopté.

M. Faulkner : J'ai actuellement 20 employés. Je souhaite aussi souligner aux membres du Sénat qu'il ne s'agit pas d'emplois au bas de l'échelle. Ce sont des postes à temps plein. Mes employés ont accès à un régime de soins dentaires et d'assurance médicaments, et leur rémunération est bien supérieure au salaire minimum. Ils reçoivent un salaire qui leur permet de vivre.

Ce projet de loi aura des effets négatifs sur mon entreprise et se traduira par la mise à pied d'honnêtes et travaillants Canadiens. C'est véritablement ce qui se passera à la suite de l'adoption du projet de loi C-71. Je tiens à ce que les membres du Sénat reçoivent ce message et entendent la vérité. Je dis les vraies choses.

Le sénateur Oh : Savez-vous environ combien de personnes, y compris les proches, seront touchées?

M. Faulkner : Si les affaires ralentissent, nous allons faire des mises à pied. Il n'en fait aucun doute. Entre cinq et sept postes pourraient être touchés si notre chiffre d'affaires baisse, et je crois qu'il baissera. Toute mesure défavorable comme le projet de loi C-71 refroidit les gens. Ils ne voudront pas acheter.

Le sénateur Oh : Combien de personnes, y compris les membres de leur famille, seront touchées? Vous avez 20 employés. C'est un nombre important dans une région rurale.

Mr. Faulkner: I am the biggest independent employer in McAdam, New Brunswick, with a population of about 1,200.

Senator Richards: Senator Oh asked my question, which is fine. I am glad he asked it.

Mr. Faulkner, I know that you're the biggest employer in McAdam. Pretty well all of the income in that village revolves around your shop. This is a registry, and that might even be fine if it would stop gun violence.

I know you're not a criminologist, and neither am I, but I've dealt with this matter for quite a while. Do you think this legislation will do anything to stop gun violence across the country?

Mr. Faulkner: That's a great question, Senator Richards. I am going to speak from my heart. I have a son and two small grandsons. Public safety is a concern for me, but I feel that this will not stop any crime and will not enhance public safety in any way. It will be a burden for my business. I can assure you of that.

Senator Kutcher: Thank you very much for the clarity of your presentations and how well you voiced your concerns about the bill. Much like Senator Richards, Senator McIntyre asked one of my questions already, so I don't need that information.

Ms. MacQuarrie, you talked about our having a different perspective on domestic violence, and you didn't get a chance to speak to that. We would all be interested in what that would be.

Ms. MacQuarrie: There are two things I would like to address there. First, I'd like to remind the committee — and I am sure you know this, sir — that the presence of a firearm in a home is not a predictor of domestic violence. What I mean by that is homes that have firearms are not more likely to be scenes of domestic violence than homes without firearms.

Second, I learned through my group the perspective of women who have been subject to domestic violence in our laws today. It was an eye-opener for me. One of the questions that folks are asked when they apply for a firearms licence is to provide the name of their former spouse or conjugal partner. I have had multiple women in my organization who were victims of domestic violence stop the licensing process when they get to that point. In order to proceed with the licensing, they were shocked to find out that they would have to provide contact information for the person who victimized them.

M. Faulkner : Je suis l'employeur indépendant le plus important à McAdam, au Nouveau-Brunswick, qui compte une population d'environ 1 200 personnes.

Le sénateur Richards : Le sénateur Oh a déjà posé ma question, et c'est très bien. Je suis heureux qu'il l'ait fait.

Monsieur Faulkner, je sais que votre entreprise est l'employeur le plus important à McAdam. Les revenus dans ce village sont liés pratiquement dans leur ensemble d'une façon ou d'une autre à votre commerce. Il s'agit bien d'un registre, et il serait même acceptable s'il enrayait la violence liée aux armes à feu.

Je sais que vous n'êtes pas criminologue, et je n'en suis pas un non plus, mais je traite de ce sujet depuis un bon moment déjà. Croyez-vous que cette mesure législative aidera à freiner la violence liée aux armes à feu au pays?

M. Faulkner : C'est une excellente question, sénateur Richards. Je vais laisser parler mon cœur. J'ai un fils et deux petits-fils en bas âge. Je suis préoccupé par la sécurité du public, mais je suis d'avis que ce projet n'empêchera aucun crime d'être commis et qu'il n'améliorera aucunement la sécurité du public. Il imposera un fardeau à mon entreprise. Je peux vous en assurer.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie de la clarté de vos exposés et d'avoir si bien exprimé vos préoccupations concernant ce projet de loi. Un peu comme c'était le cas pour le sénateur Richards, le sénateur McIntyre a déjà posé une de mes questions, donc je n'ai pas besoin de redemander ces informations.

Madame MacQuarrie, vous avez mentionné le fait d'adopter un point de vue différent relativement à la violence conjugale, et vous n'avez pas eu l'occasion de fournir des explications. Nous souhaitons tous connaître votre point de vue à cet égard.

Mme MacQuarrie : Il y a deux points que j'aimerais mentionner à cet égard. Premièrement, je souhaite rappeler aux membres du comité — et je suis certaine que vous savez cela, monsieur — que le fait qu'il y ait une arme à feu dans un foyer n'est pas un facteur qui permet de prédire la violence conjugale. Ce que je veux dire par là, c'est que les demeures où se trouve une arme à feu ne sont pas plus susceptibles d'être un lieu de violence conjugale que les demeures où il n'y en a pas.

Deuxièmement, j'ai découvert par l'entremise de mon groupe la perspective des femmes qui ont été victimes de violence conjugale par rapport à nos mesures législatives en vigueur actuellement. Cela m'a vraiment ouvert les yeux. Une des choses que se font demander les gens au moment de présenter une demande de permis d'armes à feu, c'est de fournir le nom de leur ancien époux ou conjoint. Plusieurs femmes membres de mon organisation qui ont été victimes de violence conjugale interrompent le processus de demande de permis à ce moment-là. Elles ont été choquées d'apprendre que, selon le processus

We talk about looking at firearms law with a gender lens. Many of the presentations to date have assumed that it's men using firearms and women being victims of them. I would like to reiterate that's not the case.

Senator Busson: It's always difficult to be last because people have covered so much of the waterfront. I am interested in folks like you who deal with these kinds of issues on a day-to-day basis and are clearly hit between the eyes when things change. Your expertise is really appreciated.

I have a question. I think both Mr. Faulkner and Mr. Henderson spoke about the classification of firearms and how the RCMP could on a whim, which I think was the phrase used, change a classification from one to another.

What motivation other than public safety do you think the RCMP would use to change a classification from one to another?

Mr. Faulkner: I believe they have a list out there. In Bill C-71 there were two firearms on the list that I had previously seen. That just made me believe that they have a hidden agenda here.

I believe that they are on an agenda, that they have been given full rein to do what they wish with classifications, and that people like me will financially take the burden. There's no question about that.

I spoke earlier about when the order-in-council came through that they had changed how they could change the classification of firearms. I knew we were in trouble. As a gun shop, I was in trouble. My inventory was in trouble.

I am very nervous right now that the RCMP could say, "We don't like the look of this firearm. This firearm looks to be an assault weapon. Whether it is or not, we're just going to get rid of it." That's what I see coming.

Mr. Henderson: If you give this to a public servant entity, there is an innate risk for them to make everything prohibited because it reduces risk. There's always the weight by locking in with a public service entity to constantly move to remove the risk.

d'obtention du permis, elles devaient fournir les coordonnées de la personne qui les a victimisées.

On a discuté du fait d'examiner les lois relatives aux armes à feu sous l'optique sexospécifique. Dans bon nombre des exposés présentés jusqu'à maintenant, on a présumé que ce sont des hommes qui utilisent des armes à feu et que les femmes sont leurs victimes. J'aimerais rappeler que ce n'est pas le cas.

La sénatrice Busson : C'est toujours difficile d'être la dernière à poser des questions parce que les autres membres ont abordé tant de sujets. Les gens comme vous m'intéressent, parce que vous devez traiter ce genre de questions au quotidien et que vous êtes de toute évidence touchée directement quand surviennent des changements. Vos connaissances sont très appréciées.

J'ai une question à poser. Je crois que M. Faulkner et M. Henderson ont tous les deux parlé de la classification des armes à feu et de la possibilité que la GRC puisse d'un coup de tête — je crois que c'est l'expression qui a été utilisée — changer une arme de classe.

Quels sont les motifs, autres que celui de la sécurité du public, que pourraient invoquer les responsables de la GRC pour faire passer une arme à feu d'une classe à une autre?

M. Faulkner : Je crois qu'ils ont une liste. Dans le projet de loi C-71, il y a deux armes à feu que j'avais déjà vues sur la liste. Cela m'a porté à croire qu'ils ont des intentions cachées.

Je suis d'avis qu'ils ont un objectif, qu'on leur a accordé les pleins pouvoirs pour faire ce qu'ils veulent en matière de classification, et que les personnes comme moi en supporteront le fardeau financier. Il n'en fait aucun doute.

J'ai mentionné plus tôt le moment où le décret a été adopté et le fait qu'on a modifié la façon dont les responsables peuvent changer des armes à feu de classe. J'ai su à ce moment-là que les choses iraient mal pour nous. Comme propriétaire de commerce d'armes à feu, je savais que ce serait difficile et que mes produits en stock étaient menacés.

Actuellement, je suis très nerveux à l'idée que les responsables de la GRC puissent déclarer : « Nous n'aimons pas l'allure de cette arme à feu. Elle ressemble à une arme d'assaut. Qu'elle en soit une ou non, nous allons tout simplement nous en débarrasser. » C'est ce que j'entrevois pour l'avenir.

M. Henderson : Si vous confiez cette tâche à un organisme de la fonction publique, il y a un risque inhérent que les fonctionnaires mettent tout dans la classe des armes prohibées, parce que cela réduit les risques. Le fait de se lier de façon définitive à un organisme de la fonction publique est toujours

If something happens in our society, they're to blame because they didn't identify that one. "That one got through. Why don't we take this entire category?" Obviously they will be more diligent. That's why we need politicians to come into the process and to assume some of the risk so that you take the weight off of our public servants who are trying to do the best they can. I am very empathetic for the responsibilities thrust upon them.

In order to preserve freedom and liberty of its citizens and their property and to create an environment which is safe, the responsibility for some of these matters should remain in the hands of Governor-in-Council.

The Chair: We'll take this opportunity to thank all three of you for being here. We appreciate your candour of your responses.

For our third panel today, we have Matt DeMille, Manager, Ontario Federation of Anglers and Hunters, and Brian McRae, Senior Advisor, Ontario Federation of Anglers and Hunters. Welcome to the table.

Via video conference from B.C., we have Chuck Zuckerman, Chairperson, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee, B.C. Wildlife Federation. Welcome, Mr. Zuckerman. We understand that you are only good until two o'clock because of video access.

If you have any questions, senators, please lead with Mr. Zuckerman if that's your interest.

Matt DeMille, Manager, Fish and Wildlife Services, Ontario Federation of Anglers and Hunters: On behalf of the Ontario Federation of Anglers and Hunters, thank you for inviting us to talk about Bill C-71.

The OFAH is the largest conservation-based organization in Ontario, but we also represent all possible firearms interests including hunting, trapping and recreational shooting. Additionally, we represent 56 shooting clubs which operate 80 CFO-approved licensed ranges.

This is not just an Ontario perspective. In fact, almost all of our affiliate fishing and hunting organizations from coast to coast to coast, including our co-panellist BCWF, have endorsed our submitted brief. In total, these organizations represent

accompagné de la volonté de constamment s'efforcer d'éliminer les risques.

Si quelque chose se produit dans notre société, ces responsables sont blâmés parce qu'ils n'ont pas cerné le risque. « Celle-ci nous a échappé. Pourquoi n'éliminerions-nous pas toute cette catégorie? » De toute évidence, ils feront preuve de plus de diligence. C'est pourquoi il faut que des politiciens participent au processus et prennent sur leurs épaules une partie des risques, pour alléger le poids qui repose sur les fonctionnaires, lesquels s'efforcent de faire de leur mieux. J'éprouve beaucoup d'empathie à leur égard en raison des responsabilités qu'on leur a confiées.

Afin de protéger les droits et les libertés des citoyens ainsi que leurs biens, et de créer un environnement sécuritaire, le gouverneur en conseil devrait conserver certaines des responsabilités touchant ces questions.

La présidente : Nous profitons de ce moment pour vous remercier tous les trois de votre présence. Nous sommes reconnaissants de vos réponses franches.

Nous recevons aujourd'hui dans notre troisième groupe de témoins M. Matt DeMille, gérant, et M. Brian McRae, conseiller principal, tous deux de la Fédération des pêcheurs et chasseurs de l'Ontario. Bienvenue.

Par vidéoconférence depuis la Colombie-Britannique, nous accueillons M. Chuck Zuckerman, président, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee, B.C. Wildlife Federation. Bienvenue, monsieur Zuckerman. On nous a dit que vous ne serez disponible que jusqu'à 14 heures en raison de l'accès au service de vidéoconférence.

Si vous avez des questions, mesdames et messieurs les sénateurs, veuillez commencer par M. Zuckerman, si le sujet le concerne.

Matt DeMille, gérant, Service de la pêche et de la faune, Fédération des pêcheurs et chasseurs de l'Ontario : Au nom des membres de la Fédération des pêcheurs et des chasseurs de l'Ontario, je vous remercie de nous avoir invités à discuter du projet de loi C-71.

Nous sommes la plus importante organisation axée sur la conservation en Ontario, mais nous défendons aussi les intérêts touchant des activités liées aux armes à feu comme la chasse, le trappage et le tir sportif. De plus, nous représentons les membres de 56 clubs de tir, dont les responsables dirigent 80 champs de tir autorisés par le CAF.

Nous n'offrons pas une perspective uniquement ontarienne. De fait, la plupart de nos organisations de pêche et de chasse affiliées, situées d'un bout à l'autre du pays, y compris la BCWF, dont un représentant fait partie de ce groupe-ci de

approximately 345,000 Canadians.

Long-term trends show overall firearms-related crime is on the decline, but regardless of the statistics no Canadian should deny there is a need to reduce gun violence. It's not about if; it's about how.

We applaud the government's financial commitment to crime prevention projects across Canada, as well as funding for RCMP and Canada Border Services Agency to ensure we have the resources needed for heightened security along our borders. This is the "how" we expect from the government.

The messaging and spending clearly indicate this public safety initiative was developed to target gangs, gang violence, organized crime and illegal cross-border smuggling of firearms. However, this policy direction in Bill C-71 only targets law-abiding firearms users and does so in a way that will achieve negligible enhancements to public safety. The policy silence on gangs, violence and serious firearms crimes is deafening. It is not surprising firearms owners feel unjustifiably targeted. This is the "how" that doesn't make sense to us, so we cannot support the bill as written.

There is a common misconception that there isn't enough scrutiny on who can obtain and keep a firearms licence in Canada. Firearms owners are already one of the most vetted segments of Canada's population. New applicants undergo a rigorous screening process. Between 2012 and 2017, 4,637 licence applications were refused.

In addition, existing firearms owners undergo continuous eligibility screening to verify there has been no criminal activity since acquiring their licence. Between 2012 and 2017, 14,505 licences were revoked. Refusals and revocations occur for many reasons including court-ordered prohibitions or probation, domestic violence, mental health, potential risk to self and others, and violent behaviour. In 2017, there were just over 443,000 individuals prohibited from possessing firearms.

The take-home is that we have a screening system and it works to enhance public safety. Is it perfect? No, but investing in a more coordinated and connected screening system among

témoins, ont appuyé le mémoire que nous avons présenté. Ces organisations réunies représentent environ 345 000 Canadiens.

Les tendances à long terme montrent que le nombre de tous les crimes liés aux armes à feu décline, mais, peu importe les chiffres, aucun Canadien ne devrait nier qu'il faut réduire la violence liée aux armes à feu. La question est non pas de savoir si on devrait faire quelque chose, mais plutôt de savoir comment s'y prendre.

Nous saluons l'engagement financier du gouvernement à l'égard des projets mis sur pied partout au Canada visant à prévenir les crimes, de même que le financement de la GRC et de l'Agence des services frontaliers du Canada afin de faire en sorte que nous disposions des ressources nécessaires pour améliorer la sécurité le long de nos frontières. Voilà les mesures que nous attendons du gouvernement.

Le message et le financement montrent clairement que cette initiative en matière de sécurité publique a été élaborée pour viser les gangs de rue, la violence des gangs de rue, le crime organisé et la contrebande transfrontalière d'armes à feu. Toutefois, le projet de loi C-71, sur le plan stratégique, ne cible que les utilisateurs d'armes à feu qui sont respectueux des lois, et le fait d'une manière qui n'améliorera que de façon négligeable la sécurité du public. Le fait que le projet de loi est muet sur les gangs de rue, la violence et les crimes graves liés aux armes à feu est ahurissant. Il n'est pas étonnant que les propriétaires d'armes à feu se sentent ciblés de façon injuste. Voilà une façon de faire qui, à nos yeux, n'est pas logique, et, en conséquence, nous ne pouvons appuyer le projet de loi dans sa forme actuelle.

Il y a une fausse idée très répandue qui veut qu'on n'examine pas de façon assez rigoureuse les personnes qui souhaitent obtenir et conserver un permis d'armes à feu au Canada. Les propriétaires d'armes à feu comptent déjà parmi un des groupes les plus scrutés dans la population canadienne. Les nouveaux demandeurs doivent se soumettre à un processus de vérification rigoureux. Entre 2012 et 2017, 4 637 demandes de permis ont été refusées.

De plus, les personnes qui possèdent déjà des armes à feu doivent subir un examen continu de leur admissibilité afin qu'on puisse vérifier si elles n'ont pas commis de crime depuis qu'elles ont obtenu leur permis. Entre 2012 et 2017, on a révoqué 14 505 permis. Il y a de nombreux motifs pour les refus et les révocations de permis, notamment une interdiction ou une probation ordonnée par la cour, la violence conjugale, l'état de santé mentale, le risque possible pour soi-même et d'autres et un comportement violent. En 2017, il y avait un peu plus de 443 000 personnes qui n'avaient pas le droit de posséder d'armes à feu.

Ce qu'il faut retenir, c'est que nous avons un système de vérification qui fonctionne pour améliorer la sécurité du public. Est-il parfait? Non, mais effectuer des investissements dans un

agencies has greater potential to enhance public safety than trying to dig deeper and look for different things.

Today, in our opening remarks, we haven't been able to do a deep dive into the bill. I hope you've all had a chance to review our submitted brief that included a thorough analysis of each section of the bill with background context, outstanding questions and concerns, as well as the results of a survey on Bill C-71 of more than 3,500 firearms users conducted by the OFAH in April 2018.

Our opposition to Bill C-71 is not partisan. It is not emotional. It was not predetermined on principle. It was only after a thorough, critical analysis that we arrived at the same conclusion for almost every proposal. It won't enhance public safety. The evidence simply doesn't support it.

Licensed firearms owners care about public safety as much as other Canadians. The firearms community is not against firearms policy but it needs to be evidence based, and we want to see measures that will actually keep Canadians safe.

One of the most significant challenges we face in establishing sound firearms policy is the politicization and therefore visceral polarization that almost always occurs. Unfortunately, it seems the only conversations we seem to have about firearms occur in the media often after a tragic event or in the political arena. There has been a lack of willingness on either side of the debate to get past the rhetoric and an entrenched view that we need to start in opposition to each other.

In reality, we all want the same thing. We all want to reduce crime, violent crime, and the illegal use of firearms in Canada. If we stop fighting with each other, we could turn that energy, time and resourcing into achieving real public safety benefits for Canadians.

To that end, the OFAH has been invited to participate in a formal dialogue with a gun control advocacy group facilitated by the Mosaic Institute. The goal is to build mutual understanding, seek common ground and attempt to develop public policy proposals to reduce gun violence that would be better informed and carry greater weight than either group could develop on its own.

système de vérification plus coordonné et intégré entre les organismes offre plus de possibilités d'améliorer la sécurité du public que de scruter davantage et de chercher différentes choses.

Aujourd'hui, dans notre déclaration préliminaire, nous n'avons pas pu examiner en profondeur le projet de loi. J'espère que vous avez tous eu l'occasion de consulter notre mémoire, qui comprend une analyse détaillée de chaque article du projet de loi et une mise en contexte, des questions et des préoccupations qui persistent, ainsi que les résultats d'un sondage portant sur le projet de loi C-71 mené auprès de plus de 3 500 propriétaires d'armes à feu par notre organisation en avril 2018.

Notre opposition au projet de loi C-71 n'est pas partisane ni fondée sur les émotions. Elle n'était pas prédéfinie selon un principe. Ce n'est qu'après une analyse exhaustive et rationnelle que nous sommes arrivés à la même conclusion pour presque chacune des propositions. Ce projet n'améliorera pas la sécurité publique. Les données n'appuient tout simplement pas cette affirmation.

Les propriétaires d'armes à feu qui détiennent un permis sont aussi préoccupés par la sécurité du public que tous les autres Canadiens. La communauté de propriétaires d'armes à feu n'est pas contre des politiques visant les armes à feu, mais elles doivent être fondées sur des données probantes, et nous souhaitons la création de mesures qui auront pour effet de véritablement assurer la sécurité des Canadiens.

Un des plus importants défis auxquels nous faisons face dans l'établissement de bonnes politiques relatives aux armes à feu tient à la politisation du débat et, en conséquence, à la polarisation viscérale qui survient presque toujours. Malheureusement, il semble que les seules discussions que nous tenons à propos des armes à feu se déroulent dans les médias, bien souvent après un événement tragique, ou dans l'arène politique. Il y a un manque de volonté des deux parties au débat de dépasser la rhétorique et une vision inflexible voulant que nous devions entamer tout échange dans une posture d'opposition les uns aux autres.

Dans les faits, nous avons tous le même objectif. Nous voulons réduire la criminalité, les crimes violents et l'utilisation illicite d'armes à feu au Canada. Si nous cessons de nous disputer, nous pourrions consacrer cette énergie, ce temps et ces ressources à la création de réels bénéfices sur le plan de la sécurité publique pour les Canadiens.

C'est pourquoi notre organisation a été invitée à participer à un dialogue officiel avec des représentants d'un groupe soutenant le contrôle des armes à feu, échange qui sera animé par le Mosaic Institute. L'objectif est d'arriver à une compréhension mutuelle, de chercher des points communs et de tenter d'élaborer des propositions de politique publique pour réduire la violence liée aux armes à feu qui seraient plus éclairées et auraient une

This dialogue will explore differences and perspectives between rural and urban Canadians, firearms users and non-users, and the lived experiences related to responsible firearms use and the misuse of firearms. There is a clear need for better education on both sides of this debate, and we believe this facilitated non-political discourse can build some momentum to help us get there.

In the end, Bill C-71 has created confusion and concern and has eroded confidence in the government's approach to firearms policy. Even for the changes we can live with, there is almost no convincing evidence to demonstrate it will do anything to enhance public safety.

If the government is serious about respecting the firearms community, then it can't move forward with Bill C-71 without significant amendments, not only to minimize the unnecessary scope of its impact on law-abiding Canadians but also to introduce tangible provisions that directly tackle the stated intent of addressing gun violence.

In conclusion, we are imploring this committee to ask tough questions and seriously consider meaningful amendments. Our recommendations for amendments include increased penalties for firearms-related violent crimes; requirements for accessible and effective appeal system for individuals when licences are refused, revoked and when verification is not granted; the addition of specific provisions for retailer information security standards and penalties for non-compliance; rescinding the proposals to remove destinations for automatic ATTs; and the addition of a requirement for a standardized classification process that is consistent, transparent, evidence based, fully consults firearms users, and includes an effective and timely appeal system for classification decisions.

Chuck Zuckerman, Chairperson, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee, B.C. Wildlife Federation: Good afternoon, Madam Chair and members of the committee. Thank you for inviting the 50,000 members of the B.C. Wildlife Federation to communicate with you regarding Bill C-71.

plus grande portée que ce que chacun des groupes pourrait avancer seul.

Ce dialogue permettra d'examiner les différences de points de vue entre les Canadiens vivant en zone rurale et ceux vivant en zone urbaine, de même qu'entre les utilisateurs et les non-utilisateurs d'armes à feu, ainsi que les expériences vécues relativement à l'utilisation responsable ou imprudente d'armes à feu. Il est clair qu'il existe un besoin en matière d'éducation des deux côtés, et nous sommes d'avis que cet échange non politique et encadré pourra créer une dynamique qui nous aidera à le satisfaire.

Au bout du compte, le projet de loi C-71 a engendré de la confusion et des préoccupations et a miné la confiance à l'égard de l'approche que le gouvernement applique aux politiques touchant les armes à feu. Même dans le cas des modifications auxquelles nous pourrions nous accommoder, il n'existe presque aucune donnée convaincante qui montre qu'elles entraîneront une amélioration de la sécurité publique.

Si le gouvernement est sérieux quant au respect qu'il porte à la communauté des propriétaires d'armes à feu, alors il ne peut poursuivre le processus d'adoption du projet de loi C-71 sans apporter des amendements importants non seulement pour réduire la portée inutile des incidences sur les Canadiens respectueux des lois, mais aussi pour ajouter des dispositions qui ont un effet tangible et s'attaquent directement à la violence liée aux armes à feu, respectant ainsi l'intention déclarée à cet égard.

Pour terminer, nous exhortons les membres de ce comité à poser des questions difficiles et à examiner de façon attentive des amendements sérieux. Nos recommandations quant aux amendements comprennent l'augmentation des peines pour des crimes violents liés aux armes à feu; l'ajout d'un système d'appel accessible et efficace pour les personnes qui se voient refuser ou révoquer un permis et dont le résultat de la vérification est négatif; l'ajout de dispositions spécifiques visant les détaillants en ce qui a trait aux normes relatives à la protection des renseignements et aux sanctions en cas de non-conformité; la suppression de la proposition de retirer des destinations visées par les autorisations automatiques de transport; et l'ajout d'une exigence à l'égard d'un processus de classification harmonisé, cohérent, transparent et fondé sur des données probantes qui prévoit la consultation des utilisateurs des armes à feu et comprend un système efficace et opportun d'appel des décisions de classification.

Chuck Zuckerman, président, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee, B.C. Wildlife Federation : Madame la présidente, mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. Je vous remercie d'avoir invité les 50 000 membres de la B.C. Wildlife Federation à discuter avec vous à propos du projet de loi C-71.

Firearms ownership is a way of life for the responsible firearm owners of British Columbia. We appreciate the outdoors experience and are committed to placing natural, wholesome food on our families' dinner tables. We realize that this experience bonds us to our ancestors and the pioneer spirit. It forms the values that hold our families and society together. This is what gives meaning to our lives.

Firearm usage is an important harvesting tool when it is based on the scientific management of species and fair chase ethics. The benefit of appropriate harvesting is that it limits negative wildlife interactions. It prevents crop predation. It protects livestock, and it saves the government the cost of employing conservation officers to address problem wildlife.

Regarding safety, I am a licensed firearms instructor, a master CORE hunting instructor and a competition handgun shooter. A student may be issued a restricted firearms course report only after attending a two-day training session and passing written and practical tests. Safety is a priority, and foremost in the instruction is always pointing the firearm in a safe direction and keeping your finger off the trigger.

Learning the safe and legal use, storage, transportation and display of non-restricted firearms requires that they be unloaded, have a trigger lock applied to them or have them stored in a safe or securely locked container or room. Restricted firearms further require that they be unloaded with a trigger lock applied and transported in a locked case with the ammunition transported in a separate locked case. Transporting restricted firearms in any other manner is an offence under the Criminal Code of Canada. It is illegal to carry a loaded or unloaded restricted firearm on your person.

Only when students successfully completes the course do they become eligible to submit an application. That application must then pass the scrutiny of an RCMP background check.

Bill C-71's proposed regulations create more onerous layers of regulation that only law-abiding firearms owners will follow. The proposed bill does nothing to address the issue of illegal firearms use or possession. What other recreational activity is so regulated, requiring background checks every five years?

La possession d'une arme à feu fait partie d'un mode de vie pour les propriétaires d'armes à feu responsables de la Colombie-Britannique. Nous aimons les activités extérieures et sommes engagés à offrir de la nourriture naturelle et saine à notre famille. Nous reconnaissons que cette activité nous lie à nos ancêtres et à l'esprit de pionnier. Elle fait partie des valeurs qui maintiennent la cohésion au sein de nos familles et de la société. C'est ce qui donne un sens à notre vie.

Une arme à feu est un outil de chasse important quand son utilisation est fondée sur la gestion scientifique des espèces et la poursuite d'un animal de façon équitable. La chasse menée de façon appropriée a comme avantage de limiter les interactions négatives avec les animaux sauvages. Elle prévient le pillage des récoltes, protège le bétail et permet au gouvernement d'économiser les coûts liés à l'embauche d'agents de conservation, qui ont pour rôle de régler les problèmes liés aux animaux sauvages.

En ce qui concerne la sécurité, je détiens un permis d'instructeur de tir, je possède le titre d'instructeur de chasse de niveau master du programme CORE et je participe à des compétitions de tir à l'arme de poing. Un élève ne peut recevoir une attestation de formation sur les armes à feu à autorisation restreinte qu'après avoir suivi une formation de deux jours et avoir réussi des examens écrits et pratiques. La sécurité est une priorité, et les notions premières transmises dans le cadre des formations sont de toujours pointer l'arme à feu dans une direction sécuritaire et de ne pas garder le doigt sur la gâchette.

Dans l'enseignement du maniement, de l'entreposage, du transport et de l'exposition des armes à feu sans restriction, on explique que l'arme doit être déchargée, que la sûreté doit être engagée et que l'arme doit être entreposée dans une boîte ou une pièce bien verrouillée. Pour ce qui est des armes à feu à autorisation restreinte, non seulement l'arme doit être déchargée, et la sécurité engagée, mais elle doit également être transportée dans un étui verrouillé, et les munitions doivent être transportées dans un étui verrouillé séparé. Transporter une arme à feu à autorisation restreinte de toute autre façon constitue une infraction au titre du Code criminel canadien. Il est illégal de transporter sur soi une arme à feu à autorisation restreinte, chargée ou déchargée.

Seuls les élèves qui ont terminé la formation avec succès peuvent présenter une demande, et la GRC effectue une vérification rigoureuse des antécédents des personnes qui présentent une demande.

Le projet de loi C-71 ne fera que créer de nouvelles étapes réglementaires fastidieuses que seuls les propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi suivront. Le projet de loi ne fait rien pour régler le problème de l'utilisation ou de la possession illégales d'armes à feu. Je ne connais aucune autre activité

Bill C-71 proposes to increase the firearm background check. This would rephrase the questions on form 5592e which all applicants must fill out.

You must provide details on a separate page, if the answer is yes to any of the following questions.

(a) Have you ever been subject to a peace bond or protection order?

(b) Has any member of your household ever been prohibited from possessing any firearm?

(c) Have you ever threatened or attempted suicide? Have you ever suffered, been diagnosed or treated for depression, alcohol, drug or substance abuse, behavioural problems or emotional problems?

(d) Have you ever experienced a divorce, a separation or a breakdown of a significant relationship, a job loss or a bankruptcy?

When comparing licensed drivers to licensed firearm owners, ICBC stated that there were 642 motor vehicle accidents per 100,000 licensed drivers. The CBC, in August, stated that there were 0.6 firearm deaths for 100,000 licensed firearms owners across Canada and that there was 0.07 accidental shootings per 100,000 licensed firearms owners across Canada.

Our question is: If licensed drivers are over 600 times more likely to have an accident including fatalities than licensed firearm owners, then why are they not required to undergo similar background checks?

As alcohol and speed contribute to 51 per cent of motor vehicle accidents, perhaps a renewable alcohol purchase licence and speed governors should be required as are seat belts.

In conclusion, would money not be better spent training and employing more law enforcement personnel? Would not a better solution be applying more resources to relieving the causes of crime, such as poverty, economic inequality, inadequate education and drug addiction? To mitigate against criminal activity, would it not be better to discuss parenting schools and

récréative qui est autant encadrée. Pour quelle autre activité a-t-on besoin d'une vérification quinquennale des antécédents?

Le projet de loi C-71 prévoit d'étendre la période visée par la vérification des antécédents. On réécrirait les questions du formulaire 5592, que tous ceux qui présentent une demande sont tenus de le remplir.

Si vous répondez oui à au moins une des questions suivantes, vous êtes obligé de fournir des détails supplémentaires sur une page à part :

a) Au cours de votre vie, avez-vous été visé par un engagement de ne pas troubler l'ordre public ou par une ordonnance de protection?

b) Un membre de votre foyer a-t-il jamais été assujetti à une ordonnance judiciaire interdisant la possession d'armes à feu?

c) Au cours de votre vie, avez-vous tenté ou menacé de vous suicider ou, après avoir consulté un médecin, avez-vous fait l'objet d'un diagnostic ou subi un traitement pour une dépression, l'abus d'alcool, de drogues ou d'autres substances, des problèmes comportementaux ou émotifs ou avez-vous été atteint d'un de ces états?

d) Au cours de votre vie, avez-vous vécu un divorce, une séparation ou une rupture d'une relation importante, ou encore avez-vous perdu votre emploi ou fait faillite?

Comparons un instant le permis de conduire au permis d'armes à feu. Selon l'Insurance Corporation of British Columbia, il y aurait 642 accidents de véhicule par tranche de 100 000 conducteurs titulaires d'un permis de conduire. En août, CBC a annoncé qu'il y avait 0,6 décès lié aux armes à feu par tranche de 100 000 propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis dans l'ensemble du Canada et qu'il y avait 0,07 tir accidentel par tranche de 100 000 propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis dans tout le Canada.

Voici donc notre question : si les conducteurs titulaires d'un permis de conduire sont 600 fois plus susceptibles de causer un accident qui entraîne parfois des décès que les propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis, pourquoi ne vérifie-t-on pas leurs antécédents aussi vigoureusement?

L'alcool et la vitesse sont en cause dans 51 p. 100 des accidents de véhicule, alors peut-être qu'il faudrait imposer un permis renouvelable pour pouvoir acheter de l'alcool et obliger l'utilisation de régulateurs de vitesse, au même titre que le port de la ceinture de sécurité.

En conclusion, ne serait-il pas préférable d'utiliser l'argent pour former et employer un plus grand nombre d'agents d'application de la loi? La meilleure solution ne serait-elle pas de consacrer davantage de ressources à la lutte contre les causes de la criminalité, comme la pauvreté, l'inégalité économique, les lacunes en éducation et la toxicomanie? Ne serait-il pas mieux,

effective conflict resolution techniques as mandatory subjects in schools?

Societal values can only be changed by education, not regulation.

The Chair: Thank you, Mr. Zuckerman. We will now move to questions from senators.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Zuckerman, in your experience, have firearms often had to be reclassified?

[*English*]

Mr. Zuckerman: There have been times when regular non-restricted firearms have been reclassified directly into prohibited firearms. The problem is that if you didn't have a prohibited firearms licence, you are now in contravention of the Criminal Code and would then have to relinquish those firearms to the RCMP.

That classification has happened. As to how often it has happened, I do not know.

[*Translation*]

Senator Dagenais: To your knowledge, is anyone challenging or contesting the firearms reclassification in any way? Do you truly believe that a gun owner will win his case if he appeals a reclassification decision? Are we not creating problems for our citizens with these reclassifications?

[*English*]

Mr. Zuckerman: We certainly are, senator. The issue here is trust. The citizens trust the government to make the right decisions. With this bill and more restrictions applied to the citizens, does the government trust the citizens? By reclassifying these firearms there is no appeal process at this time. The Governor-in-Council has given the power of reclassification to the RCMP. How do you appeal to the RCMP? To whom do you write?

Therefore, there is not an appeals process right now in place that we can make the facility of. You have to hire a lawyer and go to court, or ask the lawyer to write on your behalf. That's expensive.

pour atténuer la criminalité, d'offrir des cours sur le rôle parental et d'exiger que les écoles enseignent des techniques efficaces de résolution de conflits?

C'est donc non pas grâce à la réglementation que les valeurs de la société vont pouvoir changer, mais par l'éducation.

La présidente : Merci, monsieur Zuckerman. Nous allons passer à la période de questions.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Zuckerman, selon vous, est-il arrivé souvent qu'on ait dû reclassifier les armes à feu?

[*Traduction*]

M. Zuckerman : Il est arrivé à quelques reprises qu'une arme à feu ordinaire sans restriction change de classe et devienne une arme à feu à autorisation restreinte. Le problème, lorsque cela se produit, c'est que les gens qui n'ont pas de permis pour cette classe d'armes à feu se retrouvent soudainement en violation du Code criminel; ils doivent alors remettre volontairement l'arme à feu à la GRC.

Cela est déjà arrivé, mais je ne saurai dire combien de fois.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : À votre connaissance, est-ce que la reclassification des armes à feu a fait l'objet d'une quelconque contestation? Croyez-vous sincèrement qu'un propriétaire d'armes à feu obtiendra satisfaction s'il porte une décision de reclassification d'arme en appel? Ne crée-t-on pas des préjudices aux citoyens en effectuant de telles reclassifications?

[*Traduction*]

M. Zuckerman : Nous essayons, croyez-le, sénateur. Le problème, c'est la confiance. Le gouvernement demande aux citoyens de lui faire confiance dans ses décisions. Cependant, avec ce projet de loi qui impose encore plus de restrictions aux Canadiens, peut-on dire que le gouvernement fait confiance aux citoyens? Il n'existe aucun processus pour interjeter appel de la décision de reclassifier une arme à feu. Le gouverneur en conseil a donné à la GRC le pouvoir de décider de la classe des armes à feu. Comment fait-on pour interjeter appel d'une décision de la GRC? À qui est-on censé écrire?

Donc, il n'y a aucun processus d'appel présentement qu'on pourrait utiliser facilement. La seule solution est d'engager un avocat et d'aller devant les tribunaux, ou de demander à l'avocat d'écrire en votre nom. Tout cela coûte très cher.

Senator Plett: Mr. Zuckerman, I agree with your comment. If we were to take all the cars off the streets, there would be no more car accidents and no more deaths by crazy automobile drivers.

I have a couple questions. It has been told to this committee that guns themselves are the alleged problem. This committee has heard from Professor Wendy Cukier who stated that the increase in the number of restricted and prohibited firearms from about 350,000 in 2004 to over a million was a clear indication that we had a challenge, especially when we see some of the incidents involving legal firearms as well as the diversion from legal to illegal markets.

Can any one of our witnesses comment on this assertion? How easy is it to divert legal firearms to the illegal market in your experience?

Mr. Zuckerman: It is illegal to take your restricted firearm and pass it on to anyone else or sell it at all because you have to have the registration for that. It's registered in your name. The serial number is registered in your name. You have a special number issued by the RCMP as the registration number for that firearm.

Whoever is purchasing that firearm must notify the RCMP that they are getting it. They have to have a possession acquisition licence for restricted firearms. Authorization to transport has to be issued to them to take the firearm from either your residence or a gun show back to their residence.

At the point you are giving a legally purchased firearm to someone who does not have the proper paperwork, you become a criminal. Therefore, you are passing from a criminal to a criminal.

Mr. DeMille: To add to that, what are probably being referred to are things like theft, straw purchasing and some of the ways that domestic firearms may get into the illegal market.

We have looked at a lot related to that. The system is there, but we need the system to be high functioning. We need ways of identifying where those illegal firearms are, where they are coming from, how they are getting there, and making sure there is coordination among agencies.

One of the biggest issues is that you have many different people involved in this issue. You have the RCMP, the Canadian Firearms Program, Chief Firearms Officers and police agencies. You have to ensure everyone is talking to each other. Often the information is out there, but we need to make sure everyone

Le sénateur Plett : Monsieur Zuckerman, je souscris à votre commentaire. Si on interdisait les voitures sur les routes, il n'y aurait plus d'accidents de la route, et plus de décès causés par des automobilistes fous.

J'ai quelques questions à vous poser. L'idée a été avancée devant le comité que les armes à feu elles-mêmes sont le problème. Le comité a entendu le témoignage de Mme Wendy Cukier, et elle a déclaré que l'augmentation du nombre d'armes à feu à autorisation restreinte et d'armes à feu prohibées — d'environ 350 000 en 2004 à plus d'un million — montrait clairement qu'il y avait un problème, surtout compte tenu des incidents liés aux armes à feu légales et du détournement des armes légales vers les marchés illicites.

J'aimerais qu'au moins l'un des témoins formule des commentaires sur cette affirmation. À quel point est-il facile de détourner une arme à feu illégale vers des marchés illicites, d'après votre expérience?

M. Zuckerman : C'est illégal de prêter votre arme à feu à autorisation restreinte à une autre personne ou de la vendre, parce qu'elle est enregistrée à votre nom. Le numéro de série est enregistré à votre nom. Il y a un numéro spécial attribué par la GRC; c'est le numéro d'enregistrement pour cette arme à feu uniquement.

Si une personne veut acheter cette arme à feu, elle doit aviser la GRC de son intention. Elle doit détenir un permis de possession et d'acquisition pour les armes à feu à autorisation restreinte. Une autorisation de transport doit être octroyée à la personne afin qu'elle puisse transporter l'arme à feu de votre résidence ou de l'exposition d'armes à feu jusqu'à chez elle.

Si vous donnez une arme à feu achetée légalement à quelqu'un qui ne possède pas les bons documents, vous êtes un criminel. Vous êtes un criminel qui donnez une arme à feu à un criminel.

M. DeMille : J'aimerais ajouter quelque chose : vous parlez probablement de choses comme le vol, l'achat par personne interposée et les autres façons dont les armes à feu légales sont détournées vers le marché illicite.

Nous nous sommes intéressés de près à ce sujet. Il y a déjà un système en place, mais nous avons besoin qu'il soit nettement plus efficace. Nous avons besoin de façons de déterminer où se trouvent les armes à feu illégales, de retracer leur origine, d'établir la façon dont elles ont été détournées et de faire en sorte que les activités des divers organismes soient coordonnées.

L'un des problèmes les plus importants tient au grand nombre d'acteurs dans ce dossier. Il y a la GRC, le Programme canadien des armes à feu, les contrôleurs des armes à feu et les services de police. Il faut faire en sorte que tous communiquent les uns avec les autres. La plupart du temps, l'information existe, et ce n'est

knows and has the best information.

Senator Plett: Do you see anything in Bill C-71 that would take care of this, Mr. Zuckerman or Mr. DeMille?

Mr. Zuckerman: Nothing is mentioned in the bill at all about this.

Senator Plett: Could you talk about shooting sports and if the numbers of people now involved in shooting sports have changed in the past several years? When I say "talk about," please be very brief as we are limited for time.

Mr. Zuckerman: In the Lower Mainland, for which I am the president in Vancouver, we have had doubling and tripling of the number of recreational shooters going to the clubs. Some clubs have 4,000, 5,000 and 6,000 members. Those increased numbers have limited the ability to join those clubs because there are so many.

Of all those recreational shooting participants, there has not been one accident or one fatality anywhere in the Lower Mainland since the doubling and tripling of the numbers. Those people are well vetted. Those people have all the proper licences, and the shooting sport itself is well regulated whereby a referee stands next to you as you shoot and as you move from station to station, making sure the firearm is always pointed downrange.

Senator Plett: I have a bit of comment, but then I want your response to it.

First, between 2014 and 2017, 66 per cent of homicides by firearms were committed by people with criminal records. This tells us that at least two-thirds of gun homicides were the consequence of a failure to enforce our current gun laws because it is already illegal for someone with a criminal record to possess a firearm. More regulation would have done nothing to save these lives.

Second, over the same period, 68 per cent of all homicides were committed with a restricted or prohibited weapon. Since restricted and prohibited weapons are already registered and tightly controlled, it is clear, to me at least, that increasing gun control measures for non-restricted firearms will be equally ineffective in preventing gun crime.

I would at least like a brief response from each of you on that.

qu'une question de la propager et de veiller à ce que tout le monde ait accès aux meilleurs renseignements.

Le sénateur Plett : Croyez-vous qu'il y a quelque chose dans le projet de loi C-71 qui permettrait de régler ce problème? Je pose la question à l'un ou l'autre des témoins.

M. Zuckerman : Il n'y a rien du tout dans le projet de loi à ce sujet.

Le sénateur Plett : Pouvez-vous nous parler des sports de tir? Savez-vous si le nombre d'adeptes a changé au cours des dernières années? Je vous prierais d'être brefs dans vos commentaires, car nous avons peu de temps.

M. Zuckerman : Dans le Lower Mainland — je suis président à Vancouver —, il y a deux ou trois fois plus de personnes qui vont dans des clubs de tir pour pratiquer ce sport. Certains clubs ont 4 000, 5 000 ou 6 000 membres. Il y a tellement de nouveaux tireurs sportifs que certains clubs ont de la difficulté à accepter de nouveaux membres.

Malgré tous ces tireurs sportifs, il n'y a eu aucun accident ni aucun décès dans le Lower Mainland depuis que le nombre de tireurs a doublé ou triplé. Les gens font l'objet d'une vérification rigoureuse. Ils ont tous des permis en bonne et due forme, et le sport lui-même est très bien encadré. Il y a un surveillant à côté de vous lorsque vous tirez et lorsque vous vous déplacez d'une station à l'autre, et il vérifie que votre arme est toujours pointée vers le sol.

Le sénateur Plett : J'ai un bref commentaire à faire, mais j'aimerais que vous y réagissiez.

Premièrement, entre 2014 et 2017, 66 p. 100 des homicides par arme à feu ont été commis par des personnes qui avaient un casier judiciaire. Cela me laisse croire que deux tiers des homicides par arme à feu se sont produits parce que nous n'avons pas été capables d'appliquer nos lois sur les armes à feu, étant donné qu'il est déjà illégal pour quelqu'un qui a un casier judiciaire de posséder une arme à feu. De nouvelles dispositions réglementaires n'aideraient en rien à sauver ces vies.

Deuxièmement, au cours de la même période, 68 p. 100 de tous les homicides avaient été commis avec une arme à feu à autorisation restreinte ou une arme à feu prohibée. Puisque les armes à feu à autorisation restreinte et les armes à feu prohibées sont déjà censées être enregistrées et faire l'objet d'une réglementation sévère, il est évident, à mon avis du moins, que renforcer la réglementation visant les armes à feu sans restriction serait tout aussi inefficace pour lutter contre les crimes commis à l'aide d'armes à feu.

Je vous demanderais à tous les deux de répondre au moins par un bref commentaire.

Mr. Zuckerman: That is absolutely correct. Where these people are getting the firearms from is the first question to be asked. They are not allowed to have possession acquisition licences to begin with. The background vetting of someone, even today as it exists, can go back 20, 30 and 40 years. At that point, if they find a criminal record of a person, especially someone who has had some type of offence with a weapon of any kind, they should in my opinion be denied the ability to own a firearm.

I would question how they even got those firearms to begin with. If they got it illegally because it was purchased and the serial number was rubbed off, I would be looking more toward gang activity.

Remember, licensed firearms owners only had 0.6 per 100,000 deaths with licensed firearms. The people you were talking about were criminals to begin with. They should never have had firearms.

Mr. DeMille: Briefly, at the risk of repeating myself, we have a system and the system can work. We have to make sure it is working as efficiently and effectively as possible.

The second part would be that criminals don't care about additional regulations and rules. That won't stop them from doing what they are going to do.

Senator McIntyre: Thank you all for your presentations. Last year, representatives of both your federations appeared before the House of Commons Standing Committee on Public Safety and National Security on Bill C-71. A submission was made, accompanied by several recommendations. As we understand, you are both making the same recommendations today before this committee.

We've heard from a lot of witnesses, and a lot of our questions have been answered. However, Mr. Zuckerman, the submission submitted by your federation before the house committee last year made reference to the fact that the UN firearms marking will be issued in a technical amendment. My understanding is that your federation sees the UN marking requirement as an unnecessary and expensive duplication that should be dropped.

Does the amendment add value to the existing regulatory framework?

M. Zuckerman : Vous avez absolument raison. La première chose qu'il faut chercher à savoir, c'est où ces personnes trouvent leurs armes à feu. Elles n'ont pas le droit d'avoir un permis de possession et d'acquisition, pour commencer. Même aujourd'hui, la vérification des antécédents peut s'étendre sur une période de 20, de 30 ou de 40 ans. Si on découvre qu'une personne a un casier judiciaire pendant la vérification des antécédents, surtout s'il s'agit d'une infraction perpétrée avec une arme quelle qu'elle soit, il faut priver cette personne de la possibilité de posséder une arme à feu à mon avis.

Ce que je voudrais donc savoir, c'est comment la personne s'est procuré une arme à feu en premier lieu. Si elle s'est procuré une arme à feu légale qui a été détournée vers le marché illicite et que le numéro de série a été effacé, je soupçonnerais un lien avec les gangs de rue.

Il faut garder à l'esprit que les propriétaires d'armes à feu titulaires de permis sont en cause dans 0,6 cas d'accident mortel impliquant une arme à feu légale par tranche de 100 000. Les gens que vous décrivez sont déjà des criminels. Ils ne devraient jamais avoir eu accès à des armes à feu.

M. DeMille : Rapidement, quitte à me répéter, nous avons un système qui peut fonctionner. Nous devons simplement veiller à ce qu'il fonctionne de façon aussi efficiente et efficace que possible.

Je veux ensuite dire que les criminels ne se soucient pas des règles et des dispositions réglementaires que le gouvernement pourrait adopter. Ce n'est pas ce qui va les empêcher d'agir.

Le sénateur McIntyre : Merci à tous de vos exposés. L'année dernière, des représentants de vos deux fédérations ont témoigné devant le Comité permanent de la sécurité publique et nationale de la Chambre des communes à propos du projet de loi C-71. Le mémoire qui a été déposé était assorti de plusieurs recommandations. À ma connaissance, vous proposez tous les deux les mêmes recommandations aujourd'hui devant notre comité.

Nous avons entendu énormément de témoins, et beaucoup de nos questions ont trouvé réponse. Cependant, monsieur Zuckerman, il était question, dans le mémoire que votre fédération a envoyé à la Chambre des communes l'année dernière, de l'amendement de procédure concernant le règlement des Nations Unies sur le marquage des armes à feu. Si j'ai bien compris, votre fédération est d'avis que le règlement des Nations Unies sur le marquage des armes à feu est une répétition coûteuse et inutile qui devrait être éliminée.

L'amendement ajoute-t-il de la valeur au cadre réglementaire actuel?

Mr. Zuckerman: The answer would be no, senator. That marking in one phase was supposed to put numbers on the ammunition itself, not so much on the firearm. Therefore somehow you could trace the empty shell casings.

How would that help in any way, shape or form? The onerous cost of the ammunition to the purchaser as well to the manufacturers would, by default, absolutely bring in gun control to the point where no one could afford any type of firearm. The firearms markings that already exist are serial numbers on every firearm.

That marking gets traced through the import duties and tariffs that are paid. It is traced through the dealers, the wholesalers and the retailers. Is it restricted? That's registered with the RCMP today. It has been registered there since prior to 1935. The manufacturers themselves have their master lists.

It was an unnecessary addition that would be cost prohibitive for firearms users in Canada.

Senator McIntyre: Mr. DeMille, would you like to add anything?

Mr. DeMille: I don't have anything significant to add. I think Mr. Zuckerman covered it. Just to repeat, the existing serial numbers that we have on firearms would suffice. Any additional markings would be cost prohibitive and would be passed on to the consumer.

Senator Pratte: Mr. DeMille, in the brief that you presented to the committee in the House of Commons, your federation said that it was not opposed to background checks that looked further into the past. The impression I got from your testimony today is that you are opposed to such deeper background checks.

Would you clarify your position for us, please?

Mr. DeMille: Yes, thank you for the question. Our comments today were mostly focused on, as you actually said earlier in response to one of the other witnesses, the fact that we're not opposed to background checks that look back further. We are saying that they already do. There are already background checks that are not stopped at five years. They can look for things beyond the criteria that people set or think within that five years.

We are trying to get that information out there and to better inform people that these won't really be enhanced background checks based on what the courts have already ruled, as you said earlier.

M. Zuckerman : Je dois répondre par la négative, sénateur. Le marquage en une seule étape était censé viser les munitions elles-mêmes, et non les armes à feu. Le but était de retracer, d'une façon ou d'une autre, les douilles vides.

Je ne vois pas comment cela est censé aider de quelque façon que ce soit? Cela aurait pour effet de faire grimper le prix des munitions du côté des acheteurs autant que du côté des fabricants. Une telle réglementation des armes à feu aurait comme effet d'empêcher quiconque d'acheter une arme à feu, peu importe sa classe, parce que le prix est trop élevé. On procède déjà au marquage des armes à feu; il y a un numéro de série sur chaque arme à feu.

Le numéro de série peut être retracé par l'intermédiaire des droits d'importation et des tarifs douaniers qui sont imposés. Le numéro de série fait aussi l'objet d'un suivi par les marchands, les grossistes et les vendeurs au détail. Ils vérifient si c'est une arme à feu à autorisation restreinte. L'arme à feu est ensuite enregistrée auprès de la GRC, comme cela se fait depuis 1935 et même avant. Les fabricants eux-mêmes ont également leurs propres listes exhaustives.

C'était donc un ajout inutile qui rendrait les armes à feu trop chères au Canada.

Le sénateur McIntyre : Monsieur DeMille, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. DeMille : Je ne crois pas avoir quoi que ce soit d'important à ajouter. Je crois que M. Zuckerman a tout dit. Pour répéter, les numéros de série qui sont déjà inscrits sur les armes à feu suffisent. Tout marquage supplémentaire serait onéreux, et la facture serait refilée aux consommateurs.

Le sénateur Pratte : Monsieur DeMille, dans le mémoire qu'elle a présenté au comité de la Chambre des communes, votre fédération ne s'opposait pas à ce que la vérification des antécédents s'étende sur une plus grande période. Cependant, j'ai cru comprendre dans votre témoignage d'aujourd'hui que vous vous opposez à une vérification des antécédents plus poussée.

Pouvez-vous clarifier votre position, s'il vous plaît?

M. DeMille : Oui. Merci de la question. Mes commentaires aujourd'hui étaient surtout axés, comme vous l'avez vous-même dit en réponse au commentaire d'un des autres témoins, sur le fait que la vérification des antécédents couvre déjà une période supérieure à ce qui est prévu; nous ne nous y opposons donc pas. Il y a déjà des vérifications des antécédents qui dépassent cinq ans. On peut aller plus loin que les critères prévus et vérifier ce que les gens ont fait ou pensé au-delà des cinq dernières années.

Notre objectif est donc de diffuser l'information afin que les gens sachent qu'il n'y aura pas vraiment de vérifications améliorées dans des antécédents, vu les décisions que les tribunaux ont déjà rendues, comme vous l'avez dit plus tôt.

Senator Pratte: You also said in the brief you presented that the federation was not opposed to mandatory retailer record keeping, which we discussed with earlier witnesses, but many firearms owners are concerned about the safe keeping and privacy of records, as well as how records will be accessed by police.

The concern is certainly legitimate, but I am wondering whether it is valid considering what is in the bill. What is required to be recorded by the retailer is the PAL number and the information on the firearm, but no personal information, no name or no address. Even if someone hacked the computer system of a retailer, they would only get a list of PAL numbers with firearms and no address or no name.

Are the concerns of your members about the privacy of those records valid, based on what is in the bill, or maybe on fears and distrust of the government?

Mr. DeMille: I think it's less about distrust of the government. In this case, it's more about lived experience as a retailer. In some cases there might be a logbook or some sort of registry sheet available on a counter where people may come upon it, see it, look at it from a distance, or now with cellphones take a picture.

Depending on the information kept, there needs to be some sort of standard to ensure that there will be security around whatever information is collected, particularly if there is personal information.

Senator Pratte: You also commented in the House of Commons committee about the statistics on crimes, suicides and so on. You said that the government had overstated and misrepresented statistics to create "a post-2013 firearm crisis" that simply isn't true.

Yet, according to the latest data from Statistics Canada, in 2017 the firearm homicide rate reached its highest level in 25 years. It's not a matter of only post-2013. It is the highest level in 25 years. Do you believe that Statistics Canada is misrepresenting statistics?

Mr. DeMille: No, I think it was the way it was communicated. Using 2013 as the benchmark was the concern because it creates the absolute low point in a time series. Comparing to that, everything will be higher and in some cases

Le sénateur Pratte : Il était aussi mentionné dans le mémoire que la fédération ne s'opposait pas à une tenue obligatoire de registres par le détaillant. Nous en avons discuté avec d'autres témoins un peu plus tôt, mais bon nombre de propriétaires d'armes à feu nourrissent des préoccupations à propos de la sécurité de leurs renseignements personnels et de la façon dont la police pourra avoir accès à ces dossiers.

C'est sans doute une préoccupation légitime, mais je me demandais si elle était valide, compte tenu de ce que prévoit le projet de loi. On demande aux détaillants de noter le numéro de permis de possession et d'acquisition ainsi que l'information sur l'arme à feu. Il ne s'agit pas de renseignements personnels comme un nom ou une adresse. Même si quelqu'un arrivait à pirater le système informatique du détaillant, tout ce qu'il obtiendrait, c'est une liste de numéros de permis associés à des armes à feu, mais aucune adresse ni aucun nom.

Croyez-vous que les préoccupations de vos membres à propos de la protection de leurs renseignements personnels sont valides, compte tenu de ce qu'il y a dans le projet de loi, ou est-ce plutôt une certaine crainte ou de la méfiance à l'égard du gouvernement?

M. DeMille : Je ne crois pas qu'ils se méfient vraiment du gouvernement. Dans le cas présent, le problème tient plus à ce qui s'est déjà passé avec les détaillants. Dans certains cas, le registre qui est tenu est un livre ou des feuilles qui traînent sur le comptoir, où tout le monde peut les voir, même de loin. De nos jours, les gens peuvent aussi les prendre en photo avec leur téléphone.

Dépendamment des renseignements recueillis, il faut qu'il y ait une certaine norme de sécurité encadrant la façon dont l'information recueillie est conservée, surtout s'il s'agit de renseignements personnels.

Le sénateur Pratte : Vous avez aussi formulé des commentaires à propos des statistiques sur la criminalité, sur les suicides, et cetera, lorsque vous avez témoigné devant le comité de la Chambre des communes. Vous avez dit que le gouvernement avait exagéré et déformé les statistiques dans le but de créer, « dans le contexte d'après 2013, une crise des armes à feu » qui n'existe tout simplement pas.

Pourtant, selon les données les plus récentes de Statistique Canada, le taux d'homicides commis au moyen d'une arme à feu a atteint, en 2017, un sommet inégalé depuis les 25 dernières années. On ne parle pas seulement ici du contexte d'après 2013. C'est le taux le plus élevé en 25 ans. Croyez-vous que Statistique Canada déforme les statistiques?

M. DeMille : Non. Selon moi, le problème tient à la façon dont l'information est communiquée. Le problème, si vous utilisez 2013 comme année de référence, c'est qu'il s'agit d'un véritable creux par rapport aux autres années. Toutes les autres

much higher.

As we said in our testimony, I think the statistics are not as important as what we're trying to achieve. Whenever you have homicides, suicides, gun violence and domestic violence, those are all too high in Canada. What we are trying to do in these conversations, which doesn't happen enough, is talk about how we tackle that.

The policies we are talking about with this bill and a lot of other firearms policy is that unfortunately it doesn't get there. We can't have those conversations because we talk more about the utility of those individual policies at such a specific level that they are not looking at root causes or at why violence is so high. It doesn't matter if its gun violence or violence in general. What can we do about that? Let's tackle that problem.

Senator Pratte: I certainly applaud your initiative of having a discussion or a dialogue. I do not know with which organization that will be, but it is certainly a great initiative. We do need to talk to each other to try to find solutions to these problems.

Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I want to welcome our witnesses. I'm having some trouble with the government's position with respect to this bill. On the one hand, we want to reduce crime, but there are cuts to the RCMP. In 2018 the situation was difficult, and 2019 is not looking much better. The RCMP laboratories, which are affected by the cuts, did the firearms assessments when they were taken from the scene of a crime. At the same time, in Yukon and British Columbia, there are close to 2,092 files awaiting a reply from the RCMP in connection with violent and mental health-related incidents. In the Northwest Territories and Alberta, 3,188 files are pending. The government wishes to tighten the rules for honest hunters and other gun owners, but at the same time, cuts are made to the RCMP, which must do quality controls and inspections involving people with mental health issues. I am trying to understand where the government is going with these positions, which seem diametrically opposed. I don't know what your position is. I'm thinking of gun owners who are inspected by the RCMP. Your members are probably the ones who are affected by undue delays. What is your position in this regard?

statistiques seront donc plus élevées et, dans certains cas, de beaucoup.

Comme nous l'avons dit dans notre témoignage, je crois que nos objectifs sont plus importants que les statistiques. Les taux d'homicides, de suicides, de violence liée aux armes à feu et de violence conjugale sont déjà trop élevés au Canada. Ce que nous voulons, lorsque nous participons aux discussions sur le sujet — ce qui n'arrive pas assez souvent —, c'est trouver des façons de lutter contre cela.

Malheureusement, ce n'est pas grâce aux mesures prévues dans ce projet de loi et dans beaucoup d'autres politiques sur les armes à feu que nous pourrons y arriver. Nous sommes incapables d'avoir ce genre de discussions parce que le débat est davantage axé sur l'utilité des politiques individuelles qui touchent des points très précis, mais qui ne font rien par rapport aux causes profondes ou aux raisons pour lesquelles le taux de violence est si élevé, peu importe s'il s'agit de violence liée aux armes à feu ou de violence en général. Il faut lutter contre cela.

Le sénateur Pratte : Je vous félicite assurément de votre initiative d'entamer une telle discussion. Je ne sais pas quelle organisation y participera, mais c'est assurément une formidable initiative. Nous devons vraiment communiquer les uns avec les autres pour trouver des solutions à ces problèmes.

Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Bienvenue à nos témoins. J'ai un peu de difficulté avec la position du gouvernement par rapport à ce projet de loi. D'une part, on veut réduire la criminalité, mais on fait des compressions à la GRC. En 2018, la situation était difficile, et l'année 2019 ne semble pas beaucoup mieux. Les laboratoires de la GRC, qui sont frappés par des compressions, faisaient les évaluations des armes à feu lorsqu'elles étaient saisies sur les lieux d'un crime. En même temps, dans le territoire du Yukon et en Colombie-Britannique, il y a tout près de 2 092 dossiers en attente d'une réponse de la GRC en ce qui concerne des incidents liés à la violence et à la santé mentale. Dans les Territoires du Nord-Ouest et en Alberta, il y a 3 188 dossiers en attente. On souhaite resserrer les règles du jeu pour les honnêtes chasseurs et d'autres propriétaires d'armes à feu, mais, en même temps, on fait des compressions à la GRC, qui doit faire des contrôles de qualité et des inspections pour ce qui est des gens qui souffrent de problèmes de santé mentale. J'essaie de comprendre où va le gouvernement avec cette position, qui semble diamétralement opposée. Je ne sais pas quelle est votre position. Je pense aux personnes qui sont

[*English*]

Mr. Zuckerman: Thank you very much for the question. That is really an acute, intelligent observation. I have had to go through four five-year background checks since 1995 or 1997 when the bill originally came out. If I have passed four five-year background checks, why are you asking me at 69 years of age to go back to when I was 18 years old and remember all the relationships I have been in, all the jobs I have had, and write down all this information?

I am supposed to remember the names, addresses and phone numbers of some people I was living with 50 years ago. Fine, but how are you going to get someone to check those references? How much money will it cost? You will spend an entire day on me alone checking my background. Is that an efficient use of money?

I really appreciate the question because money could be spent more efficiently. If there are red flags from other background checks in the past or if there have been some court orders, that should show up on the computer system.

Further, the different police organizations do not speak to the RCMP. Here in British Columbia we have the Vancouver, the North Vancouver, the New Westminster and the Abbotsford police departments. All these police forces have separate files. It's only a phone call that connects them to the central database maintained by the CPIC computers in the RCMP. That needs to be better coordinated.

It's a matter of wasting money going through background checks and the reclassification of firearms that have not proven to be crime-fighting techniques. That's what we need.

It's about the people using guns for criminal purposes. You need to have boots on the ground to do that, not people sitting in an office on the telephone checking pieces of paper and typing things into a computer.

Mr. DeMille: This is something we have been very interested in. Even though we've talked about some of the policies being rather benign in their ability to enhance public safety, not many of these policies are benign in what they will require from a capacity perspective.

propriétaires d'armes à feu et qui font l'objet d'une inspection par la GRC. Ce sont sans doute vos membres qui sont aux prises avec des retards indus. Quelle est votre position à cet égard?

[*Traduction*]

M. Zuckerman : Merci beaucoup de la question. Votre observation est particulièrement juste et éclairée. On a vérifié mes antécédents des cinq dernières années quatre fois depuis 1995 ou 1997, lorsque le projet de loi initial a été adopté. Si j'ai satisfait aux exigences de la vérification des antécédents des cinq dernières années quatre fois déjà, pourquoi veut-on obtenir maintenant, alors que j'ai 69 ans, de l'information sur toutes mes relations et tous mes emplois depuis l'âge de 18 ans? Pourquoi faut-il que je fournisse tous ces renseignements?

On s'attend à ce que je me rappelle les noms, les adresses et les numéros de téléphone de certaines personnes avec qui je vivais il y a 50 ans. D'accord, mais ensuite, qui va s'occuper de communiquer avec ces personnes? Combien d'argent cela va-t-il coûter? Quelqu'un va passer une journée entière pour vérifier mes antécédents seulement. Est-ce vraiment une bonne dépense?

Je vous suis vraiment reconnaissant de cette question, parce que l'argent pourrait être dépensé à de meilleures fins. Si les anciennes vérifications des antécédents ont déclenché un signal d'alarme ou si une personne est visée par des ordonnances du tribunal, l'ordinateur devrait être en mesure de nous le dire.

En outre, les différents services de police ne communiquent pas avec la GRC. Ici, en Colombie-Britannique, il y a des services de police pour Vancouver, North Vancouver, New Westminster et Abbotsford. Chaque service a ses propres dossiers. Pour faire des liens avec la base de données centrale du Centre d'information de la police canadienne — qui est exploitée par la GRC —, il faut téléphoner. Il faut que tout cela soit mieux coordonné.

Le fait est que l'argent investi dans la vérification des antécédents et la reclassification des armes à feu est gaspillé. Rien ne démontre qu'il s'agit de mesures qui permettent de lutter contre la criminalité, et c'est de cela que nous avons besoin.

Certaines personnes utilisent des armes à feu à des fins criminelles, et c'est pourquoi nous avons besoin de gens sur le terrain qui vont lutter contre cela, pas de gens assis dans leur bureau qui parle au téléphone pour vérifier ce qui figure sur des bouts de papier et entrer des données dans l'ordinateur.

M. DeMille : Nous nous sommes effectivement penchés de près sur le sujet. Comme nous l'avons dit, certaines de ces politiques ne font à peu près rien pour accroître la sécurité publique, et en plus, un bon nombre d'entre elles vont exiger énormément de ressources.

They need to have good systems to ensure there are not those delays that are being experienced now. Investment in that capacity is required. Whenever there are policy changes, particularly where there is a system, we need to have the capacity. Most of what we have heard from members is that they are very concerned about the delays that could occur.

The Chair: Since there are no further questions, we want to thank Mr. DeMille, Mr. McRae and Mr. Zuckerman very much for participating today. It has been very informative.

For our next panel, we have before us, Bernie Farber, Chair, Canadian Anti-Hate Network. We are working on a video conference connection and we're hoping that Eleanore Sunchild, Counsel, Sunchild Law, will join us soon.

Mr. Farber, I understand you have some opening comments.

Bernie Farber, Chair, Canadian Anti-Hate Network: Thank you, Madam Chair and honourable senators, for inviting me to speak here.

The Canadian Anti-Hate Network is a non-partisan non-profit that monitors hate groups and provides up-to-date information to media, researchers, law enforcement and community organizations on hate groups and hate crime. Our advisory committee is made up of Canada's leading experts in hate crime and hate groups, including court-recognized experts, academics, journalists and lawyers.

We support Bill C-71 and measures to strengthen the bill to prevent access to firearms by members of hate groups that espouse racism and violence.

The Prime Minister, Minister Goodale and Minister Freeland have all spoken about the growing threat of far-right extremism and far-right terrorism in Canada which very sadly already has a body count.

In January 2017, Alexandre Bissonnette walked into a mosque in Quebec City and murdered six Muslims at prayer. This was Canada's first ever terror attack on a place of worship that was motivated by hatred. In April 2018, Alek Minassian killed another 10 with a van in Toronto.

What did they have in common? Both Minassian and Bissonnette, we would find out later, were radicalized online through various social media outlets. Bissonnette was consuming anti-Muslim propaganda, and both were consuming alt-right propaganda which often glorifies mass killings and mass murder.

Il faut qu'il y ait de bons systèmes en place pour éviter les retards que nous vivons actuellement. Il faut investir pour renforcer les capacités. Tout changement dans les politiques, surtout quand il s'agit d'un système, requiert des capacités. Nos membres se sont surtout dits très préoccupés des retards qui pourraient survenir.

La présidente : Comme il n'y a plus d'autres questions, remercions M. DeMille, M. McRae et M. Zuckerman d'être venus témoigner aujourd'hui. Tout cela a été très informatif.

Nous accueillons maintenant M. Bernie Farber, président du Canadian Anti-Hate Network. Nous sommes en train d'essayer de faire fonctionner la connexion pour la vidéoconférence, et avec un peu de chance, Mme Eleanore Sunchild, avocate pour Sunchild Law, sera avec nous sous peu.

Monsieur Farber, je crois que vous avez préparé une déclaration préliminaire.

Bernie Farber, président, Canadian Anti-Hate Network : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs, de m'avoir invité à témoigner.

Le Canadian Anti-Hate Network est un organisme non partisan sans but non lucratif qui surveille les groupes haineux et fournit de l'information à jour à leur sujet aux médias, aux chercheurs, aux organismes d'application de la loi et aux organismes communautaires. Notre comité consultatif est composé d'experts canadiens renommés qui se spécialisent dans les crimes et les groupes haineux, comme des universitaires, des journalistes, des avocats et des experts reconnus par les tribunaux.

Nous soutenons le projet de loi C-71 ainsi que les mesures visant à renforcer le projet de loi afin d'empêcher les groupes haineux qui font la promotion du racisme et de la violence de se procurer des armes à feu.

Le premier ministre, le ministre Goodale et la ministre Freeland ont tous parlé de la menace grandissante des groupes et du terrorisme d'extrême droite au Canada, qui ont fort malheureusement fait des victimes.

En janvier 2017, Alexandre Bissonnette est entré dans une mosquée à Québec et a tué six musulmans en train de prier. C'était le premier attentat terroriste motivé par la haine au Canada dans un lieu de culte. En avril 2018, Alek Minassian a tué 10 personnes avec une voiture-bélier à Toronto.

Comme on l'a appris plus tard, il y avait un dénominateur commun entre Minassian et Bissonnette : ils ont tous deux été radicalisés en ligne sur les réseaux sociaux. Bissonnette consommait de la propagande antimusulmane, et les deux consommaient de la propagande de la droite alternative qui glorifie souvent les tueries.

We know of other individuals like Thomas White of Thunder Bay who has an RPAL, a restricted possession and acquisition licence and restricted firearms. He is the host of Canada's largest neo-Nazi podcast and has posted:

> Basically my kids are the one thing that keeps me from calling for violence 24/7. Otherwise, it'd be massacres on the streets until I met an untimely end.

Law enforcement told us that they were unsuccessful in convincing the Chief Firearms Officer to take away White's firearms, partly on the basis that they no longer have a registry to demonstrate that he actually owns guns.

Canadians made up over 70 per cent of the traffic on a now defunct openly fascist and neo-Nazi forum called Iron March. The same forum produced Atomwaffen, the neo-Nazi terror group that killed five in the span of eight months in the United States. In Iron March, users told a frustrated 17-year-old from Oak Bay, British Columbia, to get his firearms licence and take a "permanent solution" to his school.

Dr. Barbara Perry, a member of the Canadian Anti-Hate Network advisory board and her research colleague, Ryan Scrivens, two of Canada's top academics into the advent of hate group phenomena, say that we now have over 300 active hate groups in Canada. When I was working at the Canadian Jewish Congress back in the 1990s, the last growth of both anti-Semitism and neo-Nazism in Canada was the advent of a group called the Heritage Front. We had about seven active hate groups in Canada then. The growth has been relatively remarkable.

Many of these groups today focus on two groups: Muslims and Jews. Tragically, both these faith groups have become recent targets for mass murder right here in North America.

As I noted earlier, it was a cold January night in Sainte-Foy, Quebec, when Alexandre Bissonnette opened fire at a local mosque where he murdered six Canadian Muslims peacefully praying. Many others were wounded, some seriously, and they carry those scars to this day.

Across the border in the United States, a white supremacist by the name of Robert Bowers entered the Tree of Life synagogue and murdered 11 American Jews at prayer.

Just recently in Christchurch, New Zealand, with firearms acquisition laws that are, if not even more stringent, similar to ours at least until next week, a radicalized white supremacist

Nous connaissons d'autres personnes, comme Thomas White, de Thunder Bay, qui détient un permis de possession et d'acquisition d'une arme à feu à autorisation restreinte ainsi que des armes à feu à autorisation restreinte. Cet homme anime le balado le plus populaire auprès des néonazis au Canada. Je vais vous lire ce qu'il a publié :

> En gros, mes enfants sont la seule chose qui m'empêche de lancer des appels à la violence 24 heures sur 24. Autrement, je ferais des massacres dans les rues jusqu'à ce que je sois tué avant mon temps.

La police nous a dit qu'elle n'avait pas été en mesure de convaincre le contrôleur des armes à feu de priver White de ses armes à feu, en partie parce qu'il n'y a plus de registre pour prouver qu'il possède bien les armes à feu.

Les Canadiens représentaient 70 p. 100 des visiteurs d'Iron March, un forum ouvertement fasciste et néonazi qui est maintenant fermé. C'est ce forum qui a engendré Atomwaffen, le groupe terroriste néonazi qui a tué cinq personnes en l'espace de huit mois aux États-Unis. Sur Iron March, les utilisateurs ont dit à un jeune de 17 ans en colère originaire d'Oak Bay, en Colombie-Britannique, d'aller chercher un permis d'armes à feu et d'appliquer une « solution permanente » à son école.

Selon Mme Barbara Perry, membre du conseil consultatif du Canadian Anti-Hate Network, et son collègue, M. Ryan Scrivens, deux des plus éminents universitaires au Canada qui étudient le phénomène de la montée des groupes haineux, il y aurait à présent plus de 300 groupes haineux actifs au Canada. À l'époque où je travaillais pour le Congrès juif canadien, dans les années 1990, la dernière montée de l'antisémitisme et du néonazisme au Canada était liée à la formation du groupe Heritage Front. Il y avait environ sept groupes haineux actifs au Canada à cette époque. Il y a eu une augmentation relativement importante.

Bon nombre de ces groupes ont deux cibles aujourd'hui : les musulmans et les juifs. Malheureusement, les gens de ces deux groupes religieux sont devenus récemment des cibles ici en Amérique du Nord par ceux qui commettent des tueries.

Comme je l'ai dit plus tôt, par une nuit froide de janvier, Alexandre Bissonnette a ouvert le feu dans une mosquée de Sainte-Foy, à Québec, et a tué six musulmans en train de prier tranquillement. Il en a blessé beaucoup d'autres — certains gravement —, et ces personnes portent encore des cicatrices aujourd'hui.

De l'autre côté de la frontière, aux États-Unis, Robert Bowers, un tenant de la suprématie blanche, est entré dans la synagogue Tree of Life et a assassiné 11 Juifs américains en train de prier.

Tout récemment, à Christchurch, en Nouvelle-Zélande, où les lois encadrant l'acquisition des armes à feu ressemblent aux nôtres — du moins, jusqu'à la semaine prochaine — et sont

acknowledging the murderous work of his terrorist in arms, Alexandre Bissonnette, strolled into the only two mosques in the city and committed one of the largest mass murders of its kind in the 21st century, annihilating 50 men, women, and particularly focusing on children.

Together with other organizations we have shared hundreds of examples of overt racism and death threats on the Yellow Vests Canada page. This would be the same yellow vest groups that showed up on Parliament Hill only a few weeks ago with the United We Roll campaign, groups of anti-semites, Islamophobes and xenophobes. Based on social media pictures we know several of these individuals have guns.

In Alberta and elsewhere, the anti-Muslim Three Percenters militia group is stockpiling weapons, conducting paramilitary training and staking out mosques. The leader of the group has posted on Facebook, "The only good Muslim is a dead Muslim." In April, a Kansas court found three members of the Three Percenters guilty of plotting to bomb a building full of Somali refugees.

Back here in Canada, the Jewish Defence League, a hard-right anti-Muslim organization that has made common cause with English thugs and racists, such as the English Defence League and Tommy Robinson, have recently offered to provide "firearms training" to anybody who wishes, sending shivers of fear into the Muslim community.

Most disconcertingly of all, let us ask ourselves: Where does someone have easiest access to firearms and training? The startling easy answer is the Canadian military. According to a number of reports over the last year, neo-Nazis have eyed the Canadian military as a means to an end. Indeed, following a series on right-wing extremism in the *Toronto Star*, Canadian military authorities have admitted that neo-Nazis are indeed in uniform.

Amazingly, even following a media expose uncovering the fact that a Canadian reservist was a member of the right-wing terrorist group of Atomwaffen that I mentioned earlier, there remains to the best of our knowledge no specific plan to address the entry of neo-Nazi terrorists into the Canadian Armed Forces where they will be finely trained on firearms and explosives.

Honourable committee members, as I mentioned earlier, many of you will know that I spent over three decades working for the Canadian Jewish Congress, the last six years as its chief executive officer. I went to bed every night with a nightmare

parfois plus sévères, un tenant radical de la suprématie blanche s'est inspiré de la tuerie perpétrée par Alexandre Bissonnette et s'est rendu dans les deux seules mosquées de la ville pour commettre l'un des plus grands massacres de ce genre du XXIe siècle. Il a tué 50 personnes, y compris des hommes, des femmes et en particulier des enfants.

Nous collaborons avec d'autres organisations afin de montrer des centaines d'exemples de racisme et de menaces de mort publiés ouvertement sur la page Yellow Vests Canada. Il s'agit des mêmes groupes de gilets jaunes qui ont manifesté il y a quelques semaines sur la Colline du Parlement dans le cadre de la campagne United We Roll. Ce sont des groupes antisémites, islamophobes et xénophobes. Grâce à des photos publiées sur les médias sociaux, nous savons que plusieurs de ces personnes ont des armes à feu.

En Alberta et ailleurs, le groupe de milice islamophobe des Three Percenters stocke des armes, mène des entraînements paramilitaires et surveille des mosquées. Le leader du groupe a fait une publication sur Facebook disant que le seul bon musulman est un musulman mort. En avril, un tribunal du Kansas a déclaré trois membres du groupe des Three Percenters coupables d'avoir comploté la pose d'une bombe dans un bâtiment où se trouvaient des réfugiés somaliens.

Au Canada, la Ligue de défense juive, une organisation islamophobe d'extrême droite qui a fait cause commune avec des bandits et des racistes anglais, comme la English Defence League et Tommy Robinson, a récemment proposé d'offrir un entraînement aux armes à feu à quiconque le souhaite, proposition qui a fait frémir la communauté musulmane.

Ce qui est particulièrement déconcertant, c'est que l'on doit se poser la question suivante : où a-t-on le plus facilement accès à des armes à feu et à des entraînements? Étonnamment, on pourrait simplement répondre que c'est dans l'armée canadienne. Selon certains rapports présentés au cours de la dernière année, les néonazis avaient envisagé de s'enrôler dans l'armée canadienne pour arriver à leurs fins. En effet, après la publication d'une série d'articles sur l'extrémisme de droite dans le *Toronto Star*, les autorités des Forces armées canadiennes ont avoué que des néonazis portent l'uniforme.

Chose étonnante, même après qu'une couverture médiatique a dévoilé qu'un réserviste de l'armée canadienne était membre du groupe terroriste d'extrême droite Atomwaffen, dont j'ai parlé plus tôt, il demeure qu'aucun plan précis, à notre connaissance, n'a été mis en place pour régler la question de l'enrôlement de terroristes néonazis dans les Forces armées canadiennes, où ils recevront de rigoureux entraînements sur les armes à feu et les explosifs.

Mesdames et messieurs les sénateurs, comme je l'ai mentionné plus tôt, nombre d'entre vous savez que j'ai travaillé pendant plus de 30 ans pour le Congrès juif canadien, dont les six dernières années en tant que directeur général. Chaque soir, je

scenario that one day a violent neo-Nazi or white supremacist will walk into a synagogue and murder innocents. Alas, this is no longer a nightmare. In this early part of the 21st century it has become a living and deadly reality. Silence, inertia and inaction are no longer options.

At CAN, we recommend that Bill C-71 be amended to add criteria to prevent individuals from receiving firearms licences if they associate with extremist hate groups and therefore pose a serious risk to themselves and to others.

Further, we support measures which make it possible, in the interest of public safety, for the Chief Firearms Officer to take weapons out of the hands of individuals espousing overt racism and support for violence. We urge, in the strongest possible terms, to provide this fence of protection for all Canadians and to do so in haste and with purpose.

Thank you for your time. I'll take any questions that I can answer.

The Chair: We have Eleanore Sunchild, Counsel, Sunchild Law has joined us via video conference.

Eleanore Sunchild, Counsel, Sunchild Law, as an individual: Thank you for the opportunity to present to this standing committee. I am a lawyer in Battleford, Saskatchewan. I own and operate Sunchild Law.

I come here as a member of the Treaty 6 territory and as an Indigenous mother who watched the events unfold in our province after the killing of Colten Boushie. I currently represent the Boushie family, whose son was shot —

The Chair: Ms. Sunchild, I am terribly sorry to interrupt you. The translators can't hear you and therefore can't translate.

Could we ask you to halt for now? We'll try to see if we can work it out. In the meantime, we'll take questions from Mr. Farber.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Farber, you've often mentioned the case of Mr. Alexandre Bissonnette. I'm well aware of the matter, since I'm from Quebec. Incidentally, Mr. Bissonnette committed his crimes with registered firearms.

There is a gun registry in Quebec, although no more than 25 per cent of young people register.

me couchais en m'imaginant un scénario cauchemardesque où un néonazi ou un suprémaciste blanc violent entrait dans une synagogue pour y assassiner des personnes innocentes. Malheureusement, ce n'est plus un cauchemar. En ce début de XXI^{e} siècle, cette réalité meurtrière est bien concrète. Le silence, l'inertie et l'inaction ne sont plus envisageables.

Le CAN propose de modifier le projet de loi C-71 pour y ajouter un critère interdisant l'octroi de permis d'armes à feu à des personnes qui sont associées à des groupes extrémistes haineux et qui, par conséquent, présentent une menace sérieuse pour elles-mêmes et pour les autres.

D'ailleurs, nous appuyons la prise de mesures qui, dans l'intérêt de la sécurité publique, permettront au contrôleur des armes à feu de retirer des armes des mains de personnes qui prônent ouvertement le racisme et soutiennent la violence. Nous demandons instamment que l'on mette en place de toute urgence cette mesure de protection pour tous les Canadiens, et ce, avec un but précis.

Merci de votre temps. Je vais répondre à vos questions si je peux.

La présidente : Nous accueillons Eleanore Sunchild, avocate pour Sunchild Law, qui s'est jointe à nous par vidéoconférence.

Eleanore Sunchild, avocate pour Sunchild Law, à titre personnel : Merci de m'offrir la possibilité de témoigner devant ce comité permanent. Je suis avocate à Battleford, en Saskatchewan. Je suis propriétaire de Sunchild Law et je dirige l'entreprise.

Je me présente ici en tant que membre du territoire du traité n^{o} 6 et mère autochtone qui a assisté aux événements qui se sont produits dans notre province après le meurtre de Colten Boushie. Je représente à l'heure actuelle la famille Boushie, dont le fils a reçu une balle...

La présidente : Madame Sunchild, je suis vraiment désolée de vous interrompre. Les interprètes ne peuvent vous entendre et ne peuvent donc pas traduire ce que vous dites.

Pouvons-nous vous demander de vous arrêter pour l'instant? Nous allons tenter de trouver une solution. Entre-temps, nous allons poser des questions à M. Farber.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Farber, vous avez souvent mentionné le cas de M. Alexandre Bissonnette. Je suis au courant, puisque je viens du Québec. En passant, M. Bissonnette a commis ses crimes avec des armes enregistrées.

Il y a un registre des armes au Québec, même si pas plus de 25 p. 100 des jeunes y adhèrent.

Other terrorist attacks have taken place, in Nice notably, on the Promenade des Anglais, and in Toronto, on Yonge Street. Recently, a priest was stabbed in Montreal at Saint Joseph's Oratory.

That said, what provisions in Bill C-71 would have changed the course of events with regard to the mosque attack in Quebec — had Bill C-71 been in place — and what more could police have done, or done better, had that law been in effect?

[*English*]

Mr. Farber: Thank you for the important question, senator. From my point of view and from the point of view of the Canadian Anti-Hate Network, we want to make it as difficult as possible for those who are involved in promoting hatred to have access to firearms. Anything that puts those kinds of blockages in their way would be more than helpful.

Yes, he had legally obtained firearms. You're absolutely correct. But if our provisions were to be made into law, the police might be able to determine, in advance, if he had been involved in promoting hatred, given Mr. Bissonnette's history online. It is interesting to bear in mind what we have found with Mr. Bissonnette, Robert Bowers in the United States, and Alek Minassian who didn't use a gun but a truck to murder people. All of them were connected through social media and they left a footprint.

Perhaps you could find this footprint and determine that these people were involved in hateful activities by gathering information that could lead to hateful activity. Then, if they applied for a licence for a gun, potentially and possibly something could have been done.

For the future, what scares me more than anything else is that my experience tells me that once something happens as terrible as what we have seen in Sainte-Foy and as awful and horrible as we saw in Christchurch, New Zealand, it will happen again. I am not saying it may happen again; I am saying it will happen again.

If we can put obstacles in the way of those who hate, those who have been very obvious about their hatred because they've left this footprint online, we might be able to do something to stop it. We may not. We don't live in a perfect world. You can't create a thousand laws to protect society, but we can do as best we can to protect by at least having tools for police officers and authorities to use prior to crimes being actually committed.

D'autres attentats terroristes ont eu lieu, notamment à Nice, sur la promenade des Anglais, et à Toronto, sur la rue Yonge. Récemment, un prêtre a été poignardé à Montréal, à l'oratoire Saint-Joseph.

Cela dit, quelles dispositions du projet de loi C-71 auraient changé le cours des événements pour ce qui est de l'attentat à la mosquée de Québec — si le projet de loi C-71 avait été mis en place —, et qu'est-ce que les policiers auraient pu faire de plus ou de mieux si cette loi avait existé?

[*Traduction*]

M. Farber : Merci d'avoir posé cette question importante, sénateur. De mon point de vue et de celui du Canadian Anti-Hate Network, nous souhaitons rendre l'accès aux armes à feu particulièrement difficile pour les personnes qui encouragent la haine. Toute mesure qui leur ferait obstacle serait très utile.

En effet, il a obtenu des armes de manière légale. Vous avez tout à fait raison, mais si nos dispositions avaient force de loi, la police aurait pu savoir à l'avance si M. Bissonnette avait participé à la promotion de la haine, compte tenu de ses activités en ligne. Il faut garder à l'esprit ce que nous avons constaté au sujet de M. Bissonnette, de Robert Bowers aux États-Unis et d'Alek Minassian, qui s'est servi d'un camion pour assassiner des gens au lieu d'un fusil. Tous étaient actifs sur les réseaux sociaux et ont laissé une empreinte numérique.

Vous pourriez peut-être retracer cette empreinte et vérifier si ces personnes étaient impliquées dans des activités haineuses en recueillant des renseignements qui pourraient mener à la découverte d'activités de ce genre. De plus, si elles avaient présenté une demande de permis d'armes à feu, il est très probable qu'on aurait pu faire quelque chose.

Ce que je crains le plus pour l'avenir, c'est que, selon mon expérience, une fois que des événements horribles comme ceux de Sainte-Foy et de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, ont lieu, ils se produisent de nouveau. Je ne dis pas que cela pourrait se reproduire; je vous assure que cela va se reproduire.

Si nous pouvions freiner les personnes haineuses, celles qui ont affiché leur haine de manière évidente en laissant une empreinte numérique, nous pourrions peut-être mettre un terme à cela. Peut-être pas. Nous ne vivons pas dans un monde parfait. Il est impossible d'adopter des milliers de lois qui protégeront la société, mais nous pouvons faire de notre mieux pour protéger la population en offrant, à tout le moins, des outils que les agents

[*Translation*]

Senator Dagenais: You raised the possibility that police could do preventive arrests — and I'm happy to hear you say that, because that will be the objective of Bill C-59: Purpose will be to reduce police powers with respect to preventive arrests. We will have to invite you to come back and testify when we study that bill.

Let's get back to our topic. You gave some good examples in connection with radicalization. Should the fight against radicalization not be done using education rather than Bill C-71? When there are incidents followed by an arrest, we often realize that the issue was not related to the registration of a firearm, but was located in the head of the individual. It isn't the firearm that is dangerous, but the person who has it in his hands.

[*English*]

Mr. Farber: Frankly, I think it's both. I don't think you can have either one or the other. It's necessary to have both. Sadly, we've failed on both attempts. We have not done very well in terms of educating society in relation to radicalization. Police do not have the tools they need.

Our intelligence community, actually at one point, had a desk that was specifically focused on right-wing terrorism. They dropped it in the mid-2000s. It has only been in the last year where they have acknowledged they have not kept up to date on right-wing terrorism and have now restarted their intelligence work.

We'll get to schools in a moment, but as far as police are concerned, after the days of the Heritage Front when neo-Nazism had risen to a point where even CSIS felt they had to do something, they put a mole into the organization, as you may recall, that ended up basically blowing it apart. We had a real lull for many years. I think that's why, by the way, CSIS decided to pull back.

At that time we had what was known as anti-hate units in various the urban police forces right across Canada. They had them in Toronto, Montreal, Vancouver, Ottawa and Calgary. These were specially trained police officers whose sole job it was to investigate areas of hate groups, hate crime and white supremacy. That has now gone.

de police et les autorités peuvent utiliser avant qu'un crime ne soit commis.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Vous avez soulevé l'hypothèse que les policiers puissent faire des arrestations préventives — et je suis content de vous l'entendre dire, car ce sera l'objet du projet de loi C-59, qui vise justement à réduire le pouvoir des policiers en matière d'arrestations préventives. Nous devrons vous inviter à revenir témoigner quand nous étudierons ce projet de loi.

Revenons au sujet qui nous préoccupe. Vous avez donné de bons exemples en matière de radicalisation. La lutte contre la radicalisation ne devrait-elle pas passer par l'éducation plutôt que par le projet de loi C-71? Quand des événements se produisent et qu'on procède à une arrestation, on se rend compte bien souvent que le problème n'est pas lié à l'enregistrement d'une arme à feu, mais se situe plutôt dans la tête de l'individu. Ce n'est pas l'arme qui est dangereuse, mais bien celui qui l'a dans les mains.

[*Traduction*]

M. Farber : En toute honnêteté, je crois que les deux s'imposent. Je ne crois pas que l'on puisse choisir l'une ou l'autre approche : les deux sont nécessaires. Malheureusement, nous avons échoué sur tous les plans. Nous n'avons pas réussi à sensibiliser la société sur la question de la radicalisation. La police ne dispose pas des outils dont elle a besoin.

À un certain moment, notre communauté du renseignement avait un bureau dont les activités se concentraient principalement sur le terrorisme de droite. Les activités ont diminué au milieu des années 2000. Ce n'est qu'au cours de la dernière année que les responsables ont reconnu que le bureau ne s'était pas tenu à jour sur la question du terrorisme de droite et devait maintenant recommencer son travail de collecte de renseignements.

Nous allons aborder le sujet des écoles dans un instant, mais pour ce qui est de la police, après l'époque de Heritage Front, lorsque la montée du néonazisme avait atteint un point où même le SCRS estimait devoir intervenir, ce dernier a embauché une taupe pour qu'elle infiltre l'organisation, opération qui a essentiellement mené au démantèlement du groupe, comme vous vous en souvenez sans doute. Nous avons connu une période d'accalmie durant de nombreuses années. Je crois que c'est pour cette raison, soit dit en passant, que le SCRS a décidé de se retirer.

À l'époque, nous avions des unités de lutte contre les crimes de haine au sein de différents services de police urbains du Canada. Il y en avait à Toronto, à Montréal, à Vancouver, à Ottawa et à Calgary. Les agents de police de ces unités étaient formés uniquement pour enquêter sur les groupes haineux, les crimes haineux et la suprématie blanche. Cela n'existe plus aujourd'hui.

Police may say to you that they have anti-hate units when in fact they have intelligence units where they've appointed one or two officers to investigate hate crimes when and if they exist; but no prior work is done whatsoever.

We have a very dangerous boiling situation. We have poor intelligence. We have police officers who are not well trained in understanding the sophistication and the complexity of hate crime. Police are very good. If somebody robs a bank, they are a bad guy. They go after them and bang, they are arrested. It's different when we are dealing with hate crimes because we're dealing with subjective matters that take a lot of training and understanding. We have none of that now. All of that is gone.

On top of that, we clearly have not done our job within the education system. How is it that our young people have been turning today in such large numbers to groups like the Proud Boys, the Three Percenters and Sons of Odin. The numbers we are seeing today far outmatch the numbers that we saw 20 and 30 years ago. We've erred within our education system, within our criminal justice system and within our intelligence situation.

I know not a lot of people share my view. I understand the popularity of hunting and fishing. I've never hunted, but I am a great fisherman. I get it. At the same time, given my history not just as a human rights advocate but as a child of Holocaust survivors where guns were used before gas chambers to murder hundreds of thousands of my people, I come with an agenda. I am the first to tell you that I am not a great gun enthusiast.

We need to find a balance. For me, the balance is finding proper legislation that ensures a fence of protection against those who will take up guns legally and illegally. I understand there's a huge issue with illegal guns out there as well. The idea is to put enough roadblocks in the way to make it difficult, to make them stumble, to make them fall. We'll never ensure that everybody will be completely safe. I could walk out here at the end of the day and get hit by a bus. However, we can ensure to the best of our ability that there are regulations in place that make it difficult for the bad guys to do bad things. I keep it as straight and simple as that.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My conclusion is that we have to give police officers more tools to constrain the extremists.

La police vous dira peut-être qu'elle possède des unités de lutte contre les crimes haineux alors que, dans les faits, elle détient des unités du renseignement où un ou deux agents sont chargés d'enquêter sur des crimes haineux s'il y a lieu, mais aucun travail préalable n'est effectué.

Nous sommes face à une situation alarmante et dangereuse. Nous manquons de renseignements. Certains agents de police ne reçoivent pas la formation adéquate pour comprendre la complexité des crimes haineux. Les policiers sont très bons. Si une personne vole une banque, c'est un méchant. Les policiers vont poursuivre cette personne et l'arrêteront. C'est différent lorsqu'on traite des crimes haineux, car on se penche sur des questions subjectives qui exigent beaucoup de formation et une grande compréhension. Nous ne disposons pas de cela à l'heure actuelle. Tout cela a disparu.

De plus, il est évident que nous n'avons pas effectué notre travail au sein du système d'éducation. Comment expliquer que nos jeunes d'aujourd'hui se sont tournés en grand nombre vers des groupes comme les Proud Boys, les Three Percenters et les Sons of Odin. Les chiffres dont nous disposons aujourd'hui dépassent largement ceux d'il y a 20 et 30 ans. Nous avons commis des erreurs dans notre système d'éducation, dans notre système de justice pénale et dans nos services du renseignement.

Je sais que peu de personnes partagent mon point de vue. Je comprends la popularité de la chasse et de la pêche. Je n'ai jamais chassé, mais je suis un bon pêcheur. Je comprends. Toutefois, étant donné mon expérience comme défenseur des droits de la personne, mais également comme enfant de survivants de l'Holocauste, où des armes à feu avaient été utilisées avant les chambres à gaz pour assassiner des centaines de milliers des miens, je viens ici avec un but bien précis : je suis le premier à vous dire que je ne suis pas un fervent défenseur des armes à feu.

Nous devons établir un équilibre. À mon sens, il s'agit de concevoir des mesures législatives permettant de protéger la population contre les personnes qui se procureront des armes à feu légalement et illégalement. Je sais qu'il y a aussi un gros problème concernant les armes à feu illégales. Il faut créer suffisamment d'obstacles pour rendre leur accès difficile et pour freiner les personnes qui s'en procurent. Il est impossible d'assurer la sécurité absolue de l'ensemble de la population. À la fin de la journée, je pourrais sortir d'ici et me faire frapper par un autobus. Cependant, nous pouvons faire de notre mieux pour mettre en place des règlements qui empêcheront de mauvaises personnes de mal agir. C'est aussi simple que cela.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'en conclus qu'il faut donner davantage d'outils aux policiers pour contraindre les extrémistes.

[*English*]

Mr. Farber: I would agree with that.

Senator Plett: I really don't know where to begin. Mr. Farber, I think the end goal that everybody around this table has is exactly the same thing. We are just far apart on how to achieve that end goal. There isn't a person that is opposed to Bill C-71 in this Senate, or indeed in most places in Canada, that would promote hatred. The fact that we are opposed to this is because this targets innocent people, not hateful people.

You are suggesting that we penalize all law-abiding citizens by the hundreds of thousands because we have hate-filled people and hate groups in Canada. We do. We will never do away with that.

You suggested at the end of your comments that you were a child of Holocaust survivors, an horrific incident. The fact of the matter is that one of the first things Hitler did when he came into power was that he registered guns, which is what you're now proposing. We're going in the wrong direction. We're saying we want to do this but yet we're doing this.

I want to correct one thing. I have a question at the end of my rant here. I apologize. I am not the witness; you are. You alluded to the yellow vests here in Ottawa. I was okay with that until you put them together with the truckers United We Roll. You implied. You didn't say it but I got the implication that somehow they were connected. Then you said and some of them have guns.

I am sure a lot of them have guns. A lot of them were from Western Canada. They were hunters. To imply that they are hate-filled people because they came here protesting a horrible piece of legislation, Bill C-69, one of the most horrific pieces of legislation that any government has ever brought in, or to connect these people in any way with hate because they are here working for their livelihood, is quite frankly offensive.

We have vans killing people. We have guns killing people. We have knives killing people. You said it. The largest terrorist killing in the history of North America was 3,000 people when the twin towers got hit by airplanes. We have airplanes killing people. We are not doing away with all of those things. The gang bosses in New Zealand say they are not giving up their guns. They will have guns. All the innocent people won't, but the gangs will still have their guns.

[*Traduction*]

M. Farber : Je suis d'accord sur ce point.

Le sénateur Plett : Je ne sais pas vraiment par où commencer. Monsieur Farber, je crois que le but ultime de chaque personne présente ici est exactement le même. Nous sommes loin de nous entendre sur la manière de parvenir à ce but. Il n'y a pas une seule des personnes qui s'opposent au projet de loi C-71 au Sénat, voire à peu près partout au Canada, qui prônerait la haine. Nous nous opposons à ce projet de loi parce qu'il cible les personnes innocentes, et non pas les personnes haineuses.

Vous proposez que nous pénalisions des centaines de milliers de citoyens qui respectent les lois car nous avons des personnes haineuses et des groupes haineux au Canada. Nous en avons. Nous ne mettrons jamais fin à cette situation.

À la fin de vos commentaires, vous avez indiqué que vous étiez un enfant de survivants de l'Holocauste, qui est une tragédie. Lorsqu'il est entré au pouvoir, l'une des premières choses qu'a faites Hitler a été de faire enregistrer les armes à feu, ce que vous proposez à l'heure actuelle. Nous nous engageons dans la mauvaise direction. Nous affirmons vouloir faire cela, mais nous faisons autre chose.

Je veux clarifier un point. Je souhaite poser une question à la fin de mon exposé. Je suis désolé. Je ne suis pas le témoin, vous l'êtes. Vous avez fait allusion aux gilets jaunes, ici à Ottawa. Cela ne me posait aucun problème jusqu'à ce que vous les amalgamiez aux camionneurs de United We Roll. Vous avez fait un sous-entendu. Vous ne l'avez pas dit explicitement, mais j'ai compris que vous laissiez entendre que les deux étaient liés d'une quelconque manière. Ensuite, vous avez dit que certains des membres possèdent des armes à feu.

Je suis convaincu que bon nombre d'entre eux ont des armes à feu. Bon nombre d'entre eux sont originaires de l'Ouest canadien et pratiquent la chasse. Je trouve cela plutôt insultant de laisser entendre que ce sont des personnes haineuses parce qu'elles sont venues ici protester contre une mesure législative horrible, le projet de loi C-69, l'une des pires mesures législatives qu'un gouvernement puisse proposer. Il est également insultant de les associer d'une quelconque manière à des idéologies haineuses parce qu'elles travaillent ici pour gagner leur vie.

On se sert de camionnettes, d'armes à feu et de couteaux pour tuer des gens. Vous l'avez dit. Dans l'histoire de l'Amérique du Nord, la tuerie terroriste la plus importante a fait 3 000 victimes lorsque des avions ont percuté les tours jumelles. Des avions sont utilisés pour tuer des gens. Nous ne mettrons pas un terme à toutes ces choses. En Nouvelle-Zélande, les chefs de bande criminels disent ne pas vouloir renoncer à leurs armes à feu. Ils posséderont des armes à feu. Toutes les personnes innocentes

Mr. Farber, what your organization is proposing with respect to Bill C-71 is indeed quite radical. If I have understood you correctly, you seem to be suggesting that if someone associates with hate groups or espouses hate, they should be subject to legal sanctions before they are even found guilty in a court of law. Let's sanction them right now because we think, "You are a hateful person. You have the wrong haircut and that looks to us like you're a violent person." Am I understanding that correctly?

Considering that vehicles have also been used in hate crimes, would you also recommend that those who are suspected of possibly committing crimes due to their views should also lose their driver's licence? We don't even take their driver's licence away from them when they murder people. We put them in jail, but we don't take their driver's licence away from them.

If so, have you considered the constitutional impact on the Charter of Rights and Freedoms?

Mr. Farber: You started off your question to me saying, "I . . . don't know where to begin." I guess I don't know where to end. I'll get to your question, which is an important one, but I do want to make a couple of clarifications.

We are not targeting innocent people. We are looking at those who commit crimes. When we talk about hate, there are legal definitions of hate. There are certainly implications that police use not to give people firearms before they ever go to a court. We know that there are such groups here in Canada. I've already stated the kinds of groups we are looking at. We know there have been people who have made comments and have gone very public on social media claiming that "The only good Muslim is a dead Muslim." I can go on with examples and I am prepared to present them to you, senator, at any time.

I've said at the beginning. I'll say at the end and I'll keep on saying this. The fact of the matter is that I would rather, if possible, put whatever blockages we can against those who would take a human life. To me, the taking of a human life is the most disgusting thing that anybody can do. Perhaps it means that we have to impose certain restrictions based on the fact that certain individuals out there are hateful, according to their very own words, and would be willing to go out there and commit acts of hate that may include violence. I think we have to take a look at that and give some very serious consideration to that because it could be your grandchild. It could be my grandchild. It could be anyone's son or daughter.

n'en auront pas, mais les bandes criminelles garderont leurs armes à feu.

Monsieur Farber, ce que propose votre organisation quant au projet de loi C-71 est très radical. Si je vous ai bien compris, vous semblez dire que si une personne est associée à des groupes haineux ou prône des idéologies haineuses, elle devrait faire l'objet de sanctions juridiques avant même d'être reconnue coupable devant un tribunal. Vous proposez d'imposer des sanctions à des personnes que l'on croit haineuses, qui ont la mauvaise coupe de cheveux et qui semblent violentes. Ai-je bien compris?

Étant donné que des véhicules ont également servi à commettre des crimes haineux, recommanderiez-vous également que les personnes que l'on soupçonne de commettre des crimes en raison de leurs points de vue voient aussi leur permis de conduire révoqué? Si elles commettent des meurtres, leur permis de conduire ne leur sera pas retiré. On les enverra en prison, mais elles conserveront leur permis de conduire.

Dans ce cas, avez-vous tenu compte de l'incidence que cela aurait sur la Charte des droits et libertés du point de vue constitutionnel?

M. Farber : Vous avez commencé à poser votre question en disant ne pas savoir où commencer. Je pense que je ne sais pas par où terminer. Je vais répondre à votre question, qui est importante, mais je souhaite apporter des précisions.

Nous ne ciblons pas des personnes innocentes, mais celles qui ont commis des crimes. Lorsqu'il est question de haine, il faut tenir compte des définitions juridiques de la haine. La police se fonde probablement sur certaines suppositions afin d'interdire à des personnes en particulier d'être en possession d'armes à feu avant même qu'elles se présentent en cour. Nous savons que de tels groupes existent au Canada. J'ai déjà déclaré les groupes que nous visons. Nous savons que des personnes ont publié des commentaires sur les réseaux sociaux et ont affirmé que le seul bon musulman est un musulman mort. Je peux continuer à donner des exemples et je suis disposé à vous les présenter à tout moment, monsieur.

Je l'ai dit au tout début. Je le redirai à la fin et je vais continuer de l'affirmer. Si cela est possible, je préférerais que des mesures soient prises pour faire obstacle à des personnes qui enlèveraient la vie à une personne. À mon sens, un geste pareil est la chose la plus dégoûtante que l'on puisse faire. Nous devrions peut-être imposer certaines restrictions en raison du fait que certains individus prônent la haine, si on se fie à leurs propos, et seraient prêts à commettre des actes haineux, dont des actes de violence. Je crois que nous devons examiner la situation et la prendre très au sérieux, car votre petit-enfant pourrait être victime d'un acte de violence. Ce pourrait être mon petit-enfant ou l'enfant de n'importe qui.

Today, going into a house of worship is almost akin to taking your life into your hands if you happen to be a Muslim or a Jew. How can that be so in Canada or the United States? How is that possible?

We are trying to do is find a balance. I am not saying we tilt completely one way or completely the other way, but we should find a balance to make things as difficult as possible for those with hate in their hearts, as defined by law. We have definitions of hatred. Chief Justice Brian Dickson has made an excellent description of what hate is according to Canadian law, and I am happy to provide that to you. The bottom line is that we are just trying to find that balance.

I do want to respond in terms of the yellow vest comment that I made. There is no question many of those that came with the United We Roll convoy, possibly the majority, were here with legitimate purposes in their hearts in terms of advocating for what they believed in. We know, because we had people on the Hill, we saw it with our own eyes and we heard it, that there were those who were attached to the United We Roll convoy who were members and associates of the yellow vest movement. We know that the yellow vest movement has engaged in some of the most despicable, hateful screeds that we have ever seen in this country. It happened over and over again in the few days that they were on the Hill.

I am not saying they were all yellow vesters. I didn't say that. I resent that you put those words in my mouth, with all due respect, because I know exactly what I said.

Senator Plett: I will check Hansard.

Mr. Farber: Please do, please do. If I did, I apologize, but my recollection is not that. There were many yellow vesters there, without question. It was reported by various newspapers. We had people on the Hill who saw it and reported it themselves.

I hope that gives you some indication. You and I will not agree in the long run as to what is needed in relation to guns. It's the position we have taken. It's the position our association has taken. In the end, we may just have to agree to disagree, but we feel very strongly about it.

Senator Plett: Both in your answer to me now and in your opening remarks, you alluded to social media. I agree with you on that. We agree on many issues. Social media can be a powerful tool for good, but it can also be a devastating tool for bad. It's the social media that's doing that, not the guns. People that want to kill people will find a way of killing people, whether it is a van, whether it is an airplane, whether it is a gun or whether whatever it is.

À l'heure actuelle, se rendre dans un lieu de culte représente pratiquement un risque pour la vie d'une personne musulmane ou juive. Comment peut-il en être ainsi au Canada ou aux États-Unis? Comment cela est-il possible?

Nous tentons d'établir un équilibre. Je ne dis pas qu'il faut passer d'un extrême à l'autre, mais nous devrions établir un équilibre qui mettrait des bâtons dans les roues des personnes qui ressentent dans leur cœur de la haine, comme la définit la loi. Il existe des définitions de la haine. Le juge en chef Brian Dickson a fait une excellente description de ce qu'est la haine selon le droit canadien, et je serai ravi de vous la présenter. En fin de compte, nous tentons d'établir cet équilibre.

Je souhaite parler du commentaire que j'ai fait sur les gilets jaunes. Il ne fait aucun doute que bon nombre des personnes qui faisaient partie du convoi United We Roll, si ce n'est pas la majorité d'entre elles, sont venues ici pour défendre une cause pour des motifs qui sont légitimes à leurs yeux. Nous le savons, car nous avions des personnes sur la Colline. Nous l'avons vu de nos propres yeux et l'avons entendu : les personnes qui faisaient partie du convoi de United We Roll étaient des membres et des collaborateurs du mouvement des gilets jaunes. Nous savons que ce mouvement a pris part à certains des discours les plus odieux et haineux que nous avons entendus dans ce pays. Cela s'est reproduit à maintes reprises durant les quelques journées où ils étaient présents sur la Colline.

Je ne dis pas qu'ils étaient tous membres du mouvement des gilets jaunes. Je n'ai pas dit cela. J'ai l'impression que vous déformez mes propos, car, sauf votre respect, je sais exactement ce que j'ai dit.

Le sénateur Plett : Je vais vérifier dans le compte rendu.

M. Farber : Je vous en prie, faites-le. Si j'ai affirmé une telle chose, je m'en excuse, mais ce n'est pas ce que je me souviens avoir dit. Il est certain qu'il y avait beaucoup de membres du mouvement des gilets jaunes. Ce fait a été rapporté dans divers journaux. Nous avions des personnes sur la Colline qui l'ont vu et qui l'ont elles-mêmes signalé.

J'espère que cela vous donne une idée. À long terme, vous et moi ne serons pas d'accord sur les mesures à prendre en matière d'armes à feu. C'est la position que nous avons prise. C'est celle que notre association a prise. En fin de compte, nous devrons peut-être convenir que nous sommes en désaccord, mais que nous prenons la chose très à cœur.

Le sénateur Plett : Dans la réponse que vous venez de me donner et dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé des médias sociaux. Je suis d'accord avec vous sur ce point. Nous sommes d'accord sur de nombreuses questions. Les médias sociaux peuvent être un outil puissant pour défendre de bonnes causes, mais peuvent également être un outil destructeur de promotion de causes haineuses. Les médias sociaux permettent de défendre des causes, et non les armes à feu. Les personnes qui

I agree in part with the witnesses earlier today that talked about suicides and impulse shootings. They may be right, but someone who wants to go and massacre people isn't going to go to Mr. Faulkner's store and say, "Could you sell me a gun so I can go and massacre people?" They will find machine guns. They will find whatever. They will go and massacre people. We are targeting the wrong people.

Anyway, you're right. We probably won't agree. I will check Hansard because I am still of that mindset. When you draw a criminal organization, if you want to call yellow vests that —

Mr. Farber: I didn't.

Senator Plett: Fair enough, you didn't say criminal organization. You alluded that they were bad people. Then we need to get rid of every bank that has a yellow vest person working in the bank. Come on, we don't do that either. You implied the United We Roll. That's what I took the offence, not the yellow vests. The United We Roll people were not possibly the majority of them good people. They were good people and they are good people, fighting for their lives.

Senator Pratte: One aspect of the disagreement between Senator Plett and me is the impression that this bill will penalize hundreds of thousands of legitimate gun owners. I disagree. I think the overwhelming majority of law-abiding good citizens, gun owners, will see very little, if any, from this bill on their lives.

Mr. Farber, you mentioned that you would like an amendment to the bill so that someone associated in some way with a hate group cannot get legal access to a gun. As you know, there were some changes made to the bill in the House of Commons. One of the changes was that they added a couple of criteria for persons who want to get a licence. One is the very wide criteria that say for any reason this person poses a risk of harm to any person.

I am wondering whether this wording does not in a way reach the objective you want to reach. Obviously, if someone puts up a website that is hateful toward specific groups of people, it could well be said that they pose a risk of harm to someone.

veulent commettre des meurtres trouveront un moyen de le faire, que ce soit à l'aide d'une camionnette, d'un avion, d'une arme à feu ou d'une autre manière.

Je suis en partie d'accord avec les personnes qui sont venues témoigner plus tôt aujourd'hui pour parler de suicides et de fusillades commises de manière impulsive. Elles ont peut-être raison, mais une personne qui veut aller assassiner des gens ne se rendra pas au magasin de M. Faulkner pour demander à ce dernier de lui vendre une arme à feu pour pouvoir aller assassiner des gens. Elle trouvera une mitrailleuse ou une autre arme. Elle ira assassiner des gens. Nous ciblons les mauvaises personnes.

Quoi qu'il en soit, vous avez raison. Nous ne serons probablement pas d'accord. Je vais vérifier dans le hansard, car je suis encore du même avis. Lorsque vous décrivez une organisation criminelle, si vous voulez appeler les gilets jaunes ainsi...

M. Farber : Je n'ai pas dit cela.

Le sénateur Plett : Très bien, vous n'avez pas dit « organisation criminelle ». Vous avez insinué que ce sont de mauvaises personnes. Nous devrions donc nous débarrasser de chaque banque où est employé un membre du mouvement des gilets jaunes. Voyons donc, nous ne faisons pas cela non plus. Vous avez formulé des insinuations à l'égard de United We Roll. C'est ce qui me dérange, et non ce que vous avez dit à propos des gilets jaunes. Les personnes qui faisaient partie du convoi de United We Roll n'étaient pas en majorité de bonnes gens. C'étaient et ce sont de bonnes personnes, qui se battent pour leur vie.

Le sénateur Pratte : L'un des points de désaccord entre le sénateur Plett et moi est la conviction que ce projet de loi pénalisera des centaines de milliers de propriétaires légitimes d'armes à feu. Je ne suis pas d'accord. Je crois que, pour une majorité écrasante de bons citoyens respectueux des lois qui sont propriétaires d'armes à feu, ce projet de loi n'aura pas ou peu d'incidence sur leur vie.

Monsieur Farber, vous avez dit souhaiter qu'une modification soit apportée au projet de loi de sorte qu'une personne qui est associée d'une quelconque manière à un groupe haineux ne puisse avoir accès de manière légale à une arme à feu. Comme vous le savez, certains changements ont été apportés au projet de loi par la Chambre des communes. Parmi ceux-ci, on a ajouté certains critères pour déterminer si une personne peut obtenir un permis. Un de ces critères, qui est très large, écarte toute personne qui, pour quelque raison que ce soit, présente un risque de préjudice envers autrui.

Je me demande si cette formulation ne vous permet pas, d'une certaine manière, d'atteindre votre objectif. De toute évidence, si une personne met sur pied un site web présentant un contenu haineux envers des groupes de personnes en particulier, on

Mr. Farber: I agree. Thank you also for your words at the beginning in terms of the hundreds of thousands of gun owners in Canada who are basically decent, peaceful folk. They are not haters, and they are not going to be penalized.

The problem I have with general points in a bill is that they are general. Sometimes, when it comes to law enforcement, you really have to point out things. It's clear that we have been having problems over the last number of years even getting police to investigate hate crimes.

I'll give you an example. In Toronto, there was a newspaper by the name of *Your Ward News*. It was awful. I mean it was filled with neo-Nazi imagery. It had hundreds of complaints from people receiving it in various parts of Toronto. It was misogynistic. It counselled murder. It was a piece of junk.

We reported it. As a matter of fact, the first time it ever got reported, I was still working for the Canadian Jewish Congress. We are talking around 2010, but the actual investigation of *Your Ward News* came in 2012. It took fully six years for charges to be laid and for that to get to court. That only happened because a number of citizens stood up and, as my father used to say, they opened their mouths.

My only concern is if that general piece can be used by the police and the police understand that hate could be very much part of that general peace, I would say, "Let's go for it." Sometimes, though, you need to spell things out.

Senator Pratte: I would like to go back to an argument made by both Senator Plett and Senator Dagenais about the fact that some of the mass killings we saw recently were committed not with a gun but with airplanes or whatever.

How do you respond to this argument? This is something we hear not only for mass murders but for suicides when people say, "If they don't have access to a gun, they'll find something else."

Mr. Farber: As I said at the beginning of my talk, we are not going to create a perfect society with legislation. We can't legislate everything out of existence.

In Toronto, there were a number of suicides. A number of people took their own lives by jumping off a huge bridge over the Don Valley Parkway. What did they do? They put fencing over it so that you couldn't gain access to jump over. I would say, and those who are experts in societal behaviour did say it, that probably many lives were saved because it made people

pourrait bien dire qu'elle présente un risque de préjudice envers les autres.

M. Farber : Je suis d'accord. Merci d'avoir dit au début que des centaines de milliers de propriétaires d'armes à feu au Canada sont fondamentalement des personnes respectables et pacifiques. Elles ne sont pas des personnes haineuses, et elles ne seront pas pénalisées.

Le problème avec les dispositions générales d'un projet de loi, c'est qu'elles sont générales. Parfois, lorsqu'il faut appliquer la loi, il est nécessaire de préciser certaines choses. Au cours des dernières années, il est évident que nous avons eu de la difficulté à ouvrir des enquêtes policières sur des crimes haineux.

Je vais vous donner un exemple. À Toronto, il y avait un journal qui s'appelait *Your Ward News*. C'était atroce. Le journal était rempli d'images néonazies. Des centaines de personnes qui avaient reçu le journal dans différentes régions de Toronto avaient porté plainte. Le journal était à teneur misogyne et encourageait le meurtre. C'était une horreur.

Nous l'avons dénoncé. En fait, la toute première fois qu'on en a fait le signalement, je travaillais encore pour le Congrès juif canadien. C'était en 2010 environ, mais le journal *Your Ward News* a fait l'objet d'une enquête en 2012. Cela a pris six ans pour que des accusations soient déposées et que l'affaire se rende devant un tribunal. Cela s'est fait grâce à des citoyens qui ont fait face à la musique et qui ont, comme mon père disait, ouvert la bouche.

Ce qui me préoccupe, c'est que si la police peut se servir de cette disposition générale et qu'elle comprend que la haine peut s'inscrire là-dedans, je dirais : « Allons-y ». Toutefois, il faut parfois préciser certaines choses.

Le sénateur Pratte : J'aimerais revenir sur un argument des sénateurs Plett et Dagenais selon lequel certaines des dernières tueries ont été commises à l'aide d'avions ou d'autre chose, et non pas à l'aide d'armes à feu.

Comment répondez-vous à cet argument? C'est quelque chose qu'on entend au sujet des tueries, mais aussi des suicides. On dit que si une personne n'a pas accès à une arme à feu, elle trouvera autre chose pour arriver à ses fins.

M. Farber : Comme je l'ai dit au début de mon exposé, les lois ne nous permettront pas de créer une société parfaite. Dans la vie, nous ne pouvons pas tout légiférer.

À Toronto, on a recensé un certain nombre de suicides. Des personnes se sont enlevé la vie en sautant en bas d'un énorme pont au-dessus de la Don Valley Parkway. Qu'a-t-on fait? On a posé du clôturage au-dessus du pont pour y bloquer l'accès. Je dirais, et des experts dans le comportement sociétal abondent dans le même sens, que beaucoup de vies ont probablement été

think a second time.

With the new advent of terrorism today of using whatever you can get your hands on, it makes life difficult and it makes life dangerous. I was literally in Toronto during one the terrorist attacks with a van. Had I been there two minutes earlier, I would have been part of that carnage. I get it.

I have been in Israel on a number of occasions when suicidal bombs went off there. "But for the grace of God go I." You cannot fix everything, but you can fix some things. You can make it difficult. The only thing I am trying to get across in the long run is not to hurt and not to penalize peaceful citizens. Those are not the people we are concerned about. I am concerned about Alexandre Bissonnette.

You're right, Senator Plett, that he did go online and got radicalized online. By the way, there are efforts in this country now to deal with online hatred and online radicalization. The Justice Committee will be looking into development of new laws and potentially bringing back section 13 of the Canadian Human Rights Act that deals specifically with Internet hatred. It is another block that we could put in front of terrorists.

The bottom line is: Let's make it as difficult as possible. Had Alexandre Bissonnette not had a gun or did not have easy access to a gun, maybe, just maybe, he would have thought twice. Even that maybe is enough of a hindrance that we could have offered as a means by which to save one life or two lives. To me, it's worth it.

épargnées grâce à cette mesure qui a poussé les gens à y réfléchir à deux fois avant de poser un tel geste.

Avec l'avènement d'un terrorisme où l'on a recours à n'importe quel moyen pour commettre des actes, la vie d'aujourd'hui est devenue difficile et dangereuse. J'étais littéralement à Toronto lorsqu'une des attaques terroristes a été perpétrée à l'aide d'une camionnette. Si j'avais été sur les lieux mêmes de l'attaque deux minutes plus tôt, j'aurais fait partie de ce carnage.

À maintes reprises, je me trouvais en Israël quand des attentats suicides à la bombe ont été commis. « Cela aurait pu être moi. » On ne peut tout régler, mais on peut régler certaines choses. On peut rendre la tâche difficile. Le seul message que j'essaie de faire comprendre à long terme, c'est qu'il ne faut pas blesser ni pénaliser les citoyens pacifiques. Nous ne sommes pas préoccupés par ce type de personnes. Je suis préoccupé par des individus comme Alexandre Bissonnette.

Vous avez raison, sénateur Plett : il est allé sur Internet et s'est radicalisé en ligne. En passant, des efforts sont actuellement déployés au Canada pour lutter contre la haine et la radicalisation en ligne. Le Comité de la justice se penchera sur l'élaboration de nouvelles lois et pourrait éventuellement rétablir l'article 13 de la Loi canadienne sur les droits de la personne, qui traite spécifiquement de la haine sur Internet. Il s'agit d'un autre obstacle que nous pourrions dresser devant les terroristes.

L'essentiel, c'est de rendre les choses aussi difficiles que possible pour eux. Si Alexandre Bissonnette n'avait pas eu d'arme ou s'il n'avait pas eu facilement accès à une arme, peut-être, je dis bien peut-être, qu'il y aurait pensé à deux fois. Même cela est peut-être un obstacle suffisant que nous aurions pu offrir comme moyen de sauver une ou deux vies. Pour moi, cela en vaut la peine.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Thank you, Mr. Farber. You probably know that in the case of the Sainte-Foy massacre, the real cause was the fact that the permit applicant had made a false declaration to the police who did not check the killer's psychiatric history. In what way will this law — whereby background checks will be done on the person's entire life rather than five years — prevent people from lying to police? How will it prevent legal firearm owners from developing psychiatric issues somewhere down the road? How will this bill make police work more effective, when we know that in British Columbia and Alberta, close to 5,000 files are still pending, until answers arrive from police?

One psychiatrist told us that the police cannot obtain real time information. Do you not think that in order to avoid suicides, the solution would be that the police services that authorize gun licences have direct access to medical files? Then they would be

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Merci, monsieur Farber. Vous savez sans doute que, dans le cas de la tuerie de Sainte-Foy, la vraie cause a été le fait que le demandeur de permis a fait une fausse déclaration aux policiers, qui n'ont pas vérifié les antécédents psychiatriques du tueur. En quoi cette loi — où l'on va vérifier les antécédents la vie durant plutôt que pour une durée de cinq ans — va-t-elle éviter qu'il y ait des gens qui mentent à la police ou que des détenteurs légaux d'armes à feu développent, en cours de route, des troubles psychiatriques? En quoi ce projet de loi va-t-il rendre le travail des policiers plus efficace quand on sait que, en Colombie-Britannique et Alberta, près de 5 000 dossiers n'ont pas encore obtenu de réponse de la part des policiers?

Un psychiatre nous a dit que les policiers ne peuvent avoir de l'information en temps réel. Ne croyez-vous pas que, afin d'éviter des suicides, la solution serait que les policiers qui autorisent l'obtention de permis d'armes à feu aient un accès

able to check immediately whether an individual has something in his background, rather than having to go through the bureaucratic machine, which can take from three to four years? Would that not be preferable, rather than having a bill that will change nothing, that will introduce lifelong or five-year background checks, which will not prevent people from cheating or developing mental illnesses and becoming dangerous? If the police had access to medical files in real time, if there were no bureaucratic obstacles between the medical world and the police world, don't you think that we could save lives?

[*English*]

Mr. Farber: Yes, I agree.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: The solution must not come from the federal government, but rather from the provinces, who manage these patients who have psychiatric problems. They are not treated and they often continue to own guns because their backgrounds are not checked. They wind up committing crimes. Don't you think that the real solution lies with the provinces and not with the federal government?

[*English*]

Mr. Farber: Thank you, senator. I suppose this goes back to what I have been saying from the very beginning. We need to do all we can, and that means having all the authorities working in concert with each other. I happen to agree with you. People who have —

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Tell me how the bill will better control people with a psychiatric history, or those who develop psychiatric issues? Tell me how this bill will be preferable to the current five-year measure, where cases are missed right, left and centre?

[*English*]

Mr. Farber: I can't tell you that because I am not here to testify about that. I am here to testify about what I know about, and that's dealing with hate.

You did ask an important question. Had, for example, the police been investigating Mr. Bissonnette when he applied for his licence for a gun and had they gone online, it wouldn't have been terribly difficult to find his footprint on social media in terms of the websites he was going on, what he was listening to and what he was hearing. I would imagine, had they seen that, a simple interview afterward might have led the firearms officers to question whether or not this man should have been given a licence.

direct aux dossiers médicaux pour vérifier immédiatement si un individu a des antécédents, plutôt que de passer à travers la machine bureaucratique, ce qui peut prendre de trois à quatre ans? Ne serait-ce pas préférable, plutôt que d'avoir un projet de loi qui ne changera rien, où l'on vérifie les antécédents sur cinq ans ou à vie, où des gens vont tricher ou vont développer des maladies mentales et devenir dangereux? Si les policiers avaient accès aux dossiers médicaux en temps réel, s'il n'y avait pas de barrière bureaucratique entre le monde médical et le monde policier, ne croyez-vous pas qu'on pourrait sauver des vies?

[*Traduction*]

M. Farber : En effet, je suis d'accord.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : La solution ne doit pas venir du gouvernement fédéral, mais plutôt des provinces, qui gèrent ces patients qui ont des problèmes psychiatriques. On ne les soigne pas et on les laisse souvent en possession d'armes à feu, car on ne vérifie pas leurs antécédents. Ils finissent par commettre des crimes. Ne croyez-vous pas que la vraie solution est de ressort provincial, et non fédéral?

[*Traduction*]

M. Farber : Je vous remercie, sénateur. Je suppose que cela nous ramène à ce que je dis depuis le tout début. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir, et cela signifie que toutes les autorités doivent travailler en étroite collaboration. Je suis d'accord avec vous. Les gens qui ont...

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Dites-moi en quoi le projet de loi contrôlera mieux les gens qui ont des antécédents psychiatriques ou qui développent des troubles psychiatriques? Dites-moi en quoi ce projet de loi sera préférable à la mesure de contrôle actuelle de cinq ans, où on en échappe à droite et à gauche?

[*Traduction*]

M. Farber : Je ne peux pas vous le dire, parce que je ne suis pas ici pour témoigner à ce sujet. Je suis ici pour témoigner au sujet de ce que je connais, et il s'agit de la haine.

Vous avez posé une question importante. Si, par exemple, la police avait été en train d'enquêter sur M. Bissonnette au moment où il a demandé son permis de possession d'armes à feu et qu'elle était allée voir sur Internet, il n'aurait pas été très difficile de trouver des traces de ses activités sur les médias sociaux et des sites web qu'il fréquentait, ce qu'il écoutait et ce qu'il entendait. J'imagine que, si on avait vu cela, une simple entrevue menée par la suite aurait pu amener les contrôleurs d'armes à feu à se demander si on aurait dû ou non donner un permis à cet homme.

By the way, I would say exactly the same about those with mental illnesses and those with criminal records. I want to make it as difficult as possible for those who are prone to violence to have access to guns on a general level. We know that it will happen more and more. That's what our organization is about. If you haven't already, I am sure you will be hearing from many different organizations, some pro-gun and some anti-gun. They will have all kinds of answers.

I am focused on the violent haters out there. I want to make it as difficult as possible for them to access guns. In my view it won't stop everything, but it may stop some. To me, that is better than nothing at all.

Senator McIntyre: Mr. Farber, I understand that the mandate of your network is to provide information and education on hate groups to the public, the media, researchers, courts, law enforcement and community groups.

Over the years, how successful has your network been in providing this information?

Mr. Farber: Thank you very much for that question. I did not pay him to ask that question, but it is a very good one.

We are coming into our first year of existence next week. We began a year ago last May. We work on a very tight and limited budget. We are non-profit. People make donations to us, so we count on folks being generous and giving of their time. Our advisory group is made up of those individuals. We have three or four that work for us at very limited fees. I chair as a pro bono piece of what I do.

How effective have we been? Since we began last year, we have worked with four different school boards. We have worked with teachers and students in presenting workshops on terrorism, hatred and how young people get involved in hate groups. We've probably done this in 15 schools in Ontario. We have just recently applied for a public security grant to extend the work that we do right across Canada. We are cautiously hopeful that we will be able to access that. We need 10 Canadian anti-hate networks to be as effective as we would like to be.

We've been training police officers at the York Regional Police and at the Toronto Police Service. We've worked with the York Region District School Board, Toronto District School Board and Peel District School Board. I don't have to tell you it

À ce propos, je dirais exactement la même chose de ceux qui souffrent de maladie mentale et de ceux qui ont un casier judiciaire. Je veux qu'il soit aussi difficile que possible pour ceux qui sont prédisposés à la violence d'avoir accès à des armes à feu de façon générale. Nous savons que cela se produira de plus en plus. C'est la raison d'être de notre organisation. Si ce n'est pas déjà fait, je suis sûr que vous entendrez beaucoup d'organisations différentes, certaines en faveur des armes à feu et d'autres qui sont contre celles-ci. Elles auront toutes sortes de réponses.

Je me concentre sur les personnes haineuses violentes. Je veux faire en sorte qu'il soit aussi difficile que possible pour elles d'avoir accès à des armes à feu. À mon avis, cela n'empêchera pas tout, mais pourrait en arrêter certains. Pour moi, c'est mieux que rien du tout.

Le sénateur McIntyre : Monsieur Farber, je crois savoir que votre réseau a pour mandat d'informer et de sensibiliser le public, les médias, les chercheurs, les tribunaux, les forces de l'ordre et les groupes communautaires au sujet des groupes haineux.

Au fil des ans, dans quelle mesure votre réseau a-t-il réussi à fournir cette information?

M. Farber : Merci beaucoup de me poser cette question. Je ne l'ai pas payé pour poser cette question, mais elle est très bonne.

Nous achevons notre première année d'existence la semaine prochaine. Nous avons commencé il y a un an, en mai dernier. Nous travaillons avec un budget très serré et limité. Nous sommes une organisation à but non lucratif. Les gens nous font des dons, alors nous comptons sur leur générosité et leur temps. Notre groupe consultatif est composé de ces personnes. Trois ou quatre d'entre elles travaillent pour nous moyennant des honoraires très faibles. J'exerce mes fonctions à titre de président de façon bénévole.

Avons-nous été efficaces? Depuis nos débuts l'an dernier, nous avons collaboré avec quatre commissions scolaires différentes. Nous avons travaillé auprès d'enseignants et d'élèves afin de présenter des ateliers sur le terrorisme, la haine et la façon dont les jeunes s'associent à des groupes haineux. Nous avons fait cela probablement dans 15 écoles de l'Ontario. Nous venons tout juste de présenter une demande de subvention à Sécurité publique afin d'étendre nos activités à l'ensemble du Canada. Nous espérons, sans trop oser espérer, l'obtenir. Nous avons besoin de 10 réseaux canadiens de lutte contre la haine pour être aussi efficaces que nous le voudrions.

Nous avons formé des agents de police à la police régionale de York et au Service de police de Toronto. Nous avons œuvré auprès du conseil scolaire du district de la région de York, du conseil scolaire du district de Toronto et du conseil scolaire du

is a drop in the ocean. Those who have taken our courses and our workshops have been very grateful. They've learned a lot.

We have our first public workshop coming up in Newmarket on April 8, where parents are actually invited to come and hear what we teach teachers. It's already booked completely. We can't get anymore people into the gym.

There's a lot of work to do here, and we're scratching the surface.

Senator Plett: I will ask one short question, and it won't be argumentative.

Mr. Farber: It's okay if it's argumentative. We can agree to disagree.

Senator Plett: You alluded to Senator McIntyre about your non-profit organization. Do you take only personal donations, or are there any organizations or corporations that give you money?

Mr. Farber: We take any money that people are willing to give us. We have taken personal donations such as from the CEO of Paramount Fine Foods in Toronto. Perhaps you've been to the Paramount Middle Eastern Kitchen in Toronto. Mohamed Fakih gave us a corporate donation of $25,000, which kept us going. The Slaight family and the Dan family in Toronto have given us large donations. People are stepping up to the plate.

This might be something you and I do agree on, senator. We're non-profit but we are the private sector. We pretty well have the greatest expertise on this issue that can be gathered in one place. It behooves government to work with the private sector to make these kinds of projects a reality.

Senator Plett: Do you have charitable status?

Mr. Farber: No, we don't because we do advocacy. It would be difficult for an advocacy organization to get charitable status.

The Chair: Thank you, Mr. Farber, for joining us. We appreciate you taking the time to come here.

Senators, for your information, we were unable to get Ms. Sunchild by video, so we will try to make some other arrangements.

district de Peel. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il s'agit d'une goutte dans l'océan. Ceux qui ont suivi nos cours et nos ateliers ont été très reconnaissants. Ils ont beaucoup appris.

Notre premier atelier public aura lieu à Newmarket, le 8 avril. Les parents sont invités à venir écouter ce que nous enseignons aux enseignants. Toutes les places sont déjà réservées. On ne peut pas faire entrer plus de gens dans le gymnase.

Il y a beaucoup de travail à faire ici, et nous grattons la surface.

Le sénateur Plett : Je vais poser une brève question, et elle ne sera pas argumentative.

M. Farber : Cela ne pose pas de problème qu'elle soit argumentative. Nous pouvons convenir de ne pas être d'accord.

Le sénateur Plett : Vous avez fait allusion au sénateur McIntyre au sujet de votre organisation à but non lucratif. Acceptez-vous seulement les dons personnels, ou y a-t-il des organisations ou des sociétés qui vous donnent de l'argent?

M. Farber : Nous prenons tout l'argent que les gens sont prêts à nous donner. Nous avons reçu des dons personnels, comme ceux du PDG de Paramount Fine Foods, à Toronto. Vous êtes peut-être déjà allé au Paramount Middle Eastern Kitchen de Toronto. Mohamed Fakih nous a fait un don de société de 25 000 $, ce qui nous a permis de continuer nos activités. Les familles Slaight et Dan de Toronto nous ont fait d'importants dons. Les gens répondent à l'appel.

C'est peut-être quelque chose sur quoi vous et moi sommes d'accord, sénateur. Nous sommes une organisation à but non lucratif, mais nous œuvrons dans le secteur privé. Nous avons pour ainsi dire sur cette question la plus grande expertise qui puisse être réunie à un seul endroit. Il incombe au gouvernement de collaborer avec le secteur privé pour faire de ce genre de projet une réalité.

Le sénateur Plett : Avez-vous le statut d'organisme de bienfaisance?

M. Farber : Non, nous ne l'avons pas, parce que nous défendons des intérêts. Il serait difficile pour une organisation de défense d'obtenir le statut d'organisme de bienfaisance.

La présidente : Merci, monsieur Farber, d'être parmi nous. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de venir ici.

Mesdames et messieurs les sénateurs, pour information, nous n'avons pas réussi à rétablir la communication vidéo avec Mme Sunchild, alors nous allons essayer de nous organiser autrement.

Senators, for our fifth panel today we have joining us by video conference, from the Canadian Association of Chiefs of Police, Chief Adam Palmer, President, and Chief Evan Bray, Co-chair, Special Purpose Committee on Firearms, and from the Government of British Columbia, Wayne Rideout, Deputy Director, Drugs and Organized Crime Awareness Services.

They all join us by video conference and their names are at the end of the table in the order in which you see them on the screen.

We will begin with Chief Palmer.

Chief Adam Palmer, President, Canadian Association of Chiefs of Police: I would like to express our appreciation for your having us appear in front of you today.

I am the Chief of the Vancouver Police Department. I am joined today by Regina Police Chief Evan Bray, who is co-chairing the CACP Special Purpose Committee on Firearms. This group has been tasked by the CACP board of directors to study the growing concerns related to gun violence in Canada and the broader Canadian situation from a public safety perspective.

Realizing that our time is limited, allow me to speak to the broader issue of gun violence and the bill before this committee. I will then ask Chief Bray to briefly discuss the work of our committee.

This is a polarizing debate and can be a divisive and emotionally charged debate on all sides of the issue. Some law-abiding firearm owners are of the view that they are being criminalized for owning a gun. Some of these are hunters, sports shooters and collectors, who represent a love of the outdoors, the sport and the history.

Our past CACP president, Mario Harel, made the following statement to the house committee on Bill C-71:

> I can't speak to the extremes within this debate where ultimately more guns and more firepower are somehow acceptable while to others the only solution is to prohibit all firearms.
>
> I can only speak to what I believe is a far majority of citizens, who are law-abiding and who balance their individual privileges with the broader right of society.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous accueillons aujourd'hui notre cinquième groupe de témoins par vidéoconférence : de l'Association canadienne des chefs de police, le chef Adam Palmer, président, ainsi que le chef Evan Bray, vice-président du Comité spécial sur les armes à feu; et, enfin, du gouvernement de la Colombie-Britannique, Wayne Rideout, directeur adjoint du Service de la sensibilisation aux drogues et au crime organisé.

Ils se joignent tous à nous par vidéoconférence, et leurs noms figurent au bas du tableau dans l'ordre dans lequel vous les voyez à l'écran.

Nous allons commencer par M. Palmer.

Chef Adam Palmer, président, Association canadienne des chefs de police : Je tiens à vous remercier de nous avoir invités à comparaître devant vous aujourd'hui.

Je suis le chef du Service de police de Vancouver. Je suis accompagné aujourd'hui du chef de police de Regina, Evan Bray, qui est également vice-président du Comité spécial de l'ACCP sur les armes à feu. Ce groupe de travail a reçu un mandat de la part du conseil d'administration de l'ACCP pour étudier les préoccupations croissantes liées à la violence armée au Canada et le contexte canadien dans son ensemble du point de vue de la sécurité publique.

Puisque nous sommes limités dans le temps, permettez-moi de me prononcer sur le sujet plus général de la violence armée et du projet de loi dont est saisi le comité. J'inviterai ensuite le chef Bray à vous renseigner sur le travail du comité spécial de l'ACCP.

Il s'agit d'un débat polarisé, qui peut diviser les gens et être chargé d'émotivité de part et d'autre. Certains propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi estiment qu'ils sont criminalisés parce qu'ils détiennent une arme à feu. Certains d'entre eux sont des chasseurs, des tireurs sportifs ou des collectionneurs qui sont amateurs de plein air, de sport et d'histoire.

Lors d'un exposé sur le projet de loi C-71 devant un comité de la Chambre, l'ancien président de l'ACCP, Mario Harel, a fait la déclaration suivante :

> Je ne peux me prononcer sur les positions extrêmes dans ce débat qui préconisent soit l'augmentation du nombre et de la puissance des armes à feu ou, d'autre part, l'interdiction totale de celles-ci.
>
> Je suis uniquement en mesure de vous parler de ce que j'estime être la position de la majorité des citoyens canadiens qui sont respectueux de la loi et qui favorisent un

> They understand and support regulations which, as best as possible, place a priority on public safety and the protection of the most vulnerable among us.

To be clear, we place a priority on public safety. We place a priority on victimization. We will always speak from that voice.

Gun violence in Canada has undergone ebbs and flows for which there is currently a growing and understandable concern. I join in all that are calling for better data.

However, it is clear that there is a spike in gun violence as we can see in a number of communities across Canada. We need to find ways of reducing gun violence in our communities using the best evidence-based practices. There is no one-size-fits-all approach to this. The disturbing trend in gun violence is largely related to gangs, both lower level street gangs and more sophisticated organized crime groups. To stop it requires a whole of society approach that starts with education and prevention early on to ensure that we address root causes which lead people to the gang lifestyle in the first place.

It is also about exiting strategies for people in those lifestyles and leading them toward a healthier path in life. In addition, it is about enforcement and ensuring that we are going after the criminal elements perpetrating violence in our communities.

We currently have a strict and responsible form of gun ownership laws in Canada, including registration of restricted and prohibited weapons which includes all handguns. We also have strong education requirements for firearm owners. Background checks are also in place, although we believe they could be strengthened and further checks done to help ensure responsible gun ownership.

The current regime is actually very good. However, there is room to enhance and improve the current system. We need to ensure that those with histories of criminal records, domestic violence, mental health issues, et cetera, do not have access to firearms.

The issue is not law-abiding Canadians who want to own firearms. The issue is people who are involved in criminality obtaining firearms through illegal means, such as cross-border

> équilibre entre les privilèges individuels de chacun et les droits de la société en général.
>
> Ils comprennent et appuient les règlements qui, tant que possible, accordent une priorité à la sécurité publique et à la protection des plus vulnérables de notre société.

Je tiens à préciser que nous accordons la priorité à la sécurité publique. Nous accordons la priorité à la victimisation. Nous nous prononcerons toujours en fonction de ces perspectives.

La violence armée au Canada a connu des hauts et des bas. La situation actuelle suscite des inquiétudes croissantes et compréhensibles. J'appuie la réclamation pour des données de meilleure qualité.

Toutefois, il est clair que nous avons connu une hausse subite des incidents de violence armée, et ce, dans un certain nombre de collectivités partout au Canada. Nous devons trouver les moyens de réduire la violence armée dans nos collectivités en ayant recours aux pratiques exemplaires fondées sur des données probantes. Il n'existe pas d'approche universelle. Cette tendance inquiétante est grandement attribuable aux gangs, que ce soit les gangs de rue ou les organisations criminelles plus sophistiquées. Pour y mettre fin, il nous faudra une approche globale de la société, dont l'éducation et la prévention précoces sont les points de départ qui permettront de s'attaquer aux causes fondamentales qui incitent les gens à s'affilier aux gangs.

Il est également important de se pencher sur les stratégies de sortie pour les personnes affiliées à des gangs afin de les guider vers un mode de vie plus sain. En outre, il s'agit d'appliquer la loi et de veiller à ce que nous arrêtions les criminels qui commettent des actes de violence dans nos collectivités.

À l'heure actuelle, les lois sur la possession d'une arme à feu au Canada sont strictes et responsables. Elles comprennent l'enregistrement des armes à autorisation restreinte et prohibées, y compris les pistolets. Nous imposons également des exigences de formation élevées aux propriétaires d'armes à feu. Bien que des vérifications d'antécédents soient en place, nous sommes d'avis que celles-ci pourraient être renforcées et que des vérifications additionnelles pourraient être effectuées pour favoriser davantage des comportements responsables chez les propriétaires d'armes à feu.

Le régime actuel est très bien. Toutefois, des améliorations au système sont encore possibles. Nous devons nous assurer que les personnes ayant un casier judiciaire, ayant commis des actes de violence conjugale, ayant des problèmes de santé mentale, entre autres, n'aient pas accès aux armes à feu.

L'enjeu ne touche pas les Canadiens respectueux des lois qui veulent posséder des armes à feu. Il touche les personnes participant à des activités criminelles qui se procurent des armes

trafficking, theft from legal gun owners in Canada and straw purchases.

To be clear, the CACP is not calling for a long-gun registry for rifles and shotguns. We want to ensure that we have proper investigative techniques in place and appropriate consequences for those who commit acts of violence.

We also want to better understand where these guns are coming from. We all agree that we need better data on which we are currently working to improve. We cannot rely on anecdotal stories to make decisions.

We support Bill C-71 from the perspective that it corrects some of the concerns that have been expressed in our current regulated environment. It is by no means a panacea to stop gun violence. We support it as part of an overall strategy to help prevent victimization by way of a firearm and to correct from a public safety perspective some of the weaknesses in our current firearm regulations.

We need protections to help mitigate the impact of the worst outcomes of firearms, even if those protections place requirements on law-abiding firearm owners. Therefore, we agree there should be corrections relating to who is eligible to hold a firearms licence so that an applicant's full record as it relates to violence and criminal behaviour can be taken into account.

We would also support calls for physicians to be required to advise authorities if in their opinion they felt that a person should not be in possession of a firearm for the safety of that person or the public. This is much like the concept of revoking a driver's licence for health concerns.

When a non-restricted firearm is transferred, the buyer must produce his or her licence and the vendor must verify its validity. That requirement is critical in our view. We support the need for record keeping by vendors. Most reputable businesses are already doing this for their own purposes. Since the end of the long-gun registry, the police have been effectively blind to the number of transactions by any licensed individual relating to non-restricted firearms.

It's important to note that judicial authorization must be used to obtain information about the buyer from the vendor. The CACP submits that the standard to obtain such a production

à feu illégalement par l'entremise de trafic transfrontalier, de vol auprès d'un propriétaire légal d'armes à feu ou d'achats par personne interposée.

Je tiens à préciser que l'ACCP ne réclame pas un registre des armes d'épaule pour les carabines et les fusils de chasse. Nous tenons seulement à avoir des techniques d'enquête appropriées et des conséquences justes pour ceux qui choisissent de commettre des actes criminels violents.

Nous souhaitons également approfondir notre compréhension de la provenance des armes à feu. Nous sommes tous d'accord qu'il faut de meilleures données de qualité et nous travaillons actuellement à améliorer cette situation. Notre processus décisionnel ne peut s'appuyer sur des anecdotes.

Nous appuyons le projet de loi C-71, puisque celui-ci aborde certaines préoccupations soulevées au sujet du contexte réglementaire actuel. Il ne s'agit pas d'une panacée pour régler le problème de la violence armée. Il s'agit d'une composante importante d'une stratégie plus globale qui contribue à prévenir la victimisation aux mains d'un agresseur équipé d'une arme à feu et à corriger certaines faiblesses du contexte réglementaire actuel en matière d'armes à feu du point de vue de la sécurité publique.

Nous avons besoin de mesures de protection afin d'atténuer les répercussions des pires résultats liés à la violence armée, même si ces mesures imposent des exigences aux propriétaires honnêtes d'armes à feu. Par conséquent, nous sommes d'accord que des changements sont nécessaires quant à l'admissibilité pour détenir un permis d'armes à feu, afin que nous puissions tenir compte du dossier complet du demandeur relativement à ses antécédents de violence ou à ses comportements criminels.

Nous appuyons également la proposition d'obliger les professionnels de la santé à aviser les autorités si, selon leur opinion d'expert, une personne ne devrait pas être en possession d'une arme à feu, afin d'assurer la sécurité de cette personne et du public en général. Cette approche serait semblable au retrait du permis de conduire en raison de préoccupations en matière de santé.

Lorsqu'une arme à feu sans restrictions est transférée, l'acheteur doit présenter son permis d'armes à feu, et le vendeur doit en vérifier la validité. À notre avis, cette exigence est essentielle. Nous appuyons également la tenue des dossiers par les vendeurs. La majorité des entreprises de bonne réputation ont déjà mis cette pratique en place pour leurs propres besoins. Depuis l'abolition du registre des armes d'épaule, la police a été, pour ainsi dire, aveugle au nombre de transactions en matière d'armes à feu sans restrictions effectuées par tout particulier titulaire d'un permis.

Il est important de noter que, pour obtenir des renseignements sur l'acheteur auprès du vendeur, on doit obtenir une autorisation judiciaire. L'ACCP est d'avis que la norme pour obtenir une

order must be amended from reasonable grounds to reason to suspect. The absence of such records effectively stymies the ability of police to track a non-restricted firearm that has been used in a crime. The tracing of a gun can assist in identifying the suspect in a crime and criminal sourcing such as trafficking networks.

In the United States, it is interesting to note that they federally mandate each store to track and keep records of gun sales. We support restrictions with regard to the transportation of prohibited and restricted firearms. It is our view that the prior change that allowed authority to transport was too broad and allowed too much latitude for abuse. In practical terms, it allowed the licence holder to carry a firearm at times beyond the proper purpose and intent.

We support elected officials determining firearms classes. However, we must rely on the professional expertise provided by the Royal Canadian Mounted Police to classify firearms and do so without political interference or influence. Their impartiality lies in public safety, which as I stated earlier must be given priority.

The CACP also welcomes clarification of section 115 of the Criminal Code relating to automatic forfeiture. This clarifies that court orders to take firearms out of the hands of criminals and unsafe persons include any of the firearms already held by law enforcement.

On the greater issue of gun violence and what the CACP is doing, I would ask Chief Evan Bray to say a few words.

Chief Evan Bray, Co-chair, Special Purpose Committee on Firearms, Canadian Association of Chiefs of Police: Many of you are aware of the British Columbia Illegal Firearms Task Force that issued its final report to the B.C. government on September 30, 2017. Included in this report were a number of recommendations, including asks of the Canadian Associations of Chiefs of Police.

As such, and given the growing concerns related to gun violence in Canada, the CACP has created a special purpose committee on firearms. This group is made up largely of policing expertise, guns and gangs, investigative firearms tracing statistics, firearm officers, academics, et cetera, with national geographic representation. The group is co-chaired by Deputy Chief Bill Fordy of the Niagara Regional Police Service and me.

ordonnance de production devrait être modifiée. Plutôt que d'exiger des « motifs raisonnables », nous proposons d'exiger une « raison de soupçonner ». L'absence de tels dossiers élimine pratiquement la capacité pour la police de repérer le dernier propriétaire d'une arme à feu sans restrictions utilisée pour commettre un délit. Le repérage d'une arme à feu liée à un acte criminel peut contribuer à l'identification d'une personne soupçonnée d'avoir commis une infraction et du réseau de trafic responsable.

Il est intéressant de noter que, aux États-Unis, tous les magasins doivent respecter un mandat fédéral qui leur impose d'enregistrer et de conserver les renseignements sur la vente d'armes à feu. Nous appuyons les restrictions en matière de transport des armes à feu prohibées et à autorisation restreinte. Selon nous, le changement antérieur qui a permis l'autorisation de transport était trop général et accordait une trop grande latitude, faisant ainsi place aux abus. En termes pratiques, le détenteur d'un permis pouvait transporter une arme à feu, parfois au-delà de l'usage et de l'intention légitimes.

Nous appuyons la détermination des catégories d'armes à feu par les représentants élus. Toutefois, nous devons nous appuyer sur l'expertise professionnelle fournie par la Gendarmerie royale du Canada pour classifier les armes à feu, et ce, sans interférence ni influence politique. Leur impartialité repose sur la sécurité publique qui, comme je l'ai déclaré auparavant, doit avoir la priorité.

De plus, l'ACCP accueille favorablement la précision apportée à l'article 115 du Code criminel relativement à la confiscation automatique. Cette précision confirme que les ordonnances des tribunaux pour le retrait des armes à feu d'entre les mains des criminels et des personnes dangereuses comprennent toute arme à feu que les organismes d'application de la loi ont déjà en leur possession.

Au sujet de l'enjeu plus important de la violence armée et des activités de l'ACCP, j'invite le chef Evan Bray à vous dire quelques mots.

Chef Evan Bray, vice-président, Comité spécial — Armes à feu, Association canadienne des chefs de police : Beaucoup d'entre vous connaissent déjà l'escouade contre les armes à feu illégales de la Colombie-Britannique, qui a préparé le rapport final soumis au gouvernement provincial le 30 septembre 2017. Dans ce rapport, on retrouve plusieurs recommandations, y compris des demandes de l'Association canadienne des chefs de police.

Compte tenu de la publication de ce rapport et des préoccupations croissantes au sujet de la violence armée au Canada, l'ACCP a établi un Comité spécial sur les armes à feu. Le groupe est principalement composé d'experts du secteur policier dans le domaine des armes à feu et des gangs, des enquêtes statistiques de dépistage des armes à feu, d'agents chargés de dossiers sur les armes à feu, d'universitaires,

In a nutshell, the intention of this special purpose committee is to use the B.C. report as a basis to look at the wider array of firearm-related issues including handguns. The CACP wants to understand the broader Canadian situation before landing on a particular policy position to be presented to our board of directors.

To sum this up, our goal is not to rush but focus our efforts under the following four key themes: strategic approaches, legislative initiatives, education and prevention, and data collection and information sharing.

Mr. Palmer: I realize time has run out, so let me finish by saying we respect the debate that is occurring and understand the various positions on this issue. It is not our goal to punish law-abiding citizens for the actions of criminals. Our goal is simply to ensure the safety and security of all Canadians. Thank you.

Wayne Rideout, Deputy Director, Drugs and Organized Crime Awareness Service, Government of British Columbia: Thank you for the opportunity to contribute to this important body of work. British Columbia continues to experience troubling and highly dangerous incidents of firearms violence that have resulted in deaths and injuries. Highly public and brazen acts, often linked to the illegal drug trade, organized crime and gangs, place innocent members of the public at risk. They create fear, hardship and tragedy for the individuals and communities affected, and they impose substantial burdens on public resources.

In response, the Government of B.C. announced in April 2016 several initiatives as part of an enhancement to the B.C. guns and gangs strategy. Funding and other initiatives were provided to bolster public safety in communities that have experienced spikes in violent gang activity. The Government of B.C. also convened an Illegal Firearms Task Force to make recommendations for action to the B.C. Minister of Public Safety and Solicitor General.

Many of the recommendations are based on an understanding of the way in which illegal firearms are central to organized crime groups, gangs and criminals. The unique circumstances of organized crime in B.C. confirmed the need to rely on strategies specific to B.C.'s problem. The task force built on existing programs and strategies, identified the risks and attempted to

et cetera. La composition du groupe assure une représentativité géographique à caractère national. Les coprésidents du comité sont le chef adjoint Bill Fordy, du service de police régional de Niagara, et moi.

En bref, le comité spécial a l'intention de s'appuyer sur le rapport de la Colombie-Britannique pour explorer les divers enjeux qui touchent aux armes à feu, y compris les pistolets. L'ACCP souhaite comprendre la situation générale du Canada avant de s'arrêter sur certaines politiques particulières qui devront être soumises à notre conseil d'administration.

En résumé, notre objectif n'est pas de précipiter le processus, mais de concentrer nos efforts sur l'étude des quatre thèmes principaux suivants : les approches stratégiques; les initiatives législatives; l'éducation et la prévention; ainsi que sur la collecte des données et le partage de renseignements.

M. Palmer : Je sais que le temps est écoulé, alors permettez-moi de conclure en disant que nous respectons le débat en cours et que nous comprenons les diverses positions sur cet enjeu. Notre but n'est pas de punir les citoyens respectueux de la loi pour les actes des criminels. Notre but est simplement d'assurer la sécurité de tous les Canadiens. Je vous remercie.

Wayne Rideout, directeur adjoint, Service de sensibilisation aux drogues et au crime organisé, gouvernement de la Colombie-Britannique : Je vous remercie de me donner l'occasion de contribuer à cet important ensemble de travaux. La Colombie-Britannique continue de connaître des incidents troublants et très dangereux de violence armée qui ont fait des morts et des blessés. Des actes très publics et effrontés, souvent liés au trafic de drogues illicites, au crime organisé et aux gangs, mettent en danger la vie d'innocents membres du public. Ils engendrent de la peur, des difficultés et des tragédies pour les personnes et les communautés touchées, et ils imposent un fardeau considérable sur les ressources publiques.

En réponse, le gouvernement de la Colombie-Britannique a annoncé en avril 2016 plusieurs initiatives dans le cadre d'une amélioration de la stratégie sur les armes et les gangs de la Colombie-Britannique. Des fonds et d'autres initiatives ont été fournis pour renforcer la sécurité publique dans les collectivités qui ont connu une recrudescence des activités violentes des gangs. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a également mis sur pied une escouade contre les armes à feu illégales chargée de faire des recommandations au ministre de la Sécurité publique et solliciteur général de la Colombie-Britannique.

Bon nombre des recommandations sont fondées sur une compréhension de la façon dont les armes à feu illégales sont au cœur des activités des groupes criminels organisés, des gangs et des criminels. Les circonstances uniques du crime organisé en Colombie-Britannique ont confirmé la nécessité de s'appuyer sur des stratégies adaptées au problème de la province. L'escouade

develop pragmatic solutions to the nexus between illegal firearms and organized crime and gang activity in the province.

The Illegal Firearms Task Force report was provided to the government in the fall of 2017. Since that time the ministry and key stakeholders have been implementing a number of these recommendations that are within provincial control.

We have and continue to work with Public Safety Canada on the recommendations within federal jurisdictions. Many Illegal Firearms Task Force recommendations will require changes to federal policy, legislation and strategy.

The final report of the Illegal Firearms Task Force contained 37 recommendations that represent the need for a multi-faceted approach to the problem of illegal firearm possession, trafficking and use in British Columbia. The recommendations, as you've heard, fall into four overarching themes: strategic approaches, legislative initiatives, education and prevention, and data collection and information sharing.

Several of the recommendations that were made by the task force have strong links to the provisions of Bill C-71, and we are supportive of the bill.

I would like to speak to straw purchasing and firearms tracing. Forensic examination, certification and tracing recovered illegal firearms are fundamental to any illegal firearms strategy. All seized and recovered firearms should be traced to build intelligence and uncover evidence. Firearms tracing provides potential evidence on the sources of specific crime guns. It also develops strategic and tactical intelligence. Strategic intelligence provides understanding of the sources of illegal firearms and other vulnerabilities, as well as patterns related to the type and make related to smuggling and trafficking.

Domestically sourced firearms may be stolen in residential and commercial break and enters or illegally acquired by straw purchasers and diverted to illegal use. These illegal diversions or trafficking occur in registered, prohibited and restrictive weapons, as well as with the largely unregulated long guns that can be purchased with only a PAL.

s'est appuyée sur les stratégies et les problèmes existants, a cerné les risques et a tenté d'élaborer des solutions pragmatiques concernant le lien entre les armes à feu illégales et les activités du crime organisé et des gangs dans la province.

Le rapport de l'escouade contre les armes à feu illégales a été remis au gouvernement à l'automne 2017. Depuis ce temps, le ministère et les principaux intervenants ont mis en œuvre un certain nombre des recommandations qui relèvent de la compétence du gouvernement provincial.

Nous avons collaboré avec Sécurité publique Canada sur les recommandations visant les secteurs de compétence fédérale, et nous continuons de le faire. De nombreuses recommandations de l'escouade contre les armes à feu illégales nécessiteront des changements aux politiques, aux dispositions législatives et aux stratégies fédérales

Le rapport final de l'escouade contre les armes à feu illégales contenait 37 recommandations qui soulignent la nécessité d'adopter une approche multidimensionnelle pour régler le problème de la possession, du trafic et de l'utilisation illicite d'armes à feu en Colombie-Britannique. Comme vous l'avez entendu, les recommandations s'inscrivent dans quatre grands thèmes : les approches stratégiques; les initiatives législatives; l'éducation et la prévention; ainsi que la collecte des données et le partage de renseignements.

Plusieurs des recommandations formulées par l'escouade sont étroitement liées aux dispositions du projet de loi C-71, et nous appuyons ce dernier.

J'aimerais parler de l'achat par personne interposée et du dépistage d'armes à feu. L'expertise judiciaire, la certification et le dépistage d'armes à feu illégales récupérées sont essentiels à toute stratégie relative aux armes à feu illégales. Toutes les armes à feu saisies et récupérées devraient être retracées afin que l'on puisse obtenir des renseignements et découvrir des preuves. Le dépistage des armes à feu fournit des preuves potentielles sur les origines de certaines armes à feu liées à des actes criminels. Il renforce également le renseignement stratégique et tactique. Le renseignement stratégique permet de comprendre les origines des armes à feu illégales et d'autres vulnérabilités, ainsi que les tendances liées au type et à la marque des armes utilisées dans la contrebande et le trafic.

Les armes à feu d'origine nationale peuvent être volées lors d'introduction par effraction dans des résidences et des commerces ou acquises illégalement par des acheteurs qui sont des prête-noms et détournées à des fins illégales. Ces détournements illégaux ou ce trafic se produisent avec des armes enregistrées, prohibées et à autorisation restreinte, ainsi qu'avec

Point of sale record keeping requiring sellers of firearms to record the name and licence of the buyer and information about the product sold would help trace guns and deter illegal trafficking. Points of sale record keeping would help link straw purchasers and illegal firearms traffickers to crime guns. It would disrupt and deter illegal transfers to straw purchasers by increasing the risk of detection. It will also create deterrence.

Having those records would close intelligence gaps and assist investigators by creating opportunities to trace firearms, identify traffickers and focus strategic intelligence. This effort, particularly when completed in a timely fashion, significantly strengthens ongoing investigations and greatly assists in province-wide intelligence gathering and analysis to identify firearms traffickers.

A national requirement for firearms sellers to keep record sales would provide uniform and effective standards across Canada. The recommendations in our report included the same requirements being made for gun shows and private sales.

With respect to background checks, intelligence and the coordination of information are highly critical of the mitigation of damage done by illegal firearms. Chief Firearms Officers rely primarily on information from police and the courts when applying eligibility provisions. Self-disclosure and non-solicited reports from family members, friends and colleagues may also bring relevant information to light.

The constantly evolving methods of organized crime and the ability of criminals to exploit vulnerabilities within firearms regulations require open and effective links between regulation and enforcement. Combining law enforcement intelligence and data with the expertise of firearms regulators will create the most effective approach to reducing illegal firearms violence in B.C. and throughout Canada.

Some members of organized crime groups and their associates are known to possess PALs or possession and acquisition licences. Access to PAL allows them to procure firearms and ammunition without having to resort to external sources. Often these individuals do not have criminal records but are used to obtain firearms by those who do. They can be identified by queries and analyses of the police record management systems in the control of police agencies across the country.

les armes d'épaule en grande partie non réglementées que l'on peut acheter seulement avec un PPA.

La tenue d'un registre aux points de vente obligeant les vendeurs d'armes à feu à consigner le nom et le numéro de permis de l'acheteur ainsi que des renseignements sur le produit vendu permettrait de retracer les armes à feu et de prévenir le trafic illégal. Elle aiderait également à faire le lien entre les acheteurs prête-noms et les trafiquants d'armes à feu illégales et les armes à feu utilisées à des fins criminelles. Elle perturberait et découragerait les transferts illégaux vers les acheteurs prête-noms en augmentant le risque de détection. Cela aurait également un effet dissuasif.

Le fait d'avoir ces dossiers permettrait de combler les lacunes en matière de renseignement et d'aider les enquêteurs en créant des possibilités de retracer les armes à feu, d'identifier les trafiquants et de concentrer les renseignements stratégiques. Cet effort, particulièrement lorsqu'il est réalisé en temps opportun, contribue grandement aux enquêtes en cours et à la collecte et à l'analyse de renseignements à l'échelle de la province en vue d'identifier les trafiquants d'armes à feu.

Une exigence nationale obligeant les vendeurs d'armes à feu à tenir un registre des ventes permettrait d'établir des normes uniformes et efficaces partout au Canada. Les recommandations formulées dans notre rapport comprenaient les mêmes exigences pour les expositions d'armes à feu et les ventes privées.

En ce qui concerne la vérification des antécédents, les renseignements et la coordination de l'information sont essentiels à l'atténuation des dommages causés par les armes à feu illégales. Les contrôleurs des armes à feu se fient principalement aux renseignements fournis par la police et les tribunaux lorsqu'ils appliquent les dispositions relatives à l'admissibilité. L'autodéclaration et les rapports non sollicités de membres de la famille, d'amis et de collègues peuvent également mettre en lumière des informations pertinentes.

L'évolution constante des méthodes du crime organisé et la capacité des criminels d'exploiter les vulnérabilités des règlements sur les armes à feu font que nous avons besoin de liens ouverts et efficaces entre la réglementation et l'application de la loi. La combinaison des renseignements et des données sur l'application de la loi avec l'expertise des organismes de réglementation des armes à feu permettra de créer l'approche la plus efficace pour réduire la violence liée aux armes à feu illégales en Colombie-Britannique et partout au Canada.

Certains membres de groupes criminels organisés et leurs associés sont connus pour posséder des PPA, ou permis de possession et d'acquisition. L'accès à un PPA leur permet de se procurer des armes à feu et des munitions sans qu'il leur soit nécessaire d'avoir recours à des sources externes. Souvent, ces personnes n'ont pas de casier judiciaire, mais elles sont utilisées pour obtenir des armes à feu par ceux qui en ont un. On peut les identifier en interrogeant les systèmes de gestion des dossiers des

Enabling key stakeholders like Chief Firearms Officers and, by way of further example, the Canada Border Services Agency to access regional and national police databases will have a positive and far-reaching effect for provincial and territorial jurisdiction that shares a land border with the United States.

Le fait de permettre à des intervenants clés, comme les contrôleurs d'armes à feu et, en guise d'exemple supplémentaire, l'Agence des services frontaliers du Canada, d'accéder aux bases de données régionales et nationales des services de police aura un effet positif et des répercussions importantes pour les administrations provinciales et territoriales qui ont une frontière terrestre en commun avec les États-Unis.

The danger of failing to implement broader access to data across all provincial and territorial jurisdictions is that criminals will simply divert their cross-border entry points or jurisdictions to avoid detection.

Le danger de ne pas élargir l'accès aux données dans l'ensemble des provinces et des territoires, c'est que les criminels détourneront simplement leurs points d'entrée transfrontaliers ou changeront de province pour éviter d'être repérés.

One area of concern to the Illegal Firearms Task Force was the lack of access by the Canada Border Services Agency to police records management systems. It effectively constrains CBSA access to highly necessary tools containing information on persons under active police investigation who are known associates or proxies for organized crime but do not have criminal records. Therefore they do not appear in the other databases to which CBSA has access, including CPIC or the Canadian Police Information Centre. This gap fails to capture valuable criminal intelligence gathered by CBSA which could contribute to Police RMS.

L'une des préoccupations de l'escouade contre les armes à feu illégales était le manque d'accès par l'Agence des services frontaliers du Canada aux systèmes de gestion des dossiers des services de police. Cela limite effectivement l'accès de l'ASFC aux outils indispensables contenant des renseignements sur les personnes faisant l'objet d'une enquête policière active qui sont des associés ou des agents connus du crime organisé, mais qui n'ont pas de casier judiciaire. Par conséquent, ils n'apparaissent pas dans les autres bases de données auxquelles l'ASFC a accès, y compris le CIPC ou le Centre d'information de la police canadienne. En raison de cette lacune, on ne peut pas saisir les renseignements utiles sur les criminels recueillis par l'ASFC, lesquels pourraient contribuer au SGD des services de police.

Limiting information sharing results in an incomplete picture for both enforcement and regulators. Information held by both the Canadian Firearms Program and law enforcement can be critical to harm reduction, investigating illegal firearms trafficking and the supply of illegal firearms to violent criminals. The Canadian Firearms Program needs greater access and ability to rely on records, including access to Police RMS, or Record Management System, to meet its regulatory mandate. Police need access to regulatory information to identify those persons with criminal intent related to the possession, trafficking and use of illegal firearms.

Le fait de limiter la communication de l'information fait en sorte que les organismes d'application de la loi et de réglementation ne voient pas le portrait complet. L'information détenue par le Programme canadien des armes à feu et les organismes d'application de la loi peut être essentielle pour réduire les méfaits, contribuer aux enquêtes sur le trafic d'armes à feu illégales et empêcher la fourniture d'armes à feu illégales à des criminels violents. Le Programme canadien des armes à feu a besoin d'un meilleur accès aux dossiers, y compris ceux du SGD des services de police, et de pouvoir utiliser ces dossiers pour remplir son mandat réglementaire. La police a besoin d'avoir accès à des renseignements d'ordre réglementaire afin de repérer les personnes ayant une intention criminelle en lien avec la possession, le trafic et l'utilisation d'armes à feu illégales.

Effective information sharing between the Canadian Firearms Program and law enforcement can identify individuals who represent a risk to public safety and limit their access to firearms.

Une communication efficace de l'information entre le Programme canadien des armes à feu et les organismes d'application de la loi permet de cerner les personnes qui représentent un risque pour la sécurité publique et de limiter leur accès à des armes à feu.

The Chair: Mr. Rideout, perhaps I could ask you to wrap up in two more minutes.

La présidente : Monsieur Rideout, je vous demanderais de conclure dans deux minutes.

Mr. Rideout: I'll only need one more minute, please.

M. Rideout : Je n'ai besoin que d'une minute, je vous prie.

The overall priorities for the Province of British Columbia and the Illegal Firearms Task Force is a synergistic, multi-faceted approach that builds resilience in youth to the allure of gangs, crimes and firearms violence through prevention and education strategies. It will be our best investment to effect generational change.

While we work to build resilience we must enhance and align disruption and enforcement strategies through the prioritization of efforts against legal firearms, gangs and organized crime. The alignment must come through leveraging all levels of law enforcement and enhancing operations with key source countries. It must require a single owner with key deliverables at the national level and clear performance metrics that are independently designed and validated.

We must dramatically improve data collection and reduce barriers to key data and information sharing and intelligence. Given the tragic consequences that result from illegal firearms possession, trafficking and use, we must take steps to reduce privacy paralysis. The best investment of resources is in early awareness and threat mitigation of developing firearms violence.

The Chair: Thank you. We will now turn to questions.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I want to thank our guests. I'm happy to see Mr. Palmer and Mr. Bray again. Mr. Bray and I were members of the Canadian Police Association several years ago.

I am going to put my question to Mr. Palmer. Would you have liked to see the Liberal government go further? Let me explain what I mean: We see that Bill C-71 does not correct the court decision that cancels the provisions of a previous law which imposed a minimum sentence on anyone who committed a crime with a loaded weapon. Do you think the Liberal government should have gone further with Bill C-71?

[*English*]

Mr. Palmer: My comments would be that we support Bill C-71. It is an important enhancement to the firearms laws of Canada, but we also see things that could be improved further.

Les priorités générales de la province de la Colombie-Britannique et de l'escouade contre les armes à feu illégales sont la mise en place d'une approche synergique multidimensionnelle qui renforce la résilience des jeunes à l'attrait des gangs, des crimes et de la violence armée au moyen de stratégies de prévention et de sensibilisation. Ce sera notre meilleur investissement pour opérer un changement générationnel.

Pendant que nous travaillons à renforcer la résilience, nous devons améliorer et harmoniser les stratégies de perturbation et d'application de la loi en faisant de la lutte contre les armes à feu illégales, les gangs et le crime organisé une priorité. L'harmonisation doit se faire par la mise à profit des divers organismes d'application de la loi et l'amélioration des opérations avec les principaux pays de provenance. On doit exiger un responsable unique pour les principaux produits livrables à l'échelle nationale ainsi que des mesures de rendement précises qui sont conçues et validées de façon indépendante.

Nous devons améliorer considérablement la collecte de données et réduire les obstacles à la communication d'information et de données clés et au renseignement. Étant donné les conséquences tragiques de la possession, du trafic et de l'utilisation d'armes à feu illégales, nous devons prendre des mesures afin de réduire la paralysie relative à la protection de la vie privée. Le meilleur investissement des ressources est la sensibilisation précoce et la réduction de la menace que pose la violence liée aux armes à feu en constante évolution.

La présidente : Merci. Nous allons maintenant passer aux questions.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités. Je suis content de recevoir M. Palmer et M. Bray. M. Bray et moi étions membres de l'Association canadienne des policiers il y a plusieurs années.

Je vais poser ma question à M. Palmer. Auriez-vous aimé que le gouvernement libéral aille plus loin? Je m'explique : on constate que le projet de loi C-71 ne corrige pas une décision des tribunaux qui annule les dispositions d'une loi précédente, qui imposait une peine minimum à toute personne qui commettait un crime avec une arme chargée. Pensez-vous que le gouvernement libéral aurait dû aller plus loin avec le projet de loi C-71?

[*Traduction*]

M. Palmer : Je dirais que nous appuyons le projet de loi C-71. C'est une importante amélioration des lois sur les armes à feu du Canada, mais nous voyons également des éléments qui pourraient être améliorés encore plus.

The things we have discussed that could fall into that category are more restrictions on certain specialized military weapons like certain rifles; potentially tightening up storage requirements for residential and commercial premises; anything that goes toward the identification of unusual or large transactions; a buyer or seller that continuously engages in numerous transactions needs to be flagged; the requirement for medical professionals to notify authorities when people come under their watch who are potentially a danger to themselves or others; and the call for more data.

We think those things could be strengthened in this bill.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My second question is for Mr. Bray. Bill C-71 will introduce background checks of more than five years for gun licence applicants. Police officers are certainly the ones who will have to perform these checks. I'd like to hear your thoughts on the additional workload this is going to generate. How will the police be able to process these requests and will there not be major delays?

[*English*]

Mr. Bray: Thanks for that question. I think it will depend somewhat upon the location, availability and ability to work with the national firearms group. The ability to work with the Canadian Firearms Program will be essential, as well. Ultimately, we would look at legislative change that might increase the workload but steps in the direction of community safety and a lot of things Chief Palmer talked about.

We support Bill C-71. We think it is a positive step in the right direction. Yes, there will be a bit of added work, but those are steps in the right direction and something that we are willing to dig into.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My next question is for the two police officers. In my opinion, Bill C-71 is for persons who have a licence and are honest hunters. However, regarding street gang issues, we all know that when street gangs use a firearm, it is often a firearm that is not registered, from which the serial number has been erased, and it often comes from the contraband market. Bill C-71 will not necessarily solve the problem we face with street gangs that use unregistered hand guns.

Parmi les choses dont nous avons discuté à cet égard il y a l'imposition de plus de restrictions sur certaines armes militaires spécialisées comme certaines carabines; le resserrement des exigences en matière d'entreposage pour les locaux d'habitation et les locaux commerciaux; tout ce qui vise la détection de transactions inhabituelles ou importantes; le signalement d'un acheteur ou d'un vendeur qui effectue continuellement de nombreuses transactions; l'obligation pour les professionnels de la santé d'aviser les autorités lorsqu'une personne qu'ils ont prise en charge peut représenter un danger pour elle-même ou autrui; et, enfin, la demande pour plus de données.

Nous pensons que ces éléments pourraient être renforcés dans le projet de loi.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma deuxième question s'adresse à M. Bray. Le projet de loi C-71 va instaurer la vérification de plus de cinq ans des antécédents des demandeurs de permis d'acquisition d'armes à feu. Ce sont sûrement les policiers qui devront faire ces vérifications. J'aimerais vous entendre sur la charge de travail supplémentaire que cela occasionnera. Comment la police sera-t-elle capable de traiter ces demandes sans que cela se traduise par d'importants retards?

[*Traduction*]

M. Bray : Merci de la question. Je crois que cela dépendra un peu de l'endroit, de la disponibilité du personnel et de sa capacité de collaborer avec le groupe national relatif aux armes à feu. La capacité de travailler en collaboration dans le cadre du Programme canadien des armes à feu sera également essentielle. Au bout du compte, nous examinerions les modifications législatives qui pourraient augmenter la charge de travail, mais renforcer la sécurité communautaire et permettre beaucoup de choses dont le chef Palmer a parlé.

Nous appuyons le projet de loi C-71. Nous pensons que c'est un pas dans la bonne direction. Oui, cela exigera un peu plus de travail, mais nous avançons dans la bonne voie et nous sommes disposés à nous atteler à la tâche.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma prochaine question s'adresse aux deux policiers. D'après moi, le projet de loi C-71 s'adresse aux personnes qui détiennent un permis et qui sont d'honnêtes chasseurs. Cependant, quand on parle des problèmes liés aux gangs de rue, nous savons tous que, lorsque des gangs de rue utilisent une arme à feu, c'est souvent une arme qui n'est pas enregistrée, dont le numéro de série a été effacé et qui provient souvent d'un marché de contrebande. Le projet de loi C-71 ne

[*English*]

Mr. Palmer: I will jump in with a couple of comments.

I agree Bill C-71 will not be the final solution to solve of all problems of firearms issues in Canada. I definitely agree with you on that.

It is an enhancement of a strong firearms regime that we already have in Canada. The chiefs of police in Canada are in favour of tightening up existing rules and other things such as education and prevention, dealing with cross-border issues and dealing with broader gang and organized crime issues you refer to. They may take different approaches, but we are also in favour of anything that enhances current laws and lessens the chance of legal firearms in Canada coming into the hands of people who should not possess them.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Did you have something to add, Mr. Bray?

[*English*]

Mr. Bray: I'll complement Chief Palmer on what he said. Any time we can enhance the connection and nexus between regulation and enforcement, it is important. There is no one-size-fits-all solution. With respect, senator, I know your policing career. You know that is true. You look at big issues and at complex issues.

It's not one size fits all, but any time we work collaboratively, tighten up the linkages and communication pieces through better data collection and information sharing and make changes to address gaps, it is positive. It is not one size fits all but a step in the right direction for sure.

Senator Gold: My first question is for Chief Palmer but Chief Bray can chime in as well.

Bill C-71 would reintroduce the requirement for single use ATTs for locations such as border stations or gun shows. Chief Palmer, your predecessor Mario Harel said in the House of Commons committee that the association supported the change, the reintroduction of that, and that it was a step in the right direction.

corrigera donc pas nécessairement le problème auquel nous faisons face avec les gangs de rue, qui utilisent des armes de poing non enregistrées.

[*Traduction*]

M. Palmer : Je vais me lancer avec deux ou trois commentaires.

Je conviens que le projet de loi C-71 ne sera pas la solution qui résoudra définitivement tous les problèmes d'armes à feu au Canada. Je suis complètement d'accord avec vous là-dessus.

Il s'agit d'une amélioration du régime des armes à feu solide que nous avons déjà au Canada. Les chefs de police canadiens sont en faveur d'un resserrement des règles existantes et d'autres choses comme l'éducation et la prévention ainsi que la résolution des problèmes transfrontaliers et des problèmes plus larges liés aux gangs et au crime organisé dont vous avez parlé. Cela peut nécessiter des approches différentes, mais nous sommes aussi en faveur de tout ce qui renforce les lois actuelles et réduit la possibilité que des armes à feu légales au Canada se retrouvent dans les mains de gens qui ne devraient pas en posséder.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Vous avez quelque chose à ajouter, monsieur Bray?

[*Traduction*]

M. Bray : Je vais compléter ce que vient de dire le chef Palmer. Il importe que nous renforcions le lien entre la réglementation et l'application de la loi chaque fois que nous le pouvons. Il n'y a pas de solution universelle. Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le sénateur, je sais que vous avez fait carrière dans la police. Vous savez que c'est vrai. Vous examinez de grandes questions complexes.

Il ne s'agit pas d'une solution universelle, mais chaque fois que nous travaillons en collaboration, que nous renforçons les liens et la communication au moyen d'une meilleure collecte de données et d'un meilleur échange d'information et que nous apportons des modifications pour combler les lacunes, c'est positif. Ce n'est pas une solution pour tous les cas, mais c'est certainement un pas dans la bonne direction.

Le sénateur Gold : Ma première question s'adresse au chef Palmer, mais le chef Bray peut également y répondre.

Le projet de loi C-71 réintroduirait l'exigence d'une autorisation automatique de transport à usage unique pour des endroits comme les postes frontaliers ou les expositions d'armes à feu. Chef Palmer, votre prédécesseur, Mario Harel, a dit devant le comité de la Chambre des communes que l'association appuyait la modification, soit la réintroduction de cette exigence, et que c'était un pas dans la bonne direction.

Could you elaborate on this and tell us why you think it's a step in the right direction? You've already mentioned some of the other things you would like to see as well, but I invite you to share your thoughts with us.

Mr. Palmer: In the current way the laws are set up, they are open to interpretation and open to a bit of a grey area.

Depending on the answers a person transporting firearms gives to the police when they have firearms stored in their vehicles, they could actually get away with transporting firearms in their vehicles for a long period of time for a number of different purposes beyond the actual intent and purpose of the transport.

By going to single use or going to more defined transportation rules, people are actually held more accountable. Other issues would come out of that. It would stop people from transporting firearms in their vehicles as frequently, which would only happen in certain cases, and it would reduce the likelihood of theft from vehicles.

Mr. Bray: I don't think I have anything to add. I will defer to Chief Palmer on that.

Senator Gold: I will ask a question of Mr. Rideout, then. We've witnesses testify before this committee that it should be cabinet, the Governor-in-Council, rather than the RCMP that should have the final say in firearm classification.

As you know, Bill C-71 returns us to the situation that was changed. As a former RCMP assistant commissioner, could you share your views on that subject with us, please?

Mr. Rideout: Yes. I think the ability to make those decisions within the RCMP makes adaptation to gun traffickers and the importation of guns a bit more nimble, in that we will not be burdened with long waits for firearms to be classified in certain ways or to be determined illegal or unlawful.

In our report and in our research we looked at a lot of challenges that we are experiencing with gun parts coming into the country, firearms being assembled in British Columbia and then being used in acts of violence.

Any work that can be done to make the system more nimble and adaptable to what the criminals are doing and importation trends is advantageous to law enforcement and to regulators when we are talking about firearms.

Senator Plett: Thank you, gentlemen, for being here. My questions will be around the ATT as well.

Pouvez-vous nous parler davantage de cela et nous dire pourquoi vous croyez qu'il s'agit d'un pas dans la bonne direction? Vous avez déjà mentionné d'autres choses que vous aimeriez également voir, mais je vous invite à nous en dire plus là-dessus.

M. Palmer : La législation actuelle prête à interprétation et comporte une zone grise.

Selon les réponses que donne à la police une personne qui transporte des armes à feu dans son véhicule, elle pourrait en réalité réussir à transporter des armes à feu dans son véhicule pendant une longue période à différentes fins autres que l'intention réelle et l'objectif du transport.

Si on limite l'autorisation automatique de transport à une seule utilisation ou si on précise les règles de transport, on tient en réalité les gens plus responsables. Cela pourrait entraîner d'autres répercussions. Les gens ne transporteraient plus leurs armes à feu dans leur véhicule aussi souvent et ne le feraient que dans certains cas, ce qui réduirait les risques de vol dans les véhicules.

M. Bray : Je ne crois pas avoir d'autres choses à ajouter. Je vais m'en remettre au chef Palmer à ce sujet.

Le sénateur Gold : Alors, je vais poser une question à M. Rideout. Des témoins ont affirmé devant le comité que ce devrait être le Cabinet et le gouverneur en conseil qui devraient avoir le dernier mot en matière de classification des armes à feu, et non la GRC.

Comme vous le savez, le projet de loi C-71 nous ramène à la situation qu'on avait précédemment. En tant qu'ancien commissaire adjoint de la GRC, pourriez-vous nous donner votre opinion à ce sujet?

M. Rideout : Oui. Je pense que le fait que la GRC puisse prendre ces décisions fait en sorte qu'il est plus facile de s'adapter aux trafiquants d'armes à feu et à l'importation d'armes à feu, puisque nous éviterons les longues attentes pour que les armes à feu soient classifiées dans une certaine catégorie ou déclarées illégales ou illicites.

Dans le cadre de notre rapport et de notre recherche, nous avons examiné nombre de problèmes qui sont posés par le fait que des pièces d'arme à feu entrent au pays, les armes à feu sont assemblées en Colombie-Britannique et ensuite utilisées pour commettre des actes violents.

Tout ce qu'on peut faire pour avoir un système plus souple que l'on peut adapter aux agissements des criminels et aux tendances d'importation est avantageux pour les organismes d'application de la loi et de réglementation lorsqu'il s'agit d'armes à feu.

Le sénateur Plett : Merci, messieurs, d'être ici. Mes questions porteront également sur l'autorisation automatique de transport.

Chief Palmer, I think you talked about tightening up existing rules. We would all agree with tightening up existing rules. This is not tightening up existing rules; this is creating new legislation.

To many of us, and even further to Mr. Rideout's testimony here today, this just smacks of another gun registry. I know Senator Pratte and I don't agree on that, but I believe it smacks of another gun registry. I think all testimony we have heard just adds to that.

To me, one of the most egregious parts of the bill is the ATTs, so I will spend a bit of time on that. As Senator Gold already said, the government is removing the automatic authorization to transport a restricted firearm to a gun show, border crossing, police station or gunsmith.

This amendment suggests there could be a situation where one of you, an officer, stops a vehicle. After confirming that the driver has a valid unexpired gun licence, has the licence on their person, has the firearm properly locked, unloaded and in a locked case, is travelling to an authorized destination and is travelling by a reasonably direct route, still the police officer is uncertain whether the firearm is being transported for a legitimate purpose.

However, if the licensed gun owner had an ATT, which is not automatic but rather issued that day, then all uncertainty would be gone.

If I am not correct in that, I am sure you will correct me. Could you tell me how often a criminal transports his weapons to a crime scene in a locked case, unloaded and trigger locked? That's not hypothetical; that's a question.

Mr. Palmer: If you're asking me how often a criminal does that, I would say a criminal doesn't do that because a criminal is possessing the firearm illegally to begin with and is transporting it unlocked, probably loaded and ready to go for the crime. In my estimation that is not who these laws are meant to address.

Senator Plett: I would agree with you there and that, of course, is the entire problem. We are addressing situations to law-abiding citizens while we are saying we are fighting gang violence and the gangs don't do that.

A person is under no obligation to voluntarily tell a police officer they have a firearm in the vehicle. Unless the police officer can see a firearm in the vehicle, he has no way of knowing if one is present.

Chef Palmer, je crois que vous avez parlé de resserrer les règles existantes. Nous adhérons tous à cela; cependant, il ne s'agit pas d'un resserrement des règles existantes, mais plutôt de la création d'une nouvelle loi.

Pour nombre d'entre nous, et pour revenir au témoignage de M. Rideout aujourd'hui, cela ressemble à un autre registre des armes à feu. Je sais que le sénateur Pratte et moi sommes en désaccord sur cette question, mais je crois que c'est un autre registre des armes à feu déguisé. À mon avis, tous les témoignages que nous avons entendus vont en ce sens.

Pour moi, une des parties les plus aberrantes du projet de loi, c'est l'autorisation automatique de transport, alors je vais consacrer un peu de temps à ce sujet. Comme le sénateur Gold l'a déjà dit, le gouvernement retire l'autorisation automatique de transporter une arme à feu pour se rendre à une exposition d'armes à feu, traverser la frontière, se rendre à un poste de police ou chez un armurier.

L'amendement donne à penser qu'il pourrait y avoir une situation dans laquelle un de vous, un policier, arrête un véhicule. Après avoir confirmé que le conducteur possède un permis d'armes à feu valide, qu'il l'a avec lui, que l'arme à feu est correctement déchargée et verrouillée dans un étui et qu'il se rend vers une destination autorisée en empruntant un itinéraire raisonnablement direct, le policier ne serait quand même pas certain que l'arme à feu est transportée à des fins légitimes.

Toutefois, si le propriétaire de l'arme à feu détenant un permis avait une autorisation automatique de transport, laquelle n'est pas automatique, mais plutôt délivrée ce jour-là, alors toute incertitude disparaîtrait.

Si je me trompe, je suis certain que vous allez me corriger. Pourriez-vous me dire à quelle fréquence un criminel se rend commettre un crime en transportant des armes à feu dont la gâchette est bloquée et qui sont déchargées et verrouillées? Ce n'est pas une hypothèse, c'est une question.

M. Palmer : Si vous me demandez à quelle fréquence un criminel fait cela, je vous répondrai qu'il n'agit pas ainsi, d'abord parce qu'il possède une arme illégale, et parce que cette dernière n'est pas dans un étui verrouillé, est probablement chargée et prête à utiliser pour commettre un crime. D'après moi, ces dispositions ne visent pas les criminels.

Le sénateur Plett : Je suis d'accord avec vous là-dessus, et c'est là, bien sûr, tout le problème. Nous nous occupons de situations qui concernent des citoyens respectueux des lois alors que nous disons que nous luttons contre la violence liée aux gangs, mais les gangs n'agissent pas ainsi.

Une personne n'est pas obligée de dire volontairement à un policier qu'elle a une arme à feu dans son véhicule. À moins qu'il puisse la voir, le policier ne possède aucun moyen de savoir s'il y a une arme dans le véhicule.

Again, how often does a criminal transport his firearm in plain sight? Can you walk me through a scenario where a police officer pulls over a driver, ends up asking them for their ATT paperwork? How would something like that unfold? It seems to me absolutely ridiculous to suggest that it would ever happen.

Could you walk me through that, Chief Palmer?

Mr. Palmer: Sure, I'd be happy to. Under the circumstances you're talking about, you are correct if it's a law-abiding citizen transporting a firearm that falls under the radar and that nobody knows about. If we pull that person over, then chances are we would have no idea that they had a firearm. I agree with you on that point.

The point that I was trying to make, though, with transporting permits and permission is that if somebody is inclined to carry a firearm in their vehicle on a regular basis, there's enough latitude right now with the current regime. Somebody could be going to a border, to a gun show, to a repair store or to go to a gun range. You could actually be carrying a firearm in your vehicle, even as a law-abiding citizen, on a very high number of occasions. Depending on the answer you give to a police officer, you could probably get away with it.

The reality is that any time we have firearms being transported around within Canadian borders, it is a risk when those firearms are not in a place of safety. Yes, they may be locked up in the vehicle; but, if somebody is keeping a firearm in their vehicle on a regular basis, as I said, it is more prone to the likelihood of theft or being stolen from that vehicle.

We have law-abiding Canadians in this country that end up breaking the law in relation to firearms. When we do the background checks, they come up with somebody that would meet the requirements to get a firearms licence. We also know that some of those people have been used in suspicious firearms transactions, straw purchases and have been involved in organized crime.

I can tell you definitely, from my own situation in Vancouver and in British Columbia, they are people that have fallen under the radar and have not yet been arrested by the police or have a criminal record. Those people are of concern as well.

I am not suggesting this is a total fix to our gang problems. I am just saying it's one piece of the puzzle. A scenario where that might happen is quite plausible in Canadian policing, as we receive source information on a regular basis from a number of people that will inform us about suspicious activity and an officer could be acting on that information.

Encore une fois, à quelle fréquence un criminel transporte-t-il son arme à la vue de tous? Pouvez-vous me donner un scénario où un policier arrête un conducteur et finit par lui demander son autorisation automatique de transport? Comment cela pourrait-il arriver? Il me semble que c'est complètement ridicule de prétendre que cela puisse se produire.

Pourriez-vous m'expliquer cela, chef Palmer?

M. Palmer : Certainement, avec plaisir. Dans les circonstances dont vous parlez, vous avez raison s'il s'agit d'un citoyen respectueux des lois transportant une arme à feu qui passe sous le radar et dont personne ne connaît l'existence. Si nous arrêtons cette personne, il est fort probable que nous n'ayons aucune idée qu'elle transporte une arme à feu. Je suis d'accord avec vous sur ce point.

Ce que j'essayais de dire, cependant, avec les permis et les permissions de transport, c'est que, si une personne a tendance à transporter régulièrement une arme à feu dans son véhicule, il y a assez de latitude dans le régime actuel. Quelqu'un pourrait se rendre à une frontière, à une exposition d'armes à feu, à un atelier de réparation ou à un champ de tir. Même un citoyen respectueux des lois pourrait en réalité transporter une arme à feu dans son véhicule à de nombreuses occasions. Selon ce qu'on dit à un policier, on pourrait probablement s'en tirer.

La réalité est que, chaque fois que des armes à feu sont transportées sur le territoire canadien, elles représentent un risque si elles ne sont pas placées dans un endroit sécuritaire. Oui, elles peuvent être dans un étui verrouillé dans le véhicule, mais, si une personne conserve régulièrement une arme à feu dans son véhicule, comme je l'ai dit, elle est plus susceptible de se la faire voler.

Des Canadiens respectueux des lois au pays finissent par enfreindre la loi en ce qui concerne les armes à feu. Lorsque nous effectuons la vérification des antécédents d'une personne, nous constatons qu'elle répond aux exigences pour obtenir un permis d'armes à feu. Nous savons également que certaines personnes sont utilisées pour réaliser des transactions d'armes à feu douteuses et des achats par personne interposée et sont impliquées dans le crime organisé.

Je peux vous dire sans l'ombre d'un doute, selon ma propre expérience à Vancouver et en Colombie-Britannique, qu'il y a des gens qui passent sous le radar et qui n'ont pas encore été arrêtés par la police ou qui ont un casier judiciaire. Nous sommes également préoccupés par ces personnes.

Je ne dis pas que c'est une solution magique aux problèmes de gangs. Je dis seulement que c'est une partie de la solution. Un scénario dans lequel cela pourrait se produire est très plausible dans les services de police canadiens, car nous recevons régulièrement des renseignements provenant d'un certain nombre de personnes qui nous informent sur une activité douteuse, et un policier pourrait agir en se fondant sur cette information.

Senator Plett: You talked about law-abiding citizens and then you gave a number of illustrations how the person in fact was anything but law abiding. Again, we have no issue with that.

Under Bill C-71, transporting a restricted or prohibited firearm to a border crossing will no longer be automatic. If you want to transport the firearm across the border into the U.S. today, you need the following: a valid Canadian firearms licence, a proof of Canadian registration for each firearm, a permit for the temporary importation of firearms and ammunition from the U.S. Department of Justice Bureau of Alcohol, Tobacco, Firearms and Explosives, and either a valid U.S. hunting licence or a written invitation to a U.S. shooting range.

Are you aware, and I am sure you are, that a firearm owner is already required to have all of this paperwork to cross the U.S. border with a firearm?

In light of this, could you explain to me how removing the automatic authorization to transport firearms to the U.S. border increases public safety?

Mr. Palmer: Yes, sir, I am aware of all the requirements that you mentioned. You are correct. Where I am going with it, though, is that it goes beyond the authorization to carry to the U.S. border. It also includes things like gun shows, gun ranges, repair shops and things like that. It's the broader picture of all the locations to which you could transport a firearm in your community.

Senator Plett: Would you be prepared, if we were to propose an amendment, to take that one out because that is already required? Would you as the police service support that amendment?

Mr. Palmer: What we're supporting is that individual permits are required for each transportation action.

Senator Pratte: My first question is for Chief Palmer. You said that the requirement for a retailer to verify the validity of the buyer of a non-restricted firearm was critical.

Would you care to elaborate on why it is important?

Mr. Palmer: Yes. I think two aspects to that are critical. One is to make sure the person who is buying or selling the firearm is legally able to do that. If a person is purchasing a firearm, you do see their PAL to ensure it is valid.

Le sénateur Plett : Vous avez parlé de citoyens respectueux des lois et vous avez donné un certain nombre d'exemples de personnes qui font tout sauf respecter les lois. Encore une fois, nous n'avons pas de problème avec cela.

En vertu du projet de loi C-71, l'autorisation de transporter une arme à feu à utilisation restreinte ou prohibée vers un poste frontalier ne sera plus automatique. Si on veut traverser la frontière avec une arme à feu pour se rendre aux États-Unis aujourd'hui, on a besoin de ce qui suit : un permis d'armes à feu canadien valide, une preuve d'enregistrement au Canada pour chaque arme à feu, un permis pour l'importation temporaire des armes à feu et des munitions délivré par le département de la Justice et le Bureau of Alcohol, Tobacco, Firearms and Explosives des États-Unis et un permis de chasse américain valide ou une invitation écrite d'un champ de tir américain.

Savez-vous que, et je suis certain que vous le savez, un propriétaire d'armes à feu doit déjà posséder tous ces documents pour traverser la frontière américaine avec une arme à feu?

Du coup, pourriez-vous m'expliquer en quoi le fait de retirer l'autorisation automatique de transporter des armes à feu vers la frontière américaine augmente-t-il la sécurité publique?

M. Palmer : Oui, monsieur, je suis au fait de toutes les exigences que vous avez mentionnées. Vous avez raison. Par contre, là où je voulais en venir, c'est que cela va au-delà de l'autorisation de transporter une arme à feu pour traverser la frontière américaine. Cela comprend également les expositions d'armes à feu, les champs de tir, les ateliers de réparation et des choses du genre. C'est une liste générale des endroits vers lesquels on pourrait transporter une arme à feu dans la collectivité.

Le sénateur Plett : Seriez-vous prêt, si nous proposions un amendement, à retirer celui-là, vu qu'il faut déjà une autorisation? Appuieriez-vous, en tant que représentant des services de police, cet amendement?

M. Palmer : Ce que nous appuyons, c'est qu'un permis individuel soit exigé pour chaque transport d'armes à feu.

Le sénateur Pratte : Ma première question s'adresse au chef Palmer. Vous avez dit qu'il était essentiel qu'un détaillant soit tenu de vérifier la validité du permis de l'acheteur d'une arme à feu sans restriction.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi c'est important?

M. Palmer : Oui. À mon avis, deux aspects sont essentiels. D'abord, il faut s'assurer que la personne qui achète ou revend l'arme à feu est en mesure de le faire légalement. Si une personne achète une arme à feu, on vérifie son permis de possession d'acquisition pour s'assurer qu'il est valide.

In the case where we're talking about gun stores, it could be anything from Canadian Tire to any other type of store making sure records are kept of that transaction, so that when police have to follow up on the history of the firearm there are records that are kept.

We're not talking about a long-gun registry. We're not talking about records being kept by the government or by the police. We're talking about records being kept by a retailer and making sure they're doing their due diligence.

Senator Pratte: Do you understand this to be very different from what existed before the long-gun registry? It was called the green book and with which, apparently, no one had a real issue.

Mr. Palmer: Yes. I think some people were following those proper steps. They were doing that, but I don't think it has been consistently applied across the country.

Senator Pratte: Mr. Rideout, in your report you indicated that as far as you knew in B.C. the provenance of crime guns had changed and that most were now domestically sourced.

This statement was also made by other police forces in Toronto, for instance. These statistics have been challenged. Some experts are saying in fact that nothing has changed and that the large majority of guns used in crime in Canada are still smuggled from the United States.

Could you give us an idea of where you stand on this issue?

Mr. Rideout: Yes. Data is very hard to come by, as you know. It is a big problem within the analysis of illegal firearms. We utilized data that was available to us for a two-year period. At that time the data that existed in British Columbia showed about a 60-40 percentage for domestically sourced firearms, recovered firearms that could be traced to source.

In our continuing work we have seen different jurisdictions report numbers that vary closer to the 50-50 range. There's an ebb and flow. Much like a prolific offender of crime, if you have one or two groups trafficking firearms and moving firearms, they can change the statistics dramatically in a region, a jurisdiction or even in a province.

One firearms trafficker can change the landscape by trafficking 100 to 200 firearms. There's an ebb and flow to the patterns of trafficking. That's why it's so incredibly important that we collect data and trace firearms.

Ensuite, lorsque nous parlons de magasins d'armes à feu, ce pourrait être Canadian Tire ou un autre type de magasin, ils doivent s'assurer de consigner la transaction afin que la police puisse suivre la trace de l'arme à feu.

Nous ne parlons pas d'un registre d'armes d'épaule ni de tenue de dossiers par le gouvernement ou la police. Nous parlons de la consignation de la transaction par un détaillant, qui doit faire preuve de diligence raisonnable.

Le sénateur Pratte : Croyez-vous que c'est très différent de ce qui existait avant le registre des armes d'épaule? C'était ce qu'on appelait le livre vert, avec lequel, apparemment, personne n'avait de problème.

M. Palmer : Oui. Je pense que certaines personnes respectaient la marche à suivre. Elles faisaient cela, mais je ne pense pas que c'était appliqué de façon uniforme partout au pays.

Le sénateur Pratte : Monsieur Rideout, vous avez indiqué dans votre rapport que, à votre connaissance en Colombie-Britannique, la provenance des armes à feu liées à des actes criminels avait changé et que la plupart de ces armes étaient maintenant achetées au Canada.

D'autres forces de police, notamment à Toronto, ont également affirmé la même chose. Ces statistiques ont été contestées. Certains experts disent en fait que rien n'a changé et que la plus grande partie des armes à feu utilisées pour commettre des actes criminels au Canada sont encore importées en contrebande des États-Unis.

Pouvez-vous nous donner une idée de votre position dans ce dossier?

M. Rideout : Oui. Comme vous le savez, les données sont très difficiles à trouver. C'est un gros problème lorsqu'il faut analyser les armes à feu illégales. Nous avons utilisé les données qui étaient accessibles pour une période de deux ans. À ce moment-là, les données qui existaient en Colombie-Britannique montraient un ratio de 60-40 pour les armes à feu achetées au pays, les armes à feu récupérées dont on pouvait retracer la source.

En poursuivant notre travail, nous avons vu les chiffres de différentes administrations, qui sont plus près d'un ratio 50-50. Il y a une fluctuation. Tout comme un criminel prolifique, un ou deux groupes qui font le trafic d'armes à feu peuvent changer considérablement les statistiques dans une région, une administration ou même une province.

Un trafiquant d'armes à feu peut changer le paysage en faisant le trafic de 100 à 200 armes à feu. Les tendances en matière de trafic fluctuent. C'est pourquoi il est vraiment important que nous recueillions des données et retracions les armes à feu.

It is clear that a lot of firearms are still smuggled in from our friends to the south through the United States border. We do know that. We have seen patterns of domestic firearms traffickers buying large quantities of long guns and then selling them to people who do not have PALs. We know that even heavily regulated restricted weapons are sometimes falsely reported stolen and then sold for profit to organized crime and gangs.

The exact numbers ebb and flow, but in my opinion our strategy must contemplate both kinds of trafficking in order to be effective.

Senator Pratte: I will ask a quick question of Chief Palmer. I want to go back to the ATTs to make sure I understand your point.

If I understand correctly, your concern is not so much with this destination or that destination. It's just the fact that with the changes brought in, in 2015, it really allows gun owners to transport their guns anywhere. If you stop them they'll tell you, "I am going to the gun range over there," or "I am going to the border station over there."

You're not concerned about a specific destination. It is more the overall impact of the changes that were brought forward.

Mr. Palmer: Yes, that is correct. That's a good summary.

Senator Pratte: Thank you.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: My question is for Mr. Palmer and Mr. Rideout. I was looking at statistics on pending RCMP files for your province and the Yukon. Approximately 5,000 of these files have not yet been processed or are late, and about two thirds of them involve people who may have medical or criminal background issues.

Have you contacted the RCMP to find out why there are these delays for your province?

[*English*]

Mr. Rideout: Thank you for your question. Part of the work of the Province of British Columbia is an attempt to maintain some oversight and understanding of the process, although that process is entirely owned by the Canadian Firearms Program nationally.

We are aware of a number of delays at a variety of areas in the Canadian Firearms Program. As you will note from our report, we have made several recommendations related to enhancements within the Canadian Firearms Program to move forward some of

Il est évident que nombre d'armes à feu sont encore importées illégalement des États-Unis. Nous sommes au courant. Nous avons constaté que des trafiquants d'armes à feu au pays achètent de grandes quantités d'armes d'épaule et les revendent à des personnes qui n'ont pas de permis de possession et d'acquisition. Nous savons que même des armes à autorisation restreinte très réglementées sont faussement déclarées volées puis revendues à profit au crime organisé et à des gangs.

Les chiffres exacts fluctuent, mais, à mon avis, notre stratégie doit tenir compte des deux types de trafic afin d'être efficace.

Le sénateur Pratte : Je vais poser une petite question au chef Palmer. J'aimerais revenir aux permis de possession et d'acquisition afin de m'assurer de bien comprendre ce que vous avez dit.

Si je comprends bien, votre inquiétude ne concerne pas vraiment la destination, mais plutôt le fait que les modifications apportées en 2015 permettent aux propriétaires d'armes à feu de transporter leurs armes à feu n'importe où. Si vous arrêtez un propriétaire d'armes à feu, il vous dira qu'il se rend au champ de tir un peu plus loin ou au poste frontalier là-bas.

Vous n'êtes pas préoccupé par une destination précise. Vous vous inquiétez de l'effet général des modifications qui ont été apportées.

M. Palmer : Oui, c'est exact. C'est un bon résumé.

Le sénateur Pratte : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Ma question s'adresse à M. Palmer et à M. Rideout. Je regardais les statistiques sur les dossiers en suspens de la GRC pour votre province et le Yukon. Environ 5 000 dossiers n'ont pas encore été traités ou sont en retard, dont à peu près les deux tiers touchaient des gens qui pouvaient avoir des antécédents médicaux ou criminels.

Avez-vous contacté la GRC pour connaître les raisons de ces retards pour ce qui est de votre province?

[*Traduction*]

M. Rideout : Merci de la question. Une partie du travail de la province de la Colombie-Britannique, c'est d'essayer de maintenir une surveillance et une compréhension du processus, même si ce dernier relève entièrement du Programme canadien des armes à feu à l'échelle nationale.

Nous savons que le Programme canadien des armes à feu accuse un certain nombre de retards dans diverses régions. Comme vous allez le noter dans notre rapport, nous avons formulé plusieurs recommandations concernant des façons

these initiatives more comprehensively.

That includes the analyses of both police records and criminal records; some of the medical histories of people that should or should not have firearms licences; the revocation of licences where there are criminal events or negative contact with the police; and, as Chief Palmer has mentioned, where medical circumstances have changed and those permits have been revoked.

There have been some delays in going out and revoking those permits. We are aware of that, and we are certainly encouraging the Canadian Firearms Program to close those gaps.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: When you send an information request to medical services about a person's background, is that person's gun licence automatically revoked, or do you wait for confirmation that the individual does indeed have mental health issues in his background?

[*English*]

Mr. Rideout: Well, I think, sir, it depends on the circumstances. It often comes to Chief Firearms Officers through a report from a medical practitioner. More often, law enforcement may encounter an individual in a variety of ways through a domestic disturbance, an event or a call for assistance with deteriorating health in some regard. That forms information within police databases that is flagged. The analysis is done by Chief Firearms Officers who then go out and try to do what they can to obtain information.

I am advised, however, that because of what I often refer to as privacy paralysis, gaining specific details about some of these events is very challenging for the Chief Firearms Officers.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: This is what worries me the most. This is a very bureaucratic system, which means that when a police officer sees that an individual has a problem, that information is sent to the chief firearms officer, who sends a request to medical services. It can take months before a reply is received. The delays for your province's files and those of Alberta are the proof of that.

Does this delay in deciding to withdraw firearms from owners who have mental health issues not jeopardize the safety of part of the population?

d'améliorer le programme afin de rendre certaines initiatives complètes.

Cela comprend l'analyse des registres policiers et des casiers judiciaires, certains antécédents médicaux de personnes qui devraient ou ne devraient pas posséder un permis d'armes à feu, la révocation du permis lorsqu'il y a infraction criminelle ou des démêlés avec la police et, comme l'a mentionné le chef Palmer, lorsque les circonstances médicales ont changé et que des permis ont été révoqués.

On accuse des retards dans la révocation des permis. Nous sommes au courant de la situation et nous encourageons certainement les responsables du Programme canadien des armes à feu à corriger le problème.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Lorsque vous faites une demande d'information aux services médicaux par rapport aux antécédents d'une personne, son permis est-il automatiquement révoqué ou attendez-vous une confirmation selon laquelle l'individu a effectivement des antécédents en matière de santé mentale?

[*Traduction*]

M. Rideout : Eh bien, monsieur, je crois que cela dépend des circonstances. Il s'agit parfois d'un rapport médical transmis aux contrôleurs des armes à feu. Plus souvent, un agent d'application de la loi peut tomber sur une personne de différentes façons lorsqu'il y a une querelle de ménage, un incident ou un appel à l'aide parce que l'état de santé se détériore à certains égards. Ces renseignements sont signalés dans les bases de données de la police. Les contrôleurs des armes à feu effectuent l'analyse et font ensuite ce qu'ils peuvent pour obtenir des renseignements.

Toutefois, je sais que, en raison de ce que j'appelle souvent la paralysie de la protection de la vie privée, il est très difficile pour les contrôleurs des armes à feu d'obtenir des détails précis sur certains de ces événements.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Voilà ce qui m'inquiète le plus. Il s'agit d'un système très bureaucratisé qui fait en sorte que, lorsqu'un policier constate qu'un individu a un problème, cette information est envoyée au contrôleur des armes à feu, qui fait une demande aux services médicaux. Cela peut prendre des mois avant d'avoir une réponse. Les retards qu'accusent votre province et l'Alberta en sont la preuve.

Ce délai quant à la décision de retirer les armes de détenteurs qui ont des problèmes de santé mentale ne met-il pas à risque une partie de la population?

[*English*]

Mr. Rideout: Sir, the police do have powers under the Criminal Code based on their contact with individuals. They can make decisions that can expedite and immediately seize firearms, either with or without warrant depending on the circumstances. Those factors certainly come into play depending on the level of crisis and risk.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I understood from the reply to my first question that firearms are not automatically confiscated following the request for medical information. In some cases, you wait for the information to get back to you, and you wait for confirmation that the person has a recent medical file, correct?

[*English*]

Mr. Rideout: It's my understanding, sir, that Chief Firearms Officers conduct analyses and use the information immediately available to them to make decisions on both restricted weapons and possession and acquisition licences. The police have independent powers to make certain assessments and seizures.

It can happen in all ways. In other words, the police can remove the firearms. Chief Firearms Officers can immediately revoke the licence if they feel they have substantial and significant enough grounds to do so. In some cases they wait for more comprehensive information.

Senator Griffin: I want to go back to the ATT. Chief Palmer, you mentioned that in the absence of the ATT in recent years there had been abuses related to transport of restricted firearms.

Could you give me some examples of these?

Mr. Palmer: My point is that there have been abuses in the current system. Many people are law-abiding firearms owners. They possess firearms lawfully. When you look at them on paper, their records would show no prior incidents with the police. We have come to find that we have individuals who in fact are committing criminal activity.

They may not have been caught prior to that, so they look like law-abiding citizens when they obtain their licence. However, we then find them engaged in activities such as straw purchases of firearms or purchasing for people long guns, ammunition or other items and providing them to organized crime. We have

[*Traduction*]

M. Rideout : Monsieur, les policiers possèdent des pouvoirs en vertu du Code criminel selon la nature de leur contact avec les personnes. Ils peuvent prendre des décisions leur permettant d'accélérer le processus et de saisir des armes à feu sur-le-champ, avec ou sans mandat, selon les circonstances. Ces facteurs entrent certainement en ligne de compte en fonction de la gravité de la crise et du risque.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : J'ai compris, par rapport à ma première question, que la confiscation de l'arme n'est pas automatique à la suite d'une demande d'information de nature médicale. Dans certains cas, vous attendez que les informations vous reviennent et qu'on vous confirme que la personne a un dossier médical récent, n'est-ce pas?

[*Traduction*]

M. Rideout : Je crois comprendre, monsieur, que les contrôleurs des armes à feu effectuent des analyses et utilisent l'information qu'ils ont immédiatement à leur disposition en vue de prendre des décisions relatives aux armes à autorisation restreinte et aux permis de possession et d'acquisition. La police dispose de pouvoirs indépendants pour effectuer certaines évaluations et saisies.

Cela peut se produire de toutes sortes de façons. Autrement dit, la police peut retirer les armes à feu. Les contrôleurs des armes à feu peuvent révoquer immédiatement le permis s'ils croient avoir des motifs assez substantiels et importants pour le faire. Dans certains cas, ils attendent d'obtenir des renseignements plus complets.

La sénatrice Griffin : Je voudrais revenir à l'autorisation automatique de transport. Chef Palmer, vous avez dit que, en l'absence de l'autorisation automatique de transport au cours des dernières années, il y a eu de l'abus lié au transport d'armes à feu à utilisation restreinte.

Pourriez-vous me donner quelques exemples?

M. Palmer : Ce que je veux dire, c'est qu'il y a de l'abus dans le système actuel. Nombre de personnes sont des propriétaires d'armes à feu respectueux des lois. Elles possèdent légalement des armes à feu. Lorsqu'on examine leurs dossiers, on constate qu'elles n'ont jamais eu de démêlés avec la police. Nous nous sommes rendu compte que certaines personnes commettent en fait des actes criminels.

Elles n'ont peut-être pas été coincées auparavant, alors elles ont l'air de citoyens respectueux des lois lorsqu'elles obtiennent leur permis. Toutefois, nous apprenons ensuite qu'elles participent à des activités comme l'achat d'armes à feu par personne interposée ou l'achat d'armes d'épaule, de munitions

examples in British Columbia where people have done that.

Senator Griffin: If you required that they have an ATT to transport, how would that solve the situation?

Mr. Palmer: The ATT is a subset issue. That would be a different set of issues.

I can't speak to you with specific examples of the ATT, but I can speak about the overall concept of how we see it at the CACP and how we see concerns with it being a loophole in the current system.

Senator Griffin: I am trying to get my head around why having the ATT will actually help in the future. It strikes me that those people will continue to do things like that whether or not they're required to have an ATT.

Lots of people have illegal guns now, and requiring them to have an ATT isn't going to do anything for public safety.

Mr. Palmer: I know what you're saying. Lots of people do all kinds of things in Canada whether or not there are laws. We're saying, though, that law-abiding citizens who possess firearms lawfully be held to requirements that require them to have strict transportation duties placed upon them. It's not willy-nilly. They can't lock up a gun in their vehicle, drive around with it and say they're going wherever they're going. They need to be going to a specific point.

In 2019, the ability to get individual transportation permits through modern technology is not that onerous.

Senator Griffin: If they say they're going to a range, they're okay now. They don't need an ATT.

Mr. Palmer: I am saying it is so broad now that it would include people basically throwing a locked gun into their vehicle and travel to the border, to a gun show, to a range, or to an armourer or whomever to do repairs. There are many different locations.

That creates the situation where a firearm is being transported in a vehicle for some people on a very regular basis. We might be able to reduce the number of times that we're transporting firearms in vehicles by doing it under strict circumstances.

ou d'autres articles pour le compte du crime organisé. Nous avons constaté de tels exemples en Colombie-Britannique.

La sénatrice Griffin : Si on exige que les propriétaires d'armes à feu aient une autorisation automatique de transport, comment cela résoudrait-il le problème?

M. Palmer : L'autorisation automatique de transport est une sous-question. Il s'agirait de problèmes différents.

Je ne peux pas vous donner d'exemples précis concernant l'autorisation automatique de transport, mais je peux vous parler de ce que nous pensons en général de cette autorisation à l'ACCP et vous dire que nous croyons qu'il s'agit d'une faille dans le système actuel.

La sénatrice Griffin : J'essaie de comprendre pourquoi l'autorisation automatique de transport sera utile dans l'avenir. Il me semble que ces personnes continueront de faire ce qu'elles font même si elles doivent posséder une autorisation automatique de transport.

Nombre de gens détiennent actuellement des armes à feu illégales, et le fait de les obliger à avoir une autorisation automatique de transport ne fera rien pour la sécurité publique.

M. Palmer : Je comprends ce que vous dites. Beaucoup de gens font toutes sortes de choses au Canada, qu'il y ait des lois ou non. Ce que nous disons, cependant, c'est que les citoyens respectueux des lois qui possèdent légalement des armes à feu doivent respecter des exigences strictes en matière de transport. Les gens ne peuvent pas faire tout ce qu'ils veulent. Ils ne peuvent pas se promener avec une arme à feu dans un étui verrouillé dans leur véhicule et dire qu'ils vont où bon leur semble. Ils doivent se rendre à un endroit précis.

En 2019, il n'est pas difficile d'obtenir un permis de transport individuel grâce à la technologie moderne.

La sénatrice Griffin : Si les gens disent qu'ils se rendent à un champ de tir, ils sont en règle actuellement. Ils n'ont pas besoin d'une autorisation automatique de transport.

M. Palmer : Ce que je dis, c'est que c'est tellement général à l'heure actuelle que cela inclurait le fait de transporter une arme à feu verrouillée dans un véhicule et se rendre à la frontière, à une exposition d'armes à feu, à un champ de tir ou chez un armurier ou quiconque effectue des réparations. Il existe de nombreux endroits.

Cela fait en sorte qu'une personne peut transporter une arme à feu dans son véhicule très régulièrement. Nous serons peut-être en mesure de réduire le nombre de fois qu'on transporte des armes à feu dans un véhicule si nous imposons des règles strictes relatives aux circonstances.

Senator Griffin: The bill is proposing that they would not now need an ATT to go to a range. They could say they're going to a range.

I am not sure. I am trying to get at a better appreciation of why the ATT is going to result in better public safety.

Mr. Palmer: I think what it's doing is providing better accountability for Canadians when they're transporting firearms.

We have to realize that it depends on where in the country you're coming from. Everywhere in this country is vastly different. If you're in a farming community in Saskatchewan, that's different from downtown Vancouver, downtown Toronto or up in Yukon Territory. Every situation will be quite different.

I would suggest to you that sometimes the police perspective in the big cities will be different from those in the prairies. In Vancouver there are not a lot of situations where we need to see people carrying firearms around in their vehicles. I would probably guess that my fellow chief Evan Bray in Regina would probably tell you about a lot of situations in Saskatchewan where the situation might be quite different.

Senator Kutcher: Thank you very much for your testimony. I appreciate your highlighting, in your words, the importance of thoughtful balancing between individual privilege and the greater good of society. It's not always an easy balance to find, that's for sure.

You've suggested that Bill C-71 could be improved. One of the ways that you suggested was supporting the duty of physicians to report, similar to what we do now with child abuse, driving safety and other such things, when individual and public safety is paramount.

First, if you had to choose one or two additional ways to improve Bill C-71, what would they be? Second, would you be able to provide wording or written argument as to how those should be considered?

Mr. Palmer: Maybe I'll start by saying, yes, you've already touched on one element. Another element worth considering is looking at some very specific weapons that are legal in Canada now. They are more of the military style. Perhaps they could move into the prohibited realm.

It is an interesting prospect when we look around the country at storage requirements for residences and commercial premises, depending on the region where you are, if it is downtown in a big city or in the middle of a rural area.

La sénatrice Griffin : Le projet de loi propose qu'une autorisation automatique de transport ne soit plus nécessaire pour se rendre à un champ de tir. On pourrait dire qu'on se rend à un champ de tir.

Je ne vois pas très bien. J'essaie de mieux comprendre en quoi l'autorisation automatique de transport renforcerait la sécurité publique.

M. Palmer : Je pense qu'elle responsabilise davantage les Canadiens lorsqu'ils transportent des armes à feu.

Nous devons comprendre que cela dépend d'où on vient au Canada. Il existe d'énormes différences au pays. Si on vit dans une collectivité agricole en Saskatchewan, c'est différent du centre-ville de Vancouver ou de Toronto ou du Yukon. Chaque situation est très différente.

Je vous dirais que, parfois, le point de vue des policiers dans les grandes villes sera différent de celui des policiers dans les Prairies. À Vancouver, il n'y a pas beaucoup de situations où les gens ont besoin de transporter des armes à feu dans leur véhicule. J'imagine que mon collègue, le chef Evan Bray, à Regina, vous parlerait probablement d'un grand nombre de situations bien différentes en Saskatchewan.

Le sénateur Kutcher : Merci beaucoup de votre témoignage. Je suis ravi que vous ayez souligné, dans vos propres mots, l'importance de trouver un équilibre réfléchi entre les privilèges individuels et l'intérêt supérieur de la société. Ce n'est pas toujours un équilibre facile à atteindre, c'est certain.

Vous avez affirmé que le projet de loi C-71 pourrait être amélioré. Une des façons que vous avez proposées, c'était d'appuyer l'obligation de signalement par les médecins, comme ce qui existe à l'heure actuelle dans les cas de violence envers les enfants, de sécurité routière et d'autres choses du genre, parce que la sécurité individuelle et publique est essentielle.

Premièrement, si vous deviez choisir une ou deux autres façons d'améliorer le projet de loi C-71, quelles seraient-elles? Deuxièmement, seriez-vous en mesure de fournir un libellé ou des arguments écrits relativement à la façon dont on pourrait examiner ces solutions?

M. Palmer : Je vais commencer par dire oui, vous avez déjà mentionné un élément. Une autre piste qui mérite d'être envisagée, c'est d'examiner certaines armes à feu précises qui sont légales à l'heure actuelle au Canada. Il s'agit plus d'armes à feu de style militaire. Elles pourraient peut-être faire partie des armes à feu prohibées.

Une possibilité intéressante, c'est d'examiner les exigences d'entreposage partout au pays pour les résidences et les locaux commerciaux, selon la région où on se trouve, si c'est dans un grand centre urbain ou au milieu d'une région rurale.

From a practical perspective, if it's a gun store in downtown Vancouver, Toronto, or Regina, the police can get somewhere very quickly. If it's in a rural area in British Columbia, in many of the territories or on the Prairies, it will take a long time for the police to get there.

Strict storage requirements on commercial premises and/or residential gun owners, especially people who have high volumes of firearms in their possession, could be looked at, as could flagging systems for identifying large numbers of transactions or unusual transactions.

Many of these things can be done now through modern technology as well, but flagging people that are engaged in multiple transactions is usually a red flag for a number of things.

It's quite evident from this conversation that we could all benefit in the policing and in the political community from better data when it comes to firearms. There are regional differences across the country. Depending on the class of firearm, whether it's a handgun versus a long gun, and the sourcing of firearms, there are differences.

These are some of the things that our special purpose committee is looking at right now.

Senator Busson: I know from my other life that Monday is usually a busy day, and I thank all three of you for taking the time.

In your presentations, Chief Palmer and Chief Bray, one of the things focused on were military style weapons. There are two Swiss Arms that are part of Bill C-71.

From your own experiences specifically in your environment, could you give an example of how you believe that part of Bill C-71 would enhance public safety for Canadians?

Mr. Palmer: I'd be happy to join in as a police officer who has spent over 30 years in Vancouver working in a number of positions as a patrol officer, a gang investigator, an organized crime investigator and now a chief of police.

The number of firearms we see in our streets in 2019 is a lot different from when I came on the job in 1987. Back then, it was unusual for a police officer to find a gun on a traffic stop or to pull a gun off of somebody in the commission of a crime. It's not that uncommon anymore.

Du point de vue pratique, s'il s'agit d'un magasin d'armes à feu situé au centre-ville de Vancouver, de Toronto ou de Regina, la police peut se rendre sur les lieux très rapidement. Si c'est dans une région rurale en Colombie-Britannique, dans nombre de régions des territoires ou dans les Prairies, c'est beaucoup plus long pour que la police se rende sur place.

On pourrait examiner des exigences d'entreposage très strictes pour les locaux commerciaux et/ou les propriétaires d'armes à feu qui se trouvent dans un secteur résidentiel, particulièrement les gens qui possèdent beaucoup d'armes à feu, ainsi que des systèmes de repérage pour détecter s'il y a un nombre élevé de transactions ou des transactions inhabituelles.

On peut réaliser à l'heure actuelle nombre de ces choses grâce à la technologie moderne, mais lorsqu'on détecte des gens qui effectuent beaucoup de transactions, c'est habituellement un signal d'alarme pour un certain nombre de choses.

Il est très évident, à la lumière du présent débat, que tant les services de police que le milieu politique pourraient bénéficier de meilleures données sur les armes à feu. Il existe des différences régionales partout au pays. Selon la catégorie d'armes à feu, que ce soit une arme de poing ou une arme d'épaule, et la source des armes à feu, il y a des différences.

Voilà certaines choses qu'examine actuellement notre Comité spécial sur les armes à feu.

La sénatrice Busson : Je sais que, en raison de ce que je faisais auparavant, le lundi est habituellement une journée occupée et je vous remercie tous trois d'avoir pris le temps de nous parler.

Dans vos exposés, chef Palmer et chef Bray, une des choses sur lesquelles vous vous êtes concentrés, c'était les armes à feu de style militaire. Deux fusils Swiss Arms font partie du projet de loi C-71.

D'après vos propres expériences, précisément dans votre environnement, pourriez-vous nous donner un exemple, selon vous, de la façon dont cette partie du projet de loi C-71 renforcerait la sécurité publique pour les Canadiens?

M. Palmer : Je serais heureux de répondre en tant que policier qui travaille depuis plus de 30 ans à Vancouver et qui a occupé un certain nombre de postes, notamment celui de patrouilleur, d'enquêteur sur les gangs, d'enquêteur sur le crime organisé et maintenant de chef de police.

La quantité d'armes à feu dans les rues en 2019 est bien différente que lorsque j'ai entamé ma carrière de policier en 1987. À l'époque, il était inhabituel pour un policier de trouver une arme à feu lors d'un contrôle routier ou d'enlever une arme à feu à une personne qui était en train de commettre un crime. Ce n'est plus rare maintenant.

We have seized hundreds of guns off the streets of Vancouver from gang members, from people that are not supposed to be in possession of firearms and from, as I mentioned, people that are supposed to be in possession of firearms, people that legally possess a licence but are breaking the law and had not been caught. We can find examples of all those types of things. The prevalence of firearms is more significant now.

With regard to your specific question on military assault rifles and those types of things, we are seeing more of those than we saw many years ago. It has become more of an issue than it was in Canada in years gone by. There is good reason to look at that carefully.

Senator Richards: Eight members of my extended family are in law enforcement, so I have the deepest respect for you guys. However I don't think this bill is going to do much.

If I were a criminal, what does Bill C-71 have that would give me any concern over something that has not been seen before? I know what it does to the regulation of the ordinary guy who has a PAL or is trying to get a licence to go hunting.

I know what it does to them because I live in a rural area. I have guns and I hunt. Once my PAL ran out and it took 45 days to get it. The hunting season was over by the time I got it. It was an irritant but that's the way it went.

I also know the criminal element in my province. I don't think any of them would be worried too much about this bill.

I want you to put my mind at ease about what this bill does that the criminal element in our society would be concerned about.

Mr. Palmer: Sure. Maybe I'll open up with a couple of comments. I think Wayne Rideout might have a couple of comments as well.

As I mentioned earlier, I don't think it's the one-size-fits-all solution. I don't think it's the panacea. I don't think it's going to make everything great in Canada overnight when it comes to organized crime, gangs, or firearms; definitely not. It's one part of a broader solution that we need to look at as politicians and as police leaders across the country.

We are trying to restrict the access of people to dangerous weapons. We are trying to provide prevention and outreach activities to youth. We are trying to provide exit strategies for those involved in gang lifestyles. We want to see better parenting

Nous avons saisi des centaines d'armes à feu dans les rues de Vancouver à des membres de gang, à des personnes qui ne sont pas censées posséder d'armes à feu et à des personnes qui, comme je l'ai mentionné, qui ont le droit de posséder des armes à feu et possèdent légalement un permis, mais contreviennent à la loi et n'ont pas été prises. Nous pouvons trouver tous ces types d'exemples. Les armes à feu sont beaucoup plus répandues maintenant.

Quant à votre question précise sur les fusils d'assaut militaires et ce genre de choses, nous en voyons plus qu'il y a de nombreuses années. Le problème s'est aggravé au Canada au fil des ans. Il y a lieu d'examiner cela attentivement.

Le sénateur Richards : Huit membres de ma famille élargie travaillent dans le domaine de l'application de la loi, alors j'ai le plus profond respect pour vous. Toutefois, je ne crois pas que le projet de loi changera grand-chose.

Si j'étais un criminel, qu'est-ce qui m'inquiéterait dans le projet de loi C-71 que je n'ai pas vu auparavant? Je sais ce qu'il fait pour réglementer la personne ordinaire qui possède un permis de possession et d'acquisition d'armes à feu ou qui essaie d'obtenir un permis pour aller à la chasse.

Je suis au courant de ce que le projet de loi va imposer à cette personne parce que je vis dans une région rurale. Je possède des armes à feu et je chasse. Une fois, mon permis de possession et d'acquisition a expiré, et il m'a fallu 45 jours pour en obtenir un autre. La saison de la chasse était terminée lorsque je l'ai reçu. C'était une source d'irritation, mais c'était comme ça.

Je suis également au fait qu'il y a des criminels dans ma province. Je ne pense pas qu'ils vont trop s'inquiéter de ce projet de loi.

J'aimerais que vous me rassuriez à propos des dispositions du projet de loi qui inquiéteraient les criminels de notre société.

M. Palmer : Certainement. Je vais commencer par faire deux ou trois commentaires, et Wayne Rideout ajoutera peut-être quelque chose.

Comme je l'ai dit plus tôt, je ne pense pas qu'il s'agit d'une solution universelle. Ce n'est pas une panacée. Je ne crois pas que le projet de loi va régler tous les problèmes au Canada du jour au lendemain en ce qui concerne le crime organisé, les gangs ou les armes à feu; ce n'est pas du tout le cas. C'est une partie d'une solution globale que nous devons examiner en tant que politiciens et chefs de police partout au pays.

Nous tentons de restreindre l'accès des gens à des armes à feu dangereuses. Nous essayons de faire de la prévention et d'organiser des activités de sensibilisation destinées aux jeunes. Nous nous efforçons de fournir des stratégies de sortie aux

and all kinds of things happening in society. This is a much broader issue than just this specific bill.

To answer your question, it's one piece of the puzzle but it's not the final solution; absolutely not.

Mr. Rideout: Perhaps I could add that when we look at gang and organized crime activities, the use of illegal firearms and the violence we see on our streets, we need to do a much better job of trying to identify those people that are importing firearms illegally and domestically giving access to criminals.

Given our ability to trace firearms at this time, someone can come in and buy 100 guns at a gun store and there is no record for the police to follow that up. We need to do a better job of improving the steps to a broader intelligence picture and a broader tracing environment.

Equally, when it comes to the research of persons and the ability to delve into their health and criminal past, we need to do a better job at how we mitigate risk for persons who could possess firearms. Those firearms could be used for violent purposes, either in an act of instantaneous violence and/or a planned diversion of criminal activity.

To echo Chief Palmer's comments, it's part of an overall strategy. We still need an overarching strategy to be more effective against gun violence in Canada. There's a lot of ongoing work to make that happen.

A couple of the pieces, particularly around the research of people's histories, the recording of firearms licences, tracing and record keeping will give police greater tools to do a better job against traffickers.

Mr. Palmer: I reiterate that the issue of the proper recording of firearms transactions may not be preventive. It may not stop a criminal from robbing a bank or committing a violent assault because the police are going to record this or because this is recorded. However, as police who have to investigate crimes. We will have more tools at our disposal to bring a person to justice.

Senator Richards: One more quick question that requires a yes or no answer. I know what the police think, especially in large urban centres, about the profiling of certain visible minorities and whatever.

personnes qui participent à des activités de gangs. Nous voulons voir de meilleurs comportements parentaux et toutes sortes de choses dans la société. C'est une question beaucoup plus large que seulement ce projet de loi.

Pour répondre à votre question, c'est un morceau du casse-tête, non pas la solution finale, loin de là.

M. Rideout : Je pourrais peut-être ajouter que, lorsque nous pensons aux activités de gangs et au crime organisé, à l'utilisation d'armes à feu illégales et à la violence dans nos rues, nous devons faire beaucoup mieux pour essayer d'identifier les personnes qui importent illégalement des armes à feu et les rendent accessibles ici aux criminels.

Compte tenu de notre capacité de retracer les armes à feu à l'heure actuelle, quelqu'un peut aller dans un magasin et acheter 100 armes à feu sans qu'il y ait de registre à partir duquel la police peut faire un suivi. Nous améliorer notre capacité à obtenir une vue d'ensemble plus large des renseignements et à retracer les armes à feu.

De même, lorsqu'il s'agit de la recherche concernant des personnes et de la capacité de fouiller dans les antécédents médicaux et criminels, nous devons mieux atténuer les risques que présentent des personnes qui pourraient posséder des armes à feu. Quelqu'un pourrait utiliser ces armes à feu à des fins violentes, soit pour commettre un acte de violence spontané ou pour le détournement planifié d'une activité criminelle.

Pour reprendre les commentaires du chef Palmer, cela fait partie d'une stratégie globale. Nous avons encore besoin d'une stratégie générale afin de lutter plus efficacement contre la violence liée aux armes à feu au Canada. Beaucoup de travail se fait là-dessus en ce moment.

Deux ou trois éléments donneront à la police de meilleurs outils pour accomplir un travail plus efficace contre les trafiquants, notamment la recherche des antécédents de personnes, l'enregistrement des permis d'armes à feu, la traçabilité et la tenue de registres.

M. Palmer : Je répète que la question de l'enregistrement adéquat des transactions d'armes à feu peut ne pas être préventive. Le fait que la police consigne l'incident ou ait accès à des registres n'empêchera peut-être pas un criminel de dévaliser une banque ou de commettre une agression violente. Toutefois, la police doit enquêter sur ces crimes. Nous aurons plus d'outils à notre disposition pour traduire une personne en justice.

Le sénateur Richards : J'ai une dernière question à laquelle vous pouvez répondre par un oui ou par un non. Je sais ce que pensent les policiers, particulièrement dans les grands centres urbains, concernant le profilage de certaines minorités visibles et ce genre de choses.

I have guns; I have six of them that are all locked up and away. Do you think, especially among rural Canadians who have guns, that any profiling is going on with this bill?

Mr. Palmer: No.

Mr. Rideout: No.

The Chair: Chief Palmer, Chief Bray and Mr. Rideout, we want to express our sincere thanks for your joining us today. It has been helpful to our deliberations. We appreciate your taking the time out of what we know are very busy schedules. Thank you very much.

Mr. Palmer: Thank you.

Mr. Rideout: Thank you.

Mr. Bray: Thank you.

The Chair: For our last hour today we have from the Alberta Arms and Cartridge Collectors Association, Teri Bryant.

Welcome. The floor is yours.

Teri Bryant, Alberta Arms and Cartridge Collectors Association: I am the Secretary of the Alberta Arms and Cartridge Collectors Association, President of the Military Collectors' Club of Canada, President of Nambu World Museum, and I wear several other hats. Since I have retired, I have become an active volunteer in my community.

My involvement with gun shows as an attendee, exhibitor, organizer and volunteer goes back five decades to my childhood visits with my father. As recently as last night, I literally went straight home from a gun show, unpacked, repacked, went to the airport and came here.

My comments will focus on three issues related to the effect of Bill C-71 on gun shows and those who exhibit at them: issues related to authorizations to transport, issues related to licence verification, and why gun shows are vital social institutions.

First, on authorizations to transport, I believe since 2015 possession and acquisition licences have conditions that allow transport of restricted and prohibited firearms to and from gun shows, among other places. This in no way provides people carte blanche to drive around with guns. They must still be triple locked, unloaded and moved by the most direct route.

J'ai des armes à feu; j'en ai six qui sont toutes verrouillées et hors de portée. Croyez-vous, particulièrement chez les Canadiens des régions rurales qui possèdent des armes à feu, qu'on fera du profilage avec ce projet de loi?

M. Palmer : Non.

M. Rideout : Non.

La présidente : Chef Palmer, chef Bray et monsieur Rideout, nous vous remercions chaleureusement d'avoir été avec nous aujourd'hui. Vos témoignages sont utiles à nos délibérations. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de nous parler malgré vos horaires très chargés. Merci beaucoup.

M. Palmer : Merci.

M. Rideout : Merci.

M. Bray : Merci.

La présidente : Pour notre dernière heure aujourd'hui, nous recevons Teri Bryant, de l'Alberta Arms and Cartridge Collectors Association.

Bienvenue. Vous avez la parole.

Teri Bryant, Alberta Arms and Cartridge Collectors Association : Je suis secrétaire de l'Alberta Arms and Cartridge Collectors Association, présidente du Military Collectors' Club of Canada et présidente du Nambu World Museum et j'occupe plusieurs autres postes. Depuis que je suis à la retraite, je suis devenue une bénévole active dans ma collectivité.

Ma participation aux expositions d'armes à feu comme assistante, exposante, organisatrice et bénévole a commencé il y a cinq décennies par des visites avec mon père pendant mon enfance. Pas plus tard qu'hier soir, je suis littéralement revenue à la maison après avoir assisté à une exposition d'armes à feu, j'ai défait et refait mes valises, je me suis rendue à l'aéroport et je suis arrivée ici.

Mes remarques porteront sur trois questions liées à l'effet du projet de loi C-71 sur les expositions d'armes à feu et les exposants : l'autorisation de transport, la vérification de permis et la raison pour laquelle les expositions d'armes à feu sont des institutions sociales vitales.

Premièrement, quant à l'autorisation de transport, je crois que, depuis 2015, le permis de possession et d'acquisition est assorti de conditions qui permettent le transport d'armes à feu à utilisation restreinte et prohibées en direction et en provenance d'une exposition d'armes à feu, entre autres endroits. Cela ne donne pas du tout carte blanche aux gens pour se promener avec

des armes à feu dans leur véhicule. On doit encore les transporter déchargées et verrouillées à triple tour et par l'itinéraire le plus direct.

Anyone who attempted to falsely claim they were taking guns to a gun show would be quickly undone by simple questions like which gun show and where. There is simply no way that saying you are going to a gun show will get you off from any police officer who has the astuteness I know they all possess.

Quiconque tente d'affirmer faussement qu'il transporte des armes à feu pour se rendre à une exposition d'armes à feu serait rapidement détecté si on lui demande simplement le nom de l'exposition et l'endroit où elle se tient. On ne peut pas s'en sortir simplement en disant aux policiers, qui font tous preuve de perspicacité, qu'on se rend à une exposition d'armes à feu.

Second, on verification of possession and acquisition licences, in principle this sounds reasonable and in an ideal world it would be a good idea, but the devil is in the details. With respect to gun shows, the key issue is that shows are almost always held on weekends when CFP offices are closed. You can't call in and verify because you need to talk to someone, using the message as they currently do. I know this because I have tried to do it within the past couple of months.

Deuxièmement, pour ce qui est de la vérification de permis de possession et d'acquisition, elle semble raisonnable en principe et, dans un monde parfait, ce serait une bonne idée, mais les difficultés surgissent des menus détails. Quant aux expositions d'armes à feu, le principal problème, c'est qu'elles se tiennent presque toujours la fin de semaine lorsque les bureaux des contrôleurs des armes à feu sont fermés. On ne peut pas appeler et effectuer une vérification parce qu'il faut parler à quelqu'un et on se heurte actuellement à un message automatique. Je sais cela parce que j'ai essayé de le faire dans les deux ou trois derniers mois.

Some are also held in small towns where self-service is spotty. In any case, only non-restricted firearms can be taken away immediately. Buyers of restricted and prohibited firearms still need to have their transfers authorized, a process that in my recent experience can take anywhere from two days to 10 months. Yes, I had that recent experience.

Certaines expositions d'armes à feu sont tenues dans de petites villes où il y a peu de libre-service. Quoi qu'il en soit, seules les armes à feu sans restrictions peuvent être retirées immédiatement. Les acheteurs d'armes à feu à utilisation restreinte et prohibées ont encore besoin qu'on autorise le transfert, un processus qui, selon ma récente expérience, peut prendre de 2 jours à 10 mois. Oui, je l'ai vécu récemment.

Before this can be made mandatory, the Canadian Firearms Program must develop a system and show that it works.

Avant que cela puisse être obligatoire, le Programme canadien des armes à feu doit élaborer un système et montrer qu'il fonctionne.

Third is the importance of gun shows. Contrary to the lurid speculations of those with little or no direct experience with them, gun shows serve a crucial social role in several respects.

Troisièmement, les expositions d'armes à feu sont importantes. Contrairement aux affirmations scabreuses de personnes qui ont peu ou pas d'expérience directe avec elles, les expositions d'armes à feu jouent un rôle social essentiel à plusieurs égards.

First, they help maintain a healthy gun culture that values guns for their role in recreation, subsistence, as historical artifacts, and not as the instruments of violence that they are associated with in video games, movies and the imaginings of anti-gun activists.

D'abord, elles contribuent à maintenir une culture saine qui valorise les armes à feu comme des instruments de loisir et de subsistance et comme des artefacts historiques, et non pas comme les instruments de violence qui sont associés aux jeux vidéo, aux films et aux fabulations des gens qui militent contre les armes à feu.

Second, they provide an organized, supervised forum for the exchange of farms to ensure they continue to circulate only in legal channels.

Deuxièmement, elles fournissent une plateforme organisée et supervisée pour l'échange d'armes à feu afin de garantir qu'elles circulent uniquement par voies légales.

Third, they are vital to the social aspect of our firearms community, a place where its diverse members come together in fellowship and camaraderie.

Troisièmement, elles sont essentielles pour la dimension sociale de notre communauté de gens qui s'intéressent aux armes à feu; elles offrent un endroit où ses membres d'origines variées se rassemblent dans un esprit de fraternité et de camaraderie.

I therefore respectfully urge you to retain the gun show clause on ATTs so that we don't require an individual one. I would be very happy to explain in great detail why getting individual ATTs is a time-wasting process all around and a misdirection of resources. I would also urge you to postpone any possession and acquisition licence verification scheme until a proven system is in place to safeguard the vital social institution that gun shows are. Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you for your presentation, Ms. Bryant. Would it be beneficial for groups or historic sites if old weapons like flintlock rifles were reclassified, as proposed in Bill C-71?

[*English*]

Ms. Bryant: On reclassification, it all depends on what is to be reclassified and how. The problem with our current classification system is that the classifications bear absolutely no relationship whatsoever to any potential criminal misuse or other things

. For example, I have a couple of prohibited firearms that are extremely valuable, very rare and require ammunition you can't get. They are in the tightest category, whereas other items that would be of more interest to a criminal element were they to seek out something are in a lower category.

So the problem is not with the idea of classification per se, but with the fact that in general classifications are not really based on anything that has any relationship to potential harm to society.

[*Translation*]

Senator Dagenais: We know that the transport of collectors' firearms is already regulated. To what do you attribute the new, much more restrictive provisions of Bill C-71, aside from the fact that they benefit politicians?

[*English*]

Ms. Bryant: On the issue with respect to these authorizations to transport, we used to have a system where we had to call in to get an authorization to transport for each specific occasion for each specific firearm.

This raises quite a number of issues. As a university instructor and associate professor of international business, I was fortunate because I had a great deal of flexibility with my time. You often have to call in many, many times just to get through. In some

Je vous encourage donc respectueusement à laisser les expositions d'armes à feu dans la disposition sur le transport d'armes à feu pour que nous n'ayons pas besoin d'une autorisation individuelle. Je serai heureuse d'expliquer plus en détail pourquoi l'obtention d'une autorisation de transport d'armes à feu individuelle est une complète perte de temps et est une mauvaise utilisation des ressources. Je vous prie également de retarder tout système de vérification du permis de possession et d'acquisition jusqu'à ce qu'un système efficace soit mis en place pour préserver l'institution sociale vitale que sont les expositions d'armes à feu. Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci, madame Bryant, de votre présentation. Serait-il avantageux pour les groupes ou les sites historiques que d'anciennes technologies, comme les fusils à silex, soient reclassifiées, tel que le prévoit le projet de loi C-71?

[*Traduction*]

Mme Bryant : En ce qui concerne la reclassification, tout dépend de ce qui doit être reclassifié et de la façon de le faire. Le problème avec notre système de classification actuel tient au fait que les classifications n'ont absolument aucun lien avec toute utilisation potentielle à des fins criminelles ou quoi que ce soit d'autre.

Par exemple, j'ai quelques armes à feu prohibées rares qui ont beaucoup de valeur et qui requièrent des munitions impossibles à obtenir. Elles font partie de la catégorie la plus stricte, alors que d'autres articles qui seraient plus intéressants pour un criminel qui veut mettre la main sur quelque chose se trouvent dans une catégorie moins stricte.

Le problème ne porte donc pas sur la classification en tant que telle, mais sur le fait que, en général, la classification n'est pas vraiment fondée sur quoi que ce soit qui ait rapport au risque potentiel pour la société.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On sait que le transport des armes de collection est déjà réglementé. À quoi attribuez-vous les nouvelles dispositions beaucoup plus restrictives du projet de loi C-71, à part le fait qu'elles profitent aux politiciens?

[*Traduction*]

Mme Bryant : En ce qui a trait aux autorisations de transport, nous avions auparavant un système où il nous fallait appeler pour obtenir une autorisation de transport pour chaque occasion et pour chaque arme à feu.

Cela soulève bon nombre de problèmes. En tant que chargée de cours et professeure agrégée en commerce international, j'ai eu de la chance parce que mon emploi du temps était très souple. Il vous faut souvent appeler à de très nombreuses reprises

cases you can't even be put on hold. They simply say, "We have too much of a backlog, so call again another time." For people who have more, shall we say, regular work schedules, this is a major obstacle to compliance.

Then, when you actually get through to someone, you have to list every firearms registration certificate number. If you happen to make a mistake, then you would in effect be in violation of the law. You would be unlikely to be caught, but I don't like the idea of relying on not being likely to be caught. I want to make sure that I am in compliance with the law at all times because the penalties are very severe.

In some cases I have transported upward of 40 firearms to an extensive historical exhibit on Japanese military firearms, which is my specialty. When you recite 40 numbers over the phone, each with eight or ten digits, the chances of error are quite high. There are better uses of people's time.

This is a serious obstacle for people in terms of practicalities of getting it done. I can't tell you how relieved I was when I no longer had to do that.

I transported several restricted and prohibited firearms to my display on the weekend. Not having to do that also relieves me of problems like planning on putting guns in and then maybe I finally get the transfers authorized on a gun that will be a better specimen for the exhibit. If I already have my permit, then I would have to call in again for my authorization transport.

There are many practical problems.

Senator Plett: Thank you, Dr. Bryant, for being here this afternoon.

I have a brief comment in regard to the ATTs. I am not sure whether you were watching when the President of the Canadian Association of Chiefs of Police was on just before you.

Ms. Bryant: Yes, I was.

Senator Plett: I have never been more convinced after that testimony how useless the ATTs are in this legislation. I think they were trying to tell us how good they were, and they failed miserably in that. I think you have a lot of support around your issues with ATTs.

The problem with not always paying attention as one should is that you sometimes miss certain things. I know Senator Dagenais asked you a question about reclassification while I was talking to

simplement pour parler à quelqu'un. Dans certains cas, vous ne pouvez même pas être mis en attente. On vous dira simplement : « Le temps d'attente est trop long, veuillez rappeler à un autre moment. » Pour des gens qui ont plutôt, disons, un horaire de travail régulier, il s'agit d'un obstacle majeur à franchir.

Puis, lorsque vous arrivez enfin à parler à quelqu'un, vous devez énumérer tous les numéros de certificat d'enregistrement des armes à feu. Si jamais vous vous trompez, vous vous trouverez alors à enfreindre la loi. Il serait peu probable que vous vous fassiez prendre, mais je n'aime pas l'idée de compter sur le fait de ne pas me faire prendre. Je veux m'assurer d'être conforme à la loi en tout temps, parce que les sanctions sont très sévères.

Dans certains cas, j'ai transporté plus de 40 armes à feu à une importante exposition historique sur les armes à feu militaires japonaises, lesquelles sont ma spécialité. Lorsque vous récitez au téléphone 40 numéros d'enregistrement, qui comportent de 8 à 10 chiffres chacun, le risque d'erreur est assez élevé. Il y a des façons de mieux utiliser le temps des gens.

Il s'agit d'un obstacle pratique important. Je ne peux pas vous dire à quel point j'ai été soulagée de ne plus avoir à le faire.

J'ai transporté plusieurs armes à feu prohibées et à autorisation restreinte à mon stand durant la fin de semaine. Le fait de ne plus avoir à passer par ce processus m'évite certains problèmes. Par exemple, je pourrais planifier d'exposer certaines armes à feu, puis j'obtiendrais finalement l'autorisation de transfert pour une autre arme à feu qui serait une meilleure pièce pour l'exposition. Si j'ai déjà mon permis, il me faudrait alors rappeler pour obtenir mon autorisation de transport.

Il y a de nombreux problèmes d'ordre pratique.

Le sénateur Plett : Merci, madame Bryant, d'être ici cet après-midi.

J'ai une brève observation au sujet de l'autorisation de transport d'armes à feu. Je ne sais pas si vous regardiez lorsque le président de l'Association canadienne des chefs de police a comparu juste avant vous.

Mme Bryant : Oui.

Le sénateur Plett : Je n'ai jamais été plus convaincu, à la suite de ce témoignage, de l'inutilité des autorisations de transport d'armes à feu dans ce projet de loi. Je pense qu'il essayait de nous dire à quel point ils étaient bons, et il a échoué lamentablement. Je pense que vous avez beaucoup de soutien en ce qui a trait à vos problèmes avec les autorisations de transport d'armes à feu.

Le problème lorsqu'on ne prête pas toujours attention est que l'on peut parfois manquer certaines choses. Je sais que le sénateur Dagenais vous a posé une question par rapport à la

my staff behind me. I am not sure whether this was the question, but I do want to have the answer to it.

As you know, the government is removing the ability of cabinet to override a decision by the RCMP to reclassify a non-restricted firearm as restricted or prohibited. Is this a concern to you and, if it is, why?

Ms. Bryant: Yes, it is a concern to me. It is not so much specifically related to gun shows, which is why I didn't raise it. As a gun owner and collector, it is of considerable importance to me.

We have a democratic society. We all have to live with decisions we don't necessarily like. We can take some comfort if those decisions are made by people who have been elected by a process. The process provides some justification and comfort, even when we don't like the decisions that happen to come out of it.

I certainly have great respect for the institution of the RCMP, but they are not elected. They are not responsible to the people. With respect to classification, several examples have been raised by previous witnesses of cases where they have changed their minds about something. It's one thing one day. It's another thing another day, and it's a third thing on a third day.

When we have many thousands or, as in my case, hundreds of thousands of dollars invested in a collection, we need safeguards against the idea that somebody with a stroke of a pen or somebody changing their mind one day could suddenly change things. The best safeguard is the process of having an elected body with subsequent review by people who have a longer term view, perhaps because they are not elected. That provides a good balance to ensure that we have decisions we can live with.

Senator Plett: I am not in any way suggesting that it would be, but I am asking: Would a balance be if the RCMP were allowed to do this and there would be an appeals process?

Ms. Bryant: Certainly it's better to have an appeals process than not to have an appeal process.

I am an individual of modest means. The reason I have a big collection is that I have spent all of my resources, practically my entire life, on this topic. It is not because I was wealthy.

Appeals tend to be very costly. Unless you are a lawyer, the legal process is essentially inaccessible in all respects, civil and criminal, to the average middle-class individual. Having an

reclassification pendant que je m'entretenais avec mon personnel derrière moi. Je ne suis pas certain que la question portait sur cela, mais j'aimerais avoir la réponse.

Comme vous le savez, le gouvernement retire la capacité du Cabinet d'annuler une décision prise par la GRC de reclassifier une arme à feu sans restriction pour qu'elle soit prohibée ou à autorisation restreinte. Est-ce une préoccupation pour vous et, si c'est le cas, pourquoi?

Mme Bryant : Oui, cela me préoccupe. Ce n'est pas précisément lié aux expositions d'armes à feu, et c'est pour cela que je n'ai pas soulevé ce point. En tant que propriétaire et collectionneuse d'armes à feu, ce point a beaucoup d'importance pour moi.

Nous sommes une société démocratique. Nous devons tous vivre avec des décisions que nous n'apprécions pas nécessairement. Nous pouvons être rassurés si ces décisions sont prises par des personnes qui ont été élues au terme d'un processus. Ce processus fournit une justification et nous rassure, même si nous n'apprécions pas les décisions qui en ressortent.

J'ai assurément beaucoup de respect pour l'institution de la GRC, mais ses membres ne sont pas élus. Ils n'ont pas de comptes à rendre à la population. En ce qui concerne la classification, les témoins précédents ont présenté plusieurs exemples de cas où la GRC a changé son fusil d'épaule. On dit quelque chose une journée, puis autre chose le lendemain.

Lorsque nous avons investi des milliers, voire, dans mon cas, des centaines de milliers de dollars dans une collection, nous avons besoin qu'il y ait en place des mesures de protection pour ne pas que quelqu'un puisse, d'un simple coup de crayon ou simplement sur un coup de tête, changer soudainement les choses. La meilleure mesure de protection est d'avoir un organisme élu qui fait l'objet d'un examen subséquent par des personnes qui ont une vision à long terme, peut-être parce qu'elles ne sont pas élues. Cela établit un juste équilibre pour garantir des décisions qui conviennent à tous.

Le sénateur Plett : Je ne dis pas du tout que ce serait le cas, mais je me pose la question suivante : y aurait-il un équilibre si la GRC avait le droit de faire cela et qu'il y avait un processus d'appel?

Mme Bryant : Il est certainement mieux d'avoir un processus d'appel que de ne pas en avoir.

Je suis une personne qui dispose de moyens financiers modestes. La raison pour laquelle j'ai une grande collection est que j'ai investi toutes mes ressources, pendant toute ma vie ou presque, à cet égard. Ce n'est pas parce que j'étais fortunée.

Les appels ont tendance à être très coûteux. À moins que vous ne soyez avocat, le processus juridique est pratiquement inaccessible à tous les égards, au civil et au criminel, pour un

appeals process would certainly be better than not having one, but I would still have concerns.

Senator Plett: Currently, if someone is to apply for a firearms licence, there is a background check of the last five years. Bill C-71 extends it to a lifetime. Do you have a concern about that? If so, is five years the right amount, or what would be the right amount?

Ms. Bryant: I would be very interested to see any evidence that anything beyond five years would be useful. People's lives take a variety of turns. People have marital breakdowns and various other issues. Their lives settle down after those events.

I think the fear that people have is that ordinary life events like a marital breakdown might result in long-term consequences. Once somebody starts digging into people's pasts, you can find something about almost everybody because you lost your temper and shouted at somebody in traffic or something. The question is simply: Where will it end?

My main point with respect to some of these questions is: What is the cost? Whenever we are doing something, if there is a one in ten million chance that you might get a better decision by looking at a person's entire life, are you going to review 10 million cases to find that one?

Perhaps the resources would be better used in another fashion that could save more lives and make society safer as well as juster.

Senator Plett: I have a final brief question. Between 2014 and 2017, one-third of all homicides by firearms were unsolved. That's 280 out of 823.

This tells us that we could have in the neighbourhood of 280 murderers walking around free in Canada. Yet this government is trying to convince Canadians that this bill will increase public safety by tweaks to the Firearms Act, which murderers will obviously ignore.

In your opinion do you think Canadians should feel safer if Bill C-71 passes?

Ms. Bryant: The short answer is no, and the reason for that again is the issue of resource allocation.

Senator Plett: I am okay with the short answer. Thank you.

particulier normal issu de la classe moyenne. Il serait certainement mieux d'avoir un processus d'appel que de ne pas en avoir, mais j'aurais tout de même des préoccupations.

Le sénateur Plett : Actuellement, si quelqu'un fait une demande de permis d'armes à feu, il y a une vérification des antécédents qui porte sur les cinq dernières années. Le projet de loi C-71 étend cette période sur la vie entière. Cela vous préoccupe-t-il? Si oui, est-ce que cinq ans serait le nombre d'années approprié? Quel serait le bon nombre?

Mme Bryant : J'aimerais beaucoup voir une preuve que plus de cinq ans serait utile. La vie des gens prend une panoplie de tournures. Les gens peuvent vivre des ruptures conjugales et toutes sortes d'autres problèmes. Leur vie se calme à la suite de tels événements.

Je pense que la peur qu'ont les gens, c'est que des événements ordinaires de la vie comme une rupture conjugale puissent avoir des conséquences à long terme. Lorsque quelqu'un commence à chercher dans le passé des gens, il lui est possible de trouver quelque chose sur presque tout le monde, parce qu'il arrive que l'on perde patience et que l'on s'emporte contre quelqu'un dans le trafic ou quelque chose du genre. La question est simple : où sera la limite?

Mon principal argument en ce qui concerne certaines de ces questions est le suivant : quel est le prix? Chaque fois que nous faisons quelque chose, s'il y a une chance sur 10 millions que vous puissiez prendre une meilleure décision en examinant la vie entière d'une personne, allez-vous examiner 10 millions de cas afin d'en trouver un?

Peut-être que l'on pourrait mieux utiliser les ressources de façon à sauver plus de vies et à rendre la société plus sécuritaire et plus juste.

Le sénateur Plett : J'ai une dernière petite question. Entre 2014 et 2017, le tiers de tous les homicides par arme à feu n'ont pas été résolus. Il s'agit de 280 cas sur 823.

Cela veut dire qu'il pourrait y avoir environ 280 meurtriers qui circulent librement au Canada. Pourtant, le gouvernement tente de convaincre les Canadiens que ce projet de loi renforcera la sécurité publique grâce à des modifications apportées à la Loi sur les armes à feu, dont les meurtriers ne tiendront évidemment pas compte.

Croyez-vous que les Canadiens pourront se sentir plus en sécurité si le projet de loi C-71 est adopté?

Mme Bryant : La réponse brève est non, et la raison pour cela tient encore une fois au problème de l'affectation des ressources.

Le sénateur Plett : La réponse brève me convient. Merci.

Senator Pratte: Dr. Bryant, welcome to the committee. You mentioned the concern of gun owners about the change from a five-year period to a whole life story. People are concerned about some event that may have happened in the past. Perhaps they got angry with another car driver or whatever.

However, the bill makes clear that the Chief Firearms Officers will be looking at violent incidents, criminal incidents, domestic violence or suicide attempts that could have occurred more than five years ago and are still significant, not depressions or marital breakdowns that have nothing to do with violence. The bill is clear in that respect.

Ms. Bryant: The issue still remains of whether there is anything that will add value to that decision. If these matters resulted in a person being deemed unfit to own firearms for the rest of their life, then surely it would be incumbent on the judicial process to enact a firearms prohibition order on such a person.

Senator Pratte: Maybe that didn't happen. In any event, the person whose application is rejected for a reason that they see as arbitrary can appeal to the provincial court, right?

Ms. Bryant: Yes. If the authorities know this person should not have firearms, it's my opinion that they should not be afraid to reject an application.

Law-abiding gun owners do not want to be infiltrated by people who should not have firearms. We fully recognize there are people who should not have firearms. Many people have refused to sell firearms to someone who had a licence because they just did not feel comfortable selling to that guy.

We are not in favour of throwing all the rules to the wind. We want to be sure that whatever resources we are expending on gun control are spent in an efficient fashion and not on wild goose chases.

Senator Pratte: Regarding both ATTs and licence verifications, your concerns are related in part to the practical implementation of these measures.

Ms. Bryant: Yes.

Senator Pratte: That is based on your experience. When the RCMP came here, they assured us that they are in the process of making changes to their systems. The minister committed to providing the resources for these changes. For instance, licence

Le sénateur Pratte : Madame Bryant, je vous souhaite la bienvenue au comité. Vous avez mentionné la préoccupation des propriétaires d'armes à feu par rapport au passage d'une période de cinq ans à la vie entière. Des gens sont inquiets en raison de certains événements qui auraient pu survenir par le passé. Peut-être se sont-ils disputés avec le conducteur d'une autre automobile ou quelque chose du genre.

Cependant, le projet de loi énonce clairement que les contrôleurs des armes à feu examineront les incidents violents, les incidents de nature criminelle, la violence familiale ou les tentatives de suicide qui auraient pu survenir il y plus de cinq ans et qui sont toujours importants, et non pas les dépressions ou les ruptures conjugales qui n'ont rien à voir avec la violence. Le projet de loi est clair à ce sujet.

Mme Bryant : Le problème demeure de savoir s'il y a quelque chose qui ajoutera de la valeur à la décision. Si, suivant ces procédures, une personne était jugée inapte à posséder des armes à feu pour le reste de sa vie, il reviendrait alors certainement au processus judiciaire de rendre une ordonnance d'interdiction de posséder une arme à feu à l'égard de cette personne.

Le sénateur Pratte : Peut-être que cela ne s'est pas produit. Quoi qu'il en soit, la personne qui s'est vu refuser sa demande pour une raison qui lui semble arbitraire peut interjeter appel de la décision devant une cour provinciale, n'est-ce pas?

Mme Bryant : Oui. Si les autorités reconnaissent que cette personne ne devrait pas avoir d'armes à feu, je suis d'avis qu'elles ne devraient pas avoir peur de refuser une demande.

Les propriétaires d'armes à feu respectueux des lois ne souhaitent pas voir s'infiltrer des personnes qui ne devraient pas posséder d'armes à feu. Nous reconnaissons pleinement qu'il y a des personnes qui ne devraient pas en posséder. Bon nombre de personnes ont refusé de vendre des armes à feu à quelqu'un qui possédait un permis parce qu'elles ne se sentaient pas à l'aise de lui vendre.

Nous ne sommes pas en faveur de jeter toutes les règles à la poubelle. Nous voulons nous assurer que les ressources que nous consacrons au contrôle des armes à feu sont dépensées de façon efficace et non pas dans une chasse aux sorcières.

Le sénateur Pratte : En ce qui concerne les autorisations de transport d'armes à feu et les vérifications de permis, vos préoccupations portent en partie sur la mise en œuvre de ces mesures.

Mme Bryant : Oui.

Le sénateur Pratte : Cela repose sur votre expérience. Lorsque la GRC est venue ici, ses représentants nous ont assurés qu'ils étaient en train d'apporter des changements à leurs systèmes. Le ministre s'est engagé à fournir les ressources

verification would be on a website and very rapid. People wouldn't have to wait on the phone, and the service would be available during weekends. The RCMP said they would adjust their services so that they would be available on the weekends when most gun shows happen.

Are you in any way reassured by this, or do you simply not believe that it will happen? By the way, these provisions of the bill will not come into force before these changes are made. That may address one of your concerns.

Ms. Bryant: Perhaps I am an overly cynical person, being a Windows 10 user, having read news reports on our Phoenix pay system, having personal experience with the former long-gun registry, and so on. You will have to excuse me if I am somewhat reticent to take assurances about very sophisticated technological systems being able to actually solve our problems.

It would be very nice if all these things worked, but my experience is that it's seldom the case.

Senator Pratte: If we take for granted that anything the government attempts will fail because of the Phoenix pay system failed, we will be paralyzed. We would not try to do anything as a government and as Parliament, right?

Ms. Bryant: I certainly don't think that everything the government does is bad. Please don't make the assumption that I am making an overly broad assertion of that nature.

However, as someone who has to live with the consequences of failures and who has seen many such failures, I would like to see the proof first and then act, rather than act and hope that the proof will come.

Senator Oh: Thank you, Dr. Bryant, for being here. In your opening remarks you said that you and your dad have been going to collector shows.

Could you tell us a bit about the ATT? If ATT comes in, what will be the impact on gun shows? How does it impact economics? What is the number of people normally involved in gun shows? Is it big or small?

Ms. Bryant: That is a fairly broad question. The gun show which we just held is the biggest gun show in Canada. It has approximately 1,000 tables, 350 exhibitors, and over the space of two days there are somewhere between 7,000 and 10,000 visitors. It is a very substantial undertaking or event, virtually all

nécessaires à ces changements. Par exemple, la vérification de permis se ferait sur un site Internet et serait très rapide. Les gens n'auraient pas à attendre au téléphone, et le service serait accessible les fins de semaine. La GRC a mentionné qu'elle adapterait ses services afin qu'ils soient offerts les fins de semaine, puisque c'est là que la plupart des expositions d'armes à feu ont lieu.

Êtes-vous un tant soit peu rassurée par cela, ou ne croyez-vous simplement pas que cela puisse arriver? Soit dit en passant, ces dispositions du projet de loi n'entreront pas en vigueur avant que ces changements ne soient apportés. Cela pourrait apaiser l'une de vos préoccupations.

Mme Bryant : Peut-être que je suis une personne trop cynique, puisque je suis une utilisatrice de Windows 10, que j'ai lu des reportages sur notre système de paie Phénix et que j'ai une expérience personnelle avec l'ancien registre des armes d'épaule, et ainsi de suite. Veuillez m'excuser si je ne suis pas convaincue que chaque système technologique sophistiqué est en mesure de réellement résoudre nos problèmes.

Ce serait très bien si toutes ces choses pouvaient fonctionner, mais mon expérience m'indique que c'est rarement le cas.

Le sénateur Pratte : Si nous tenons pour acquis que toutes les tentatives du gouvernement se solderont par un échec parce que le système de paie Phénix a échoué, nous serons paralysés. Nous ne tenterions pas de faire quoi que ce soit en tant que gouvernement et en tant que Parlement, n'est-ce pas?

Mme Bryant : Je ne pense certainement pas que tout ce que fait le gouvernement est mauvais. N'allez pas penser que je fais une affirmation générale de ce genre.

Cependant, en tant que personne qui vit avec les conséquences de ces lacunes et qui a vu beaucoup d'échecs, j'aimerais voir la preuve avant d'agir, plutôt que d'agir et espérer que la preuve vienne.

Le sénateur Oh : Je vous remercie, madame Bryant, d'être ici. Vous avez mentionné dans votre déclaration préliminaire que vous et votre père participiez à des expositions de collectionneurs.

Pourriez-vous nous parler un peu des autorisations de transport d'armes à feu? Si ces autorisations sont mises en place, quelles seront les répercussions sur les expositions d'armes à feu? Quelles seront les incidences économiques? Combien de personnes participent habituellement aux expositions d'armes à feu? Quelle est la taille de ces expositions?

Mme Bryant : C'est une question très vaste. L'exposition d'armes à feu que nous venons de tenir est la plus importante au Canada. Il y a environ 1 000 tables, 350 exposants, et de 7 000 à 10 000 visiteurs y viennent en l'espace de deux jours. Il s'agit d'une initiative et d'un événement de grande envergure, organisé

on a volunteer basis. People come to this event from as far away as Europe, Africa and Asia.

You will have to excuse me if I express a very personal concern. Gun shows play a very important role in creating a positive culture around guns. That is how we transmit to the younger generation how they should view guns.

I do historical displays. I often stand in front of my display, talk to people and explain the history. A lot of young people may come to a gun show only because they have an interest. They may have seen *First Person Shooter* or played first-person shooter games. I don't think that is a good way for people to form views about firearms. They should be exposed to responsible people who are involved in serious pursuits like target shooting, hunting and like historical collecting, all of which were well represented at our show.

My fear is that the more difficult you make it for people to do historical displays, the fewer the people will be involved in that type of activity and the less transmission of positive culture there will be.

We should be encouraging people who are the responsible leaders of the firearms community to help socialize the younger generation into having proper and respectful attitudes toward firearms, and not leave it to the broader society where all that people see is the first-person shooter games and lurid portrayals in the media.

Senator Oh: I know you have been involved with gun shows for a long time. In your experience, have any of the members or the gun collectors you have come across committed a crime by using a gun, committed suicide or whatever? Are there any numbers that you are aware of?

Ms. Bryant: My experience goes back, as I said, about 50 years. I still have on the wall of my gun room the 1972 junior membership in the Ontario Arms Collectors Association that my father bought me. Of course, I was only some years old at that time.

In that entire time, I am not aware of anyone who had committed a crime other than the unrecognized aspects of people who have probably at one point or another made a mistake and came to a gun show without having the registration certificate for their gun or something like that. None of them were ever caught.

I am not aware of any crimes. I do recall one person in that time who committed suicide using a firearm.

en quasi-totalité de façon bénévole. Des gens venus d'aussi loin que l'Europe, l'Afrique et l'Asie viennent y participer.

Veuillez m'excuser si j'exprime une préoccupation très personnelle. Les expositions d'armes à feu jouent un rôle très important dans la mise en place d'une culture positive par rapport aux armes à feu. C'est notre façon de transmettre à la génération montante la façon dont ils devraient voir les armes à feu.

Je fais des expositions historiques. Je me tiens souvent devant mon kiosque, je parle aux gens et je leur explique l'histoire. Bon nombre de jeunes viennent à une exposition d'armes à feu parce qu'ils ont un intérêt. Ils ont peut-être vu *First Person Shooter* ou joué à des jeux de tir à la première personne. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une bonne façon de se faire une opinion sur les armes à feu. Les gens devraient rencontrer des personnes responsables qui participent à des activités sérieuses comme le tir à la cible, la chasse et la collecte d'artefacts historiques, activités qui étaient toutes bien représentées lors de notre exposition.

Je crains que plus vous rendez difficile pour les gens de mettre sur pied un stand historique, moins les gens prendront part à ce type d'activité et moins il y aura transmission d'une culture positive.

Nous devrions encourager les meneurs responsables de la communauté des armes à feu à aider la génération montante à adopter une attitude appropriée et respectueuse par rapport aux armes à feu, et non de laisser cela à la société en général, où les gens ne voient que les jeux de tir à la première personne et les tableaux sordides brossés dans les médias.

Le sénateur Oh : Je sais que vous prenez part aux expositions d'armes à feu depuis longtemps. D'après votre expérience, est-il déjà arrivé qu'un membre ou un collectionneur d'armes à feu que vous avez connu commette un crime en utilisant une arme à feu, se suicide ou autre chose du genre? Êtes-vous au courant de certains chiffres à cet égard?

Mme Bryant : Mon expérience s'étend, comme je l'ai dit, sur une cinquantaine d'années. J'ai encore sur le mur de ma pièce dédiée aux armes à feu mon adhésion comme membre junior à la Ontario Arms Collectors Association, que mon père m'a achetée en 1972. Bien sûr, je n'étais pas très vieille à cette époque.

Pendant tout ce temps, à ma connaissance, personne n'a commis de crime, mis à part les aspects non reconnus, comme quelqu'un qui commet une erreur à un moment donné et se rend à une exposition d'armes à feu sans avoir le certificat d'enregistrement de son arme à feu ou quelque chose du genre. Jamais personne ne s'est fait prendre.

Je ne suis pas au courant de quelque crime que ce soit. Je me rappelle d'une personne à l'époque qui s'est suicidée avec une arme à feu.

Senator McIntyre: Dr. Bryant, you've talked about gun shows. My question is one of clarification on the issue of ATT and gun collection.

Section 28 of the Firearms Act basically states that a Chief Firearms Officer may approve the transfer to an individual of a restricted firearm or a handgun only if the Chief Firearms Officer is satisfied, among other things, that the individual needs the restricted firearm or handgun to form part of a gun collection, in the case of an individual who satisfies the criteria in section 30.

The criteria in that section 30 are:

> . . . the individual has knowledge of the historical, technological or scientific characteristics that relate or distinguish the restricted firearms or handguns that he or she possesses; . . .

And so on and so forth. Bill C-71 amends the Firearms Act by removing certain ATT prohibited or restricted firearms unless the transfer of the firearm was approved for the purpose of having it form part of a gun collection.

My question is: In your opinion what impact will Bill C-71 have on gun collection? Do you see any major changes from what we have in the Firearms Act?

Ms. Bryant: The main issues are related to the problems of taking your guns for exhibition at a gun show. That's why I put the whole ATT issue front and centre.

I would point out, however, that the idea there is a complete bifurcation or distinction between owning firearms for collection and owning firearms for target shooting or hunting purposes is really quite false. Many people who own firearms for the purposes of collection enjoy shooting those firearms as a historical experience, very similar to the way that people want to drive a Model T on Sunday as a historical experience. Anything that creates some kind of a distinction based on are you going to target shoot or are you going to collect, I think is a false dichotomy.

Even with hunting, a number of people at the gun show I was just at display of historical exhibits based on hunting firearms. These are firearms they may have used for hunting and now are using for the purposes of collecting. They got interested in Marlin rifles. They enjoyed hunting with them. That was what their dad always liked. In the same way there are Ford families and Chevy families, there are Winchester families, Colt families, and so on.

Le sénateur McIntyre : Madame Bryant, vous avez parlé des expositions d'armes à feu. J'aimerais avoir une précision au sujet des autorisations de transport et des collections d'armes à feu.

L'article 28 de la Loi sur les armes à feu prévoit essentiellement que le contrôleur des armes à feu ne peut autoriser la cession à un particulier d'une arme à feu à autorisation restreinte ou d'une arme de poing que s'il est convaincu, entre autres, que celui-ci en a besoin pour une collection d'armes à feu lorsque les conditions énoncées à l'article 30 sont remplies.

Les conditions énoncées à l'article 30 sont les suivantes :

> [...] les particuliers collectionneurs doivent [...] connaître les caractéristiques historiques, techniques ou scientifiques relatives ou particulières à leurs armes à feu à autorisation restreinte ou à leurs armes de poing; [...]

Ainsi de suite. Le projet de loi C-71 modifie la Loi sur les armes à feu en retirant certaines autorisations de transport pour des armes à feu prohibées ou à autorisation restreinte à moins que le transfert de l'arme à feu soit approuvé aux fins d'une collection d'armes à feu.

Voici ma question : selon vous, quelles répercussions aura le projet de loi C-71 sur une collection d'armes à feu? Constatez-vous des changements importants par rapport à ce qui figure actuellement dans la Loi sur les armes à feu?

Mme Bryant : La principale difficulté est de transporter les armes pour les exposer dans une exposition. Voilà pourquoi j'insiste sur la question des autorisations de transport.

J'aimerais souligner, cependant, que l'idée d'une séparation ou d'une distinction entre la possession d'armes à feu pour une collection et la possession d'armes à feu pour faire du tir à la cible ou de la chasse est en vérité plutôt erronée. Bon nombre de personnes qui possèdent des armes à feu à des fins de collection apprécient de tirer avec leurs armes à feu pour vivre une expérience historique, au même titre que des gens veulent conduire un modèle T un dimanche pour l'expérience historique. Toute distinction entre le tir à la cible ou la collection, constitue, selon moi, une fausse dichotomie.

Même avec la chasse, un certain nombre de personnes, lors de l'exposition d'armes à feu à laquelle je viens de participer, présentaient des expositions historiques sur les armes à feu de chasse. Il s'agit d'armes à feu qui ont probablement été utilisées pour la chasse et qui font maintenant partie d'une collection. Elles se sont intéressées aux carabines Marlin. Elles ont apprécié chasser avec ces armes. C'était ce que leur père avait toujours aimé. De la même façon qu'il y a des familles Ford et des

Anything that makes things more difficult for people to come to gun shows and bring their guns, whether for sale or for exhibit, I think will have negative consequences for gun shows. The things that are bad for gun shows will be bad for society because gun shows are a social good.

Senator Plett: I have one very short question. I have accused Senator Pratte and others that this is a gun registry by the back door, and he thinks unfairly. If you were to be the arbiter here, would you believe that this is a gun registry by the back door?

Ms. Bryant: I think there's a provision saying that it is not. If it says that it is not, then it might not be one in name, but in effect it certainly provides a great deal of material that could be used as such.

Is a duck a duck if you don't call it a duck?

Senator Plett: Thank you.

The Chair: Dr. Bryant, those are all the questions. We want to thank you very much for appearing before our committee and for helping us in our deliberations.

Ms. Bryant: Thank you for the opportunity to be here.

(The committee adjourned.)

familles Chevy, il y a des familles Winchester, des familles Colt et ainsi de suite.

Tout ce qui rend les choses plus difficiles pour les gens qui veulent aller à des expositions d'armes à feu et apporter leurs armes à feu, que ce soit pour les vendre ou pour les exposer, aura, selon moi, des conséquences négatives pour les expositions d'armes à feu. Ce qui est mauvais pour les expositions d'armes à feu le sera également pour la société, parce que les expositions d'armes à feu sont dans l'intérêt de la société.

Le sénateur Plett : J'ai une question très brève. J'ai dit au sénateur Pratte et à d'autres qu'il s'agit d'un registre des armes à feu camouflé et je les ai accusés d'avoir tort, que cela est injuste. Si vous deviez être l'arbitre ici, croiriez-vous qu'il s'agit d'un registre sur les armes à feu camouflé?

Mme Bryant : Je pense qu'il y a une disposition qui mentionne que ce n'est pas le cas. S'il est mentionné que ce n'est pas le cas, peut-être que ce ne l'est pas officiellement, mais en réalité, cela fournit certainement énormément de matériel qui pourrait être utilisé de la sorte.

Un chat est-il un chat si on ne l'appelle pas un chat?

Le sénateur Plett : Merci.

La présidente : Madame Bryant, voilà qui conclut les questions. Nous voulons vous remercier chaleureusement d'avoir comparu devant notre comité et de nous avoir aidés dans nos délibérations.

Mme Bryant : Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion d'être ici.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 3, 2019

The Standing Senate Committee on National Security and Defence, to which was referred Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms, met this day at 11:46 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Gwen Boniface (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, senators, and welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Before we begin, I would like to ask my colleagues to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

Senator Boisvenu: Pierre-Hugues Boisvenu from Quebec.

Senator McIntyre: Paul McIntyre from New Brunswick.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, Manitoba.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Gold: Marc Gold from Quebec.

[*English*]

Senator Busson: Bev Busson, British Columbia.

Senator Griffin: Diane Griffin, Prince Edward Island.

Senator Richards: Dave Richards, New Brunswick.

The Chair: I am Gwen Boniface, chair of the committee.

Before I introduce our witnesses, we were supposed to have Eleanore Sunchild with us here today. Her video conference did not work on Monday. Our technicians have tried to improve the situation for today, but the testing has failed, so unfortunately she is unable to join us.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 3 avril 2019

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, auquel a été renvoyé le projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu, se réunit aujourd'hui, à 11 h 46, pour étudier le projet de loi.

La sénatrice Gwen Boniface (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour, honorables sénateurs, et bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Avant de commencer, j'aimerais inviter mes collègues à se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

Le sénateur Boisvenu : Pierre-Hugues Boisvenu, du Québec.

Le sénateur McIntyre : Paul McIntyre, Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, Ontario.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

Le sénateur Gold : Marc Gold, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Busson : Bev Busson, Colombie-Britannique.

La sénatrice Griffin : Diane Griffin, Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Richards : Dave Richards, Nouveau-Brunswick.

La présidente : Je m'appelle Gwen Boniface, présidente du comité.

Avant de passer aux témoins, je tiens à dire que nous devions normalement accueillir Eleanore Sunchild aujourd'hui. Le système de vidéoconférence ne fonctionnait pas lundi. Les techniciens ont tenté de régler la situation pour aujourd'hui, mais l'essai a échoué. Malheureusement, elle ne pourra donc pas se joindre à nous.

We have with us today, as an individual, Dr. Michael Ackermann, Rural Family Medicine, coming in via video conference, and from the Movie Armaments Group, Charles Taylor, Managing Director.

Mr. Taylor, we can start with you.

Charles Taylor, Managing Director, Movie Armaments Group: Madam Chair, senators, committee staff and distinguished guests, it is an honour to appear before you today.

I have been in the firearms industry for almost 30 years. I am currently the managing director of Movie Armaments Group and a motion picture master armourer. Our company supplies firearms of all classes, military and police equipment, costumes, firearms manufacturing and repair, along with weapons training to law enforcement and the Department of National Defence. I have worked on hundreds of film productions across Canada and in a few countries around the world.

Film production in Canada is an $8.9 billion industry. Of that total, $910 million is foreign productions in Ontario alone. The ability to make purchases within Canada from individuals and businesses is crucial to the firearms supply, which is an asset to the film industry.

In my years in the firearms industry, I have seen the effects of new regulation on legal gun and business owners. The Firearms Act had real-life consequences to Canadian gun owners and businesses alike. I was a casualty of that time like many other businesses, declaring bankruptcy, laying off employees, and losing almost everything. In part, this was caused by Canadians being afraid to spend money on new firearms and shooting supplies, and being unwilling to invest in anything that the government was about to take away.

These new proposed regulations are as punitive against the 2.1 million legal gun owners now as they were in the 1990s, who don't commit wilful acts of malice, violence, oppressive, fraudulent, wanton or grossly reckless behaviour. Bill C-71 will do nothing to effect any change in criminal behaviour by gang members or drug dealers who, by definition, abide by no written laws.

My staff consists of eight retired police officers who have worked in the Toronto Police Service, RCMP and Durham Regional Police Service, in EFT, ERU, firearms, drugs and intelligence units, along with the nuclear defence force. I also have six current, past and serving military members. All of our

Nous accueillons aujourd'hui, à titre personnel, le Dr Michael Ackermann, médecin de famille en milieu rural, par vidéoconférence, ainsi que le directeur général du Movie Armaments Group, Charles Taylor.

Monsieur Taylor, vous aurez la parole en premier.

Charles Taylor, directeur général, Movie Armaments Group : Madame la présidente, sénateurs, personnel du comité et invités distingués, c'est un honneur pour moi de témoigner aujourd'hui devant vous.

Je travaille depuis 30 ans dans l'industrie canadienne des armes à feu. Je suis présentement directeur général du Movie Armaments Group et maître armurier dans le domaine de la production cinématographique. L'entreprise que je dirige fournit aux forces de l'ordre et au ministère de la Défense nationale des armes à feu de toutes les catégories, de l'équipement militaire et policier, des uniformes, des services de fabrication et de réparation d'armes, ainsi que de la formation en maniement d'armes. J'ai travaillé sur des centaines de productions cinématographiques au Canada et dans quelques autres pays.

L'industrie de la production cinématographique vaut 8,9 milliards de dollars. En Ontario seulement, les productions étrangères représentent 910 millions de dollars. La capacité qu'ont les particuliers et les entreprises de faire des achats au Canada est essentielle pour l'industrie des armes à feu, qui est un atout pour l'industrie cinématographique.

Compte tenu de toutes les années que j'ai passé à travailler dans l'industrie des armes à feu, j'ai été témoin des répercussions réelles des nouveaux règlements sur les propriétaires d'armes à feu et les entreprises de ce domaine. La Loi sur les armes à feu a eu des conséquences concrètes sur eux. J'en ai moi-même été victime, comme de nombreuses entreprises. J'ai eu à déclarer faillite, à congédier des employés et à perdre presque tout ce que j'avais. Cela s'explique en partie par le fait que les Canadiens avaient peur d'acheter de nouvelles armes à feu et de nouveaux accessoires pour armes à feu ainsi que d'investir dans quelque chose que le gouvernement allait leur retirer.

Le nouveau règlement proposé est tout aussi punitif que celui des années 1990 à l'égard des 2,1 millions de propriétaires légitimes d'armes à feu, qui ne commettent pas d'actes malveillants et violents, et qui n'ont pas un comportement oppressif, frauduleux, capricieux ou irresponsable. Le projet de loi C-71 ne prévoit aucune mesure qui puisse modifier le comportement criminel des membres de gangs et des trafiquants de drogue, qui, par définition, ne respectent pas la loi.

Au sein de mon équipe, il y a huit policiers à la retraite, qui ont travaillé au service de police de Toronto, à la GRC et au service de police de la région de Durham. Ils ont fait partie d'unités d'intervention d'urgence, antidrogues, de renseignement et ont été pour certains membres de la compagnie de défense

employees are security assessed under the controlled goods directorate, as well.

I take pride in the service we supply, along with the manner in which we comply with the current laws surrounding firearms and controlled goods, and the 100 per cent compliance with the business inspections that take place by the CFO of Ontario. Those inspections are done to facilitate compliance, not necessarily enforcement, and to help the businesses abide by the rules.

Bill C-71 will remove the transport authorization that currently exists on my PAL and licence to transport my prohibited handguns and my grandfathered firearms. Why? Can I no longer be trusted? Have firearms owners in Canada been charged with an offence under this section of the Firearms Act? I would think not, or so low as to be no justification for these new changes.

The ATT requirements take us back to the 1990s by having to call the CFO and ask permission to move a restricted or prohibited firearm for purchase, sale, gun repair, or to the shooting range. This will increase the load on the CFO that comes with costs and the delay in getting the ATT. In the past, you waited for days and in some cases weeks.

Why are the CZ858 and Swiss Arms rifles being prohibited from being grandfathered because they are now dangerous firearms? These firearms were not dangerous 15 years ago, so why now?

The notion that it is easily converted to a machine gun, or that you can easily swap parts to make a machine gun, is an argument based on the ability to have parts to do so and on the technical ability. There are no full auto-parts available in this country, not even for me, and I have all the licences available to do so. The manufacturers don't sell those parts unless you are a licensed business.

I believe the actions taken in this bill are more punitive actions against legal gun owners for the sole reason that government can say, "Look, we did something." I have yet to see evidence to support the government's notion that the aim is to protect licensed firearms owners by combatting and cracking down on the illegal flow of firearms in the black market.

nucléaire. Six anciens combattants et militaires actifs en font également partie. Tous nos employés ont fait l'objet d'une évaluation de sécurité par la Direction des marchandises contrôlées.

Je suis fier du service que nous offrons et de la façon dont nous respectons les lois actuelles liées aux armes à feu et aux marchandises contrôlées. Je suis également heureux que nous nous soyons conformés à 100 p. 100 aux inspections menées par le contrôleur des armes à feu de l'Ontario. Ces inspections sont réalisées pour faciliter le respect des lois — pas forcément pour veiller à leur application — et pour aider les entreprises à les respecter.

Le projet de loi C-71 supprimera l'autorisation de transport d'armes à feu qui figure comme condition sur mon permis de possession et d'acquisition d'armes pour transporter mes armes de poing prohibées et mes armes à feu faisant l'objet de droits acquis. Pourquoi? Ne peut-on plus me faire confiance? Les propriétaires d'armes à feu au Canada ont-ils été accusés d'une infraction en vertu de cette disposition de la Loi sur les armes à feu? Je ne crois pas ou bien le taux d'infractions est si bas qu'il ne justifie pas l'apport de ces nouveaux changements.

Les exigences relatives aux autorisations de transport d'armes à feu nous ramènent aux années 1990 en nous obligeant à appeler le contrôleur des armes à feu pour lui demander la permission de transporter une arme à feu à autorisation restreinte ou prohibée à des fins d'acquisition, de vente, de réparation ou d'utilisation pour le tir à la cible. Cela va alourdir la charge de travail du contrôleur des armes à feu, sans oublier le coût et le temps liés à l'obtention d'une autorisation de transport d'armes à feu. Par le passé, il fallait attendre des jours et parfois même des semaines pour l'obtenir.

Pourquoi le CZ858 et les fusils Swiss Arms ne peuvent-ils pas faire l'objet de droits d'acquis? Est-ce parce qu'ils sont maintenant considérés comme étant des armes dangereuses? Ils ne l'étaient pas il y a 15 ans. Pourquoi le sont-ils maintenant?

L'idée selon laquelle il est facile de les transformer en mitraillette, en modifiant simplement quelques pièces, suppose qu'on les ait et qu'on ait les connaissances techniques nécessaires pour le faire. Il n'y a pas de pièces d'armes automatiques disponibles dans ce pays, même pas pour moi, et j'ai tous les permis possibles. Les fabricants ne vendent ces pièces qu'aux entreprises autorisées.

Il me semble que les mesures proposées dans le projet de loi punissent injustement les propriétaires d'armes à feu légitimes rien que pour que le gouvernement puisse dire qu'il a fait quelque chose. Je n'ai encore rien vu prouvant que le gouvernement a raison de dire qu'il protège les propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis en luttant contre la circulation illégale d'armes à feu sur le marché noir.

In discussions with my staff, the government can make real changes that will affect the illegal importation and criminal use of firearms. It can invest in the hiring of more police and CBSA officers whose sole job is combatting firearms violence and illegal importation. It can invest in advanced weapons training in the use and identification for all officers. It can make reasonable modifications to the search and seizure rules that will help police and be in keeping with the Charter of Rights. It can invest in our at-risk communities for young men to keep them out of criminal gangs. It can start in schools to teach children how to stay on the right path in life, have respect for authority and each other. It can enforce the basic laws of a civil society. It can research the use of SSRI drugs and its effects on persons using and coming off those drugs, as various doctors are now finding a strong link between violence, suicide and discussions on how many shooters were on these drugs. It can mandate mental health professionals to notify police of at-risk patients when it is known that they may hurt themselves or someone else. The "See Something, Say Something" campaign has always worked and can work better if the government pushes it into schools and TV ads.

Ce que je retiens des discussions que j'ai eues avec mon personnel, c'est que le gouvernement peut apporter des changements concrets pour lutter contre l'importation illégale et l'utilisation criminelle d'armes à feu. Il peut embaucher plus de policiers et d'agents de l'Agence des services frontaliers du Canada, dont la seule fonction serait de lutter contre la violence liée aux armes à feu et leur importation illégale. Il peut investir dans une formation avancée sur l'utilisation et l'identification des armes pour tous les agents. Il peut apporter des modifications raisonnables aux règles régissant les fouilles et les saisies, dans le respect de la Charte des droits et libertés, pour aider les policiers. Il peut investir dans les collectivités à risque pour aider les jeunes hommes à se sortir des gangs criminels. Il peut aller dans les écoles et apprendre aux enfants à rester sur la bonne voie dans la vie, à respecter l'autorité et à se respecter mutuellement. Il peut assurer l'application de lois fondamentales d'une société civile. Il peut faire des recherches sur la consommation des inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine et sur les effets qu'ils ont sur les gens qui en consomment et sur ceux qui essayent d'arrêter d'en consommer, comme les médecins commencent à trouver qu'il y a un lien fort entre la violence et le suicide, et qu'il y a de plus en plus de discussions concernant le nombre de tireurs qui en consommaient. Il peut demander aux professionnels de la santé de signaler à la police les patients à risque qui pourraient se faire du mal ou faire du mal à d'autres gens. La campagne « Si vous voyez quelque chose, parlez-en » a toujours fonctionné et elle peut fonctionner encore mieux si le gouvernement la diffuse dans les écoles et dans les publicités à la télévision.

I also believe we need to put the responsibility of illegal violent acts at the feet of the persons committing them and have meaningful punishment and proper rehabilitation.

Je crois également qu'il faut que les personnes qui commettent des actes violents en soient tenues responsables, qu'elles soient punies de façon significative et qu'elles aient accès à une réadaptation adéquate.

Dr. Michael Ackermann, Rural Family Medicine, as an individual: Honourable senators, concerned citizens and members of the public, I stand before you as an individual. While I officially represent no particular organization or group today, I have extensive contacts within the community of law-abiding gun owners, whom I will now call LAGOs for brevity.

Dr Michael Ackermann, médecin de famille en milieu rural, à titre personnel : Honorables sénateurs, citoyens et membres du public inquiets, je me trouve devant vous aujourd'hui à titre personnel. Bien que je ne représente officiellement aucun organisme ou groupe particulier aujourd'hui, j'ai une importante liste de contacts au sein de la communauté d'honnêtes propriétaires d'armes à feu.

I've been a physician for 30 years. I spend many hours each week in continuing education, constantly striving to improve my knowledge and skills. I've also been an infantry rifleman and officer and later a military medical officer. I've been a LAGO for the last 55 years. I have sent hundreds of thousands of rounds down range and spent many thousands of hours in the pursuit of excellence in the shooting discipline. I've also studied violence and self-defence for the last 40 years. When an occasion demanded it, I have successfully defended myself and others against assault, including deadly assault. I've also used my medical skills to save lives on numerous occasions.

Je suis médecin depuis 30 ans. Je consacre beaucoup d'heures chaque semaine à la formation continue pour approfondir mes connaissances et améliorer mes compétences. J'ai également été carabinier dans l'infanterie, officier, puis médecin militaire. Je suis moi-même un honnête propriétaire d'armes à feu depuis 55 ans. J'ai tiré des centaines de foi sur une cible et j'ai passé des milliers d'heures à la poursuite de l'excellence dans la discipline du tir. J'étudie également la violence et l'autodéfense depuis 40 ans. J'ai également réussi à me défendre, ainsi que d'autres, contre des agressions, y compris des agressions mortelles, quand j'étais obligé de le faire. Je me suis également servi de mes

Most important, however, I am a law-abiding citizen of Canada. As such, when you talk about gun control, you are inevitably talking about restricting my lifestyle and culture with laws that realistically do little to curb the criminal abuses of firearms.

We LAGOs share the goals of reducing violence and saving lives. Perhaps we are the most concerned of all Canadians because whenever some idiot abuses a firearm to cause harm, we share the horror that everyone else feels and inevitably come under public scrutiny, oftentimes more so than the perpetrator.

Our Canadian Muslim community will understand what I am talking about because they too are often targeted for unjustified public abuse following the act of some extremist. When they rightfully resist the social bullying, the difference is that they are supported by the media and by the government, as they should be.

There is so much that needs to be said, but I have only so much time before you. I will talk about compromise in lawmaking. There are many whose fervently held world view is that anything that impairs LAGOs as a cultural minority will somehow magically reduce violent acts by people with whom we have absolutely nothing in common. They claim they want compromise, and they call us inflexible when we refuse to meet them in the middle.

The Chair: I am sorry to interrupt, Dr. Ackermann, but we are having difficulty in the translation as a result of the connection.

They're going to work with you to see if we can get you back. If you could stop there, we'll move to questions of Mr. Taylor, and then we can come back to you. I apologize for the inconvenience.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Taylor, why do you think the politicians in power refuse to listen to you? Can you put a dollar figure on the losses that Bill C-71 will cost your company?

[*English*]

Mr. Taylor: My firm belief is that government in general and specifically political parties have agendas. They're not really interested in what somebody like a small section of Canadians

compétences médicales pour sauver des vies à de nombreuses reprises.

Toutefois, ce qu'il y a de plus important à retenir, c'est que je suis un citoyen canadien respectueux de la loi. Ainsi, quand vous parlez de contrôle des armes à feu, vous parlez inévitablement du fait que vous allez limiter mon style de vie et ma culture en adoptant des lois qui en font en réalité très peu pour lutter contre l'utilisation des armes à feu à des fins criminelles.

Les honnêtes propriétaires d'armes à feu veulent réduire la violence et sauver des vies. Il se peut que nous soyons même les Canadiens qui se préoccupent le plus de cela, car chaque fois qu'un idiot utilise une arme à feu pour causer du tort, nous sommes tout aussi horrifiés que le reste de la population et nous nous retrouvons chaque fois immanquablement sous la loupe du public — parfois même davantage que la personne responsable des actes violents.

La communauté musulmane canadienne va comprendre de quoi je parle, car elle se retrouve elle aussi bien trop souvent sous la loupe du public lorsque des extrémistes commettent des actes violents. La différence est que lorsqu'ils résistent à l'intimidation sociale, les médias et le gouvernement les appuient comme il se doit.

Il y a tant de choses à dire, mais je ne dispose que d'un certain temps pour vous parler. Je vais parler de compromis en matière d'élaboration des lois. Beaucoup de gens croient fermement que tout ce qui limite les honnêtes propriétaires d'armes à feu, qui sont une minorité culturelle, permettra comme par magie de faire baisser le nombre de crimes violents commis par des gens avec qui nous n'avons rien en commun. Ils disent vouloir faire un compromis et nous accusent de manquer de flexibilité lorsque nous refusons de les rencontrer à mi-chemin.

La présidente : Je suis désolée de vous interrompre, docteur Ackermann, mais nous avons quelques difficultés de traduction en raison de la connexion.

Ils vont travailler avec vous pour tenter de régler le problème. Si vous pouviez vous arrêter là, nous passerons aux questions de M. Taylor, puis nous vous reviendrons. Je m'excuse de cet inconvénient.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Taylor, à quoi attribuez-vous le fait que les politiciens en place refusent d'entendre vos revendications? Pouvez-vous chiffrer les pertes financières que les dispositions du projet de loi C-71 entraîneront pour votre entreprise?

[*Traduction*]

M. Taylor : Je crois profondément que le gouvernement en général et les partis politiques en particulier ont des intérêts qui leur sont propres. Ils ne cherchent pas forcément à savoir ce

wants to say because the majority of Canadians don't own firearms, don't like firearms and have no interest in having one. As a firearms owner, all you have to do is read the paper and listen to the notices put out by individuals, stating that you must be out of your mind to own an assault rifle.

Within the film industry, we are required to supply firearms and all manners of weapons. Most of those supplies are being requested in very short order: in days or maybe two weeks. If we have to import short-barrelled handguns or assault rifles that are not currently available in Canada, they generally take about six months, so the film production is in and gone.

We are then required to spend a lot of money in bringing weapons into the country for the long term in hopes that somebody will rent them. Now we can go to the local distributor, pick up the phone, and say, "Hey, I need two short-barrelled handguns," or a particular assault rifle. Therefore we can supply them to the film industry. The big action movies shot in Canada wouldn't be here without people like me and a few other companies that do what we do.

[*Translation*]

Senator Dagenais: If I understand correctly, and correct me if I'm wrong, you're saying Bill C-71 has a lot more to do with politics than enhanced public safety. Is that right?

[*English*]

Mr. Taylor: The overriding evidence for me is that it's political. There is some driving force with the rest of Canadians who don't like firearms. I fail to see that going after the private gun owners and the businesses of this country will have any direct effect against the criminal misuse of firearms.

There are certain things in our civil society that we request of people, and there are those people out there who don't abide by those requests.

I understand the feelings of the general public about firearms, but they also have to understand us, our business, and the steps that we've taken to have the privilege of doing what we do.

[*Translation*]

Senator Dagenais: The bill would empower the RCMP to reclassify firearms. What would you recommend to the RCMP as far as the classification of firearms is concerned?

qu'une petite part de la population canadienne a à dire, car la majorité des Canadiens ne sont pas propriétaires d'armes à feu, ne les aiment pas et n'ont aucune envie d'en avoir. En tant que propriétaire d'armes à feu, il suffit de lire les journaux et d'écouter les opinions de particuliers pour entendre partout qu'il faut être fou pour posséder un fusil d'assaut.

Nous sommes tenus de fournir des armes à feu et toutes sortes d'autres armes à l'industrie cinématographique. La plupart d'entre elles doivent être livrées en quelques jours et dans certains cas en deux semaines. Quand on doit importer des armes de poing à canon court et des fusils d'assaut, qui ne sont pas disponibles au Canada, cela peut prendre six mois avant de les recevoir, et entretemps, le tournage est terminé.

On doit donc dépenser beaucoup d'argent pour faire venir ces armes au pays pour le long terme en espérant que quelqu'un les louerait. On peut maintenant aller chez un distributeur local, l'appeler et lui dire qu'on a besoin de deux armes de poing à canon court ou d'un fusil d'assaut précis et les fournir à l'industrie cinématographique. Les grands films d'action tournés au Canada n'existeraient pas si les gens comme moi et quelques autres entreprises ne faisaient pas ce que nous faisons.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Si je comprends bien, et corrigez-moi si je me trompe, le projet de loi C-71 vise bien davantage un objectif politique que le renforcement de la sécurité des citoyens?

[*Traduction*]

M. Taylor : Les faits pour moi prouvent qu'il s'agit d'une question politique. Il y a une force motrice chez les Canadiens qui n'aiment pas les armes à feu. Je ne vois pas comment le fait de s'en prendre aux propriétaires d'armes à feu et aux entreprises privées de ce pays contribuera à réduire l'utilisation criminelle des armes à feu.

Les membres de la société civile sont tenus de faire un certain nombre de choses. Il y a des gens qui ne font pas ce qu'il faut.

Je comprends le point de vue de la population générale en ce qui concerne les armes à feu, mais elle doit également comprendre notre point de vue et celui des entreprises ainsi que les mesures que nous avons prises pour avoir le droit de faire ce que nous faisons.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On sait que la reclassification des armes à feu sera confiée à la Gendarmerie royale du Canada. Que proposeriez-vous à la GRC en ce qui a trait à la classification des armes à feu?

[*English*]

Mr. Taylor: I'm not totally crazy about the RCMP being the sole body to classify firearms. I think it should be part of a public consultation with other experts. As far as regulations and clarifications for things like banning, that should be the sole job of Parliament.

I don't like or want to live in any kind of a police state where law enforcement decides to make the rules on what we can or can't have.

Senator McPhedran: You have given us an interesting description of the transportation of weapons and access to weapons. In his testimony before this committee, Minister Goodale told us that the new requirements for ATTs would affect something less than 5 per cent of transportation involving guns.

How did it work for your business before the current automatic ATTs that you clearly want to stay in place? What about before that? In many ways, we're going back to the future. We're returning to a previous way of dealing with ATTs.

Mr. Taylor: There are two different types of ATTs: one for the individual and one for businesses. The business ATT is an all-encompassing authorization to transport for each and every one of the employees, whether they are non-restricted, restricted or prohibited firearms or devices. As I understand it, they will not change in Bill C-71. They will stay the same.

My concern is for the individual, me as an individual. I already have on my licence an authorization to transport my short-barrelled prohibited handguns. I can move them, take them to the range and go to get them repaired because it's automatically on my PAL. I don't have to call in.

If I want to take my prohibited, grandfathered firearm, that's a different question. If I want to take it up to CFB Borden to shoot it, I need to call the CFO and get authorization because I am not currently authorized to transport that for anything other than to be used on a range that's approved by the CFO. There aren't any for those classes of firearms, except the military base I am allowed to shoot on.

The new proposals would only allow you to transport your restricted weapon to a range. That's it. For repair, for your prohibited handguns, for any other prohibited firearms you own

[*Traduction*]

M. Taylor : Je ne suis pas vraiment enthousiaste à l'idée que la GRC soit la seule organisation à classifier les armes à feu. Je crois que c'est une question qui doit faire l'objet de consultations publiques avec d'autres experts. Seul le gouvernement devrait s'occuper des règlements et des précisions concernant des questions comme l'interdiction de certaines armes.

Je n'aime pas et je ne veux pas vivre dans un État policier où les forces de l'ordre décident ce qui est permis et ce qui ne l'est pas.

La sénatrice McPhedran : Vous avez dressé un portrait intéressant du transport des armes et de l'accès aux armes. Dans son témoignage devant le comité, le ministre Goodale nous a dit que les nouvelles exigences concernant les autorisations de transport d'armes à feu auraient un effet sur moins de 5 p. 100 des transports d'armes à feu.

Comment les choses fonctionnaient-elles pour votre entreprise avant que l'autorisation de transport automatique ait été établie? Il est évident que vous voulez que nous maintenions ce système. À bien des égards, nous faisons un retour dans le futur. Nous revenons à la façon dont les autorisations de transport d'armes à feu étaient gérées avant.

M. Taylor : Il y a deux différentes sortes d'autorisations de transport d'armes à feu : une pour les particuliers et une pour les entreprises. Les autorisations de transport d'armes à feu pour les entreprises sont englobantes. Tous les employés peuvent transporter des armes à feu — et des dispositifs — prohibées ou faisant l'objet d'une autorisation restreinte, ou pas. Si je comprends bien, cela ne changera pas dans le projet de loi C-71. Les choses resteront pareilles.

Ce qui me préoccupe, c'est la situation des particuliers, comme moi. J'ai déjà l'autorisation de transport d'armes à feu nécessaire pour transporter mes armes de poing à canon court. Je peux les transporter, les amener au champ de tir et aller les faire réparer. L'autorisation est une condition qui a été ajoutée à mon permis d'acquisition et de possession. Je n'ai pas besoin d'appeler pour que cela se fasse.

Ce n'est pas pareil si je veux transporter mon arme à feu prohibée faisant l'objet de droits acquis. Si je veux l'amener à la Base des Forces canadiennes Borden pour m'en servir, je dois appeler le contrôleur des armes à feu et obtenir son autorisation, car je n'ai pas l'autorisation en ce moment de la transporter ailleurs qu'à un champ de tir approuvé par lui. Il n'y a pas d'autorisation de transport d'armes à feu pour ces catégories d'armes à feu. Je ne peux que l'amener sur la base militaire où j'ai le droit de pratiquer le tir.

Les nouvelles mesures proposées ne permettraient que le transport d'armes à feu à autorisation restreinte à un champ de tir. C'est tout. Pour faire réparer une arme de poing prohibée ou

and everything else, you will need to call the CFO. It is like the way it was back in the 1990s when you had to call to get permission. They gave you a little piece of paper with an authorization that you could move it on this day, between these hours. Then you had to get another authorization to go and pick it back up.

Senator McPhedran: Mr. Taylor, as an individual or a business, are you involved in any way with the National Rifle Association?

Mr. Taylor: No. I am a firm believer in: This is Canada, down there is the United States, and the two should not mix. I am not part of the NRA.

I wouldn't say that I don't support them, but as far as I am concerned, because Canada is a different culture from that of the United States, I have nothing to say about that.

Senator McPhedran: Are you a member of any Canadian gun owners rights association?

Mr. Taylor: I am currently a member of the Canadian small arms shooting association.

Senator McPhedran: Is that the only membership that you have?

Mr. Taylor: That is it.

The Chair: Senator Pratte, if you don't mind, I am going to allow Dr. Ackermann to finish statement.

Our apologies again, Dr. Ackermann. Go ahead.

Dr. Ackermann: Hopefully you can hear me a little better. There are many whose fervently held view is that anything that impairs LAGOs as a cultural minority will somehow magically reduce violent acts by people with whom we have absolutely nothing in common. They claim to want compromise and call us inflexible when we refuse to meet them in the middle, but their version of compromise is a one-way ratchet, with them always taking their last set of restrictions on us as the starting point for their new compromise. If they wanted to have an honest discussion about compromise, they would meet us in the middle of the extreme of total gun prohibition and total gun freedom, but they won't.

LAGOs are the safest and most lawful of all Canadians. We are one-third as likely as a non-gun owner and half as likely as a cop to ever be the perpetrator of illegal violence. That is correct. You heard me right. LAGOs murder, rob and rape at half the rate that uniformed police do. Yet we have no problem with cops

toute autre arme à feu prohibée, il faudra appeler le contrôleur des armes à feu. C'est comme dans les années 1990, quand il fallait appeler pour obtenir une autorisation. On vous donne un petit morceau de papier indiquant que vous avez le droit de transporter telle ou telle arme à une date précise et dans un certain créneau horaire. Il fallait ensuite obtenir une autre autorisation de transport d'armes à feu pour aller la rechercher.

La sénatrice McPhedran : Monsieur Taylor, faites-vous partie, à titre personnel ou en tant que propriétaire d'entreprise, de quelque façon que ce soit, de la National Rifle Association?

M. Taylor : Non, je crois fermement qu'il ne faut pas mélanger ce qui se passe au Canada et aux États-Unis. Je ne fais pas partie de la National Rifle Association.

Je ne dirais pas que je ne les appuie pas, mais, pour moi, la culture au Canada est différente de celle des États-Unis, et je n'ai donc rien à dire à ce sujet.

La sénatrice McPhedran : Faites-vous partie d'une association canadienne de défense des droits des propriétaires d'armes à feu?

M. Taylor : Je suis membre de l'association canadienne de tir d'armes légères.

La sénatrice McPhedran : Est-ce le seul organisme duquel vous êtes membre?

M. Taylor : Oui, c'est le seul.

La présidente : Sénateur Pratte, si cela ne vous dérange pas, je vais permettre au Dr Ackermann de terminer son intervention.

Nous nous excusons encore une fois, docteur Ackermann. Allez-y.

Dr Ackermann : J'espère que vous pourrez m'entendre un peu mieux. Beaucoup de gens croient fermement que tout ce qui limite les honnêtes propriétaires d'armes à feu, qui sont une minorité culturelle, permettra comme par magie de faire baisser le nombre de crimes violents commis par des gens avec qui nous n'avons rien en commun. Ils disent vouloir faire un compromis et nous accusent de manquer de flexibilité lorsque nous refusons de les rencontrer à mi-chemin, mais leur notion de compromis est une arnaque. Les dernières restrictions qu'ils nous ont imposées servent toujours de base pour les nouveaux compromis qu'ils veulent nous proposer. S'ils voulaient que nous discutions honnêtement d'un compromis, ils tenteraient d'adopter une position qui se situe entre l'interdiction totale et la liberté totale de posséder une arme. Ils refusent de le faire.

Les honnêtes propriétaires d'armes à feu sont les Canadiens les plus sécuritaires et les plus respectueux des lois. Nous sommes trois fois moins susceptibles qu'une personne qui ne possède pas d'armes à feu et deux fois moins susceptibles qu'un policier de commettre des actes de violence. C'est exact. Vous

being armed in public. What then is the problem with LAGOs keeping our firearms in our homes and taking them to our ranges? Why the focus on us and not the criminal element?

For the last five decades, we lawful firearms owners have been begging Canadian governments from both ends of the political spectrum to work with us to develop a set of targeted and cost-effective gun laws that strictly and severely deter and punish the criminal and negligent abuses of firearms, that limit lawful access to those with a clean criminal record, that strongly promote firearm safety and proficiency training, and that are regularly audited for performance and replaced when found wanting.

For the last 50 years, we LAGOs have jumped through every hoop. We have obeyed every law. We have acquiesced to every demand, no matter how arbitrary, no matter how useless, no matter how ignorant and no how counterproductive. We've done this because we are good people with good hearts. We obey the law, even when it is ineffective for its stated purpose and even when it appears to be weaponized against us.

These misdirected group punishments have to stop because they do not achieve any real benefit and are usually counterproductive. They also foment distrust and resentment of government where before there was respect.

Unfortunately, the government, spurred on by the sadly misguided efforts of certain victim groups, has seen fit to attack the one segment of Canadian society that is the most scrutinized, the most law abiding and the least likely to commit an offence, that is, LAGOs.

Speaking of compromise, how about screening all LAGOs to the higher RPAL standard, the restricted standard item? Please perform stringent background checks, promote public education about the anonymous RCMP/CAFC tip line, and provide a web portal for PAL verification that will allow any PAL holder to submit any other PAL number to get a red light or a green light and a photo, while recording the verification date and time. Also, start enforcing the supposedly mandatory penalties for illegal firearms abuse that are currently nearly always bargained away in the legal process.

m'avez entendu correctement. Les honnêtes propriétaires d'armes à feu commettent des meurtres, des vols et des viols à un taux inférieur de moitié à celui des policiers. Or, personne n'est dérangé que les policiers soient armés en public. Quel est le problème au juste alors avec le fait que les propriétaires d'armes à feu gardent leurs armes chez eux et les amènent au champ de tir? Pourquoi mettre l'attention sur nous et pas sur les éléments criminels?

Les honnêtes propriétaires d'armes à feu demandent depuis 50 ans aux gouvernements successifs du Canada de toutes les allégeances politiques de travailler avec eux pour élaborer un ensemble de lois sur les armes à feu ciblé et rentable qui découragerait et sanctionnerait toute utilisation inappropriée d'armes à feu et toute négligence criminelle liée aux armes à feu, qui limiterait l'accès légal à ceux qui ont un casier judiciaire vierge, qui ferait la promotion de la sécurité des armes à feu et de la formation continue, et qui serait régulièrement examiné à des fins de rendement et remplacé lorsque nécessaire.

Cela fait 50 ans que les honnêtes propriétaires d'armes à feu respectent tout ce qu'on leur demande. Nous avons obéi à chaque loi. Nous avons répondu à toutes les demandes, même quand elles étaient arbitraires, inutiles, ignorantes et contre-productives. Nous l'avons fait parce que nous sommes de bonnes personnes et parce que nous sommes de bonne foi. Nous obéissons à la loi même quand elle n'est pas efficace pour atteindre l'objectif énoncé et même quand elle semble contenir des mesures qui sont contre nous.

Il faut arrêter d'imposer ces punitions de groupe, car elles ne font rien pour obtenir des résultats concrets et elles sont généralement contre-productives. Elles alimentent la méfiance et le ressentiment contre le gouvernement plutôt que d'inspirer le respect comme avant.

Malheureusement, le gouvernement, encouragé par les efforts mal placés de certains groupes de victimes, semble croire qu'il est bon d'attaquer le seul segment de la société canadienne qui est le plus surveillé, et duquel font partie les personnes les plus respectueuses de la loi et les moins susceptibles de commettre une infraction, soit les honnêtes propriétaires d'armes à feu.

À propos de compromis, pourquoi n'assujettit-on pas les honnêtes propriétaires d'armes à feu à une vérification qui est à la hauteur des normes établies par le permis de possession et d'acquisition d'armes à feu à autorisation restreinte? Procédez à une vérification rigoureuse et élargie des antécédents. Favorisez la sensibilisation de la population à la ligne de signalement de la GRC et du CAFC. Créez un portail numérique pour que n'importe quel titulaire de permis puisse entrer un numéro de permis, en connaître la légitimité, obtenir une photo du titulaire en question tout en assurant l'enregistrement de la date et l'heure

In return, we would want the PAL to be accepted at face value as evidence of a clean criminal records check for volunteer and bonded work. After all, we are reverified by CPIC on a daily basis. We want the PAL to be our de facto ATT for lawful purposes, as Mr. Taylor mentioned already.

The PAL verification system should only record firearms specifics for restricted purchases, not for non-restricted ones. We want the classes of firearms to be based on actual function, not on cosmetic appearance and definitely not based on how some hypothetical machinist or technician with a CNC laboratory may conceivably criminally alter the function at some point in the future.

To finish up, let me again repeat what we LAGOs have been begging our government to do for a long time. We don't want gun anarchy. We want a coherent system of laws that are constitutional, effective, appropriately targeted, enforced and cost effective. These laws must severely deter and punish the violent, criminal and negligent abuses of firearms while they promote the widespread dissemination of firearm safety and knowledge. We remain willing to work tirelessly with any government or agency to achieve this goal.

Thank you very much for your attention.

Senator Pratte: Thank you for being here, Mr. Taylor and Dr. Ackermann.

Mr. Taylor, you described the situation of firearms retailers as extremely difficult, including in your own case, because of increasing government regulation of firearms. I want to put on the record that, in the last five years, the number of restricted firearms registered in Canada went up by 247,975, which is an increase of 38 per cent. Obviously the industry seems to be doing quite well. From what I understand, hunting and especially shooting sports are more popular than ever.

As far as ATTs, I understand the government has said that ATTs will be available online and a much more rapid system than what was earlier available only by phone. Therefore it will be available 24-7, which should alleviate some of your concerns.

de la vérification. De plus, commencez à appliquer les peines obligatoires pour l'utilisation illégale des armes à feu, car elles ne le sont souvent pas dans les processus juridiques.

Nous voudrions en retour que les permis de possession et d'acquisition soient acceptés à leur valeur nominale comme preuve de vérification de casier judiciaire vierge pour le travail bénévole et le travail qui nécessite un cautionnement. Après tout, nos dossiers sont vérifiés chaque jour par le Centre d'information de la police canadienne. Nous voulons que le permis de possession et d'acquisition indique clairement que l'on a l'autorisation de transport d'armes à feu à des fins légales, comme M. Taylor l'a déjà dit.

Le système de vérification des permis de possession et d'acquisition ne devrait enregistrer que les armes à feu dont l'achat fait l'objet de restrictions et non les autres. Nous voulons que les catégories d'armes à feu soient déterminées selon leur fonction, non pas selon leur aspect cosmétique, et encore moins selon l'avis qu'un machiniste ou un technicien sur fraiseuse pourrait modifier de façon criminelle leur fonction à un moment donné.

Pour terminer, je tiens à répéter les mesures que les honnêtes propriétaires d'armes à feu demandent depuis longtemps au gouvernement de prendre. Personne ne préconise l'anarchie en matière d'armes à feu. Nous voulons un système cohérent de lois constitutionnelles, efficaces, bien ciblées, mises en application et efficientes. Elles doivent décourager et punir l'utilisation violente, criminelle et négligée des armes à feu tout en favorisant la diffusion massive de connaissances sur les armes à feu et la sécurité des armes à feu. Nous restons disposés à travailler sans relâche avec le gouvernement et tout autre organisme pertinent pour atteindre cet objectif.

Merci beaucoup de votre attention.

Le sénateur Pratte : Je vous remercie d'être ici, parmi nous, monsieur Taylor et docteur Ackermann.

Monsieur Taylor, vous avez dit que les commerçants d'armes à feu, comme vous, étaient dans une situation très difficile, en raison de la réglementation accrue des armes à feu imposée par le gouvernement. Je tiens à souligner que, au cours des cinq dernières années, le nombre d'armes à feu à usage restreint au Canada a augmenté de 247 975. Il s'agit d'une augmentation de 38 p. 100. Il semble que l'industrie se porte bien. À ce que je sache, la chasse et les sports de tir n'ont jamais connu un aussi haut niveau de popularité.

Pour ce qui est des autorisations de transport d'armes à feu, le gouvernement a dit qu'ils seront disponibles en ligne et qu'un système beaucoup plus rapide que le système par téléphone sera mis en place. Ainsi, le service sera offert 24 heures sur 24. Cela devrait atténuer certaines de vos craintes.

I have a question. I may be wrong in my impression, because I am not as knowledgeable as you are, but some data backs it up. If you allow automatic ATTs to be included with the PAL for shooting ranges, that covers about 95 per cent of the transportation needs of gun owners. That's what the government statistics show. Only a small minority would have to request an ATT for specific purposes like going to the gunsmith or a gun show.

Also, regular users, someone who regularly goes to gun shows, could have access to a long-term ATT even in the former system. Is that accurate?

Mr. Taylor: On the first part of your question, what I meant with respect to the business. Back in the 1990s, when the Firearms Act first came out, people were afraid to buy anything. They were afraid to spend money on any kinds of firearms or devices because the government was about to take them away.

Yes, I agree that current firearm sales have gone up, but my concern is that I hear the government talking about banning handguns and assault rifles. That will affect me personally and directly in the film industry because I will no longer have those firearms available to me through distribution or available for sale because they won't be bringing them into the country. That was the point that I was trying to make.

Could you please remind me of the second part of your question?

Senator Pratte: I was just wondering, even in the former system before 2015, couldn't gun owners who regularly go to gun shows or professional shooters who regularly go to the gunsmiths for sports purposes, for instance, have access to a long-term ATT? It would not be attached to the PAL, I understand, but a longer term ATT would allow for their not having to call each time to get an ATT for a gun show.

Mr. Taylor: Most recently, yes, it's on my PAL.

Senator Pratte: But even before that.

Mr. Taylor: No, not that I recall. As a gunsmith, the customers would call me and bring in their handgun in. I would ask, "Do you have an ATT," and they would say, "I have to get one." Virtually everybody who brought a restricted firearm or a

J'ai une question à vous poser. Il se peut que je me trompe, car je ne suis pas aussi bien informé que vous, mais certains faits indiquent que si l'on permet l'autorisation de transport d'armes à feu automatiques aux champs de tir en l'ajoutant comme condition au permis de possession et d'acquisition, cela répond à peu près 95 p. 100 des besoins des propriétaires d'armes à feu en matière de transport. C'est ce que les données du gouvernement indiquent. Seule une minorité de personnes auraient à demander une autorisation de transport d'armes à feu à des fins précises, notamment pour aller voir un armurier ou aller à une exposition d'armes à feu.

De plus, les utilisateurs réguliers, qui participent fréquemment à des expositions d'armes à feu, pouvaient avoir accès à une autorisation de transport d'armes à feu valide pour une durée plus longue même dans le cadre de l'ancien système. Est-ce exact?

M. Taylor : Pour répondre à la première partie de votre question qui porte sur ce que je disais au sujet des entreprises. Dans les années 1990, quand la Loi sur les armes à feu a été adoptée, les gens avaient peur d'acheter quoi que ce soit. Ils avaient peur de dépenser de l'argent sur des armes à feu ou sur des dispositifs parce que le gouvernement allait les leur retirer.

Oui, je suis d'accord pour dire que les ventes d'armes à feu en ce moment ont augmenté, mais ce qui m'inquiète, c'est que j'entends le gouvernement dire qu'il va interdire les armes à poing et les fusils d'assaut. Cela me touchera personnellement et directement, comme je travaille dans l'industrie cinématographique, car je n'y aurai plus accès au Canada. Voilà le point que je tentais de faire passer.

Pourriez-vous me rappeler la deuxième partie de votre question?

Le sénateur Pratte : Je me demandais si, même dans le cadre du système qui était en place avant 2015, les propriétaires d'armes à feu qui vont souvent à des expositions d'armes à feu ou chez un armurier parce qu'ils sont des tireurs professionnels, par exemple, ont accès à des autorisations de transport d'armes à feu valides pour une durée plus longue. Elles ne seraient pas automatiquement ajoutées au permis de possession et d'acquisition comme condition, je comprends, mais elles permettraient aux gens de ne pas avoir à appeler chaque fois qu'ils ont besoin d'une autorisation de transport d'armes à feu pour aller à une exposition d'armes à feu.

M. Taylor : Plus récemment, oui. J'en ai une qui figure sur mon permis de possession et d'acquisition.

Le sénateur Pratte : Mais même avant cela.

M. Taylor : Non, je ne crois pas. Comme je suis moi-même armurier, des clients m'appelaient et m'amenaient leur arme de poing. Je leur demandais s'ils avaient une autorisation de transport d'armes à feu et ils me disaient qu'ils devaient en

prohibited firearm to me for repairs had a paper ATT issued by the CFO. Nobody had it on their licence. I don't recall anybody having one on their licence until recent years.

obtenir une. Pratiquement tout le monde qui m'amenait une arme à feu prohibée pour que je la répare avait une autorisation de transport d'armes à feu papier du contrôleur des armes à feu. Personne n'avait de condition ajoutée à leur permis. Je ne me souviens pas que quiconque ait eu une autorisation inscrite sur leur permis jusqu'à tout récemment.

Senator Pratte: Mr. Taylor, do you keep records of your sales of all kinds of guns that you sell?

Le sénateur Pratte : Monsieur Taylor, tenez-vous des registres de ventes pour tous les types d'armes à feu que vous vendez?

Mr. Taylor: Yes, I do.

M. Taylor : Oui.

Senator Pratte: What information is included in these records?

Le sénateur Pratte : Quelle est l'information qui se trouve dans ces registres?

Mr. Taylor: I actually brought one to show you. You can look at it later.

M. Taylor : J'en ai apporté un pour vous le montrer. Vous pourrez le regarder plus tard.

Senator Pratte: That is great.

Le sénateur Pratte : C'est excellent.

Mr. Taylor: We keep a ledger book.

M. Taylor : Nous tenons un grand livre.

Senator Pratte: Is it like a green book?

Le sénateur Pratte : Est-ce que c'est comme un livre vert?

Mr. Taylor: We have a ledger book.

M. Taylor : Nous avons un grand livre.

These are the firearms ledgers issued to us by the CFO. In the early years I had the big green book. When a firearm is brought in for the first time, you enter in the ledger the certificate number, the inventory number, the serial number, the make and model, and all the things you have to know about the firearm and from where you got it.

Ce sont les registres qui nous sont fournis par le contrôleur des armes à feu. Dans les premières années, j'avais le gros livre vert. Quand vous recevez une arme à feu initialement, vous inscrivez dans le registre le numéro de certificat, le numéro d'inventaire, le numéro de série, la marque et le modèle, et tout ce que vous devez savoir à propos de l'arme à feu, ainsi que l'endroit où vous l'avez obtenue.

On the day you sell it, you enter the person's firearms licence, the date of expiration, the authorization to transport or the transfer reference number. When the person picks it up, being a restricted or prohibited weapon, the individual signs for it, or we note how it is sent to them and the date.

Le jour où vous la vendez, vous saisissez le numéro de permis d'armes à feu de l'acheteur, la date d'expiration et l'autorisation de transport ou le numéro de référence de la cession. Quand la personne vient chercher l'arme à feu, que ce soit une arme prohibée ou à autorisation restreinte, la personne signe pour en accuser réception ou nous indiquons la façon dont l'arme lui est envoyée, ainsi que la date.

We have kept that information since the 1990s, and we still do it today.

Nous tenons cette information depuis les années 1990.

Senator Pratte: What will the record-keeping requirements that Bill C-71 change for you?

Le sénateur Pratte : Qu'est-ce que les exigences relatives à la documentation du projet de loi C-71 vont changer pour vous?

Mr. Taylor: When we sell non-restricted firearms, I would say the record requirement will go back to like it was when firearms were registered. We will have to keep a record of each sale. For me personally, I keep a record of a sale of everything.

M. Taylor : Pour la vente d'armes à feu sans restriction, je dirais que nous allons revenir aux exigences qui existaient à l'époque où les armes à feu étaient enregistrées. Nous allons devoir tenir un registre de chaque vente. Personnellement, je tiens un registre de chacune des ventes que je fais.

Senator Pratte: Whether it's restricted, unrestricted or whatever.

Le sénateur Pratte : Pour les armes à autorisation restreinte et les armes sans restriction.

Mr. Taylor: It doesn't matter. For rifles and shotguns, I keep the names and licence numbers. I have done so for years. I haven't changed anything. I don't keep copies of their PALs.

I just look at them when they want to buy something to make sure. As a business, I can go online to check their licences to see if they are valid. I don't have to call.

Senator Pratte: My impression is that Bill C-71 will tell you to continue to do exactly what you're doing.

Mr. Taylor: In that respect you're probably correct.

Senator Gold: Thank you both for being here today. I will frame my question by saying that both of you have drawn a very sharp distinction between criminals and law-abiding gun owners who are the great majority of gun owners in Canada. If I understand both of your positions — and we've heard this from other witnesses — Bill C-71, in your view, really targets the wrong group.

I suggest to you that the sharp distinction between criminals and law-abiding gun owners may not reflect the whole picture. There are law-abiding Canadians who find themselves in difficulty, emotionally, in their lives and in their partnerships. They may have aggravated mental health problems and find themselves, in moments of crisis and stress, regrettably turning to violence in the hope or belief that it will solve their problems.

We have had evidence. We have heard many witnesses talk about the use of firearms in family situations against partners and children. Not only are the fatalities horrible enough, but the damage and trauma linger long after those events. The statistics bear that out. In terms of domestic violence, nearly 600 people in 2016 were victims of spousal abuse involving firearms. Over a quarter of violent crime in Canada is committed by an intimate partner.

We also heard very disturbing evidence about the relationship between firearms and suicide. Professor Brian Mishara reminded us that if there's a legal gun in the house, an otherwise law-abiding citizen who nonetheless finds themselves in a crisis is far more likely to die if you try to commit suicide with a gun. If there's access to a gun, it increases those chances.

M. Taylor : C'est sans importance. Pour les carabines et les fusils de chasse, je consigne les noms et les numéros de permis. Je le fais depuis des années. Je n'ai rien changé. Je ne conserve pas de copie de leur PPA — leur permis de possession et d'acquisition.

Je regarde le PPA pour vérifier, quand ils veulent acheter quelque chose. Comme entrepreneur, je peux aller en ligne pour vérifier la validité de leur permis. Je n'ai pas besoin d'appeler.

Le sénateur Pratte : J'ai l'impression que le projet de loi C-71 va vous dire de continuer de faire exactement ce que vous faites.

M. Taylor : Vous avez probablement raison à cet égard.

Le sénateur Gold : Je vous remercie tous les deux de votre présence aujourd'hui. Je vais mettre ma question en contexte en disant d'abord que vous avez tous les deux fait une distinction très nette entre les criminels et les propriétaires d'armes respectueux des lois, qui forment la grande majorité des propriétaires d'armes à feu au Canada. Si je comprends bien le point de vue que vous avez tous les deux — et c'est quelque chose que nous avons entendu de la part d'autres témoins —, le projet de loi C-71 cible d'après vous le mauvais groupe.

Je me permets de vous dire que la distinction nette entre les criminels et les propriétaires d'armes respectueux des lois n'est peut-être pas la seule chose à prendre en considération. Il y a des Canadiens respectueux des lois qui peuvent vivre des difficultés d'ordre émotionnel dans leur vie et dans leur couple. Ils peuvent avoir des problèmes de santé mentale qui s'aggravent et qui les amènent, au moment d'une crise ou à cause du stress, à recourir à la violence parce qu'ils espèrent ou sont convaincus que cela va résoudre leurs problèmes.

Nous avons eu des témoignages à ce sujet. Nous avons entendu de nombreux témoins parler de cas où des armes à feu ont été utilisées contre un ou une partenaire et contre les enfants, en situation familiale. En plus de l'horreur que suscitent les pertes de vie, les répercussions et les traumatismes persistent longtemps après les événements. Les statistiques le montrent bien. Quand on parle de violence familiale, près de 600 personnes, en 2016, ont été victimes d'incidents de violence conjugale mettant en cause des armes à feu. Plus du quart des crimes violents au Canada sont perpétrés par un partenaire intime.

Nous avons aussi entendu des témoignages très troublants à propos du lien entre les armes à feu et le suicide. M. Brian Mishara nous a rappelé que, s'il y a une arme à feu en règle dans la maison, un citoyen respectueux des lois qui vit une crise risque beaucoup plus de mourir s'il fait une tentative de suicide avec une arme à feu. S'il a accès à une arme à feu, les risques sont encore plus grands.

I would be interested in your comments, Dr. Ackermann because I am sure you have seen the horrible results in your practice.

I have a more general question for both of you on enhancing and expanding the background checks and other issues. Would you not agree that Bill C-71 is targeting the real problem of the use of firearms by otherwise law-abiding citizens? It is not to commit crimes. They're there, and in moments of crisis and stress they turn them on others or themselves. They are lives worth saving, and maybe this bill can take a step toward saving some of those lives. I'd be interested in your comments.

Dr. Ackermann: That is certainly a very good set of questions. I am a little curious about the 600 statistic. We know there are about 1,200 to 1,400 firearm deaths per year, of which 80 per cent are suicides and about 250 are homicides. Also, there are about 20 accidental shooting deaths every year in Canada.

I am not sure what is meant by 600 episodes of family abuse involving firearms. Does that mean there was a firearm somewhere in the building, or was it actually used to assault somebody? That's a question I have never heard anybody answer.

A lot of these ideas go back to the Kellermann study of about 20 years ago, when Dr. Kellermann said, "If there's a firearm in the house, you are 42 times more likely to be murdered than if you don't have a firearm in your house." He suffered from extreme selection bias in that the houses he looked at were the scenes of murders. He didn't look at all houses and compare those with firearms versus those without and their overall rates of murder or violence. He only looked at murder scenes. That study has been debunked many times.

We're very concerned about murder, suicide and things like that. I've been doing shooting sports for 50 or 55 years. I have never seen anybody act inappropriately with a firearm in my company, in hundreds of different ranges all around the world, firing hundreds of thousands rounds of ammunition, and in the company of other armed people.

As a physician I have attended two suicide scenes where a gunshot was abused. However, I've had a lot of patients commit suicide. I would much rather focus on the mindsets of the victims than the tool they choose. In a few global studies, if you look around the world, you find that Japan has an extremely high suicide rate and an extremely low firearm ownership rate. I think it's false to make a direct causative relationship when it may not be there.

J'aimerais entendre vos commentaires, docteur Ackermann, car je suis sûr que vous avez vu les résultats horribles de cela dans votre pratique.

J'ai des questions plus générales pour vous deux concernant l'amélioration et l'expansion de la vérification des antécédents et autres aspects. Ne diriez-vous pas que le projet de loi C-71 cible le problème réel de l'utilisation d'armes à feu par des citoyens normalement respectueux des lois? Ce n'est pas dans le but de commettre des crimes. L'arme est là, et dans un moment de crise et de stress, la personne va l'utiliser contre elle-même ou contre d'autres personnes. Ce sont des vies qui méritent d'être sauvées, et ce projet de loi pourrait contribuer à cela. J'aimerais entendre vos observations.

Dr Ackermann : Ce sont d'excellentes questions. Je suis un peu intrigué par le nombre de 600. Nous savons que le nombre de décès par arme à feu se situe entre 1 200 et 1 400 par année; 80 p. 100 sont des suicides, et il y a environ 250 homicides. Il y a en plus environ 20 décès par balle accidentels chaque année au Canada.

Je ne sais pas trop ce qu'on entend par les 600 épisodes de violence familiale mettant en jeu des armes à feu. Est-ce que cela signifie qu'il y avait une arme à feu dans l'immeuble, ou qu'une arme à feu a effectivement été utilisée contre une personne? C'est une question pour laquelle je n'ai jamais entendu de réponse.

Toutes ces idées remontent à l'étude Kellermann réalisée il y a environ 20 ans, dans laquelle le Dr Kellermann affirme que s'il y a une arme à feu dans la maison, vous risquez 42 fois plus d'être assassiné que s'il n'y a pas d'arme à feu dans la maison. Il présentait un biais de sélection extrême, car les maisons couvertes par son étude avaient été des scènes de meurtre. Il n'a pas regardé toutes les maisons et comparé celles où il y avait des armes à feu à celles où il n'y en avait pas, ni établi les taux globaux de meurtre ou de violence. Il n'a regardé que les scènes de meurtre. Cette étude a été de nombreuses fois discréditée.

Nous sommes très préoccupés par le meurtre, le suicide, etc. Je pratique des sports de tir depuis 50 ou 55 ans. Je n'ai jamais vu personne agir de manière inappropriée avec une arme à feu en ma présence, dans des centaines de champs de tir partout dans le monde, alors que des centaines de milliers de cartouches étaient utilisées en présence d'autres personnes armées.

À titre de médecin, je me suis retrouvé sur deux scènes de suicide par arme à feu. Cependant, j'ai eu de nombreux patients qui se sont suicidés. J'aimerais beaucoup mieux me concentrer sur l'état d'esprit des victimes que sur les outils qu'ils utilisent. Dans quelques études mondiales, si vous regardez ailleurs dans le monde, vous allez constater que le Japon affiche un taux de suicide très élevé, mais également un taux de possession d'armes à feu très faible. Je crois qu'il est erroné d'établir un lien de cause à effet alors qu'il n'y en a peut-être pas.

It's highly politicized, unfortunately, that both sides are losing the focus on where it needs. It needs to be preventive. I was talking earlier about the anonymous tip line. That can be a powerful tool.

I cannot tell you how many times I've counselled victims of spousal abuse to make use of that line. I've also counselled people who are worried about the safety of their elderly parents on the road to call the Department of Transport and report their parent, anonymously, as a road hazard. We know 3,500 people die on the roads every year in Canada. These types of lines are very helpful.

The two groups most active in Canada right now, the Coalition for Gun Control and the new Doctors for Protection from Guns, also suffer from extreme selection bias. It must be horrible to be in the ER and see otherwise healthy young people come in with a few holes in them that you have to try to patch together. That doesn't represent us. That represents gangland activity in downtown Toronto, which is a small percentage of our country. It must have been horrible to be at École Polytechnique. My heart goes out to these people, but being there doesn't make you a criminologist any more than being in a car crash makes you a civil engineer.

We really need to look at the information before us. Lots of different jurisdictions around the world have tried all levels of firearms control. The evidence is there. We just need to look at it.

Mr. Taylor: Regarding your question at the beginning, I have no issues whatsoever with expanded background checks into somebody's history, be it criminal, mental health or otherwise, when the first application comes about for their firearms licence.

I heard in other testimony on another day how long it takes a mental health professional to respond to a police request. I heard from one of your witnesses that they don't respond. It's one of those situations where background checks are okay with me as long as everybody is on the same page and we are all willing, including the doctors and law enforcement, to give the information required.

In my statement I referred to the "See Something, Say Something" campaign. Family members who know somebody is struggling or family members who know somebody is in crisis need to pick up the phone and make that phone call. Somebody has to say something about what happens when somebody commits suicide.

C'est malheureusement un enjeu très politisé, et les deux côtés perdent de vue ce qui est important. Il est important de faire de la prévention. Je parlais tout à l'heure de la ligne de dénonciation anonyme. C'est un outil qui peut être puissant.

Je ne peux pas vous dire combien de fois j'ai conseillé à des victimes de violence conjugale d'utiliser cette ligne. J'ai aussi conseillé à des personnes qui s'inquiètent de la sécurité sur la route de leurs parents âgés de téléphoner au ministère des Transports afin de signaler que leurs parents représentent un danger sur la route. Nous savons que 3 500 personnes meurent sur les routes chaque année au Canada. Les lignes de ce genre sont très utiles.

Les deux groupes les plus actifs au Canada en ce moment, la Coalition pour le contrôle des armes et le nouveau groupe Médecins canadiens pour un meilleur contrôle des armes à feu, souffrent également d'un biais de sélection extrême. Ce doit être horrible d'être à l'urgence et de voir arriver de jeunes personnes par ailleurs en santé qui ont été criblées de balles et que vous devez réparer. Cela ne nous représente pas. Cela représente l'univers des gangs au centre-ville de Toronto; un petit pourcentage de notre pays. Ce devait être horrible à Polytechnique. Je suis de tout cœur avec ces gens-là, mais votre présence à cet événement ne fait pas de vous un criminologue, non plus que de vivre un accident d'automobile fait de vous un ingénieur civil.

Il faut vraiment que vous regardiez l'information dont nous disposons. Tous les niveaux de contrôle des armes à feu ont été mis à l'essai par diverses administrations dans le monde. Les faits sont là. Il faut simplement que nous les examinions.

M. Taylor : Concernant votre question du début, je n'ai aucun problème avec le renforcement de la vérification des antécédents d'une personne, qu'il s'agisse de son passé criminel, de sa santé mentale ou d'autre chose, au moment de la première demande de permis d'armes à feu.

Dans un autre témoignage que j'ai entendu à une autre occasion, il était question du temps qu'il faut à un professionnel de la santé mentale pour répondre à une demande de la police. Un de vos témoins a dit qu'ils ne répondent pas. C'est dans ces situations que je dis que les vérifications des antécédents ne me dérangent pas, du moment que tout le monde est sur la même longueur d'onde et que nous sommes tous prêts, médecins et organismes d'application de la loi compris, à fournir l'information requise.

Dans ma déclaration, j'ai parlé de la campagne « Si vous voyez quelque chose, dites-le ». Les membres d'une famille qui savent qu'un des leurs a de la difficulté ou vit une crise doivent faire cet appel téléphonique. Il faut que quelqu'un parle de ce qui se passe, quand quelqu'un commet un suicide.

In my extended family, it has happened, and it has happened with a firearm. In my extended family, I have members who struggle with depression and other maladies and are taking medications for it, including one of my direct family members who was taken out of his house by police because of an interaction with a drug he was given. I am not immune to the things that happen within a household and within a family structure.

At the same time, many these things can be stopped by somebody inside the family making a phone call, calling a crisis line or doing something. If there are firearms in the house, and you're concerned about somebody hurting themselves or others, then make that phone call.

As far as trying to license or mandate it in the law, I don't see that with respect to stopping a suicide by a firearm if somebody is bound and determined to do it. I've had some of my customers hang themselves after a marital dispute. It's one of those tragic things that happens in society. I would hazard to guess that most times you can't stop it if somebody is bound and determined to do it.

The Chair: I remind senators we have a hard stop at 12:45 p.m., so keep your questions short.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I have a few questions for Dr. Ackermann, so I hope I have enough time left. First, isn't it true that most deaths resulting from domestic violence or suicide are committed using registered firearms?

[*English*]

Dr. Ackermann: I cannot speak to that. I would say that most of the deaths in family violence are actually blunt force using fists and feet, seconded by knives. When firearms are involved, I can't tell you whether or not they're registered. I am afraid I don't know.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I got a hold of some statistics for two provinces regarding the major delay on the part of the medical community in responding to police requests. Police are still waiting for medical professionals to provide information in some 2,700 cases in British Columbia, and in 2,600 cases in Alberta. If the medical community, which is very much behind this bill, is really sincere about reducing the number of suicides and homicides, should it not give police departments timely access to

Cela est arrivé dans ma famille élargie, et c'était avec une arme à feu. Dans ma famille élargie, il y a des gens qui souffrent de dépression et d'autres maladies et qui prennent des médicaments, dont un des membres de ma famille directe que la police a dû sortir de chez lui à cause de médicaments qu'on lui avait donnés. Je ne suis pas à l'abri de ce qui peut se produire au sein d'un ménage et au sein d'une structure familiale.

En même temps, un membre de la famille peut faire obstacle à bon nombre de ces choses en faisant un appel, en téléphonant à une ligne d'écoute téléphonique ou en faisant quelque chose. S'il y a des armes à feu dans la maison et que vous craignez qu'une personne se fasse du mal ou fasse du mal à d'autres personnes, faites cet appel téléphonique.

Pour ce qui est d'imposer des choses dans la loi, je ne vois pas comment cela peut empêcher un suicide par arme à feu si une personne est vraiment résolue et déterminée à passer aux actes. Certains de mes clients se sont pendus après une dispute conjugale. C'est une des choses tragiques qui se produisent dans la société. J'imagine qu'il n'est généralement pas possible d'empêcher cela, si la personne est résolue et déterminée à s'enlever la vie.

La présidente : Je rappelle aux sénateurs que nous devons nous arrêter pile à 12 h 45 et que les questions doivent par conséquent être courtes.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : J'ai quelques questions pour le Dr Ackermann. J'espère avoir le temps de les poser. Premièrement, n'est-il pas vrai que la majorité des décès, dans un contexte de violence conjugale ou de suicide, sont commis avec des armes enregistrées?

[*Traduction*]

Dr Ackermann : Je ne peux pas répondre à cela. Je dirais que la plupart des décès en contexte de violence familiale sont en fait causés par des coups de poing et de pied. Viennent ensuite les couteaux. Quant aux armes à feu, je ne peux pas vous dire si elles ont été enregistrées ou pas. Je ne le sais malheureusement pas.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : J'ai obtenu des statistiques de deux provinces quant aux importants retards qu'accuse le domaine médical pour répondre aux demandes des corps policiers. En Colombie-Britannique, il y a 2 700 dossiers médicaux où la police n'a pas encore eu de réponse du corps médical; en Alberta, il y en a 2 600. Si le corps médical, qui appuie fortement ce projet de loi, est de bonne foi en ce qui a trait à la réduction des suicides et des homicides, pourrait-il laisser les corps

the medical information they need to screen individuals looking to buy firearms?

[*English*]

Dr. Ackermann: That's another excellent question. As a physician, I work very cooperatively with our local police department. I am a rural physician, and we know each other on a professional basis and personally. There is trust and mutual respect between us.

I have absolutely no problem reporting to the authorities if one of my patients is in immediate risk of harm to themselves or others. I have no problem reporting to the authorities if one of my patients is engaging in harm to children. Not only do I not have an ethical or moral problem with it, it's actually mandated in law in Nova Scotia that a physician must report those things.

Getting at the question of wait times, I agree 100 per cent that it is absolutely horrendous. We had a high-profile case in the Antigonish area. A young soldier returning from the Middle East killed himself and his entire family. Despite having gone to multiple emergency rooms over a two-week period, begging for help, he was not given the help he needed.

As a profession, yes, we wear this. I work with our local and provincial health authorities to try to address these things. We are faced with some realities, though. My little hospital has no secure facility. Therefore, I am completely unable to protect a patient from his or her own actions or to protect my staff from the patient's actions.

If patients come to me and they are in immediate risk of violent harm, we ask the police to escort them under guard to our regional hospital where they have a secure lockdown facility. Then the law comes into it. They can only hold them for a certain short amount of time.

If a patient is not displaying obvious psychotic or harmful behaviours, they're mandated by law to let him or her go. Patients can voluntarily self-commit themselves to a secure facility, but they rarely do.

Yes, I support the idea that maybe we need more teeth in the law, so that if somebody is acting really "out there" they can be taken into custody for a short period of time longer than 24 or 48 hours and maybe a week or so to get a decent evaluation.

Of course, that will bring us back to the way we were in the 1960s where people were getting locked up inappropriately. There is always this balancing act that we have.

policiers avoir accès directement aux dossiers médicaux des gens qui cherchent à acheter une arme?

[*Traduction*]

Dr Ackermann : C'est une autre excellente question. En tant que médecin, je collabore beaucoup avec notre service de police local. Je suis un médecin en milieu rural, et nous nous connaissons tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel. Nous avons un lien de confiance et de respect mutuel.

Cela ne me cause absolument aucun problème de signaler un de mes patients aux autorités s'il représente un risque immédiat pour lui-même ou pour d'autres. Je n'ai aucun problème à signaler aux autorités un de mes patients qui pourrait causer un préjudice à des enfants. Non seulement cela ne me cause aucun problème d'ordre éthique ou moral, mais en Nouvelle-Écosse, la loi oblige les médecins à faire de tels signalements.

En ce qui concerne les délais d'attente, je suis totalement d'accord pour dire que c'est tout à fait horrible. Nous avons eu un cas très médiatisé dans la région d'Antigonish. Un jeune soldat de retour du Moyen-Orient s'est suicidé après avoir tué toute sa famille. Durant une période de deux semaines, il était allé demander de l'aide dans diverses urgences sans jamais obtenir l'aide qu'il lui fallait.

Dans notre profession, en effet, nous portons cela. Nous travaillons avec les autorités locales et provinciales de la santé pour essayer de régler ces problèmes. Il y a les réalités auxquelles nous faisons face, cependant. Mon petit hôpital n'a pas d'installations sécurisées. Par conséquent, je suis tout à fait incapable de protéger un patient contre lui-même ou de protéger mon personnel contre le patient.

Si un patient s'adresse à moi et qu'il risque de se montrer violent, nous demandons à la police de l'escorter sous bonne garde jusqu'à l'hôpital régional, qui est muni d'une installation de confinement de sécurité. Puis, c'est la loi qui s'applique. On ne peut détenir cette personne que pour une brève période de temps.

Si le patient ne montre pas de signes évidents de psychose ou de comportements néfastes, la loi exige qu'il soit libéré. Un patient peut volontairement se faire détenir dans une installation sécurisée, mais cela se produit rarement.

Oui, la loi a peut-être besoin de plus de mordant, de sorte qu'une personne dont le comportement est vraiment problématique puisse être détenue pendant une courte période pouvant aller de 24 ou de 48 heures à peut-être une semaine, afin qu'il soit possible de l'évaluer convenablement.

Bien entendu, cela va nous ramener aux façons de faire des années 1960, quand des gens étaient enfermés de manière inappropriée. Il faut toujours trouver un juste équilibre.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: If, then, we recognize that preventing suicides hinges on the medical community providing police departments with information in a timely manner so that they can move quickly to revoke licences if necessary, doesn't that fall in the provincial domain?

[*English*]

Dr. Ackermann: I don't know if it's provincial or not. If I have a patient who's at immediate risk and I call the police, I know they use their authority to go over and remove firearms.

The difficulty is that the patient may not divulge to me if they know that's going to be my action. I am always honest with my patients. I don't lie to them. If you lie to one patient in a rural community, the word gets out and nobody will ever trust you again. I am very honest with them. I tell them of the legal circumstances under which I must report. Some patients will then hide their intentions and their actions. As Mr. Taylor said, somebody who has absolutely committed to commit suicide will not set up the conditions for preventing that suicide. It would be just the opposite.

I think that's all I can say about that.

Senator Oh: My first question is for you, Mr. Taylor.

How long have you been in this business of transporting firearms here and there for movies?

Mr. Taylor: I started my first day on a film set in 1993.

Senator Oh: Over the period of many years, I suppose you have made many trips to move weapons here and there for the shooting of different movie scenes.

Mr. Taylor: Yes, we moved the weapons under our authorization to transport in accordance with the regulations for the transportation of firearms for businesses.

Senator Oh: During so many years of transportation, could you tell the committee how many times you lost your weapons or they were not returned to the armoury?

Mr. Taylor: Zero lost. We had one occasion in one movie where one shotgun was removed from the set by a stunt performer. We're still not sure today whether it was done on purpose or by accident, but it was removed in their bag.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Donc, si on dit que la prévention du suicide dépend d'une action rapide du corps médical pour donner de l'information au corps policier qui, lui, va poser une action directe afin de retirer les armes, est-ce qu'on n'est pas là dans un champ de compétence provincial?

[*Traduction*]

Dr Ackermann : Je ne sais pas si c'est provincial ou pas. Si j'ai un patient qui court un risque immédiat et que j'appelle la police, je sais que les agents exercent leur pouvoir de se rendre sur place et de saisir les armes à feu.

Le problème, c'est que le patient pourrait décider de ne rien me divulguer s'il sait ce que je vais faire. Je suis toujours honnête avec mes patients. Je ne leur mens pas. Si vous mentez à un patient dans une collectivité rurale, les gens se le disent entre eux et vous n'aurez plus la confiance de personne. Je suis très honnête avec eux. Je les informe des dispositions législatives qui m'obligent à faire un signalement. Certains patients vont alors cacher leurs intentions et leurs actions. Comme M. Taylor l'a dit, une personne qui est absolument résolue à se suicider ne va pas créer des conditions qui vont prévenir son suicide. Ce serait plutôt le contraire.

Je crois que c'est tout ce que je peux dire à ce sujet.

Le sénateur Oh : Ma première question s'adresse à vous, monsieur Taylor.

Depuis combien de temps travaillez-vous dans le domaine du transport des armes à feu pour la production de films?

M. Taylor : La première fois où je suis allé sur un plateau de tournage, c'était en 1993.

Le sénateur Oh : Pendant ces nombreuses années, je suppose que vous avez fait de nombreux déplacements afin de transporter des armes à feu ici et là pour le tournage de diverses scènes de films.

M. Taylor : Oui. Nous déplaçons les armes à feu en vertu de notre autorisation de transport, conformément à la réglementation visant le transport d'armes à feu pour entreprises.

Le sénateur Oh : Pendant toutes ces années à faire le transport d'armes à feu, pouvez-vous nous dire combien de fois vous avez perdu des armes à feu ou combien de fois des armes n'ont pas été renvoyées à l'armurerie?

M. Taylor : Nous n'avons jamais perdu d'armes. Il est arrivé une fois qu'un cascadeur retire un fusil du plateau de tournage. Nous ne savons toujours pas aujourd'hui s'il l'a fait délibérément ou par accident, mais le fusil était dans son sac.

Within five minutes of that particular case, police were notified. We did a search for it, and we ended up finding it. As of today, we have never lost a single firearm during the transportation phase of our business.

Senator Oh: When Bill C-71 comes in, do you believe that Bill C-71 will make your transportation even safer, or is it just giving you more problems and does not improve what you are doing now?

Mr. Taylor: Bill C-71 isn't going to change anything for the business side. For the civilian side, it means I have to make another phone call or get another permit to move something.

It is an authorization I have already had for years. Now that authorization is being taken away from me, and I have to call in as an individual and say, "I want to move my gun tomorrow to the gunsmith." Before, or in most recent times, I could do that automatically without having to make a phone call.

Senator Oh: I have a question for Dr. Ackermann.

Do you believe that Bill C-71 will improve and reduce criminal and family suicide rates if it comes into force?

Dr. Ackermann: I don't believe it will affect the overall suicide rate at all. It may have some effect on the suicide rate by guns.

Senator Busson: Thank you, Mr. Taylor, for attending today. I am very interested in your business with the movie group. Senator Oh covered just about all I had to ask about it.

I am curious to know how you screen the people who work for you. Does everyone who work for you have a PAL and a level of screening in dealing with these firearms as they move from place to place?

Mr. Taylor: Yes, every one of our employees has a PAL for non-restricted and restricted firearms. They also go through a screening process for us through the controlled goods directorate. I do that screening. They have to get police background checks and fingerprints.

I do the whole workup through the controlled goods directorate plan. I approve or deny their working for me, or approve or deny their having access to prohibited or controlled goods.

En moins de cinq minutes, la police a été avertie. Nous avons fait une recherche, et nous l'avons trouvée. Nous n'avons jamais perdu une seule arme à feu pendant nos activités de transport.

Le sénateur Oh : Une fois que le projet de loi C-71 aura été adopté, croyez-vous que vos activités de transport seront encore plus sûres? Est-ce que cela va plutôt vous donner plus de problèmes sans améliorer ce que vous faites maintenant?

M. Taylor : Le projet de loi C-71 ne va rien changer sur le plan de nos activités commerciales. Du côté civil, cela signifie que je dois faire un appel téléphonique de plus ou obtenir un permis de plus pour déplacer quelque chose.

C'est une autorisation que j'ai déjà depuis des années. Maintenant, on m'enlève cette autorisation, et je dois faire un appel à titre personnel pour dire que demain, par exemple, je dois apporter mon arme chez l'armurier. Avant, ou plutôt récemment, je pouvais le faire automatiquement sans devoir faire cet appel téléphonique.

Le sénateur Oh : J'ai une question pour le Dr Ackermann.

S'il entre en vigueur, pensez-vous que le projet de loi C-71 engendrera une réduction du taux de criminalité et de suicide de membres de la famille?

Dr Ackermann : Je ne pense pas qu'il aura un effet quelconque sur le taux de suicide global. Il influera peut-être sur le taux de suicide par arme à feu.

La sénatrice Busson : Monsieur Taylor, merci d'être présent aujourd'hui. Je suis très intéressée par les travaux que vous réalisez avec le Movie Armements Group. Le sénateur Oh a couvert presque toutes les questions que je voulais poser à ce sujet.

J'aimerais savoir comment vous sélectionnez les personnes qui travaillent pour vous. Est-ce qu'elles ont toutes un permis de possession et d'acquisition d'armes à feu, et font-elles toutes l'objet d'une vérification de sécurité pour la manipulation de ces armes à feu lorsqu'elles se déplacent d'un endroit à un autre?

M. Taylor : Oui, tous nos employés ont un permis de possession et d'acquisition d'armes à feu sans restriction et à autorisation restreinte. Ils font également l'objet d'un processus de vérification, réalisé pour nous par l'entremise de la direction des marchandises contrôlées. C'est moi qui m'en charge. Ils doivent obtenir une vérification de leurs antécédents judiciaires et fournir leurs empreintes digitales.

J'effectue tout l'examen en appliquant le plan de la direction des marchandises contrôlées. J'accepte ou je refuse qu'ils travaillent pour moi, ou j'approuve ou je rejette leur demande d'accès à des marchandises prohibées ou contrôlées.

Senator Busson: For clarification, the changes to Bill C-71 would not affect this multi-million dollar industry from your perspective.

Mr. Taylor: The only way it would affect our industry is the access to firearms if things were controlled on the civilian side or if, after Bill C-71, they decide to ban handguns or assault rifles. That would definitely be harmful to our industry.

Senator Busson: My last question is for Dr. Ackermann. I have to confess, Dr. Ackermann, that I was absolutely shocked to hear that police officers murder, rape, and I didn't catch the third category, more than legal gun owners do. That absolutely terrifies me.

Could you supply the source of that statistic, please?

Dr. Ackermann: That statistic was compiled through the U.S. Department of Justice dealing with American police. However, there was a study out of Alberta awhile back that also confirmed that.

I am afraid I don't have those papers in my hand right now, but the important thing to remember is that even though they might have a slightly higher rate of these crimes than law-abiding gun owners do, both have extremely low rates. We're talking about 0.0001 per cent of the population versus 0.00012 per cent. They are both extremely low, so the differences might just be background noise.

Senator Busson: For clarification, the third category of wrongdoings that you described, was that suicide?

Dr. Ackermann: It was murder, rape and robbery.

Senator Busson: Robbery. Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Dr. Ackermann, correct me if I'm wrong, but you were on the Canadian Firearms Advisory Committee under the previous government, were you not?

[*English*]

Dr. Ackermann: This is true.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Were you consulted by the current government on Bill C-71?

La sénatrice Busson : À titre de précision, le projet de loi C-71 n'aurait, selon vous, aucun effet sur cette industrie de plusieurs millions de dollars.

M. Taylor : Il ne pourrait avoir une incidence que sur l'accès aux armes à feu, s'il est contrôlé du côté civil ou si, après l'entrée en vigueur du projet de loi C-71, on décide d'interdire les armes de poing ou les fusils d'assaut. Cela nuirait assurément à notre industrie.

La sénatrice Busson : Ma dernière question s'adresse au Dr Ackermann. Je dois avouer, docteur Ackermann, que j'ai été très choquée d'apprendre que les agents de police assassinent, violent et, je n'ai pas entendu la dernière catégorie, plus que les propriétaires d'armes à feu acquises légalement. Je trouve cela absolument terrifiant.

Auriez-vous l'amabilité de fournir la source de ces statistiques?

Dr Ackermann : Ces statistiques ont été compilées par le département de la Justice des États-Unis au sujet de la police américaine. Toutefois, il y a quelque temps, une étude réalisée en Alberta a aussi confirmé ce fait.

Malheureusement, je n'ai pas ce document avec moi, mais il faut garder à l'esprit que, bien que le taux relatif à ces crimes soit légèrement plus élevé pour eux que pour les détenteurs d'armes à feu respectueux de la loi, ces pourcentages sont très faibles. On parle d'environ 0,0001 p. 100 contre 0,00012 p. 100 de la population. Il s'agit de taux extrêmement faibles, alors il ne vaut peut-être pas la peine de tenir compte de la différence.

La sénatrice Busson : À titre de précision, la troisième catégorie d'actes répréhensibles que vous avez décrite était-elle celle des suicides?

Dr Ackermann : Il s'agissait des meurtres, des viols et des vols.

La sénatrice Busson : Les vols. Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Docteur Ackermann, corrigez-moi si je me trompe, mais vous avez siégé au Comité consultatif canadien sur les armes à feu sous le précédent gouvernement. Est-ce exact?

[*Traduction*]

Dr Ackermann : Oui.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Avez-vous été consulté par le gouvernement actuel sur le projet de loi C-71?

[*English*]

Dr. Ackermann: No, I was not.

[*Translation*]

Senator Dagenais: That is pretty surprising from a government that claims to listen to Canadians, after all. It should've consulted you. Can you give us your assessment of the views expressed by physicians groups in favour of greater handgun control?

[*English*]

Dr. Ackermann: I find it very strange that this group popped into full existence, fully fledged, ready to fly and fully funded, with speaking engagements all organized across the country in less than a week. I find that very strange.

I believe they suffer from extreme selection bias. The people who come into the emergency rooms needing their technical expertise are in no way representative of overall Canadians. Nor are the people who injured their patients.

I think that this group is a political entity masquerading as a medical entity.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Your assessment suggests bias on their part.

[*English*]

Senator McPhedran: This is a question for Dr. Ackermann. Are you aware of a study that was conducted by Dr. Deborah Doherty and Dr. Jennie Hornosty carried out in rural New Brunswick and Prince Edward Island?

Are you familiar with the findings of that study?

Dr. Ackermann: If you will tell me what the study's topic was, then I could answer that question.

Senator McPhedran: Yes. It was about firearms in rural homes and communities. What they found was that the attitude toward firearms is influenced by the hunting or gun culture which places a strong, positive value on gun ownership, as both of the witnesses have verified for us today.

They also found that while abuse sometimes involved having a firearm pointed at women and children in these homes of legal firearm owners, the very presence of firearms served to silence women even when the threats were indirect.

[*Traduction*]

Dr Ackermann : Non, je ne l'ai pas été.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : C'est quand même surprenant de la part d'un gouvernement qui dit être à l'écoute des Canadiens. Il aurait dû vous consulter. Pouvez-vous nous faire une analyse des opinions des groupes de médecins qui se sont exprimés en faveur d'un plus grand contrôle des armes de poing?

[*Traduction*]

Dr Ackermann : Je trouve très étrange que ce groupe soit sorti comme cela de nulle part, prêt à entrer en action et entièrement financé, avec des allocutions prévues dans tout le pays, et ce, en moins d'une semaine. Je trouve cela très étrange.

Je crois qu'ils souffrent d'une partialité extrême en matière de sélection. Les personnes que je vois arriver aux urgences et qui ont besoin de leurs connaissances techniques ne sont en aucun cas représentatives du Canadien moyen, et celles qui ont blessé leurs patients non plus.

Je pense que ce groupe est une entité politique déguisée en entité médicale.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On peut dire que c'était une analyse d'opinion orientée.

[*Traduction*]

La sénatrice McPhedran : Cette question s'adresse au Dr Ackermann. Connaissez-vous l'étude qui a été réalisée par les Dres Deborah Doherty et Jennie Hornosty dans des régions rurales du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard?

En connaissez-vous les conclusions?

Dr Ackermann : Si vous me dites quel était le sujet de l'étude, je pourrai vous répondre.

La sénatrice McPhedran : Oui. Elle concernait les armes à feu dans les foyers et les communautés situés en zones rurales. Cette étude a révélé que l'attitude envers les armes à feu est influencée par la culture de la chasse ou des armes à feu, qui accorde une valeur importante et positive à la possession d'une arme, comme l'ont confirmé les deux témoins aujourd'hui.

Elle a aussi démontré que, bien que les propriétaires d'armes à feu acquises légalement braquent parfois leur fusil sur leurs femmes et leurs enfants, la seule présence d'une arme à feu suffit à réduire les femmes au silence, même lorsque la menace est indirecte.

The fear of firearms misuse can become a community concern affecting family, neighbours and service providers who are actually intimidated or scared to call the police when they witness abuse for fear of retaliation.

Dr. Ackermann, as a rural physician, is this relevant information to you in caring for your patients?

Dr. Ackermann: Yes, I recognize the study although I did not recognize authors. I have read it, and I agree with most of it.

If you're living in a horrible situation where you're terrified of your spouse, that's a very powerful silencer. The way we deal with that is to empower the victims. They need more resources. They need to feel that they can safely get out of there. Women in those kinds of situations are totally helpless. They are financially dependent on their abusers. Perhaps I could give you a short little anecdote.

I had one woman whose husband came in my emergency room with a big cut on his arm that he had suffered when he tried to punch her and missed and hit a glass window. As soon as he left, I phoned her and told her, I said, "You need to get out of there," and she did. My phone call was enough to tip the balance for her. She got out of there.

We need to focus on helping these victims to harden themselves as targets, to fail the job interview of their abuser, and to get the supports they need.

Senator McPhedran: Just to clarify, given the high level of your concern for your patients in domestic abuse situations, do you consider the findings of the particular study I summarized to be relevant or irrelevant, that is, the presence of guns in households where there is risk and/or incidents of domestic abuse is actually an exacerbating factor in that abuse?

Dr. Ackermann: The presence of violent abusers in those households is the exacerbating factor. Certainly, if there's a gun there, it would be very scary; but there are also hammers, axes, knives, boots and feet. Focusing on the inanimate tool that is abused by the violent person is going to miss the target.

The Chair: Mr. Taylor and Dr. Ackermann, I want to thank you very much for appearing with us today. We appreciate the time you've taken and the contribution you have made to our committee.

La crainte de l'utilisation abusive d'une arme à feu peut devenir un problème au sein d'une collectivité pour les familles, les voisins et les fournisseurs de services, qui sont intimidés ou qui ont peur d'appeler la police lorsqu'ils sont témoins de violences parce qu'ils craignent des représailles.

Docteur Ackermann, en tant que médecin en milieu rural, ces renseignements sont-ils pertinents pour les soins que vous offrez à vos patients?

Dr Ackermann : Oui, je reconnais cette étude, bien que je n'en reconnaisse pas les auteures. Je l'ai lue, et je suis d'accord avec la plus grande partie de son contenu.

Lorsque vous vivez une situation horrible dans laquelle votre conjoint vous terrifie, vous pouvez facilement être réduite au silence. Pour venir en aide aux victimes, nous leur donnons les moyens d'échapper à leur situation. Elles ont besoin de plus de ressources et de sentir qu'elles peuvent le faire en toute sécurité. Les femmes qui se trouvent dans ce type de circonstances sont totalement impuissantes. Elles dépendent financièrement de l'auteur de leur maltraitance. Je peux peut-être vous raconter une courte anecdote.

J'ai connu une femme dont l'époux est arrivé aux urgences avec une grave coupure sur le bras qu'il s'était faite lorsque, en essayant de lui donner un coup de poing, il avait raté sa cible et avait frappé dans une vitre. Dès qu'il est parti, je l'ai appelée et je lui ai dit : « Vous devez vous sortir de là », et elle l'a fait. Mon appel a suffi pour la convaincre. Elle est partie.

Nous devons concentrer nos efforts sur l'offre d'une aide à ces personnes pour qu'elles s'endurcissent en tant que cibles, qu'elles ne jouent plus le rôle de la victime dans l'histoire de l'auteur des violences, et qu'elles obtiennent les soutiens dont elles ont besoin.

La sénatrice McPhedran : À titre de précision, comme vous vous préoccupez énormément de vos patients qui vivent des situations de violence familiale, estimez-vous que les conclusions de l'étude que j'ai résumée sont pertinentes? Selon vous, la présence d'armes à feu dans les foyers où il y a un risque ou des cas de violence familiale constitue-t-elle effectivement un facteur aggravant des violences?

Dr Ackermann : La présence de personnes violentes dans ces foyers est le facteur aggravant. La présence d'une arme à feu y est certes très inquiétante; mais on y trouve aussi des marteaux, des haches, des couteaux, des bottes et des pieds. Le fait de se concentrer sur un outil inanimé qui est utilisé de façon abusive par une personne violente est une erreur.

La présidente : Monsieur Taylor et docteur Ackermann, j'aimerais vous remercier énormément d'avoir été parmi nous aujourd'hui. Nous sommes reconnaissants du temps que vous nous avez consacré et de la contribution que vous avez apportée à notre comité.

For our second panel today we welcome the Honourable Bill Blair, P.C., M.P., Minister of Border Security and Organized Crime Reduction; from Public Safety Canada, Randall Koops, Director General, Policing Policy; from Royal Canadian Mounted Police, Kellie Paquette, Director General, Canadian Firearms Program, and Robert Mackinnon, Director, Firearms Business Improvement Directorate; and from the Department of Justice, Alexandra Budgell, Team Leader and Senior Counsel.

Hon. Bill Blair, P.C., M.P., Minister of Border Security and Organized Crime Reduction: Good afternoon, senators. I am very grateful for the opportunity to appear before you today as you continue the study of Bill C-71, the government's proposed legislation to strengthen Canada's gun laws.

I believe there is no greater responsibility for any order of government than ensuring the safety of its people and their communities.

I believe Canadians can be assured that our country is one of the safest in the world. That does not mean we can be complacent about our good fortunes, especially not after we have seen an increase in gun violence across the country in recent years.

For example, police-reported violent crime where a firearm was present has increased by 42 per cent in Canada between 2013 and 2017. We are also seeing a rise in firearm-related homicides. There were 266 such homicides in Canada in 2017, 43 more than the previous year, and the fourth consecutive year of increase.

Shootings have become the most common method of homicide, fuelled in large part by gang rivalries. Gang activity tends to grab some of the greatest headlines, of course, but the problem of gun violence goes far beyond warring criminal factions. Angry, vengeful or troubled individuals are often getting access to guns in the country. They are using those guns to commit horrific crimes like the mosque massacre in Quebec two years ago, the deadly mass shootings in Fredericton and on the Danforth in Toronto last summer.

Firearms also play a role in many cases of intimate partner and domestic violence, both as a means of intimidation and as a method of carrying out violent acts. The well-known triple homicide is just one tragic example of that. Another major concern is the use of firearms by people suffering from an illness that could cause them to be a risk to themselves or to others.

Le deuxième groupe de témoins comprend l'honorable Bill Blair, C.P., député, ministre de la Sécurité frontalière et de la réduction du crime organisé; Randall Koops, directeur général, Politique en matière de police, Sécurité publique Canada; Kellie Paquette, directrice générale, Programme canadien des armes à feu, et Robert Mackinnon, directeur, Direction de l'amélioration des activités relatives aux armes à feu, Gendarmerie royale du Canada; et, enfin, Alexandra Budgell, chef d'équipe et avocate-conseil, ministère de la Justice.

L'honorable Bill Blair, C.P., député, ministre de la Sécurité frontalière et de la Réduction du crime organisé : Bonjour, honorables sénateurs. Je suis reconnaissant de l'occasion que vous m'offrez de me présenter devant vous dans le cadre de la poursuite de votre étude du projet de loi C-71, la législation proposée par le gouvernement pour durcir les lois canadiennes sur les armes à feu.

J'estime que la plus grande responsabilité, pour n'importe quel gouvernement, est d'assurer la sécurité de sa population et de ses communautés.

Je pense que les Canadiens peuvent être assurés que notre pays est l'un des plus sécuritaires au monde. Nous ne devons pas nous relâcher en raison de notre heureux coup du sort, surtout maintenant que nous avons constaté une augmentation de la violence liée aux armes à feu dans l'ensemble du pays au cours des dernières années.

Par exemple, les crimes violents signalés à la police dans lesquels une arme à feu était présente ont augmenté de 42 p. 100 entre 2013 et 2017. Nous constatons également une augmentation du nombre d'homicides commis au moyen d'armes à feu. En 2017, il y a eu 266 homicides de ce type au Canada, soit 43 de plus que l'année précédente. Il s'agit de la quatrième augmentation annuelle consécutive.

Les fusillades sont également devenues la méthode d'homicide la plus commune, provoquée en grande partie par des rivalités entre les gangs. Les activités de ces derniers ont évidemment tendance à faire les grands titres de l'actualité, mais le problème de la violence armée va bien au-delà des conflits entre factions criminelles. Des personnes en colère, revanchardes ou déséquilibrées mettent également la main sur des armes à feu dans notre pays. Elles les utilisent pour commettre des crimes horribles, comme le massacre à la mosquée de Québec il y a deux ans, ou les fusillades mortelles à Fredericton et sur l'avenue Danforth à Toronto l'été dernier.

Les armes à feu jouent également un rôle dans de nombreux cas de violence conjugale et familiale, à la fois comme moyen d'intimidation et comme méthode d'exécution d'actes violents. Le célèbre triple homicide n'en est qu'un exemple tragique. Une autre préoccupation importante est l'utilisation d'armes à feu par des personnes souffrant d'une maladie en raison de laquelle elles

In fact, guns have been used in more than 500 suicides in Canada each year. In each case and behind every statistic is the reality that these are lives forever changed by the unlawful use of a firearm.

It is a tragedy for the people directly involved and their families, but it is also having a terrible impact on places in which these incidents have taken place. I've certainly seen, in my previous career of nearly 40 years as a police officer, the impact gun violence can have on these communities and people's sense of safety.

My experience also tells me that there is no one simple solution for tackling gun violence and crime. The problem is too complex and multifaceted for easy, simple answers.

That's why the Prime Minister has given me a mandate to examine this issue, to look at every and any measure possible up to and including a ban on handguns and assault styles rifles, while not impeding the lawful use of firearms by Canadians.

As part of that mandate, I have been reaching out to partners, stakeholders and concerned citizens on all sides of this debate and discussion. I've had the opportunity to hear a wide range of perspectives and voices in every part of the country over the past several months. I've met with provincial, territorial and municipal colleagues, Indigenous communities, community organizations, law enforcement, police chiefs and experts in all places large and small. I've also had the opportunity to speak with victims of gun crime and various victim advocacy groups.

I spent a great deal of time visiting shooting ranges, meeting with organizations which represent sports shooters and hunting enthusiasts as well as firearms retailers, all of whom I know are dedicated to lawful and safe gun use.

In addition to these in-person bilateral meetings and round table sessions, the government engaged in activities that have included an online questionnaire and analysis of written submissions. The summary report on what we have heard will be available publicly shortly.

I'd like to take this opportunity to share with you some of the key themes that have emerged in those discussions. We have heard, and frankly I know from my experience as a police officer, that guns that are used for crimes have essentially two sources in this country. A significant portion of those guns is smuggled into our country. Others are getting into the hands of

D'ailleurs, au Canada, les armes à feu sont utilisées dans plus de 500 suicides par an. Dans chaque cas et derrière chaque statistique, des vies sont changées à tout jamais par l'utilisation illégale d'une arme à feu.

Il s'agit d'une tragédie pour les personnes directement touchées et leurs familles, mais cela a également une incidence terrible sur les endroits où ces actes se produisent. J'ai nettement constaté, au cours de mes quelque 40 années comme policier, l'incidence que peut avoir la violence armée sur ces communautés et sur le sentiment de sécurité de leurs habitants.

D'après mon expérience, il n'y a pas de solution simple et unique pour s'attaquer à la violence et aux crimes liés aux armes à feu. Le problème est trop complexe et varié pour qu'il existe des réponses simples et faciles.

Pour cette raison, le premier ministre m'a donné le mandat d'étudier cet enjeu, d'examiner toutes les mesures possibles, allant jusqu'à l'interdiction des armes de poing et des fusils d'assaut, sans nuire à l'utilisation légale d'armes à feu par les Canadiens.

Dans le cadre de ce mandat, j'ai communiqué avec des partenaires, des intervenants et des citoyens préoccupés des deux côtés de ce débat et de cette discussion. Au cours des derniers mois, j'ai eu l'occasion d'entendre un vaste éventail de points de vue et d'opinions partout au pays. J'ai rencontré des collègues provinciaux, territoriaux et municipaux, des communautés autochtones, des organismes communautaires, des policiers, des chefs de police et des experts dans des petites communautés comme dans des grandes. J'ai parlé avec des victimes de crimes commis avec une arme à feu et avec des groupes d'aide aux victimes.

J'ai également passé beaucoup de temps dans des champs de tir, où j'ai rencontré des organismes qui représentent des tireurs sportifs et des amateurs de chasse, ainsi que des détaillants d'armes à feu, qui sont tous dévoués à l'utilisation légale des armes à feu et à la sécurité publique.

En plus de ces réunions bilatérales en personne et de ces séances en table ronde, les activités de mobilisation du gouvernement comprenaient un questionnaire en ligne et une analyse des observations écrites. Le rapport sommaire de ce que nous avons entendu sera accessible au public sous peu.

J'aimerais profiter de cette occasion pour vous communiquer certains des principaux thèmes qui ont découlé de ces discussions. Nous avons entendu et, franchement, je sais d'après mon expérience à titre de policier, que dans notre pays, les armes à feu utilisées pour commettre des crimes proviennent essentiellement de deux sources. Une grande partie de ces armes

criminals from domestic sources.

The number of break-and-enter incidents involving a firearm, including for the purpose of stealing a firearm, has increased significantly over the past several years, from 309 in 2009 to 1,175 in 2017. It does not come as a surprise that consultations have explored the need for stronger and more secure storage requirements for firearms. This will help prevent thefts from businesses and legitimate gun owners.

Our consultations have also raised the possibility of a licence suspension mechanism to limit access to firearms for those who may pose a risk to themselves or to others.

Another consistent theme was the need to improve the collection and sharing of data on gun crime, including on the source of firearms in the illegal market. Better and more widely shared data is critical to understanding the types of crimes being committed.

It's also critical for supporting front-line enforcement and prosecution efforts, especially when it comes to the tracing of crime guns in order to find out if they were obtained through theft, smuggling, straw purchase or by another means.

I look forward to presenting before cabinet my recommendations for a way forward very shortly, including a possible weapons ban. We are considering all population options. I can tell you that we are taking a very hard look at the weapons that were used in the terrorist attack that took place on the mosques in New Zealand and in shooting tragedies here and around the world.

Whatever measures we end up bringing forward as a government, we want to ensure that they will be truly effective in keeping guns out of the hands of violent criminals. We also want to ensure that whatever we do is done in a way that respects and acknowledges that the overwhelming majority of firearms owners in this country are law abiding and responsible in their firearms use.

I can tell you that much of what we've heard aligns with and supports the practical and reasonable measures that have been proposed in Bill C-71, including measures aimed at enhancing background checks and improving lines verification procedures for those seeking to lawfully acquire firearms.

entrent clandestinement au pays. D'autres proviennent de sources canadiennes.

Ces dernières années, le nombre d'introductions par effraction au cours desquelles une arme à feu était présente, y compris ceux dont le but était de voler une arme à feu, a nettement augmenté. Il est passé de 309 en 2009 à 1 175 en 2017. Il n'est donc pas surprenant que les consultations aient étudié la nécessité d'exigences plus sévères et plus sûres en matière d'entreposage d'armes à feu. Cette mesure aiderait à protéger les entreprises et les propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi contre le vol.

Nos consultations ont également soulevé la possibilité d'un mécanisme de suspension de permis, afin de limiter l'accès aux armes à feu des personnes qui pourraient représenter un risque pour elles-mêmes ou d'autres personnes.

Un autre thème récurrent était la nécessité d'améliorer la collecte et l'échange de données sur les crimes commis au moyen d'une arme à feu, notamment sur la source des armes à feu sur le marché noir. L'amélioration des données et une diffusion plus large de celles-ci sont essentielles pour comprendre les types de crimes qui sont commis.

Ces données sont également essentielles pour appuyer les services d'application de la loi de première ligne et les efforts en matière de poursuites, surtout lorsqu'il est question de repérer les armes à feu utilisées à des fins criminelles dans le but de déterminer si elles ont été obtenues par l'intermédiaire d'un vol, de la contrebande, d'un achat par personne interposée ou d'autres moyens.

Je suis impatient de présenter bientôt mes recommandations de solutions, notamment l'interdiction possible d'armes. Nous envisageons toutes les options possibles. Je peux vous dire que nous étudions très attentivement les types d'armes qui ont été utilisées dans l'attaque terroriste contre les mosquées en Nouvelle-Zélande, ainsi que dans les tragiques fusillades qui se sont produites ici et dans le monde entier.

Quelles que soient les mesures que nous finirons par adopter en tant que gouvernement, nous voulons nous assurer qu'elles seront réellement efficaces pour que les armes à feu restent hors de la portée des criminels violents. Nous voulons également nous assurer que les mesures que nous prendrons respectent et reconnaissent le fait que la très grande majorité des propriétaires d'armes à feu au Canada respectent la loi et utilisent leurs armes à feu de façon responsable.

Je peux vous dire qu'une grande partie de ce que nous avons entendu correspond aux mesures pratiques et raisonnables que nous proposons dans le projet de loi C-71, y compris les mesures visant à améliorer les vérifications des antécédents et les procédures de vérification en vue d'obtenir légalement des armes à feu.

At the same time, it's important to note that we will also continue to take action to keep Canadians safe by combatting the unlawful use of firearms. We have very importantly made available up to $327 million over a five-year period in new funding to help support a variety of initiatives to reduce violent gun crime and criminal gang activities.

From that $327 million, we're investing $86 million in our law enforcement and border security agencies to bolster the important work they do to intercept and stem the flow of illegal firearms coming across our border.

A larger portion of the overall funding amount, a total of $214 million over five years, has been made available to provinces and territories to respond to their specific needs and to support efforts in their communities.

We know that rising rates of violent crime in Canada is not just simply being felt in large urban centres. Smaller cities are facing this challenge, as well as rural, remote, Northern and Indigenous communities. All of these places can have different needs based on the different experiences they may have with gangs and violent gun crime. That's why we're giving the provinces and territories a maximum flexibility in using the federal funding that we're making available to meet those needs as they see fit.

A broad range of activities and recipients are eligible for funding under our new gun and gang violence action fund. That includes efforts to enhance knowledge through improved data collection and intelligence sharing, and to improve the abilities of law enforcement to identify gangs and their members. It also includes projects targeting operational response within communities in priority areas.

For example, federal funding will now help Saskatchewan expand its ability to collect, analyze and share information related to gun and gang activity. It will allow the province to realign existing police resources to put a greater focus on targeting gangs and related criminal activity, including gun violence.

The gun and gang violence action fund is not simply about supporting law enforcement. It is also designed to address the crucial need within communities for prevention, intervention and rehabilitation programs. All partners need to work together to reduce the demand for firearms, especially among young people who are susceptible to getting involved in gangs and using guns to resolve conflicts and disputes.

De même, il importe de souligner que nous continuons à prendre des mesures pour assurer la sécurité des Canadiens en combattant l'utilisation illégale d'armes à feu. Nous avons octroyé jusqu'à 327 millions de dollars sur cinq ans en nouveau financement pour soutenir différentes initiatives visant à réduire les crimes violents commis au moyen d'une arme à feu et les activités criminelles des gangs.

De cette somme, nous investissons 86 millions de dollars dans nos organismes d'application de la loi et agences des services frontaliers, à l'appui des travaux importants qu'elles réalisent pour intercepter les armes à feu illégales à la frontière et en enrayer le flot.

Une plus grande part du montant général du financement, 214 millions de dollars sur cinq ans au total, a été offerte aux provinces et aux territoires afin de répondre à leurs besoins particuliers et de soutenir les efforts fournis dans leurs collectivités.

Nous savons que la hausse du taux de crimes violents n'est pas seulement ressentie dans les grandes villes. Les petites villes sont également aux prises avec cette difficulté, tout comme les communautés rurales, éloignées, du Nord et autochtones. Tous ces endroits peuvent avoir différents besoins en fonction de leur expérience en ce qui a trait aux gangs et aux crimes violents liés aux armes à feu. C'est pourquoi nous donnons aux provinces et aux territoires la plus grande marge de manœuvre possible dans l'utilisation du financement fédéral pour satisfaire à ces besoins comme ils l'entendent.

Un large éventail d'activités et de bénéficiaires sont admissibles à un financement au titre de notre nouveau fonds d'action contre la violence liée aux armes à feu et aux gangs. Celles-ci comprennent les efforts déployés pour approfondir les connaissances grâce à une meilleure collecte de données et à un meilleur échange de renseignements, ainsi que pour renforcer la capacité d'identifier les gangs et leurs membres. Elles comprennent également des projets ciblant des interventions opérationnelles dans les domaines prioritaires au sein des communautés.

Par exemple, le financement fédéral aidera la Saskatchewan à renforcer sa capacité de collecte, d'analyse et d'échange de renseignements sur des activités liées aux armes à feu et aux gangs. Il permettra aussi à cette province de restructurer ses ressources policières existantes de manière à cibler davantage les gangs et les activités criminelles qui y sont associées, dont la violence armée.

Toutefois, le Fonds d'action contre la violence liée aux armes à feu et aux gangs ne vise pas qu'à soutenir les mesures d'application de la loi. Il vise aussi à répondre au besoin essentiel de programmes de prévention, d'intervention et de réadaptation au sein des collectivités. Tous les partenaires doivent collaborer en vue de réduire la demande d'armes à feu, surtout parmi les jeunes qui sont susceptibles de se mêler à des

That involves working with law enforcement and with community organizations that are developing innovative crime prevention programs at a local level. It involves investing in communities and in youth, helping those youth to make better choices and changing the circumstances that often give rise to violent crime in our communities.

The importance of addressing underlying causes of violence has been a point of consensus across the board in all of consultations in which I have been engaged.

In British Columbia, we recently announced federal funding to support initiatives aimed at preventing and intervening in local gang activity in specific communities that have been struggling with violent crime. That will include community consultation, targeted training, and development of Indigenous gun and gang violence prevention tools.

In Ontario, a number of initiatives will support the development and delivery of community-based Indigenous-specific programs designed to reduce violence and promote healing in Indigenous communities.

In my experience, as a person responsible for the safety of nearly three million citizens in my city, I've learned over many years that we cannot simply arrest our way out of the problem of gun violence in our communities. We have to continue to look at, invest in and do a significant number of things, and we have to do them well. That's why we've taken a very comprehensive approach to reducing all forms of gun violence and crime and keeping communities safe.

I'd like to take the opportunity to thank the members of the committee for the important work you're doing in studying this issue. I look forward to having an opportunity to respond to your questions.

The Chair: Thank you, minister.

I remind all senators that we have a number of people on the list, so please keep your questions short.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Blair, for your presentation. You mentioned your 40-year career as a Toronto police officer, and we've had the chance to meet before. I spent 39 years with the Sûreté du Québec, so we have a good grasp of the situation. You know as well as I do that gangs use smuggled firearms; oftentimes, the serial number has been removed or they gangs et d'utiliser des armes à feu pour résoudre les conflits et les différends.

Pour ce faire, il faut collaborer non seulement avec les services policiers, mais aussi avec les organismes communautaires qui créent des programmes novateurs de prévention du crime à l'échelle locale. Il faut aussi investir dans les communautés et les jeunes, les aider à faire de meilleurs choix et changer les circonstances qui conduisent souvent à des crimes violents dans nos collectivités.

En fait, l'importance d'aborder les causes sous-jacentes de la violence est un point qui a fait consensus dans toutes les consultations auxquelles j'ai participé.

En Colombie-Britannique, le financement fédéral annoncé récemment permettra de soutenir des initiatives visant à prévenir les activités des gangs locaux et à intervenir dans des communautés précises touchées par les crimes violents. Ces initiatives comprendront des consultations communautaires, des formations ciblées et la création d'outils de prévention de la violence liée aux armes à feu et aux gangs parmi les Autochtones.

Pendant ce temps, en Ontario, des initiatives soutiendront l'élaboration et la mise en place de programmes communautaires propres aux Autochtones conçus pour réduire la violence et promouvoir la guérison dans ces communautés.

D'après mon expérience, à titre de personne responsable de la sécurité de près de trois millions de citoyens dans ma ville, j'ai appris au fil des ans que nous ne pouvons pas simplement régler le problème de la violence armée dans nos communautés par des arrestations sans fin. Il nous faut continuer à envisager un certain nombre d'approches, à investir dans celles-ci et à bien le faire. C'est ce que nous faisons avec notre approche complète visant à réduire dans toutes leurs formes la violence et le crime liés aux armes à feu, ainsi qu'à assurer la sécurité des collectivités.

Je tiens à remercier les membres du comité pour le travail important qu'ils accomplissent en étudiant ce dossier. Je répondrai avec plaisir à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur le ministre.

Je rappelle à tous les sénateurs qu'un certain nombre de personnes figurent sur la liste, alors je vous prierais de poser des questions brèves.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Blair, de votre présentation. Vous avez mentionné vos 40 ans de service à la police de Toronto et nous avons eu l'occasion de nous rencontrer. J'ai travaillé pendant 39 ans à la Sûreté du Québec. Nous comprenons donc très bien la situation. Vous savez autant que moi que les gangs de rue utilisent des armes de contrebande

simply destroy any trace of the gun. Bill C-71 will do nothing to lower crime rates in major cities like Toronto and Montreal. Most of the firearms used in violent crimes are not affected by Bill C-71. What's more, the courts have struck down the mandatory minimum sentence for those who commit crimes with a loaded weapon. Your government can't exactly be praised for doing much on that front given that mandatory minimum prison sentences have been quashed. Canadians, however, want the government to do something about that very issue. Don't you think career criminals deserve mandatory minimum sentences?

[*English*]

Mr. Blair: Thank you very much, senator. I will respond to a couple of issues that you raise, and I'll try to do it quickly.

In my experience, it's important that we also look at doing all the things that may be necessary to prevent the crime in the first place. The best way to do that is, first, to make the crime more difficult to commit and, second, to make it more likely that law enforcement will have the resources and the capacity to actually detect and therefore deter these incidents from taking place.

Of course, then there have to be an adequate consequence and an appropriate consequence for the criminal acts that may have been committed.

We're certainly in agreement on all of those things, but as a government we've been making significant investment in increasing the capacity of law enforcement — not just federal policing authorities, but also municipal and provincial policing authorities — to make sure that they have the tools and the resources that they need to be more effective in communities.

As I stated earlier in my remarks, law enforcement is not the only way to deal with this matter. Much of that is reactive after the fact. We're making significant investments in communities and in kids to change the circumstances that give rise to violence. All of those things are of equal importance.

[*Translation*]

Senator Dagenais: In your statement, you mentioned the increase in the number of firearms stolen during break-and-enter incidents. It is strange indeed how you link that to the rising rate of violent crime. Tell me, how does someone who breaks into a home know that they are going to find a firearm?

où le numéro de série est souvent effacé, ou alors ils font tout simplement disparaître l'arme. Le projet de loi C-71 n'aura aucun effet sur la criminalité dans les grandes villes comme Toronto ou Montréal. La majorité des armes à feu qui servent à commettre des crimes violents n'ont rien à voir avec le projet de loi C-71. D'autre part, les tribunaux ont invalidé la peine minimale d'emprisonnement pour ceux qui commettent un crime avec une arme chargée. On ne peut pas dire que votre gouvernement a fait grand-chose de ce côté-là en invalidant cette peine d'emprisonnement. Pourtant, c'est là que les citoyens veulent que le gouvernement agisse. Ne croyez-vous pas qu'il faudrait envisager une peine minimale pour un criminel professionnel?

[*Traduction*]

M. Blair : Merci beaucoup, sénateur Dagenais. Je vais répondre à quelques-unes des questions que vous avez soulevées et j'essaierai d'être bref.

Mon expérience m'a appris qu'il est important que nous envisagions aussi de prendre toutes les mesures qui pourraient être nécessaires à la prévention du crime dès le départ. La meilleure façon de procéder est d'abord de faire en sorte qu'il soit plus difficile de commettre des crimes et, ensuite, qu'il soit plus probable que les organismes d'application de la loi disposent des ressources et des capacités nécessaires pour vraiment voir venir les actes criminels et ainsi en décourager la perpétration.

Bien sûr, les actes criminels commis doivent entraîner des conséquences appropriées.

Il est clair que nous sommes d'accord avec toutes ces choses, mais notre gouvernement a fait des investissements considérables afin d'accroître les capacités des organismes d'application de la loi — pas seulement les autorités policières fédérales, mais aussi municipales et provinciales — pour s'assurer qu'elles disposent des outils et des ressources nécessaires afin d'être plus efficaces dans les collectivités.

Comme je l'ai dit plus tôt dans mes remarques, l'application de la loi n'est pas la seule façon de traiter cette question. Une bonne partie des interventions se font après le fait. Nous faisons des investissements considérables dans les collectivités et les enfants pour changer les circonstances qui donnent lieu à des actes de violence. Toutes ces choses sont d'égale importance.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Dans votre présentation, vous avez parlé de la hausse du nombre d'armes volées lors d'entrées par effraction. Vous établissez une drôle de relation avec la hausse du nombre de crimes violents. Selon vous, comment un voleur qui entre dans une maison par effraction peut-il savoir qu'il mettra la main sur une arme à feu?

[*English*]

Mr. Blair: What we have seen in recent years is a significant source of firearms that end up on the streets of our cities and in communities being used in violent crime are weapons that have been stolen, either from gun retailers or from legal gun owners in Canada.

I don't have national data because, as I mentioned elsewhere in my remarks, the data is incomplete, but I have what I think is a very useful data sample from my experience in my own police service where we traced the origin of every crime gun we came in possession of.

Approximately 30 per cent of those weapons had been diverted from a legal domestic market in Canada, which means either at point of sale or as a result of theft or other forms of diversion those things ended up in the hands of criminals.

You also make reference to how they're grinding off the serial number. That's true. They try to do that to obscure or to hide the origin of the firearm, but I can also tell you from experience that our forensics people are very good at raising those serial numbers. When we are able to trace the origin of those crime guns, it can often lead to further investigative opportunities to determine who is responsible for diverting a gun from the legal market into the hands of criminals.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Australia and New Zealand opted to compensate gun sellers for financial losses resulting from new prohibitions. If Canada adopts new prohibitions, does your government plan to compensate legitimate Canadian firearms dealers, who will certainly see a significant drop in the value of their inventory?

[*English*]

Mr. Blair: Senator, all I can tell you is we simply have not yet made a decision with respect to how we will deal in the future with any firearm. I can tell you what I've heard as I've travelled across the country. It's a concern being expressed by firearm owners about the impact of either prohibition, grandfathering or buy-back programs.

It is an issue that I canvassed and studied very extensively across the country, but the government has not, at this point in time, made any decisions with respect to how we would proceed on that matter in the future.

[*Traduction*]

M. Blair : Nous avons observé, ces dernières années, qu'un nombre considérable d'armes à feu qui se retrouvent dans nos rues et nos collectivités et servent à commettre des crimes violents ont été volées, soit chez des détaillants soit chez des propriétaires d'armes à feu légales au Canada.

Je n'ai pas de données nationales parce que, comme je l'ai mentionné ailleurs dans mes remarques, les données sont incomplètes, mais j'ai ce que je crois être un échantillon de données très utiles tiré des années que j'ai passées dans mon propre service de police où nous retracions l'origine de toutes les armes saisies avec lesquelles un crime avait été commis.

Environ 30 p. 100 de ces armes avaient été détournées d'un marché légal au Canada, soit à un point de vente ou à l'issue d'un vol ou d'autres types de détournement, pour se retrouver entre les mains de criminels.

Vous faites aussi allusion à la façon dont les criminels meulent le numéro de série. C'est vrai. Ils essaient de le faire pour masquer ou dissimuler l'origine de l'arme à feu, mais je peux aussi vous dire d'expérience que nos techniciens sont très habiles pour récupérer les numéros de série. Lorsque nous arrivons à retracer l'origine de ces armes utilisées à des fins criminelles, nous trouvons souvent d'autres occasions de déterminer qui est responsable d'avoir détourné une arme du marché légal pour qu'elle se retrouve entre les mains de criminels.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont choisi d'indemniser les vendeurs d'armes à feu pour les pertes financières qui seront occasionnées par les nouvelles interdictions. Si le Canada procède à de nouvelles interdictions, est-ce que votre gouvernement envisage d'indemniser les entreprises canadiennes qui font ce genre de commerce de manière légitime, et dont la valeur des stocks sera sûrement sérieusement affectée?

[*Traduction*]

M. Blair : Sénateur, tout ce que je peux vous dire, c'est que nous n'avons tout simplement pas encore pris de décision en ce qui concerne la façon dont nous traiterons à l'avenir toute arme à feu. Je peux vous dire ce que j'ai entendu pendant mes déplacements dans tout le pays. C'est une préoccupation que soulèvent les propriétaires d'armes à feu concernant l'incidence soit de l'interdiction, de l'établissement de droits acquis ou des programmes de rachat.

C'est une question que j'ai sondée et étudiée en profondeur à la grandeur du pays, mais le gouvernement n'a pas, à ce stade, pris de décisions quant à la façon dont il procéderait dans ce dossier à l'avenir.

Senator Gold: Thank you, minister, for being here. Thank you to your officials who are accompanying you.

Given your long experience on the police force, could you tell us how you think Bill C-71 would help the police do their work?

Mr. Blair: There are aspects of this bill that I believe continue to encourage responsible gun ownership. As I've indicated, Senator Gold, in my experience the overwhelming majority of firearm owners in this country are quite responsible in how they acquire their firearms, store them, use them and dispose of them. I believe these measures strengthen that regime to encourage responsible ownership.

I think the improved background check provisions of this bill will also enable us to make better informed decisions with respect to the suitability of an individual for those licences. Again, the more information available to inform those important decisions, I think there's value in that.

Finally, in my experience as a young police officer prior to other provisions, firearm retailers kept the green books and kept information available. They did it to protect their own liabilities and for insurance purposes, but it was not available to the state. It was available through the legal process. You could get a search warrant. There were times when that was a very useful investigative path to determine the origin of a firearm that had been used in a violent crime or even a murder.

Those measures, as now contained in this bill, will create an opportunity to be more successful in those investigations while at the same time not get us into the same lengthy debate about the maintenance of those records. They will not be kept by the state, but they will be available through a legal process. I think that can improve public safety because it can improve the likelihood of detection.

Senator Griffin: I think the gun and gang action fund is a great idea. I like the idea of it being in partnership with the provinces, territories and municipalities.

If we were to propose an amendment that there be an appeal mechanism for whenever the RCMP may classify a weapon from restricted to prohibited, what would be the logical place for such an appeal? What agency or individual?

Le sénateur Gold : Merci, monsieur le ministre, d'être venu. Merci aux fonctionnaires qui vous accompagnent.

Compte tenu de votre longue expérience au sein des forces policières, pourriez-vous nous dire de quelle façon vous pensez que le projet de loi C-71 aiderait les policiers à faire leur travail?

M. Blair : Je crois que des aspects de ce projet de loi continueront d'encourager les propriétaires d'armes à feu à être responsables. Comme je l'ai indiqué, sénateur Gold, mon expérience m'a appris que l'écrasante majorité des propriétaires d'armes à feu au Canada acquièrent leurs armes à feu, les entreposent, les utilisent et s'en défont de manière assez responsable. Je crois que ces mesures renforcent le régime pour encourager la responsabilité chez les propriétaires.

Je pense que les dispositions améliorées concernant les vérifications sur les antécédents criminels que contient ce projet de loi nous permettront aussi de prendre des décisions plus éclairées afin de déterminer si un particulier possède les qualités requises pour être titulaire d'un permis. Encore une fois, il vaut la peine d'obtenir le plus de renseignements possible pour éclairer ces importantes décisions.

Enfin, si j'en juge par mon expérience de jeune officier de police, avant que les autres dispositions soient prises, les détaillants d'armes à feu conservaient les livres verts et s'assuraient que l'information était disponible. Ils le faisaient pour se protéger et aux fins d'assurance, mais l'État n'y avait pas accès sans passer par les tribunaux. Vous pouviez obtenir un mandat de perquisition. À certains moments, c'était une façon utile d'orienter l'enquête pour déterminer l'origine d'une arme à feu qui avait été utilisée pour commettre un crime violent ou même un meurtre.

Ces mesures, telles qu'elles figurent actuellement dans le projet de loi à l'étude, feront en sorte que ces enquêtes soient plus efficaces tout en nous évitant de reprendre les longues discussions concernant la conservation de ces dossiers. Ils ne seront pas conservés par l'État, mais pourront être obtenus par voie judiciaire. Je pense que cette mesure peut rehausser la sécurité publique, car elle peut accroître la probabilité de détection.

La sénatrice Griffin : Je pense que le Fonds d'action contre la violence liée aux armes à feu et aux gangs est une excellente idée. J'aime le fait qu'il est mis en œuvre en partenariat avec les provinces, les territoires et les municipalités.

Si nous proposions de modifier le projet de loi afin d'ajouter un mécanisme d'appel pour les fois où la GRC modifie la désignation d'une arme, en la faisant passer d'une arme à feu à autorisation restreinte à une arme à feu prohibée, quel serait

Mr. Blair: I have the benefit of officials from justice here that perhaps could give a better informed answer.

Senator Griffin: That would be terrific.

Alexandra Budgell, Team Leader and Senior Counsel, Department of Justice Canada: Right now, as we discussed previously, the definitions of the three classes of firearms are in the Criminal Code. Ultimately, it is Parliament through the code that has determined the classifications of firearms under regulations made under the code in some circumstances.

When the RCMP make administrative determinations, what they're ultimately doing is assessing the firearm against the Criminal Code definitions. There are a number of avenues already where, if somebody feels they are affected by that determination, they can seek recourse to a tribunal or to a court.

In the case of a registration certificate, if it's revoked, it could be through provincial court reference hearings. In the case of an import or export, it could be through the International Trade Tribunal, and ultimately in a criminal context through the criminal courts.

Senator Griffin: I'll come back to that in the second round. If firearms can be upgraded from restricted to prohibited, should not the reverse also be possible that a prohibited weapon may be downgraded to restricted?

Ms. Budgell: Right now in the code there is the provision for the Governor-in-Council to deem a firearm to be restricted or non-restricted. Bill C-71 proposes to repeal that provision.

Senator Griffin: So the answer is no. Thank you.

Senator McIntyre: Thank you, minister, for being here today and answering our questions.

I understand you have been engaging in consultations on a potential handgun and assault-style weapons based on concerns voiced largely in larger urban centres about an increase in gun violence. I further understand that comprehensive new legislation is unlikely in the immediate future.

l'endroit logique où insérer un mécanisme de ce genre? Quel organisme ou quelle personne en serait responsable?

M. Blair : Je vais profiter de la présence de hauts fonctionnaires du ministère de la Justice qui pourraient avoir une réponse plus éclairée à vous offrir.

La sénatrice Griffin : Ce serait formidable.

Alexandra Budgell, chef d'équipe et avocate-conseil, ministère de la Justice Canada : Comme nous en avons parlé précédemment, à l'heure actuelle, les définitions des trois catégories d'armes à feu figurent dans le Code criminel. En fin de compte, le Parlement a défini la classification des armes à feu en prenant, dans certaines circonstances, des règlements en vertu du Code criminel.

Lorsque la GRC prend des décisions administratives, elle évalue finalement les armes à feu en fonction des définitions du Code criminel. Si des gens ont le sentiment d'être touchés par ces décisions, ils peuvent déjà faire appel à un tribunal ou une cour de plusieurs façons.

Dans le cas de la révocation d'un certificat d'enregistrement, on peut demander une audience de renvoi auprès d'un tribunal provincial. Dans le cas d'une importation ou d'une exportation, on pourrait s'adresser au Tribunal canadien du commerce extérieur. Enfin, dans un contexte criminel, on pourrait être entendu par des tribunaux pénaux.

La sénatrice Griffin : Je reviendrai sur cet enjeu pendant la deuxième série de questions. Si la classification d'une arme à feu peut être élevée en la faisant passer d'une arme à feu à autorisation restreinte à une arme à feu prohibée, ne devrait-il pas être possible d'abaisser sa classification en la faisant passer d'une arme à feu prohibée à une arme à feu à autorisation restreinte?

Mme Budgell : En ce moment, il y a dans le Code criminel une disposition qui permet au gouverneur en conseil de juger qu'une arme à feu est prohibée ou non. Le projet de loi C-71 propose d'abroger cette disposition.

La sénatrice Griffin : Donc, la réponse est non. Merci.

Le sénateur McIntyre : Je vous remercie, monsieur le ministre, d'être ici aujourd'hui et de répondre à nos questions.

Je crois comprendre que vous menez en ce moment des consultations au sujet d'une arme de poing et de certaines des armes d'assaut, compte tenu des préoccupations exprimées surtout dans les grands centres urbains à propos de la violence par arme à feu. Je crois aussi comprendre qu'il est improbable

With that said, it remains unclear at this point what the government intends with respect to a broader gun ban. In other words, would this be a full or partial ban on handguns held by licensed gun owners, as well as a ban on assault weapons?

Dependent on what the government will announce with respect to a gun ban, do you think this may make some of the provisions in Bill C-71 superfluous and raise the issue of whether the government has a clear and consistent strategy on firearms?

In other words, don't you think there should have been one bill that included both restricted and prohibited firearms and handguns?

Mr. Blair: The best way I could answer that is: The government is intent on making informed decisions for bringing forward good public policy based on the best evidence available. I was tasked with conducting an examination of that evidence and consulting with Canadians to get the benefit of a broad range of perspectives. I will tell you there is a great diversity of perspective on all issues related to firearms.

The government wanted to be well informed about those various perspectives and on the best available evidence, and to examine how we might proceed. I was mandated to examine every possible way in which we could improve the safety of Canadians and the safety of our communities. I will tell you that it's not just an urban issue. I want to clarify that as well, because I've heard in all parts of Canada very real concerns about violence, and gun violence in particular, in their communities.

It is an issue in remote communities. It is an issue in northern. It is an issue in rural communities, as well as in urban communities. It manifests itself in different ways in those places, but my job was to go and examine all of the ways and to look at the experience in other jurisdictions to determine what was the best way to continue to respond to the concerns of Canadians about gun violence in their communities.

Senator McIntyre: I understand the government is well intentioned, but the fact of the matter remains that the public will remain confused.

qu'une nouvelle mesure législative exhaustive soit présentée dans un avenir immédiat.

Cela dit, les intentions du gouvernement en ce qui concerne une interdiction plus générale des armes à feu ne sont pas claires pour le moment. Autrement dit, s'agirait-il d'une interdiction complète ou partielle des armes de poing appartenant à des titulaires de permis d'armes à feu, ainsi qu'une interdiction des armes d'assaut?

Selon ce que le gouvernement annoncera en ce qui concerne une interdiction des armes à feu, croyez-vous que cette annonce rendra certaines des dispositions du projet de loi C-71 superflues et soulèvera la question de savoir si la stratégie du gouvernement en matière d'armes à feu est claire et cohérente?

En d'autres termes, ne pensez-vous pas qu'un seul projet de loi, portant sur les armes à feu à autorisation restreinte, les armes à feu prohibées et les armes de poing, aurait dû être présenté?

M. Blair : La meilleure façon dont je pourrais répondre à cette question est de dire que le gouvernement est déterminé à prendre des décisions éclairées afin de mettre en œuvre de bonnes politiques publiques fondées sur les meilleures données probantes disponibles. J'ai été chargé de procéder à un examen de ces données probantes et de consulter les Canadiens afin de bénéficier d'un large éventail de points de vue. Je dois vous dire qu'il y a une grande variété de points de vue en ce qui concerne toutes les questions liées aux armes à feu.

Le gouvernement désirait être adéquatement informé de ces divers points de vue et des meilleures données probantes disponibles, et il souhaitait examiner toutes les façons dont nous pourrions améliorer la sécurité des Canadiens et de nos collectivités. Je dois vous dire qu'il ne s'agit pas simplement d'un enjeu urbain. Je tiens aussi à préciser cela, parce que j'ai entendu, dans toutes les régions du Canada, des Canadiens exprimer de véritables inquiétudes à propos de la violence, en général, et de la violence par arme à feu, en particulier, au sein de leur collectivité.

C'est un problème dans les collectivités éloignées, c'est un problème dans le Nord, et c'est un problème dans les collectivités rurales et urbaines. La violence se manifeste de différentes façons dans ces endroits, mais mon travail consistait à me rendre dans toutes ces régions, à examiner tous les moyens employés et à étudier l'expérience acquise dans les autres administrations afin de déterminer la meilleure façon de continuer à répondre aux préoccupations des Canadiens à propos de la violence par arme à feu dans leur collectivité.

Le sénateur McIntyre : Je comprends que le gouvernement est bien intentionné, mais le fait est que le public restera confus.

In other words, will they see a clear and consistent strategy on firearms? That's the issue as far as I am concerned.

Mr. Blair: Frankly, that is my responsibility. Yes, sir, it is my intention to bring clarity and to examine every way in which we might continue to improve public safety.

I have done a great deal of consultation on this matter. My responsibility is to bring those results back to my government. There are important discussions taking place on how we might best proceed. Those discussions have not concluded. It would be inappropriate for me to discuss where we're at with that, but I can tell you it's our intention to do what is necessary.

We're not afraid to consider anything that we think would be effective in keeping people safe.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Welcome, minister. I'm going to list a few Statistics Canada figures for you. Three per cent of violent crimes in Canada are committed with firearms, accounting for less than 1 per cent of all crimes committed. The violent crime rate, in both urban and rural areas, has been pretty much unchanged for years. Since 2013, the increase in urban crime has been mainly gang-related. Two-thirds of that violent crime was committed by gangs, and 90 per cent involved the use of handguns. Sixty per cent of crimes are committed by strangers, in relation to violent crime, as compared with other types of crime, where 60 per cent of crimes are committed by family or friends.

The gun-related suicide rate, which sits at 14 per cent, has been steady since 2004. When I look at all that data, I wonder whether we wouldn't be better off targeting organized criminals, rather than law-abiding hunters and gun owners, considering that gun-related residential theft rates went up by 7 per cent last year alone. Aren't law-abiding hunters the wrong people to go after, when you should really be targeting organized criminals?

[*English*]

Mr. Blair: Thank you, senator. As I've said, our government is actually moving very strongly and making very significant investments in ensuring that police, communities and our courts have the resources they need to tackle the problem of gang violence.

En d'autres termes, les Canadiens verront-ils une stratégie claire et cohérente en matière d'armes à feu? Voilà la question, selon moi.

M. Blair : En toute franchise, c'est là ma responsabilité. Oui, monsieur, j'ai l'intention de préciser les choses et d'examiner chaque façon dont nous pourrions continuer d'améliorer la sécurité publique.

J'ai mené un grand nombre de consultations à cet égard, et je suis chargé de présenter les résultats au gouvernement. D'importantes discussions ont lieu en ce moment à propos de la meilleure façon de procéder, et ces discussions ne sont pas terminées. Il serait donc inapproprié que je parle du stade où nous en sommes, mais je peux vous dire que nous avons l'intention de prendre les mesures qui s'imposent.

Nous n'avons pas peur d'envisager n'importe quelle mesure qui, selon nous, permettrait d'assurer efficacement la sécurité des gens.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Bienvenue, monsieur le ministre. Je vais vous citer quelques données qui je tiens de Statistique Canada. Trois pour cent des crimes violents au Canada ont été commis avec des armes à feu, ce qui représente moins de 1 p. 100 de tous les crimes qui ont été commis. Le taux de crimes violents, en milieu urbain comme en milieu rural, est à peu près le même depuis des années. Depuis 2013, l'augmentation des crimes qui ont été commis en milieu urbain est liée principalement aux gangs de rue. Les deux tiers de ces crimes violents ont été commis par des gangs de rue, et 90 p. 100 ont été commis avec des armes de poing. Soixante pour cent des crimes sont commis par des étrangers, et ce sont des crimes violents, comparativement à d'autres types de crimes, où 60 p. 100 des crimes sont commis par des gens de l'entourage ou la famille.

Le taux de suicide par arme à feu, qui s'établit à 14 p. 100, est stable depuis 2004. Quand je regarde ces statistiques, je me dis que, plutôt que de s'attaquer aux honnêtes chasseurs et aux propriétaires d'armes à feu, ne vaudrait-il pas mieux cibler le crime organisé, quand on considère que le taux de vols résidentiels commis avec une arme à feu a augmenté de 7 p. 100 juste l'an dernier? Est-ce que vous ne vous trompez pas de cible en vous attaquant aux honnêtes chasseurs alors que la véritable cible, c'est le crime organisé?

[*Traduction*]

M. Blair : Merci, monsieur le sénateur. Comme je l'ai indiqué, le gouvernement prend en ce moment des mesures solides et investit des sommes d'argent importantes en vue de s'assurer que les services de police, les collectivités et nos tribunaux ont les ressources dont ils ont besoin pour lutter contre le problème de violence des gangs.

I think sometimes we have to get a little past statistics. You cite that only 3 per cent of violent crime involves a firearm. That's 7,700 Canadian victims.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: The figures I just mentioned are from 2017, so they are recent.

[*English*]

Mr. Blair: Yes, sir, and I am saying that it is 7,700 Canadian victims.

I will also tell you, again from my experience, that when a violent event involving a gun takes place in a city, the entire city is traumatized. I hearken back to last summer on the Danforth when an individual shot and killed two young girls, two of the victims of that 7,700. Innocent children were killed with a firearm and several innocent people were caught in the crossfire of this shooting. That had an impact on those individuals and on their families, but I can tell you that my entire city was traumatized by that event.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Minister, all homicides have a traumatic impact on the community. I, myself, was a victim of crime as a father. Of course, you're going to cite all kinds of headline-making cases, but why doesn't this bill include any measures to tackle street violence committed by organized criminals and gang members? Nothing in your bill deals with that. Ninety per cent of the people this bill targets are law-abiding non-violent citizens. The 10 per cent who do commit violent crimes are the real problem. Your bill doesn't even address the issue. Criminals don't register their firearms. How is your bill going to bring down the crime rate?

[*English*]

Mr. Blair: Again, senator, I believe that the provisions of Bill C-71 encourage and facilitate responsible gun ownership for those individuals. The real problem that we face is not that those are dangerous individuals. They are not. They are subject to significant background checks and abiding by the regulations.

The challenge is when their firearms get into the hands or into the circumstances that give rise to violence, we want to make sure we do everything to interdict the supply of those weapons into that environment.

Je pense que, parfois, nous devons dépasser un peu les statistiques. Vous avez mentionné que seulement 3 p. 100 des crimes violents mettaient en cause une arme à feu. Toutefois, cela représente 7 700 victimes canadiennes.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Les statistiques que je viens de mentionner datent de 2017. Elles sont récentes.

[*Traduction*]

M. Blair : Oui, monsieur, mais je soutiens que ces crimes touchent 7 700 victimes canadiennes.

Je vous indique également que, d'après mon expérience, lorsqu'un crime violent commis avec des armes à feu survient dans une ville, la ville en entier est traumatisée. Je me rappelle que, l'été dernier, sur l'avenue Danforth, un individu a tiré et tué deux jeunes filles, deux de ces 7 700 victimes. Des enfants innocents ont été tués à l'aide d'une arme à feu et plusieurs personnes innocentes ont été prises dans le feu croisé de cette fusillade. Cela a eu des répercussions sur ces personnes et leur famille, mais je peux vous dire que la ville en entier a été traumatisée par cet événement.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Monsieur le ministre, tous les homicides choqueront une communauté. J'ai été moi-même victime comme père de famille. Bien sûr, vous allez nous fournir tous les types d'exemples sensationnalistes. Toutefois, dans le cadre de ce projet de loi, pourquoi n'avez-vous pas d'éléments qui touchent aux mesures liées à la violence dans nos rues, à la violence du crime organisé, aux gangs de rue? Aucun élément dans votre projet de loi ne s'attaque à ce phénomène. Le projet de loi vise 90 p. 100 des gens qui sont honnêtes et qui n'ont pas recours à la violence. Le véritable problème, c'est cette proportion de 10 p. 100 des personnes qui commettent des crimes violents. Votre projet de loi n'aborde même pas cette question. Ce n'est pas le criminel qui enregistrera son arme. En quoi votre projet de loi fera-t-il reculer la criminalité?

[*Traduction*]

M. Blair : Je mentionne encore une fois, monsieur le sénateur, que je crois que les dispositions du projet de loi C-71 encouragent et facilitent la possession d'armes à feu par ces personnes. Le problème auquel nous faisons face ne découle pas du fait que ces personnes sont dangereuses. Elles ne le sont pas, puisque leurs antécédents font l'objet de vérifications approfondies et que ces personnes respectent les règlements.

Le problème survient lorsque leurs armes à feu tombent dans les mains de malfaiteurs dans des circonstances qui donnent lieu à des actes de violence. Nous voulons donc nous assurer que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour interdire l'approvisionnement en armes dans ces environnements.

We are taking steps, but I would also reiterate that it's not just a matter of creating the regulation. I believe the regulations in Bill C-71, the new legislation, is important. I am very hopeful that it will proceed, but it's not all we're doing, not by a long shot.

I've been in every community across the country. I have gone to the municipalities, the mayors and the provinces. We're working to flow funding out to the provinces and territories, to the municipalities and to provincial police services, to ensure they have additional resources to tackle the very significant issue of violence, and gun violence in particular, in communities in all parts of the country.

It's not just an urban strategy. It's also a strategy being employed and significant investments being made to create a safer environment for all Canadians as it relates to firearm violence.

Senator McPhedran: Minister Blair, it's good to have you and your officials here and to be advised of new funding to reduce gun violence in every part of Canada engaging local and provincial leaders.

When Minister Goodale appeared before us on March 18, he suggested that you may be able to provide us with some findings, but today you've given us some key themes.

I have two questions, one about the methodology in your consultations and the other about whether you need to be more realistic about an effective action on handguns.

Minister Goodale said that you heard from hundreds, and maybe thousands, of Canadians. Can you give us a more specific number as to who was consulted, including how many women were among that number? Did your consultation use gender-based analysis plus in its design and execution?

Given that the window for parliamentary action on your yet to be released report is getting smaller every day, it seems unlikely, with all due respect, that legislative action on your recommendations can happen before Parliament ends in June.

Nous prenons des mesures, mais je précise de nouveau que la solution ne consiste pas simplement à créer la réglementation appropriée. Je pense que la réglementation qui figure dans le projet de loi C-71, c'est-à-dire la nouvelle mesure législative, revêt une grande importance. J'ai bon espoir que le projet de loi sera adopté, mais ce ne sont pas toutes les mesures que nous prenons, loin de là.

J'ai visité toutes les collectivités du pays. J'ai parlé aux municipalités, aux maires et aux provinces. Nous nous employons à acheminer des fonds aux provinces, aux territoires, aux municipalités et aux services de police provinciaux afin de nous assurer qu'ils disposent de ressources supplémentaires pour s'attaquer au problème considérable de la violence, en général, et de la violence armée, en particulier qui règnent dans les collectivités de toutes les régions du pays.

Il ne s'agit pas simplement d'une stratégie urbaine. Des sommes importantes sont investies et cette stratégie est aussi employée pour créer un environnement plus sécuritaire pour tous les Canadiens, en ce qui concerne la violence liée aux armes à feu.

La sénatrice McPhedran : Monsieur le ministre, c'est bien que vous et vos hauts fonctionnaires soyez ici et que vous nous ayez fait savoir que de nouveaux fonds étaient investis pour réduire la violence armée dans toutes les régions du Canada et pour faire participer les dirigeants locaux et provinciaux.

Lorsque le ministre Goodale a comparu devant nous le 18 mars, il a laissé entendre que vous seriez peut-être en mesure de nous communiquer certaines conclusions, mais, aujourd'hui, vous nous avez fait part de quelques thèmes clés.

J'ai deux questions à vous poser. L'une d'elles porte sur la méthodologie que vous avez employée pour mener vos consultations, et l'autre concerne la question de savoir si vous devez être plus réaliste quant à l'efficacité des mesures qui peuvent être prises pour contrer les armes de poing.

Le ministre Goodale a dit que vous aviez entendu des centaines, et peut-être même des milliers, de Canadiens. Pouvez-vous nous fournir plus de précisions sur le nombre de personnes que vous avez consultées, y compris le nombre de femmes? Avez-vous utilisé l'analyse comparative entre les sexes plus pour concevoir et exécuter vos consultations?

Étant donné que l'occasion de prendre des mesures parlementaires liées au rapport que vous n'avez pas encore publié s'amenuise un peu plus chaque jour, je précise, avec tout le respect que je vous dois, qu'il semble improbable que vos

Why not add handguns to the definition of prohibited firearms in Bill C-71? We're already going into that section of the Criminal Code, and it's within the scope of the bill. Why not take that action now?

Mr. Blair: I hope I can give you some rather precise numbers with respect to our methodology. We set up an online portal to allow Canadians to express their opinions. I want to be very clear, though, that I wasn't conducting a referendum.

What happened, unfortunately, is that I think some individuals thought that they wanted to win. Instead of simply providing their input, one individual provided his input 25,000 times. I am glad he had the opportunity to express himself but he said the same thing over and over again.

What we wanted to ensure is that anyone who wanted to contribute to this conversation and anyone who had a perspective they wanted to share with us had the opportunity to do so. We made that widely available.

As I said, we had 135,000 responses, notwithstanding some people who thought they were stuffing a ballot box. I have no idea why somebody would do that, but we did get the benefit of a large range of perspectives on that.

I have also travelled to every province across the country. In every place I conducted round tables and town hall meetings. I had meetings with special interest groups and attended ranges, et cetera.

You talk about the input of women and the GBA+ that is required in every bit of work we do. I've met with quite a number of victim advocacy groups and women who have been the victims of gun violence themselves. Their testimony was very important and compelling in my review.

I didn't get very specifically into some of the themes that have come forward before the report is released and the government makes determinations on what to do; but I can tell you there was a great deal of concern expressed about the presence of firearms in domestic violence and intimate partner violence situations.

recommandations donnent lieu à une mesure législative avant que le Parlement ajourne ses activités en juin.

Alors, pourquoi n'ajoutez-vous pas les armes de poing à la définition des armes prohibées qui figurent dans le projet de loi C-71? Nous réexaminons déjà cette partie du Code criminel, et cela ne dépasse pas le cadre du projet de loi. Pourquoi ne pas prendre cette mesure maintenant?

M. Blair : J'espère pouvoir vous fournir des chiffres plutôt précis en ce qui concerne notre méthodologie. Nous avons établi un portail en ligne pour permettre aux Canadiens d'exprimer leurs opinions. Toutefois, je tiens à indiquer très clairement que je ne tenais pas un référendum.

Malheureusement, je crois que certaines personnes pensaient que le but était de gagner. Alors, au lieu de simplement fournir ses commentaires, une personne les a saisis 25 000 fois. Je suis heureux qu'elle ait eu l'occasion de s'exprimer, mais elle a dit la même chose encore et encore.

Nous voulions nous assurer que tous ceux qui souhaitaient participer à cette conversation et tous ceux qui avaient un point de vue à nous communiquer avaient l'occasion de le faire. Nous avons veillé à ce qu'en général, tout le monde ait accès au portail.

Comme je l'ai dit, nous avons reçu 135 000 réponses, en dépit du fait que certaines personnes pensaient être en train de remplir frauduleusement une boîte de scrutin. Je n'ai aucune idée des raisons qui pousseraient quelqu'un à agir de cette façon, mais nous avons effectivement eu la chance d'obtenir un vaste éventail de points de vue à cet égard.

J'ai également visité toutes les provinces du Canada. À tous les endroits, j'ai organisé des tables rondes et des assemblées publiques. J'ai rencontré des groupes d'intérêt spécial, je me suis rendu dans des champs de tir, et cetera.

Vous avez parlé des commentaires des femmes et de l'ACS+ que nous sommes tenus d'utiliser dans toutes les initiatives que nous entreprenons. J'ai rencontré un certain nombre de groupes de défense des droits des victimes, ainsi que des femmes qui ont elles-mêmes été victimes de violence commise avec des armes à feu. Les témoignages qu'elles ont apportés dans le cadre de mon examen étaient très importants et convaincants.

Je n'ai pas voulu entrer vraiment dans les détails de certains des thèmes qui ont été abordés avant que le rapport ait été publié et que le gouvernement ait décidé ce qu'il veut faire, mais je peux vous dire qu'un grand nombre de personnes ont exprimé des inquiétudes à propos de la présence d'armes à feu dans des

Concerns were additionally expressed regarding what steps we might be able to take to render that situation safe in the immediate term because there are circumstances where guns are in that environment. Although section 117 of the Criminal Code allows for the removal of those firearms, it's still possible for one of the individuals involved in that dispute to acquire a firearm the next day.

Those are the types of things I've heard when considering the best way to respond.

Senator McPhedran: Handguns.

Mr. Blair: Yes, one of the things I think everyone around this table would appreciate is that the discussion of handguns is very complex. We looked at a number of ways in which we can maintain public safety.

I think the caveat that the Prime Minister put on my mandate was important. My job was to conduct the examination in a way that was also respectful of those Canadians who very responsibly own those firearms.

I met with Olympic-calibre sports shooters. I needed to learn about their sport and understand their sport. I needed to understand their firearms and how they acquire, use and store them, et cetera. Before we make a decision on such an important issue of public policy and public safety, it's important that we make ourselves as well informed as possible about how we would achieve that.

It's also important to be able to draw a nexus between any action we take and improvements in public safety. We have to find the best evidence to support that. That has been the job I've undertaken, and we're doing it. I know there are people saying, "Just do it quickly." Frankly, I think we should do it right.

Senator McPhedran: Aren't you running out of time for action? We don't even have your report yet.

Mr. Blair: No, ma'am, but if I can't get it done now, I will come back and do it later.

Senator McPhedran: That's an interesting assumption.

Mr. Blair: No, it's not an assumption. It's an intent. I've spent 40 years at this.

situations de violence familiale ou de violence contre un partenaire intime.

De plus, des préoccupations ont été exprimées à propos des mesures que nous pourrions prendre pour rendre immédiatement la situation plus sécuritaire parce que, dans certaines circonstances, il y a déjà des armes à feu dans l'environnement. Même si l'article 117 du Code criminel permet la saisie de ces armes à feu, il est toujours possible que l'une des personnes impliquées dans le conflit achète une arme à feu le jour suivant.

Voilà les genres de commentaires que j'ai entendus pendant que j'envisageais la meilleure façon d'intervenir.

La sénatrice McPhedran : Qu'en est-il des armes de poing?

M. Blair : Oui, je pense que l'une des choses que tous les gens assis à la table comprennent, c'est que les discussions sur les armes de poings sont très complexes. Nous avons étudié un certain nombre de façons dont nous pourrions assurer la sécurité publique.

Je crois que la restriction que le premier ministre a apportée à mon mandat était très importante. Je devais me livrer à cet examen d'une façon également respectueuse des propriétaires canadiens d'armes à feu qui agissent de façon responsable.

J'ai rencontré des tireurs sportifs de calibre olympique, car j'avais besoin de mieux connaître et comprendre leur sport. Je devais savoir de quel genre d'armes à feu ils se servent et comment ils les achètent, les utilisent, les entreposent, et cetera. Avant de prendre une décision aussi importante en matière de politique et de sécurité publiques, il est important que nous soyons nous-mêmes aussi renseignés que possible à propos de la façon d'atteindre cet objectif.

Il importe également d'être en mesure d'établir un lien entre chaque mesure que nous prenons et des améliorations observées en matière de sécurité publique. Nous devons trouver les meilleures données probantes pour appuyer nos mesures. C'est là le travail que j'ai entrepris, et il porte fruit. Je sais que certaines personnes estiment que nous devrions agir rapidement. Pour être franc, je pense que nous devrions faire les choses correctement.

La sénatrice McPhedran : N'allez-vous pas manquer de temps pour intervenir? Nous n'avons même pas reçu votre rapport.

M. Blair : Non, madame, mais si je ne suis pas en mesure de mener ce projet à bien maintenant, je le reprendrai plus tard.

La sénatrice McPhedran : C'est une présomption intéressante.

M. Blair : Non, ce n'est pas une présomption. C'est une intention. J'ai travaillé en ce sens pendant 40 ans.

Senator McPhedran: A bird in the hand.

Mr. Blair: I understand that, but I think Canadians expect us to take the time to do it right. I've been doing my best to take that time to conduct what I believe and hope is an exhaustive examination of this very complicated issue.

I've encountered a diversity of perspectives across the country. People perceive this issue very differently. I respect those Canadian concerns and perspectives. It's important that we actually spent the time to listen to them and to give them an opportunity to speak to this issue. Then we'll take all that information and try to make the very best decisions possible to improve public safety in Canada.

Senator McPhedran: Will it be before the end of June?

Mr. Blair: As quick as I am able to, ma'am, but I can't give you a time.

[*Translation*]

Senator Pratte: Before I get to my question, I'd like to follow up on what my fellow senator Pierre-Hugues Boisvenu was saying about gun owners being under attack. Our previous witnesses also referred to the bill as going after legal firearm owners. I'd just like to point out that Bill C-71 is not an attack on anyone and that it merely makes targeted changes to the Firearms Act. It will have no impact on the vast majority of gun owners, changing absolutely nothing for them.

[*English*]

You've consulted widely with Canadians, and I am sure you've heard some of what many firearm owners who came before this committee told us. One of their major concerns with Bill C-71 is the issue of the quality of service or service standards by the Canadian Firearms Program and the Chief Firearms Officer. They're worried that it will take days before they could get a single-use ATT to go to a gunsmith. They're worried it could take days or hours to get a reference number when someone buys an unrestricted firearm.

What can you tell them to reassure them that it will be rapid, fast and quality service provided on the Internet, I suppose, so they don't have to wait for hours or days before they get their requested reference number, ATT or whatever?

La sénatrice McPhedran : Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

M. Blair : Je comprends cela, mais je crois que les Canadiens s'attendent à ce que nous prenions le temps de bien faire les choses. Je fais de mon mieux pour prendre le temps requis pour procéder à ce que je crois être un examen détaillé de cet enjeu très complexe.

J'ai été exposé à divers points de vue à l'échelle nationale. La façon dont les gens perçoivent cet enjeu varie énormément. Je respecte les préoccupations et les points de vue des Canadiens. Il est important que nous prenions, en fait, le temps de les écouter et de leur donner l'occasion de s'exprimer à ce sujet. Ensuite, nous utiliserons tous ces renseignements pour nous efforcer de prendre les meilleures décisions possible en vue d'améliorer la sécurité publique au Canada.

La sénatrice McPhedran : Est-ce que cela se produira avant la fin du mois de juin?

M. Blair : Je progresse aussi rapidement que possible, madame, mais je ne peux pas vous fournir une date.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : Avant de poser ma question, j'aimerais revenir à ce que mon honorable collègue, le sénateur Boisvenu, disait à propos de l'attaque contre les propriétaires d'armes à feu. C'est une expression qui a aussi été utilisée par nos témoins précédents, soit « *going after legal firearm owners or attack* ». Je veux seulement souligner que le projet de loi C-71 n'attaque personne et ne propose que des ajustements ciblés à la Loi sur les armes à feu; il n'aura aucun impact pour la très grande majorité des propriétaires d'armes à feu et cela ne changera absolument rien pour eux.

[*Traduction*]

Vous avez consulté un grand nombre de Canadiens, et je suis sûr que vous avez entendu certains des commentaires qu'ont formulés bon nombre des propriétaires d'armes à feu qui ont comparu devant notre comité. L'une de leurs principales craintes en ce qui concerne le projet de loi C-71, c'est la question de la qualité du service ou des normes de service du Programme canadien des armes à feu et du contrôleur des armes à feu. Ils craignent de devoir attendre pendant des jours avant de pouvoir obtenir une autorisation de transport unique pour pouvoir consulter un armurier, ou de devoir attendre des jours ou des heures avant d'obtenir un numéro de référence pour pouvoir acheter une arme à feu sans restrictions.

Que pouvez-vous leur dire pour les rassurer sur la rapidité et la qualité du service qui sera offert sur Internet, je suppose, afin qu'ils ne soient pas forcés d'attendre des heures ou des jours avant d'obtenir, entre autres, le numéro de référence ou l'autorisation de transport qu'ils ont demandé?

Mr. Blair: As I've canvassed and consulted with firearm owners and firearm organizations across the country, the issue of appropriate service standards has been raised repeatedly. I'll happily tell you exactly what I've told them. We commit to ensuring that adequate and appropriate service standards are in place to support these regulations.

It's absolutely critical. It's certainly something that I see as part of my responsibility to ensure it takes place. I've heard very clearly that concern. When we put these provisions in place, I think we have a responsibility to make sure that there is an appropriate level of service to not overly burden the lawful firearm owner.

Senator Pratte: We have heard another concern about the implementation of the initiatives contained in Bill C-71. Can you commit to keeping in touch with firearms owners communities so that they are consulted and involved when regulation is drafted and when measures are taken to implement what is included in Bill C-71?

It's important they're part of it. They're the owners. They are numerous. I think they're acting in good faith. They want to be aware of what's going on and be consulted, if possible.

Mr. Blair: Certainly. I am quite prepared to make a commitment to continue the dialogue I have maintained with them for a considerable period of time. I've gone to see them. They've come to see me. We'll continue in that relationship. That perspective is an important one.

I will also tell you and share with you that many of my colleagues represent rural communities, and all of them represent lawful firearm owners in their constituencies. I want to assure you, they are also very dedicated to bringing forward concerns raised by their constituents on this matter.

Senator Richards: Thank you for being here, minister. I am from rural Canada, from New Brunswick, and I lived in your great city of Toronto for 14 years. We have a mutual friend, Mark Tunney. I know where five gun shops are in New Brunswick. I don't think I could find one in Toronto. I think I have both perspectives.

Investing in youth, addressing the underlying causes of violence and the marginalization you mentioned in the country are really laudable, but I don't see what they have to do with the bill in front of me that I've read. I don't see how they fit into the parameters of this bill.

M. Blair : Comme j'ai interrogé et consulté des propriétaires d'armes à feu et des organismes qui se consacrent aux armes à feu partout au pays, la question des normes de service appropriées a été soulevée à maintes reprises. Je vais vous répéter sans hésiter exactement ce que je leur ai dit. Nous nous engageons à veiller à ce que des normes de service adéquates et appropriées soient mises en place pour appuyer ce règlement.

C'est absolument essentiel. C'est assurément quelque chose que je considère comme faisant partie de mes responsabilités de veiller à ce que cela soit fait. Cette préoccupation-là m'a été signifiée très clairement. En mettant ces dispositions en place, je pense que nous avons la responsabilité de nous assurer qu'il existe un niveau de service approprié afin d'éviter un fardeau excessif au propriétaire d'armes à feu qui se conforme à la loi.

Le sénateur Pratte : Une autre préoccupation a été portée à notre attention relativement à la mise en œuvre des initiatives contenues dans le projet de loi C-71. Pouvez-vous vous engager à rester en contact avec les communautés de propriétaires d'armes à feu afin qu'elles soient consultées et impliquées lors de la rédaction des règlements et lorsque des mesures seront prises pour mettre en œuvre ce qui est prévu dans ce projet de loi?

C'est important qu'ils fassent partie de ce processus. Ce sont les propriétaires et ils sont nombreux. Je pense qu'ils sont de bonne foi. Ils veulent être tenus au courant de ce qui se passe et être consultés, si possible.

M. Blair : Certainement. Je suis tout à fait disposé à m'engager à poursuivre le dialogue que j'entretiens avec eux depuis pas mal de temps. Je suis allé les voir. Ils sont venus me voir. Nous allons poursuivre cette relation. Cette perspective est importante.

Permettez-moi aussi de vous dire que bon nombre de mes collègues représentent des collectivités rurales et qu'à ce titre, ils représentent tous les propriétaires d'armes à feu légitimes de leurs circonscriptions respectives. Or, je peux vous garantir qu'ils sont eux aussi très décidés à faire valoir les préoccupations que soulèveront les gens de leurs circonscriptions à ce sujet.

Le sénateur Richards : Merci d'être ici, monsieur le ministre. Je viens du Canada rural, du Nouveau-Brunswick, et j'ai vécu dans votre grande ville de Toronto pendant 14 ans. Nous avons un ami commun, Mark Tunney. Au Nouveau-Brunswick, je sais où se trouvent cinq armureries. Je ne pense pas que je serais capable d'en trouver une seule à Toronto. Je pense que j'ai les deux perspectives.

Investir dans la jeunesse et s'attaquer aux causes sous-jacentes de la violence et de la marginalisation sont des choses vraiment louables, mais je ne vois pas le rapport qu'elles ont avec le projet de loi que j'ai devant moi et que j'ai lu. Je ne vois pas comment elles s'inscrivent dans les paramètres de ce projet de loi.

This bill targets other people, many of them rural and many of law abiding. I'd like to get your comment on that.

Mr. Blair: I want to be very clear, sir. We're not targeting anybody with this bill. We're bringing forward what we believe is very appropriate and responsible legislation that will continue to support responsible firearm ownership. As well, it will provide assurance that individuals who seek licences are subject to an appropriately rigorous background check to make sure they are in fact safe to own and possess firearms. It will also maintain an appropriate environment for lawful gun ownership.

I carried a firearm for a very long time, sir. I was responsible for the administration of about 10,000 of them in my organization. I am not unfamiliar with these rules. The rules are intended to help firearm owners be responsible in their ownership. I believe very sincerely that's overwhelmingly the intent of the majority.

Frankly, I would not characterize this bill as targeting individuals but rather as creating a safer environment.

Senator Richards: The word "targeting" shouldn't have been used. I am trying to say that I don't think the criminal element in our country will be too upset by this bill. That's what I am trying to say. The criminals I knew in my life — and I knew quite a few — wouldn't be bothered at all by this legislation.

Mr. Blair: One of the challenges is the nature of criminals. They're not very respectful of any of our laws.

Having said that, though, I've actually been involved quite significantly in reducing and preventing crime with respect to gun violence for a considerable period of time. It's also necessary to make it more difficult for individuals who would commit violent crimes with firearms to get access to firearms.

Anything we can do to interdict that supply of firearms into the hands of criminals, either smuggled across the border or diverted from the domestic market, is worth considering. Striking a balance with the interests of the lawful firearm owner and making sure those firearms aren't readily available to the hands of a criminal who would commit a violent crime are parts of what we need to do.

We also need to look at ways in which we can make it more likely that people who would illegally acquire firearms can be detected in that criminal activity. Again, one of the most significant impacts of deterrence is making it harder to commit

Ce projet de loi cible d'autres personnes. Bon nombre d'entre elles sont des gens qui vivent en région rurale et qui observent les lois. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Blair : Je tiens à ce que cela soit très clair, monsieur. Nous ne ciblons personne avec ce projet de loi. Nous présentons ce que nous croyons être une mesure législative très appropriée et mesurée qui continuera d'appuyer la possession responsable d'armes à feu. De plus, la loi projetée fournira l'assurance que les personnes qui demanderont un permis seront soumises à une vérification de leurs antécédents suffisamment rigoureuse pour garantir qu'elles puissent effectivement posséder des armes à feu en toute sécurité. Elle permettra aussi d'entretenir un environnement approprié pour la possession légitime d'armes à feu.

J'ai porté une arme à feu pendant très longtemps, monsieur. J'étais responsable de l'administration d'environ 10 000 d'entre elles dans mon organisme. Je ne suis pas étranger à ces règles. Les règles visent à aider les propriétaires d'armes à feu à être des propriétaires responsables. Je crois très sincèrement que c'est sans conteste l'intention de la majorité.

Franchement, je ne dirais pas que ce projet de loi cible des individus, mais plutôt la création d'un environnement plus sûr.

Le sénateur Richards : Le mot « cibler » n'aurait pas dû être utilisé. J'essaie de dire que je ne pense pas que cette loi contrariera outre mesure les criminels dans notre pays. C'est ce que j'essaie de dire. Les criminels que j'ai connus dans ma vie — et j'en connaissais beaucoup — ne seraient pas du tout dérangés par cette loi.

M. Blair : L'un des problèmes, c'est la nature même des criminels. Ils ne respectent pas beaucoup nos lois.

Cela dit, vous devez savoir que j'ai participé de façon très soutenue à la réduction et à la prévention de la criminalité liée à la violence armée pendant une période de temps considérable. Or, il est également nécessaire de rendre plus difficile l'accès aux armes à feu pour les personnes qui s'en serviraient pour commettre des crimes violents.

Qu'il s'agisse d'armes passées en contrebande ou détournées du marché intérieur, tout ce que nous pouvons faire pour empêcher les armes à feu de se retrouver entre les mains de criminels mérite d'être examiné. La recherche d'un équilibre entre les intérêts des propriétaires légitimes d'armes à feu et notre volonté de veiller à ce que les armes à feu ne soient pas facilement accessibles pour les criminels fait partie de ce que nous devons faire.

Nous devons également trouver des moyens de rendre plus probable la détection des personnes qui achèteraient illégalement des armes à feu à des fins criminelles. Encore une fois, l'un des principaux effets de la dissuasion c'est qu'elle rend le crime plus

the crime and more likely to be caught.

Quite frankly, at the end of all of that, there have to be real consequences. We spoke a bit about that earlier. If there's no likelihood of getting caught and it is an easy crime to commit, then there tends to be more of it. Any steps we can take to make it more difficult for a criminal to acquire a firearm from a legal owner is a useful measure.

Senator Oh: Thank you, minister, for being here. My question is going back to ATT.

This committee has heard from many law-abiding citizens very concerned that ATTs don't affect criminals because they don't need ATTs. Only law-abiding citizens need them.

We all know about government red tape in applying for an ATT. I am a sports person. If I am going to a range or to a gun show, I need an ATT to move around.

The old system was working fine. Now you have tightened up ATTs in Bill C-71. It will not help reduce crime. It's actually punishing law-abiding citizens. Could you comment?

Mr. Blair: One of the points of vulnerability for firearms generally is in their transport. It's appropriate to avoid a situation where people can be driving around with restricted firearms in their cars.

There is an acknowledgment in this legislation for the majority of people going to and from the retailer that it wouldn't be required, but for an individual taking it for service to a gunsmith it would be.

In order to address the concerns offered by some that this is burdensome, it brings us back to Senator Pratte's question about ensuring appropriate service standards and resources are in place so that it is not overly burdensome. It's an appropriate regulatory control, but it should also be done in an efficient way.

Senator Oh: I have also heard the concerns of good Canadian citizens about ATTs. Would you be setting a fee in future for government ATT applications each time they need one? Will they have to pay an application fee for the ATT?

Mr. Blair: It's not something I've contemplated or considered, sir.

difficile à commettre et que l'on court un plus grand risque de se faire prendre.

Disons-le franchement, à la fin de tout cela, il faut qu'il y ait de vraies conséquences. Nous en avons parlé un peu plus tôt. S'il n'y a aucune probabilité de se faire prendre et que le crime est facile à commettre, alors il y en aura davantage. Toute mesure que nous pouvons prendre pour faire en sorte qu'il soit plus difficile pour un criminel de se procurer une arme à feu d'un propriétaire légitime est une mesure utile.

Le sénateur Oh : Monsieur le ministre, merci de votre présence. Ma question nous ramène à celle des autorisations de transport.

Le comité a entendu de nombreux citoyens respectueux de la loi très préoccupés par le fait que les autorisations de transport ne nuisent en rien aux criminels, étant donné qu'ils n'en ont pas besoin. Seuls les citoyens respectueux des lois en ont besoin.

Nous connaissons tous les tracasseries administratives imposées par le gouvernement lorsqu'il s'agit de présenter une demande pour obtenir une autorisation de transport. Je suis un sportif. Si je vais à un stand de tir ou à une exposition d'armes à feu, il me faut une autorisation de transport pour me déplacer.

L'ancien système fonctionnait bien. Avec le projet de loi C-71, vous resserrez la délivrance des autorisations de transport. Cela n'aidera pas à réduire la criminalité. En fait, cela punit les citoyens respectueux des lois. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Blair : De façon générale, l'un des aspects délicats des armes à feu est la question du transport. Il convient d'éviter une situation où les gens pourraient conduire avec des armes à feu à autorisation restreinte dans leur voiture.

Cette loi reconnaît que cela ne serait pas nécessaire pour la majorité des gens qui se rendent chez le détaillant et qui en reviennent, mais que ce le serait pour un particulier qui apporterait une arme chez un armurier aux fins de service.

Pour répondre aux préoccupations exprimées par certains quant à la lourdeur d'un tel procédé, cela nous ramène à la question du sénateur Pratte au sujet de la nécessité de veiller à ce qu'il y ait des normes de service et des ressources appropriées pour éviter que ce soit un fardeau excessif. C'est un contrôle réglementaire approprié, mais le processus doit se dérouler de manière efficace.

Le sénateur Oh : J'ai aussi entendu les préoccupations de citoyens canadiens respectueux des lois au sujet des autorisations de transport. Avez-vous l'intention d'exiger des frais chaque fois qu'ils en auront besoin? Devront-ils payer pour soumettre une demande d'autorisation de transport?

M. Blair : Ce n'est pas quelque chose que j'ai envisagé ou examiné.

Senator Oh: Is that a no?

Mr. Blair: I can speak for myself. It's not something I have contemplated.

Senator Oh: It's a concern on the part of gun owners who came to me and said that it could be a cash cow for the government.

Mr. Blair: My primary focus is on public safety and keeping people safe. I am not looking for cash cows.

Senator Oh: Thank you.

Senator Griffin: I'd like to follow up on Senator Oh's question regarding the ATT. It mystifies me why it's okay not to need an ATT to go to a gun range but it's not okay to take that same firearm to a gunsmith to be repaired or serviced in some way.

You've said that public safety is your prime objective. I would think going to the gunsmith and having a fully functioning firearm would be highly desirable. In fact, I can't imagine why one would need an ATT for that, as opposed to not needing it to go to a gun range.

Mr. Blair: First of all, obviously, there is an automatic ATT for someone to take it either from the place of purchase or to and from the range. That represents 96.5 per cent of ATT requirements. It's an automatic approval for those circumstances.

We talk about the administrative burden or the problem with acquiring an ATT to take it to a gun show or to a gunsmith. That represents 3.5 per cent of all ATT requirements.

I might suggest it's not overly burdensome. It's also an acknowledgment. As the statistics indicate, the automatic ATT is overwhelmingly for circumstances under which the owner of a restricted or prohibited weapon would take it outside of the place of storage in his or her home, or wherever it is stored, to go to and from a range or to bring it home from the store.

That's the circumstances we are trying to support, but we do not want to create a situation where, for other reasons, people might be driving around with these things in their vehicles. Frankly, that makes them more vulnerable to diversion through theft, but it can also create an unsafe situation to have those firearms out in public.

Le sénateur Oh : Est-ce un non?

M. Blair : Je peux parler pour moi. Ce n'est pas quelque chose que j'ai envisagé.

Le sénateur Oh : C'est une préoccupation de la part des propriétaires d'armes à feu qui sont venus me voir et qui affirmaient que cela pourrait être une vache à lait pour le gouvernement.

M. Blair : Je me concentre principalement sur la sécurité publique et la protection des gens. Je ne cherche pas de vaches à lait.

Le sénateur Oh : Merci.

La sénatrice Griffin : J'aimerais revenir sur la question du sénateur Oh concernant l'autorisation de transport. Je ne comprends pas pourquoi il est acceptable de ne pas avoir besoin d'une autorisation de transport pour se rendre à un stand de tir, alors qu'il n'est pas acceptable d'apporter la même arme à feu chez un armurier aux fins de réparation ou d'entretien.

Vous avez dit que la sécurité publique est votre principal objectif. Je pense qu'il est très souhaitable d'aller voir l'armurier et d'avoir une arme à feu en parfait état. En fait, je ne vois pas pourquoi on aurait besoin d'une autorisation pour cela, alors qu'on n'en aurait pas besoin pour se rendre à un stand de tir.

M. Blair : Tout d'abord, il y a une autorisation automatique de transport pour rapporter l'arme du point d'achat ou pour se rendre à un champ de tir et en revenir. Cela représente 96,5 p. 100 des besoins en matière d'autorisation de transport. Dans ces circonstances, l'approbation est automatique.

Ce dont nous parlons, c'est du fardeau administratif ou du problème que pose l'acquisition d'une autorisation lorsqu'il s'agit d'apporter l'arme à une exposition d'armes à feu ou chez un armurier, ce qui représente 3,5 p. 100 des besoins.

Je dirais que ce n'est pas trop pénible. C'est aussi une reconnaissance. Comme l'indiquent les statistiques, dans la très grande majorité des cas, l'autorisation automatique de transport s'applique lorsque le propriétaire d'une arme à autorisation restreinte ou prohibée sort ladite arme de son lieu d'entreposage — que ce soit chez lui ou ailleurs — et qu'il l'apporte au champ de tir, lorsqu'il revient du champ de tir avec elle ou lorsqu'il rentre chez lui du magasin où il vient de s'en procurer une.

Voilà les scénarios que nous essayons d'appuyer. Nous voulons éviter de créer une situation où, pour d'autres raisons, des gens pourraient conduire avec des armes à feu dans leur véhicule. Au premier chef, cela augmente les risques qu'elles se retrouvent entre de mauvaises mains à la suite d'un vol, mais cela peut aussi créer une situation dangereuse si lesdites armes sont sorties en public.

We want reasonable restrictions on that, and I believe the provisions put in place are just that. They are reasonable.

Senator Griffin: We can agree to disagree. Thank you.

Mr. Blair: Yes, senator.

Senator McIntyre: If Bill C-71 becomes law, to what extent would Canada's ATT regime be similar to the regimes of other countries?

Mr. Blair: Sir, again I have the benefit of people who I am hopeful will give you a much more informed answer.

Senator McIntyre: That's good because my next question is directed to them as well.

Randall Koops, Director General, Policing Policy, Public Safety Canada: I am sorry to disappoint both of you, but I am not familiar with the ATT regimes in other countries. I don't know if my RCMP colleagues are. My apologies, senator.

Senator McIntyre: Would you undertake to provide us with an answer?

Mr. Koops: Of course.

Mr. Blair: That worked out perfectly, so now he has to do the work instead of me.

Senator McIntyre: My next question relates to firearm-related records and data retention.

Has Public Safety Canada or the RCMP considered data safety issues in the context of Bill C-71? If the bill is enacted, will guidelines or assistance be provided to help retailers safeguard the information they have about individual firearm sales? As you know, there's a retention period of 20 years.

Mr. Koops: There's the retention period of 20 years. Bill C-71 itself does not specify further conditions about the security of data from the perspective that it's not necessary.

PIPEDA, the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, applies to vendors, retailers, importers and so on, who are holding personal information about their customers.

Nous voulons des restrictions raisonnables à cet égard, et je crois que les dispositions en place sont précisément cela : elles sont raisonnables.

La sénatrice Griffin : Nous pouvons convenir de ne pas être d'accord. Je vous remercie.

M. Blair : Oui, madame la sénatrice.

Le sénateur McIntyre : Si le projet de loi C-71 est adopté, dans quelle mesure le régime d'autorisation de transport du Canada serait-il semblable à celui d'autres pays?

M. Blair : Monsieur, encore une fois, j'ai l'avantage d'avoir des gens qui, je l'espère, vous donneront une réponse beaucoup plus éclairée que celle que je pourrais vous donner à ce sujet.

Le sénateur McIntyre : C'est une bonne chose parce que ma prochaine question s'adresse également à eux.

Randall Koops, directeur général, Politiques en matière de police, Sécurité publique Canada : Je suis désolé de vous décevoir tous les deux, mais je ne connais pas bien les régimes d'autorisation de transport d'autres pays. Je ne sais pas si mes collègues de la GRC les connaissent. Mes excuses, monsieur le sénateur.

Le sénateur McIntyre : Est-ce que vous vous engagez à nous donner une réponse?

M. Koops : Bien sûr que oui.

M. Blair : Voilà qui est bien. C'est maintenant à lui de faire le travail à ma place.

Le sénateur McIntyre : Ma prochaine question porte sur les dossiers relatifs aux armes à feu et la conservation des données.

Sécurité publique Canada ou la GRC ont-ils examiné les questions de sécurité des données dans le contexte du projet de loi C-71? Si le projet de loi est adopté, des lignes directrices ou de l'aide seront-elles fournies pour aider les détaillants à protéger les renseignements qu'ils détiennent sur les ventes d'armes à feu individuelles? Comme vous le savez, il y a une période de conservation de 20 ans.

M. Koops : Il y a la période de conservation de 20 ans. Le projet de loi lui-même ne précise pas d'autres conditions concernant la sécurité des données, car on estime que cela n'est pas nécessaire.

La Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques s'applique aux fournisseurs, aux détaillants, aux importateurs, et cetera, qui détiennent des renseignements personnels sur leurs clients.

There is also the protection of provincial privacy legislation, on them at the provincial level, in the conduct of their businesses.

Senator McIntyre: How likely is it that a major data breach of a retailer's list of firearm purchasers could lead those purchasers to be targeted by criminals or thieves?

Mr. Koops: The retailers take those responsibilities very seriously, as the minister said, both as good citizens and from the perspective of their conditions of insurance.

There are also legal requirements on them, both provincially and federally where applicable, about the measures they have to take around the security of electronic information.

Senator McIntyre: Could I make a small correction? I said, "targeted by criminals or thieves." I meant targeted by criminals for theft.

Mr. Blair: By the way, Senator Richards, I can get you the addresses of a few gun shops in Toronto if you like.

Senator Richards: Thank you very much.

Mr. Blair: In my experience, sir, the gun shops I am familiar with and have worked with over many years maintained those records because they were a very responsible retailer and did it for insurance purposes. In my 40 years in that city, I am not aware of any incident where anyone targeted that information for theft.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Minister, it will come as no surprise that you haven't managed to convince me that the bill has merit. Even if the government were to outlaw all handguns tomorrow, we'd still find just as many handguns in urban areas since the majority of handguns seized by police are illegal.

You say you want to tackle organized crime, but for the past four years, your government has done nothing to toughen up the Criminal Code to deal with gangs or the illegal gun trade. You've made no attempt to impose harsher penalties on those people. The mayor of Toronto said perpetrators of gun crime should be subject to stiffer conditions upon release. Repeat offenders should be given harsher sentences. What has your government done in the past four years to change the Criminal Code and really get tough on those criminals?

Il y a aussi les exigences des lois provinciales sur la protection des renseignements personnels auxquelles les détaillants doivent se conformer, chacun dans leur province, dans la conduite de leurs affaires.

Le sénateur McIntyre : Quelle est la probabilité qu'une atteinte importante à la protection des données de la liste d'acheteurs d'armes à feu d'un détaillant puisse amener ces acheteurs à être ciblés par des criminels ou des voleurs?

M. Koops : Les détaillants prennent ces responsabilités très au sérieux, comme le ministre l'a dit, à la fois en tant que bons citoyens et dans l'optique de leurs conditions d'assurance.

Il y a aussi parfois des exigences légales, tant à l'échelle provinciale que fédérale, concernant les mesures qu'ils doivent prendre pour assurer la sécurité de l'information électronique.

Le sénateur McIntyre : Puis-je apporter une petite correction? J'ai dit « ciblés par des criminels ou des voleurs ». Je voulais dire « ciblés par des criminels aux fins de vol ».

M. Blair : Soit dit en passant, sénateur Richards, je peux vous obtenir les adresses de quelques armureries à Toronto, si vous voulez.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup.

M. Blair : D'après mon expérience, monsieur, les armureries que je connais et avec lesquelles j'ai travaillé pendant de nombreuses années ont conservé ces dossiers parce qu'elles étaient des détaillants très responsables et pour les besoins de leurs assurances. Au cours des 40 années que j'ai passées dans cette ville, je n'ai eu connaissance d'aucun incident où quelqu'un aurait ciblé ces renseignements dans le but de les voler.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Monsieur le ministre, vous ne serez pas surpris si je vous dis que vous ne m'avez pas convaincu en ce qui a trait à l'utilité de ce projet de loi. Même si le gouvernement rendait illégales toutes les armes de poing, vous savez que nous nous retrouverions demain matin avec autant d'armes de poing dans les milieux urbains, puisque la majorité des armes de poing saisies par les policiers sont des armes illégales.

Vous dites que vous voulez vous attaquer au crime organisé. Pourtant, depuis quatre ans, votre gouvernement n'a rien fait pour resserrer le Code criminel pour ce qui est des gangs de rue et du commerce illégal des armes à feu. Vous n'avez rien fait pour pénaliser davantage ces personnes-là. Le maire de Toronto a déclaré que, lorsqu'on libère des personnes qui ont commis des crimes avec des armes à feu, il faut les libérer avec des conditions plus sévères. Les sentences devraient être plus sévères pour les récidivistes. Qu'est-ce que votre gouvernement a fait

[*English*]

Mr. Blair: I've used the provisions of the Criminal Code both in criminal enterprise investigations and in guns and gang investigations.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Minister, what more have you done? I appreciate that you've used the current provisions, but what additional action have you taken to get tougher on those who shoot each other in the middle of our streets?

[*English*]

Mr. Blair: One of the things we have done is to begin to invest quite significantly in the police officers who enforce those laws. That has been a real challenge for law enforcement right across the country to their own capacity to uphold the law and to keep their communities safe.

We have made significant investments, and we have also made investments in communities to reduce the demand for those guns. I think those are appropriate investments. I am familiar with the laws that are currently available to deal with those kinds of crimes.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Police nevertheless say how challenging it is for them to deal with these criminals because the laws aren't harsh enough. They put these individuals in jail, and 12 to 18 months later, they're back on the streets. Then the police put them back in jail. Repeat offenders should have lengthy prison sentences. Otherwise, the message we are sending is that, even if they commit gun crime, they will be out of jail in no time.

[*English*]

Mr. Blair: Senator, we could perhaps speculate and debate on the appropriateness of sentences to give to these individuals, but in my experience people come out of jail and it's important that we have the resources and the tools necessary to manage them within our communities.

If we only talk about penalties, that is all reactive after the fact. We're doing very important work to prevent these incidents from taking place in the first place. We are making it more difficult for these crimes to be committed, to interdict the supply of firearms getting into the hands of criminals, to reduce the

depuis quatre ans pour réellement resserrer le Code criminel pour ce qui est de ces criminels?

[*Traduction*]

M. Blair : J'ai utilisé les dispositions du Code criminel dans le cadre d'enquêtes sur des entreprises criminelles et d'enquêtes sur les armes à feu et les gangs.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Monsieur le ministre, qu'est-ce que vous avez fait de plus? Je comprends que vous vous êtes servi des règlements actuels, mais qu'avez-vous fait de plus pour être encore plus sévère envers ces personnes qui se tirent dessus dans nos rues?

[*Traduction*]

M. Blair : L'une des choses que nous avons faites, c'est que nous avons commencé à investir assez sérieusement dans les agents de police qui appliquent ces lois. Sur le plan des capacités, c'est un véritable défi pour les organismes d'application de la loi d'un bout à l'autre du pays de faire respecter la loi et d'assurer la sécurité des collectivités dont ils ont la charge.

Nous avons fait d'importants investissements, et nous avons également fait des investissements dans les collectivités afin de réduire la demande pour ces armes à feu. Je crois que ce sont là des investissements appropriés. Je connais bien les lois qui existent actuellement pour lutter contre ce genre de crimes.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Toutefois, selon les policiers, c'est un défi, parce que les lois ne sont pas assez sévères. On met en prison des criminels qui se retrouvent dans les rues de 12 à 18 mois plus tard. Puis, on les remet en prison. Les récidivistes devraient rester en prison pendant une plus longue période. Sinon, on leur envoie le message qu'ils retrouveront leur liberté presque immédiatement, même s'ils commettent des crimes avec des armes à feu.

[*Traduction*]

M. Blair : Sénateur, nous pourrions peut-être spéculer et débattre à propos de la pertinence des peines à infliger à ces personnes, mais d'après mon expérience, les gens finissent par sortir de prison et il est important que nous ayons les ressources et les outils nécessaires pour les encadrer dans nos collectivités.

Lorsque nous ne parlons que de sanctions, c'est que nous sommes en mode réaction. Nous faisons un travail très important pour éviter que ces incidents se produisent. Nous faisons en sorte qu'il soit plus difficile de commettre ces crimes. Nous cherchons à empêcher que des armes à feu se retrouvent entre les mains de

demand for these firearms in communities, and to change the social circumstances that give rise to that violence.

When those violent incidents occur, we've also taken significant steps to make sure the police have the resources they require to properly investigate, to deal with those individuals, to hold them to account for their criminal actions and to therefor incarcerate them.

At the end of the tragic events that lead to violence, it is not simply that we will lock them up and throw away the key. In my experience that is not a successful strategy to keep communities safe. You have to do a thousand other things, and we're committed to doing those things.

The Chair: Minister, on behalf of the committee I thank you and your officials for joining us today and taking the time to answer our questions. We very much appreciate your being here.

Senators, we will be dealing with clause-by-clause consideration of this bill on Monday at 11 a.m. I would like to remind senators that we strongly encourage all members wishing to propose amendments to consult with the Office of the Law Clerk and to provide amendments in advance to the clerk so that he can prepare them accordingly.

(The committee adjourned.)

criminels, à réduire la demande pour des armes à feu dans les collectivités et à modifier les circonstances sociales qui donnent lieu à cette violence.

Dans l'éventualité où ces incidents violents se produiraient, nous avons pris des mesures importantes pour nous assurer que la police dispose des ressources dont elle a besoin pour mener des enquêtes appropriées, pour traiter avec ces personnes, pour les tenir responsables de leurs actes criminels et, par voie de conséquence, pour les incarcérer.

Au terme d'événements tragiques qui mènent à la violence, il ne s'agit pas tout simplement d'enfermer les coupables et de jeter la clé. D'après mon expérience, ce n'est pas une stratégie efficace pour assurer la sécurité des collectivités. Vous devez faire mille autres choses, et nous sommes déterminés à les faire.

La présidente : Monsieur le ministre, au nom du comité, je vous remercie, vous et vos fonctionnaires, de vous être joints à nous aujourd'hui et d'avoir pris le temps de répondre à nos questions. Sachez que nous avons beaucoup apprécié votre présence.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous procéderons à l'étude article par article de ce projet de loi lundi, à 11 heures. Je rappelle aux sénateurs que nous encourageons vivement tous les membres du comité qui souhaitent proposer des amendements à s'adresser au Bureau du légiste et à présenter leurs amendements à l'avance, afin que le légiste ait le temps de les préparer en conséquence.

(La séance est levée.)

Wednesday, April 3, 2019

As an individual:

Dr. Michael Ackermann, Rural Family Medicine (by video conference).

Movie Armaments Group:

Charles Taylor, Managing Director.

Public Safety Canada:

Randall Koops, Director General, Policing Policy.

Royal Canadian Mounted Police:

Kellie Paquette, Director General, Canadian Firearms Program;

Robert Mackinnon, Director, Firearms Business Improvement Directorate.

Department of Justice Canada:

Alexandra Budgell, Team Leader and Senior Counsel.

Le mercredi 3 avril 2019

À titre personnel :

Dr Michael Ackermann, médecin de famille en milieu rural (par vidéoconférence).

Movie Armaments Group :

Charles Taylor, directeur général.

Sécurité publique Canada :

Randall Koops, directeur général, Politiques en matière de police.

Gendarmerie royale du Canada :

Kellie Paquette, directrice générale, Programme canadien des armes à feu;

Robert Mackinnon, directeur, Direction de l'amélioration des activités relatives aux armes à feu.

Ministère de la Justice Canada :

Alexandra Budgell, chef d'équipe et avocate-conseil.

APPEARING

Wednesday, April 3, 2019

The Honourable Bill Blair, P.C., M.P., Minister of Border Security and Organized Crime Reduction.

WITNESSES

Monday, April 1, 2019

Canadian Association of Emergency Physicians:

Dr. Alan Drummond, Co-chair, Public Affairs Committee;

Dr. Howard Ovens, Member, Public Affairs Committee.

Canadian Federation of Nurses Unions:

Linda Silas, President.

Access Heritage:

Robert Henderson, Owner.

The Gun Dealer:

Ross Faulkner, Owner.

Association of Women Shooters of P.E.I.:

Kate MacQuarrie.

Ontario Federation of Anglers and Hunters:

Matt DeMille, Manager, Fish and Wildlife Services;

Brian McRae, Senior Advisor.

B.C. Wildlife Federation:

Chuck Zuckerman, Chairperson, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee (by video conference).

Canadian Anti-Hate Network:

Bernie Farber, Chair.

As an individual :

Eleanore Sunchild, Counsel, Sunchild Law.

Canadian Association of Chiefs of Police:

Chief Adam Palmer, President (by video conference);

Chief Evan Bray, Co-chair, Special Purpose Committee on Firearms (by video conference).

Government of British Columbia:

Wayne Rideout, Deputy Director, Drugs and Organized Crime Awareness Service (by video conference).

Alberta Arms and Cartridge Collectors Association:

Teri Bryant.

(*Continued on previous page.*)

COMPARAÎT

Le mercredi 3 avril 2019

L'honorable Bill Blair, C.P., député, ministre de la Sécurité frontalière et de la Réduction du crime organisé.

TÉMOINS

Le lundi 1er avril 2019

Association canadienne des médecins d'urgence :

Dr Alan Drummond, coprésident, Comité des affaires publiques;

Dr Howard Ovens, membre, Comité des affaires publiques.

Fédération canadienne des syndicats des infirmières et infirmiers :

Linda Silas, présidente.

Access Heritage :

Robert Henderson, propriétaire.

The Gun Dealer :

Ross Faulkner, propriétaire.

Association of Women Shooters of P.E.I. :

Kate MacQuarrie.

Fédération des pêcheurs et chasseurs de l'Ontario :

Matt DeMille, gérant, Service de la pêche et de la faune;

Brian McRae, conseiller principal.

B.C. Wildlife Federation :

Chuck Zuckerman, président, BCWF Firearms and Recreational Sport Shooting Committee (par vidéoconférence).

Canadian Anti-Hate Network :

Bernie Farber, président.

À titre personnel :

Eleanore Sunchild, avocate pour Sunchild Law.

Association canadienne des chefs de police :

Chef Adam Palmer, président (par vidéoconférence);

Chef Evan Bray, vice-président, Comité spéciale — armes à feu (par vidéoconférence).

Gouvernement de la Colombie-Britannique :

Wayne Rideout, directeur adjoint, Service de sensibilisation aux drogues et au crime organisé (par vidéoconférence).

Alberta Arms and Cartridge Collectors Association :

Teri Bryant.

(*Suite à la page précédente.*)